8-D
6
9
13

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

6-8.D.22
6-8.D.7

BIBLIOTECA MA
ROMA
VITTORIO EMANUELE

BIBLIOTECA
VITTORIO
6
9
13

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

6-8.D.22

6-8.D.7

POMONA

JUGEMENS DES SÇAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS.

TOME TROISIE'ME.

A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXXXV.
Avec Privilege du Roy.

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
GRAMMAIRIENS,
que l'on peut appeller
ARTISTES, OU TECHNIQUES:

c'eſt-à-dire,

Ceux qui ont travaillé ſur les régles de l'Art de la *Grammaire*, ou de la maniére d'apprendre les Langues & de les parler purement : & ceux qui ſe ſont appliquez à cultiver l'autre partie de cet Art qu'il a plû aux Maîtres d'appeller la *Lexique*, & qui conſiſte dans la ſignification des mots, & des expreſſions ; & dans la compilation des Dictionnaires & des Gloſſaires.

AVERTISSEMENT.

ON s'étonnera peut-être que je me ſois écarté, ce ſemble, de la méthode ordinaire de ceux qui nous ont donné des Encyclopedies & des Syſtémes des Arts & des Sciences; & que je n'aye pas commencé par les Langues Orientales & par la plus ancienne de toutes qui eſt celle des Hébreux. Mais comme il étoit de la bien-ſeance de parler d'abord de ce qui s'eſt fait ſur cet Art en général & ſur ſes principes univerſels & communs à toutes les Langues, & enſuite ſur les Lettres, les Notes ou Chiffres dont on a coûtume de traiter avant que de paſſer aux préceptes de l'Art; & comme toutes ces choſes ont plus de rapport à la Langue Latine qu'à toutes les autres qui ne ſont pas

d'un ſi grand uſage à nôtre égard: j'ai crû devoir commencer par les Grammairiens Latins comme ayant plus de liaiſon avec les Auteurs des Traitez généraux ſur les Langues que j'ai mis à la tête du Recueil. Enſuite je ſuis remonté juſqu'aux ſources par les Grammairiens Grecs juſqu'aux Hébreux, auſquels j'ai ajoûté quelques Grammairiens des autres Langues Orientales. Pour ce qui eſt des Grammairiens qui ont écrit ſur les Langues vulgaires, je me ſuis borné à ceux des trois Langues dérivées du Latin, faute de connoiſſance à l'égard des autres. Et c'eſt auſſi pour la même raiſon que je me ſuis étendu davantage ſur les Grammairiens François que ſur les Italiens & les Eſpagnols, parce que les premiers nous ſont plus connus.

Fautes d'Impreſſion.

Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Corrigez.*
5	13	&	de
19	3	Gohaſry	Gohorry
73	9	le	les
159	15	auroit	avoit
168	13	fleuriſſans	floriſſans
190	14	MERIGNON	MERIGON
200	15	premieres	premiers
214	4	Thuvars	Thoüars
489	6	Scarpanno	Scarpanto
554	21	ces	les
584	26	Tradition	Traduction
600	14	cenſures	Cenſeurs
604	26	eſtoit	eſtoient
633	10	Itien	Italien
659	4		*effacez* en
655	10	Traductions	Traducteurs
673	8	Orſelius	Orte'ius
688	18	Lucien	Appulée
697	11		*effacez* la

Les autres ne ſont pas fort importantes. Il faut pourtant prendre garde qu'on a troublé quelques-uns des chiffres Romains, & qu'on en a repeté quelques autres.

JUGEMENT
DES
PRINCIPAUX
GRAMMAIRIENS.

Qu'on appelle

TECHNIQUES ou ARTISTES,

C'eſt à dire, qui ont traité des Lettres, des Mots, & des Regles de l'Art de la Grammaire.

DCVI.

De deux Livres Anonymes qui traitent de l'Art de Parler en general.

1. LE premier qui a été receu par le Public avec des applaudiſſemens univerſels, & que les Etrangers ont traduit en diverſes Langues, a pour titre, *Grammaire generale*

DCVII.

2. LE second dont l'Auteur approche assez de la force & de la réputation du premier, au jugement de quelques personnes, a pour titre, *L'Art de Parler.* Cet Ouvrage ne regarde pas moins la Grammaire que la Rhetorique, on entreprend d'y traiter des organes de la Voix, des principes de la Parole, de l'origine des Sons, des Lettres, des Mots, de la Prononciation, des Stiles, & de la pureté du Langage, aussi-bien que des Tropes & des Figures. L'Auteur n'y propose pas une foule de préceptes, qui ne font que charger la memoire & embarasser l'esprit, comme il arrive dans la plupart des autres Livres de Grammaire & de Rhetorique. Il tâche de faire connoître le fond de l'Art qu'il traite, & ses principes naturels, qui étant bien compris, font qu'on n'a pas besoin d'une multitude de regles, qui s'échapent de la memoire presqu'aussitôt qu'elles y sont entrées. Cet Ouvrage peut être utile particulierement aux jeunes gens, parce que l'Auteur y traite toutes choses dans un ordre naturel, & qu'il

conduit l'esprit des Lecteurs à la connoissance de l'Art qu'il enseigne, par une suite de raisonnemens faciles, ce que les Maîtres ne font pas avec assez de soin. Il dit de luy-même qu'il est entré dans ces vûës, parce qu'on se plaint tous les jours que ces sortes de Maîtres ne travaillent point à rendre juste l'esprit des jeunes gens; qu'ils les instruisent comme l'on feroit de jeunes perroquets; qu'ils ne leur apprennent que des noms; qu'ils ne cultivent point leur jugement, en les accoûtumant à raisonner sur les petites choses qu'ils leur enseignent; & qu'ils sont cause que les sciences gâtent assez souvent l'esprit, & qu'elles corrompent le bon sens naturel, que l'on remarque plus ordinairement dans ceux qui n'ont point d'étude. Au reste, il paroît par la netteté avec laquelle cet Auteur parle des choses, & par le soin qu'il prend de les réduire à des principes generaux, qu'il a fort bien fait sa Philosophie. Ce qui rend recommandable cet Art de Parler, c'est que les principes sont fondez sur le raisonnement. On y voit plusieurs reflexions, qui nous font connoître comme les Paroles agissent sur l'ame, & quel est le rapport du Langage aux operations de l'Esprit (1).

1, Nouv. de la Rep. des Lett. Novembre 1684.

DCVIII.

3. ON pourroit ajoûter à ces deux Livres le *Mithridate* de Geſner, c'eſt à dire, ſon Traité de la difference des Langues, où il prétendoit faire voir en quoy toutes les Langues anciennes & modernes, mortes & vivantes, s'accordent, ou different les unes d'avec les autres, pour tâcher ou d'en faciliter la connoiſſance de chacune en particulier, ou de trouver par le réſultat qui s'en formeroit, une eſpece de Langage commun à toutes les Nations, pour le bien & la ſocieté & du commerce du Genre humain. Il faut avoüer que Geſner entreprenoit beaucoup au deſſus de ſes forces; mais on luy eſt pourtant obligé de ſa bonne volonté, & d'avoir donné, peut être, quelque ouverture à la poſterité pour un ſi grand deſſein. G. Vvaſer fit des Notes ſur cet Ouvrage, & le fit imprimer à Zurich en 1610. in 8°.

Melch. Adam vit. Medic. Germ. pag. 157.

Sept ou huit ans avant Geſner, *Theodore Bibliander* ſon Maître avoit eu un

deſſein preſque tout ſemblable, & avoit même tâché de l'executer dans ſon Livre qu'il fit » *Du Rapport commun qu'il y a* » *entre toutes les Langues & toutes les Let-* » *tres qui ont été en uſage dans le Monde.* Ce premier eſſay de ces deux ſçavans Suiſſes donna depuis l'envie à pluſieurs Ecrivains de tenter la même choſe, & peut-être avec auſſi-peu de ſuccés. Entre ceux qui y ont acquis quelque réputation, on peut compter premierement, *Conrad Schulern*, qui ayant travaillé ſur les deſſeins d'*Elie Hutter*, publia en 1604. un Livre in 4°. contenant » des *Methodes Harmo-* » *niques & Symmetriques des Langues &* » *des Ecritures differentes.* Le ſieur *Thomas Hayne* d'Oxford, qui publia à Londres en 1639. & en 1643. ſon Taité » *de la proximité des Langues, de leur con-* » *venance, & de leur harmonie.*

Jean Jacques Becher, qui fit imprimer à Francford en 1661. in 8°. ſon *caractere pour la connoiſſance univerſelle de toutes les Langues*, & qu'il appelle *Une invention Steganographique.* Le P. *Athan. Kircher*, qui mit au jour *ſa Polygraphie*, c'eſt à dire, l'*Artifice des Langues, par lequel chacun peut avoir correſpondance avec tous les Peuples de l'Univers entier.* Cet Ouvrage parut à Rome en 1663. *in folio.* On pour-

roit y ajoûter la Dissertation que M. *Borrich* fit imprimer à Coppenhague il y a dix ans, *touchant les causes de la diversité des Langues.*

Ce seroit, peut-être, icy le lieu de parler aussi de ceux qui ont écrit de l'origine des Langues, de leur confusion, de leurs débroüillemens, & de leurs changemens, comme ont prétendu faire M. *Duret* Président au Siege Présidial de Moulins, dans son *Tresor de l'Histoire des Langues de cet Univers*, où il a voulu nous montrer non seulement les origines, & les changemens, mais encore les beautez & la décadence de plus de cinquante Langues: *Guillaume Postel* dans son Traité de l'*Origine de toutes les Langues, de leurs marques, & de leur consistence*; dans celuy des *Lettres des Phéniciens*, c'est à dire, *de l'origine des Langues Grecque & Latine*, & dans celuy qu'il fit encore des *caracteres de douze Langues*, & de la maniere de les lire: *Christofle Besold* dans ses Dissertations de *la nature des Peuples & des Langues, & de de la maniere que se sont fait les changemens de celles-cy*: *Thomas Bangius* dans ses *Exercices touchant la naissance de tant de differentes Langues dans le monde*; *Estienne Brousin*, Theologal de Carteau-Cambresis, dans son Traité *de l'origine*

& de la varieté des Langues. Vvolfgang Lazius dans ſon grand Livre, ou plûtôt, ſon grand Fatras *des Peuplades du Monde*, où il a entrepris auſſi de traiter des commencemens & des changemens des Langues. *Jean Goropius de Beka*, dans ſes doctes, mais impertinentes rêveries, auſquelles il a donné le titre d'*Origines d'Anvers*. M. *Bochard* dans ſon ſçavant *Phaleg*, dont nous parlerons parmi nos Geographes: Le P. *Kircher* dans ſon laborieux *Atlas Polyglotte*, qui fait le ſecond & le troiſiéme Tome de ſa *Tour de Babel*: *Chriſtophe Crineſius*, dans ſon *Diſcours de la confuſion des Langues, tant Orientales qu'Occidentales, tant Primitives que Dérivées*, &c. *Henry Schævius* dans ſa Diſſertation de l'*Origine & de la confuſion des Langues*. *Jean Vorſtius*, dans celle qu'il a faite depuis quelques années, *de la premiere Langue du Monde*: *George David Ziegra*, dans la Réponſe qu'il fit à Muſæus depuis cinq ans, touchant la *confuſion des Langues*, qui arriva à Babylone: & un Auteur moderne, dans ſes Imaginations curieuſes, mais un peu nouvelles, auſquelles il a donné le nom d'*Atlantique*. La pluſpart de ces Auteurs ont plus de curioſité que de ſolidité, & il ſemble qu'ils ſe ſoient étudiez

Olaus Rudbeckius.

davantage à nous faire une belle montre de leurs lectures, qu'à nous inſtruire & à nous déterminer dans les choſes auſquelles nous devons nous en tenir.

DE L'ORTHOGRAPHE, des Notes, Chiffres & Abbreviations de l'Ecriture, par rapport à la Grammaire.

DCIX.

LEs principaux d'entre les anciens dont nous avons des Traitez de l'Orthographe ſont, *Velius Longus*, *Marius Victorinus*, *Flavius Caper*, *Agratius*, *Caſſiodore* & *Bede*. Mais les modernes ayant profité de leurs lumieres, ont encore encheri beaucoup ſur eux. Jean *Tortelli* Camerier du Pape Nicolas V. en fit un Traité qui fut bien receu dans ce temps-là, on l'imprima à Veniſe en 1493. *in fol.* puis en 1501. 1504. in 4°. *Lucius Jean Scoppa*, Neapolitain, en publia un en 1517. parmi ſes autres Ouvrages de Grammaire, qui eſt tres-exact, ſi on s'en rapporte au titre, mais dont on n'aura pas grande opinion, ſi on en juge par l'habileté de ſon Auteur. *George Valla* en fit imprimer un à Baſle en 1541. in 8°. qui

eſt plus eſtimé, auſſi-bien que celuy *Joſſe Vvillich*, qui parut en la même Ville l'an 1550. Nous parlerons ailleurs de ce qu'ont fait ſur ce ſujet *Jacques Pelletier* du Mans, *Claude Expilli*, & d'autres Auteurs pour nôtre Langue. Mais on peut dire qu'en matiere d'Orthographe Latine, *Alde Manuce* le jeune a effacé tous ceux qui l'avoient devancé. On y a loüé principalement la fidelité & la diligence avec laquelle il avoit recueilli les manieres d'écrire dans les Livres anciens, ſur les Marbres & les autres Monumens, dans les Faſtes Capitolins, & dans les Ouvrages des Grammairiens. Il s'eſt pourtant trouvé des Cenſeurs qui ont repris Manuce d'avoir porté trop loin ſa curioſité & ſon ſcrupule, & qui prétendent qu'on ſe rend ridicule dés qu'on veut établir des regles de la veritable Orthographe ſur des écorces & des membranes toutes rongées, ſur des Marbres briſez & effacez, ſur des Médailles uſées & fruſtes, & ſur les autres Monumens de l'Antiquité, parce que ſouvent les Graveurs & les Copiſtes étoient ignorans & ſans Lettres. Mais d'un autre côté, ce ſeroit une grande témerité de vouloir entierement déroger à l'autorité & à la foy de tous les anciens exemples. Quand ces Inſcriptions &

ces Ecritures ſont contemporaines, il n'y a point lieu, ce ſemble, de les recuſer, parce que ceux qui les ont faites, ou qui les ont fait faire, étoient témoins de l'uſage & de la maniere ordinaire de leur Orthographe. Mais Manuce a eu mauvaiſe raiſon, ce ſemble, de vouloir établir la même Orthographe pour tous les temps, puis qu'elle a preſque toûjours changé de ſiecle en ſiecle ſans avoir rien de fixe & d'arrêté. De ſorte qu'il auroit mieux fait de diſtinguer les temps differens, & d'en marquer l'uſage, qu'on peut dire être preſque le ſeul Maître de l'Orthographe, auſſi-bien que de la Prononciation, ſelon Quintilien & Priſcien, & ſelon ceux qui en jugent ſainement, puis qu'il y a certainement plus de curioſité que de ſolidité dans le raffinement qu'on y a voulu apporter. C'eſt ce qu'a remarqué *Valere André*, (1) qui a fait r'imprimer l'Orthographe de Manuce avec ſes Additions qu'il a inſerées dans le corps du Livre, s'étant contenté de les diſtinguer par des étoiles, & qui nous a donné à la fin de cet Ouvrage un petit Traité des *Ponctuations*, qui ne paroît pas beaucoup moins utile que l'autre. *Gaſpar Barthius* y fit auſſi quelques Additions, & le fit imprimer à Leipſic en 1611. c'eſt à dire, un an

aprés l'édition de Valere André. Depuis ce temps-là on vit paroître l'Ortographe de *Lipſe* en 1632. par les ſoins de *Jean-Michel Dilherre*, qui y fit des Notes, & la fit imprimer à Jene en Allemagne dans ſon Apparat Philologique. On fait encore quelque eſtime de l'Orthographe de Jean *Nemius*, Principal du College de Boſle-duc, de celle de Gaſpar *Rothius* Allemand, & du livre de M. de *Montjoſieu*, ſur l'Ecriture des Anciens. Mais perſonne n'eſt parvenu à la gloire que Claude *Dauſquey*, Chanoine de Tournay, acquit depuis en ce genre d'écrire par les deux tomes *in folio*, qu'il publia ſur ce ſujet à Tournay l'an 1632. ſous le titre d'*Orthographe de l'Ancien & du Nouveau Latium*, avec des Remarques ſur les Notes ou Abbreviations de Valerius Probus. Voſſius dit (2) que comme Alde le petit fils avoit paſſé tous ceux qui l'avoient prévenu ſur cette matiere, il avoit été ſurmonté luy-même, & tous ceux qui l'avoient ſuivi, par Dauſquey, dont il juge que l'ouvrage eſt tres-ſçavant. M. de Saumaiſe eſtime (3) que ce travail n'eſt point à mépriſer, & qu'il n'y a point mal employé ſon temps & ſa peine. Il en auroit encore dit ſans doute plus de bien, s'il n'eût point cru que Dauſquey étoit toûjours Jeſuite dans l'a-

me. Au reſte, il ne s'agit point icy de cette Orthographe, qui ne regarde que l'Ecriture ou la ſimple formation des Lettres, mais de celle qui eſt abſolument neceſſaire, pour l'intelligence des Langues, & qui fait partie de la Grammaire. L'ouvrage de Dauſquey fut r'imprimé en 1676. Dans le premier Tome il donne les regles certaines & aſſurées pour connoître les manieres differentes de l'Ecriture & de la prononciation ancienne & moderne(4): & dans le ſecond il traite des anciens & des nouveaux Caracteres, & expliquant ſur chacune des Lettres toutes les manieres differentes dont les anciens Latins s'en ſervoient, il donne une grande ouverture pour entendre & pour expliquer tous les anciens Ouvrages écrits en cette Langue.

1. Valer. Andr. Præfat. ad Orthog. Manuc.
2. G. J. Voſſ. de Philolog. cap. 4. §. xi. pag. 29.
3. Claud. Salmaſ. Epiſtol. 66. ad Voſſ. pag. 140.
4. Journ. des Sçav. du xv. Février 1677.

DCX.

JEAN PASSERAT *mort en* 1602.

ON imprima à Paris quatre ans aprés ſa mort, ſon Traité du *rapport que les Lettres ont entre elles*. M. Colomiez témoigne (1) aprés M. Gillot (2) que Paſſerat eſtimoit ſi fort cet Ouvrage, qu'il ſouhaitoit qu'aprés ſa mort on ne vît jamais rien de luy que cela. Scaliger diſoit (3) que ce Livre eſt plus utile au Public, qu'il n'eſt glorieux à l'Auteur, mais qu'il y aura peu de gens qui ſçachent bien s'en ſervir; que ceux qui connoiſſent le prix des choſes, n'auront pas de peine à juger de la capacité de Paſſerat; mais que le nombre en eſt tres-petit, & que la multitude de ceux qui n'entendent pas ce Livre, ſera beaucoup plus grande que celle de ceux qui en paroîtront charmez; qu'enfin c'eſt une des bonnes pieces de ſon ſiecle. Voilà ce qu'en penſe Scaliger, quoy qu'en d'autres occaſions il ait dit beaucoup de choſes peu avantageuſes à la réputation de Paſſerat, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

1. Paul Colom. Bibl. choiſ. pag. 44 45.

2. Jac. Gill. Epiſtol. ad Joſ. Scalig.
3. Joſ. Scalig. Epiſt. ad Carol. Labbæum.
Vid. & Prolegomen. ad Paſſeratii Orationes & Præfat.

DCXI.

PLuſieurs Auteurs ont fait des Traitez particuliers des Lettres. Il nous eſt reſté quelque choſe de *Terentianus Maurus* ſur ce ſujet parmi les Anciens : mais dans ces derniers ſiecles on a beaucoup mieux cultivé cette partie de la Grammaire auſſi-bien que les autres ; & ſans parler des Livres qui ont été écrits ſur ce ſujet par Ant. *de Nebriſſe*, Jacques *Matthias*, Bern. *de Malinckrot*, Thom. *Bangius*, Sam. *Pomarius*, & quelques autres, les Traitez qu'en ont fait *Voſſius* à la tête de de ſon Etymologicon & de ſa Grammaire Latine, & Dom *Lancelot* dans ſes deux Methodes nouvelles des Langues Latine & Grecque, ſont plus que ſuffiſantes pour inſtruire & ſatisfaire le Public ſur cette matiere.

Il reſteroit peut-être à parler icy de ceux qui ont fait des Traitez exprés pour reconnoître les anciennes Ecritures, & les differens caracteres dont on s'eſt ſervi dans la ſuite des temps. Mais ou cela re-

garde la Critique, comme ce que nous avons rapporté du celebre Ouvrage de Dom Mabillon *de Re Diplomatica*, ou cela regarde la Juriſprudence, comme ſont les Livres de Nicolas *de Paſſeribus*, & de Jacques *Stirne* touchant les Ecritures Privées, & de leur autorité : celuy de George *Vverner* ſur la puiſſance & l'uſage de l'Ecriture en matiere civile, & dans le commerce de la vie. Mais nous ne devons pas omettre icy le Livre que le bon homme J. *Ragueneau* publia l'an 1666. in 12°. à Paris, ſous le titre de » *Traité des Inſcriptions en faux & Reconnoiſſances d'Ecritures & Signatures*, dont le Public peut tirer beaucoup d'utilité, parce qu'il y enſeigne le moyen de diſcerner les fauſſes Ecritures d'avec les veritables, & qu'il y découvre les artifices dont les Fauſſaires ont coutume de ſe ſervir dans l'Ecriture. Il parle encore de la maniere d'effacer l'Ecriture, & des moyens de faire revivre celles qui ont été effacées par le temps, ou à force d'avoir été maniées, ce qui eſt fort utile pour déchiffrer les anciens Manuſcrits. (1) Le Pauvre Ragueneau voulut paſſer outre en 1682. & faire voir qu'il avoit une experience plus que ſpeculative des fauſſetez qui peuvent ſe commettre dans l'Ecriture, & s'étant jetté dans la malheureuſe

pratique de l'art des Fauſſaires, qu'il avoit découverte dans ſon Livre, il auroit infailliblement été puni du dernier ſupplice, ſi la compaſſion n'eût lié la langue de ſes Juges, qui ſe ſouvenant qu'ils avoient été pour la pluſpart ſes Ecoliers en Ecriture, ſe contenterent de l'envoyer finir ſes jours dans une priſon perpetuelle.

Journ. des Sçav. du XXV. Aouſt 1666.

DES NOTES & Abbreviations.

DCXII.

TIRON & SENEQUE.

GRuter fit imprimer à la fin de ſes Inſcriptions un Recueil de Notes & d'Abbreviations, ſous les beaux noms de *Tullius Tiron*, l'Affranchi de Ciceron, & de *Seneque* le Philoſophe. Il n'eſt pas impoſſible qu'il y en ait quelques-unes de ces Anciens, ou qui ayent été inventées à leur imitation, mais la plus grande partie a été ajoûtée en divers temps & par diverſes perſonnes. Il y en a même qui ſentent le moyen âge, comme *Domnus*

Apoſtolicus, & à dire le vray, pluſieurs paroiſſent ſuppoſées & forgées à plaiſir. Pierre le Diacre ſemble dire qu'on en attribuoit quelques-unes à *Ennius*, à *Philargyre* de Samos, & à *Mecenas*, ou à ſon Affranchi *Aquila*. Mais quoy qu'il en ſoit des Auteurs & de l'Antiquité de ces Notes, il eſt conſtant qu'elles n'ont aucune autorité, & qu'elles ne ſont aujourd'huy de nul uſage.

Petr. Diacon. Præf. in Notas ſuas ad Imp. Conrad.
Gruter. in animad. ad Not. Tiron. & Senec.
Voſſ. de Grammat. lib. 1. cap 41, pag. 141.

DCXIII.

M. VALERIUS PROBUS, Grammairien, *du temps de Neron.* MAGNON, ou MANGON, Arch. de Sens, *du temps de Charlemagne.* PIERRE LE DIACRE, *du temps de l'Emp. Conrad I.* ſont preſque les ſeuls d'entre les Anciens dont il nous ſoit reſté quelque choſe ſur les Notes des Romains, leurs Abbreviations & leurs Letttres capitales ou initiales. *Ernſtius* & *Tiliobroga* ont fait des Obſervations ſur le Probus. Parmy les Modernes ceux qui

en ont le mieux écrit, au jugement du Public, ſont entre les autres Jacques *Goharry*, Alde *Manuce* le Jeune, François *Hotman*, Frederic *Lindembrogius*, Thom. *Reineſius*, Chr. *Gentſchius*, Michel *Meiſnier*. Mais le ſieur *Sertorio Orſati*, ou *Urſatus*, ſemble s'être ſignalé par deſſus tous les autres par ſon grand Commentaire, où il a fait paroître ſon induſtrie, ſon travail & ſon exactitude.

DCXIV.

DE LA CRYPTOGRAPHIE, ou STEGANOGRAPHIE;

C'eſt à dire,

De l'Art d'écrire ſecretement & d'une maniere inconnuë à tout autre qu'à celuy à qui on s'adreſſe.

QUoy que cet artifice eût été en uſage parmy les Anciens, il ſemble que perſonne ne s'étoit aviſé de nous en donner des regles avant l'Abbé *Trittheme*, qui a entrepris de le faire non ſeulement dans les ſix Livres de la *Polygraphie*; mais encore dans le fameux Ouvrage de la *Steganographie*, qui a fait tant de bruit

dans le Monde. Quoy qu'il n'ait travaillé à cet Ouvrage que pour reveler ce merveilleux ſecret, ſon deſſein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifferemment à tout le monde. Il prétendoit n'écrire que pour les Sçavans & les Gens de qualité, & afin de détourner de ſa lecture le vulgaire & les ames ſimples & timides, il feignit aſſez groſſiérement d'avoir habitude avec les Eſprits malins, (1) n'ayant point en cela d'autre intention que de faire connoître que l'Art qu'il vouloit enſeigner étoit auſſi dangereux pour les méchans & ceux qui en voudroient mal uſer, qu'il eſt avantageux aux Gens de bien pour conduire ſecretement & ſurement les affaires de la derniére importance. Ainſi on a pris bonnement pour des Diables certains noms extraordinaires formez à la façon des Hébreux, comme ceux de *Pamerſiel*, *Camuel*, &c. dont le premier ne marque autre choſe que la méthode des Lettres initiales pour deſigner les mots que ces Lettres commencent. Le ſecond marque la maniére d'écrire avec des mots dont la premiére Lettre étant ſuperfluë ne ſert qu'à cacher le ſens & à broüiller davantage l'eſprit du Lecteur. Et par ſes enchantemens prétendus, il n'a voulu faire entendre autre choſe que la difficulté

de déchiffrer le ſens & l'artifice de le cacher. C'eſt pourquoi ce bon Abbé ayant bien voulu paroître plus méchant qu'il n'étoit, fut pris pour un Magicien des plus noirs & des plus dangereux, ſur tout depuis qu'un certain Picard du Vermandois nommé Charles Boville bon Mathématicien pour ſon temps (2), mais fort ſimple d'ailleurs, ayant vû cet ouvrage chez l'Auteur même, & l'ayant précipitamment parcouru ſans y rien comprendre, vint publier par toute la France que ce n'étoient que des myſteres Diaboliques. C'eſt ce qui a perdu la reputation de Tritthéme dans l'eſprit & dans les écrits de la plûpart des Sçavans du xvj. ſiécle, & qui a fait dire à Poſſevin (3) que la Steganographie étoit pleine de ſuperſtitions & de la Magie la plus criminelle, quelque choſe que cet Abbé eût écrit ſoit contre Boville ſoit contre les autres calomniateurs pour ſa juſtification. L'affaire alla ſi loin que l'Electeur Palatin Frederic Second animé par les ſollicitations de Dujon (4), fit brûler par une tendreſſe de conſcience l'original de cette Steganographie qu'il avoit dans ſa Bibliothéque. Cette execution n'a point empêché pluſieurs Sçavans d'entreprendre la défenſe de Tritthéme & de ſon ouvrage, & de polir la matiére

qu'il avoit trouvée. Le plus illuſtre de ces Apologiſtes eſt ſans doute Monſieur le *Duc de Lunebourg* dont la *Cryptographie* fut imprimée en 1624 in folio, & Monſieur Naudé dit que ce Prince a ſi bien éclairci toutes les obſcuritez de Tritthéme & ſi heureuſement mis au jour tous ſes prétendus myſteres, qu'il a pleinement ſatisfait la curioſité d'une infinité de Gens qui ſouhaitoient depuis tant de temps de ſçavoir ce qui en eſt (5). Voſſius témoigne auſſi qu'il s'en eſt acquité avec beaucoup d'érudition, quoi qu'il faſſe paroître un peu de chagrin contre luy à cauſe qu'il avoit fait paſſer ſon beau-pere pour un ignorant à l'occaſion de ce que nous venons de rapporter touchant l'Electeur Palatin. Mais comme Monſieur de Lunebourg a voulu demeurer caché ſous l'anagramme de ſon nom & ſous l'helleniſme de ſon ſurnom, nous ſommes engagé de renvoyer le Lecteur à ce que nous en pourrons dire dans le Traité des Auteurs Déguiſez. Le célébre *Caramuel* qui avoit embraſſé toutes ſortes de ſujets avoit commencé preſque par celuy-ci en publiant ſa Steganographie à Bruxelles puis à Cologne en 1635. in iv. laquelle n'eſt autre choſe qu'une défenſe & une explication apologetique de la *Stegano-*

graphie de Tritthéme & de la *Clavicule* du Salomon d'Allemagne. Cet Auteur dans le vaſte deſſein qu'il a tracé de tous les ouvrages qu'il avoit envie d'entreprendre dit (6) que Tritthéme avoit un bonheur admirable à trouver les chiffres, mais qu'il étoit né dans un ſiécle dont l'ignorance n'étoit pas moins ſurprenante; que le nombre de ceux qui l'ont condamné eſt grand parce que c'eſt celuy des ignorans, & que pas un de ceux-là n'a compris ce qu'avoit écrit Tritthéme; que c'étoit le génie de ce temps-là auſſi-bien que du nôtre de lire peu, d'en entendre encore moins, & de condamner preſque tout. Mais qu'au reſte il avoit vaillamment défendu Tritthéme vingt ans auparavant, & qu'il avoit montré puiſſamment que ſa Steganographie n'eſt rien moins que la Nécromance ou la Sorcellerie, mais que c'eſt un des Arts les plus liberaux & les plus innocens. Le P. Gaſpar *Schott* Jeſuite Allemand, dont le P. Sotvvel louë la piété, ſe rendit auſſi un des plus zelez défenſeurs de Tritthéme dans un aſſez grand ouvrage qu'il publia in iv. à Nuremberg en 1665. l'année d'avant ſa mort ſous le titre d'*Ecole Steganographique*, qu'il diviſa en huit claſſes, où l'on dit qu'il juſtifie fortement ſon Auteur des accuſa-

tions frivoles dont on l'avoit chargé. Enfin il n'y a que ſix ou ſept ans qu'un ſçavant Allemand nommé Vvolfgang Erneſt *Heidel* de Vvormes, entreprit encore la même choſe dans un Livre imprimé in 4°. à Mayence, fait exprés pour ſervir d'Apologie, & en même temps de Commentaire à la Steganographie de Trittheme, & qui a fait dire à l'Auteur du Journal, (7) que quoy que cet Abbé n'ait ny trouvé ny perfectionné ce ſecret, il a du moins donné lieu aux curieux qui ſont venus aprés luy, de donner de nouvelles manieres de déguiſer & de rendre intelligible tout ce qu'on veut dans une Lettre, par le moyen de divers caracteres, & de donner des regles & des principes beaucoup plus commodes & plus ingenieux pour le déchiffrement.

1. G. J. Voſſ. de Art. Grammatic. cap. 41. lib. 1. pag. 141. 142.
2. Joan. Tritthem. lib. Apologetic. adverſ. Bovill. Calumniant. & in Epiſtol.
3. Ant. Poſſev, in Appar. ſacr. & in Bibli ſelect.
4. Voſſ. lib. 1. Gramm. ut ſupr.
5. Gabr. Naud. Bibliograph. pag. 97.
6. Jo. Caramuel in Claſſe 1. ſeu Curſu liberali operum, & Carol. Viſch. Biblioth. Ciſtercienſ. pag. 178. 179.
7. M. de la Roque Journ. du XXV. Janvier 1678.

Jean

De la Porte.

DCXV.

JEAN-BAPTISTE DE LA PORTE Gentilhomme Neapolitain.

IL compoſa cinq Livres ſur les Notes occultes des Lettres & ſur la maniere de cacher ſa penſée dans l'Ecriture ou de découvrir celle des autres. Ils furent imprimez à Strasbourg avec une augmentation en 1606. Il y donne plus de 180. manieres de ſe cacher, & il en laiſſe encore une infinité d'autres à deviner & qu'il eſt aiſé d'inventer ſur celles qu'il propoſe. Ainſi il a ſurpaſſé de fort loin tout ce qu'avoit fait Trittheme ſur ce point, particulierement dans ſa Polygraphie, ſoit par ſa diligence & ſon exactitude, ſoit par ſon abondance & ſa diverſité, ſoit enfin par ſa netteté & ſa methode, quoy qu'on ne puiſſe point dire qu'il a rendu l'ouvrage de Trittheme entierement inutile.

Præf. Typogr. ad Lector. edit. Argent.

* M. le Chancelier *Bacon* a donné encore quelque choſe d'aſſez curieux touchant cet Art, qu'on peut voir dans ſon

De la Porte. Traité de l'Accroiſſement des Sciences. Mais nous parlerons ailleurs du Livre que le ſieur de *Gévry* publia en 1668. touchant les principes du déchiffrement de la Langue Françoiſe.

DES GRAMMAIRIENS DE LA LANGUE LATINE.

I. De ceux d'entre les Anciens qui en ont écrit.

DCXVI.

M. TER. VARRON, mort l'an de la Ville 725. & le 28. de devant l'Epoque Chrétienne.

Varron. IL nous eſt reſté de ce grand homme divers fragmens ſur ce ſujet, & entre autres, ſix livres de la *Langue Latine*, c'eſt à dire, le quatriéme & les ſuivans, juſqu'au neuviéme incluſivement, trois livres de l'*Analogie*, & un fragment *de la difference des mots*.

Le fort de Varron étoit cette litteratu- Varron.
ture universelle qui le rendoit le premier homme de son temps & qui luy a attiré l'admiration & les éloges de tous les siecles par lesquels il a été consideré comme le plus sçavant non seulement de tous les Latins, mais encore de tous les Grecs qui avoient vécu jusqu'alors selon Lactance (1) & de tous ceux même qui ont paru depuis luy si on en croit Vertranius Maurus (2). Quoiqu'il se fût rendu tres-profond dans toutes les connoissances qui avoient été cultivées jusqu'alors, neanmoins il excelloit particulierement dans celle des Antiquitez Grecques & Romaines. Personne n'a mieux connu son merite & le fond de son érudition que Ciceron qui avoit merveilleusement profité de son amitié & des grandes habitudes qu'il avoit entretenuës avec luy pour les Lettres, (3), & que saint Augustin qui s'étoit servi tres-utilement de ses Ecrits contre les Gentils (4). Les autres en ont porté des jugemens aussi avantageux, (5) mais qui ne nous specifient rien de plus que ce que nous en avons rapporté. Il avoit tant lû que saint Augustin dit qu'il y avoit dequoi s'étonner qu'il eût eu du temps pour écrire ; & il avoit tant écrit, qu'il n'est presque pas

Varron. croyable, dit le même Saint, qu'un homme ſeul en puiſſe tant lire en toute ſa vie. Si cette grande multitude de Livres qu'il avoit compoſez s'étoit conſervée juſqu'à nous, elle luy auroit peut-être attiré plus de cenſures dans ces derniers ſiecles dont les Critiques n'ont épargné aucun des Anciens. Comme il ne faiſoit point profeſſion particuliere de l'éloquence & qu'il ne s'étoit jamais étudié à la recherche des ornemens du diſcours, on ne peut pas raiſonnablement luy faire un crime de ce qu'il ne parloit pas ſi bien que Ciceron à qui, ſelon ſaint Auguſtin, (6) il ſembloit avoir laiſſé la gloire des mots en ſe reſervant celle des choſes. Et c'eſt auſſi ce que Quintilien (7) avoit remarqué long-temps auparavant. Mais c'eſt en vouloir à ſa reputation que de dire, comme fait Voſſius (8), qu'on ne doit point avoir beaucoup d'eſtime pour ſes *Origines*, & que dans ſes Livres de la *Langue Latine* ſouvent il trompe les autres & ſouvent il eſt trompé luy-même. Il eſt vray que Dempſter (9) a dit que Varron eſt incomparable dans l'explication de la Langue Latine, mais ce témoignage n'a point empêché les autres Critiques (10) de le blâmer d'un défaut conſiderable qui eſt d'avoir rapporté à

cette Langue des mots qui ne pouvoient venir que du Grec comme l'a auſſi remarqué le P. Simon. Enfin ceux qui ont quelque conſideration pour les cenſures du jeune du Verdier peuvent voir (11) parmi ſes obſervations les fautes qu'il croit avoir corrigées dans Varron. Varron.

1. Lactant. lib. 1. Inſtitut. divinar. cap. 6.
2. M. Vertran. Maur. Epiſt. præfix. Vitæ Varronis, item in Vit. ejuſd. edition. 1561.
3. Cicero lib. 1. Academic. quæſtion. cap. 3. & cap. Voſſ. lib. 1. Hiſt. Lat. cap. 12. pag. 56.
4. Auguſtin. lib. 4 de Civit. Dei, cap. 1. *Item*, lib. 6. cap. 2.
5. Dionyſ. Halicarn. lib. 2. Antiquit. Rom. cap. 21.
5. Cicero iterum in Bruto cap. 56., &c.
5. Plutarch. in Vit. Romuli.
5. Appuleius in Apolog. pro ſe ipſo.
5. A. Gell. lib. 17. Noct. Attic. cap. 18. *Item* lib. 19. cap. 14.
5. Arnob. lib. 5. adverſ. Gentes.
5. S. Hieronym. in proæm. lib. 2. Commentarior. in Epiſtol. ad Galat.
5. Terentian. Maur. de Metris, cap. de Phaleucis.
5. Chriſtophor. Myl. de Hyſt. lib. 5. & alii recentior.
6. S. Auguſt. de Civit. Dei, ut ſupr.
7. Quintil. lib. x. Inſtitut. Orat. cap. 1. *Item* lib. XII. Inſt. cap. 11.
8. G. J. Voſſ. de Arte hiſtorica, pap. 2.

Varron.

9. Th. Dempſt. in Elench. præfix. Roſin. de Ant. R.
10. Rich. Sim. hiſt. Critiq. du V. Teſt. livre 3 chap. 9. pag. 446.
11. Claud. Verder. Cenſion. in omn. Auct pag. 12. 13. 14.

DCXVII.

VERRIUS FLACCUS, *ſous Auguſte & Tibere.*
FESTUS POMPEIUS, *ſous les Empereurs Chrétiens.*
PAUL DIACRE, *ſous Charlemagne.*

Flaccus & Feſtus.

Verrius Flaccus compoſa vingt livres de la ſignification des mots, dont il a auſſi expliqué quelquefois les origines quand il les a ſceuës. Cet Ouvrage a été loüé par divers Anciens, & entre autres par Pline, A. Gelle, Chariſius, Diomede, Velius Longus, & Priſcien: mais perſonne n'en a fait tant de cas que *Feſtus Pompeius*, qui prit la peine d'en faire un abregé. Il ne ſe contenta pas d'en retrancher quantité de choſes, mais il voulut auſſi faire le Critique ſur le reſte, & le jugement qu'il en porte, n'eſt pas toûjours également équitable, comme l'a

remarqué Voſſius (1). Comme par cet Ouvrage il n'avoit pas rendu grand ſervice à la réputation de Flaccus, il trouva auſſi quelqu'un dans la ſuite des ſiecles qui penſa perdre la ſienne, & il receut preſque le même traitement qu'il avoit fait à cet ancien Grammairien. Car *Paul Diacre* ayant entrepris de faire un ſecond abregé de ce premier, il le mutila, il l'eſtropia, & il le défigura d'une façon ſi étrange, que le pauvre Feſtus n'étoit preſque plus reconnoiſſable. Il demeura dans ce pitoyable état, juſqu'à ce que le celebre Antoine Auguſtin en ayant trouvé un fragment conſiderable dans la Bibliotheque du Cardinal Farneſe, en fit preſent au Public avec de ſçavantes notes. Scaliger y fit depuis de tres-doctes remarques, auſſi-bien que ſur ce que nous avons de Paul Diacre. Fulvius Urſinus donna enſuite deux fragmens de ce Feſtus, aprés les avoir exactement corrigez, & les avoir accompagnez de notes judicieuſes (2). Alde Manuce le jeune y travailla auſſi, mais il ſemble que nous n'ayons rien de plus accompli ſur cet Auteur, que ce que M. Dacier publia en 1681. in 4°. Scaliger dit (3) que la Langue Latine n'a point d'Ecrivain plus utile que Pompeius Feſtus. L'Auteur Anonyme de la Bibliogra- Flaccus & Feſtus.

Flaccus & Festus. phie dit que Verrius Flaccus (4) n'avoit qu'une érudition mediocre, mais que Festus Pompeius eſt un Auteur tout-à-fait excellent. Qu'il eſt difficile néanmoins de diſtinguer ce qui eſt veritablement de luy, d'avec ce que Paul Diacre y a inſeré du ſien. Ainſi le jeune du Verdier n'étoit pas fort fort ſage d'accuſer Feſtus de folie, ſous prétexte qu'il luy a trouvé quelques fautes, & peut-être des fautes d'autruy. (5)

1. Voſſ. de Philolog. cap. 5. §. 12. pag. 36. 36.
2. Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9.
3. Joſ. Scalig. Præfat. ad Feſtum.
4. Bibliograph. Cur. Philolog. hiſt. pag. 26.
5. Claud. Verdier, Cenſ. Auct. pag. 17.

DCXVIII.

DES AUTRES ANCIENS Grammairiens Latins.

LE Public a des obligations toutes particulieres à Putſchius de luy avoir ramaſſé les précieux reſtes de plus de trente de ces anciens Grammairiens, & de les avoir publiez à Hanau en 1605. quoy qu'il

s'y en trouve quelques-uns d'assez suspects, & quelques autres qui ne meritent peut-être pas la peine qu'on s'est donnée de les corriger, & de les conserver si scrupuleusement. Ce qu'on y voit sous le nom de Q. *Remmius Palæmon*, qui vivoit sous Claudius, n'est pas fort considerable, non plus que les Extraits imparfaits de *Macrobe* sur les differences & les rapports des mots des deux Langues Grecque & Latine. Nous parlerons de quelques autres dans la suite de ce Recueil.

DCXIX.

M. TERENTIUS SCAURUS, Scaurus.
Grammairien sous l'Emp. Adrien, ou
P. TERENTIUS SCAURUS,
Grammairien, son fils, Précepteur de l'Emp. L. Verus.

ON ne sçait pas certainement auquel des deux appartient ce que nous avons sur *la difference des mots*, ou l'*Orthographe* que Vulcanius donna en 1600. avec ses Notes, & que Putschius insera ensuite dans son Recueil des Grammairiens. Mais peu de gens sçavent peut-être encore moins, que c'est un de ces anciens

Scaurus. Scaurus qui eſt le veritable Pere des *Particules* de la Langue Latine, que le Pere *Turſelin* Jeſuite eut la bonté de vouloir adopter ſur la fin du ſiecle précedent, & qui ayant été ſouvent imprimées depuis ſous ſon nom, l'ont maintenu juſqu'à preſent dans la poſſeſſion d'une gloire acquiſe à peu de frais. De ſorte que ce Pere n'avoit pas trop mauvaiſe raiſon de dire de luy-même à ce ſujet, *In tenui labor, at tenuis non gloria.* Nous en parlerons plus à propos dans le Traité des Plagiaires.

1. Horat. Turſell. præfat. de Particul. L L.

DCXX.

NONIUS MARCELLUS,
De la proprieté du diſcours Latin.

LE ſçavant Anonyme qui nous donna cet Auteur en 16 4. in 8°. & qui n'eſt autre que M. des Bordes, dit (1) que ce Marcellus n'a rien de conſiderable ny pour l'érudition, ny pour le jugement, ny pour l'exactitude; Que la Latinité pourroit fort bien ſe paſſer de ſon ouvrage, s'il n'avoit cité que les Auteurs qui ſe ſont conſervez juſqu'à nous, & qu'on ne le retient dans

la Republique des Lettres, qu'à cauſe qu'il nous a rapporté divers fragmens des Anciens que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il ajoûte qu'il ne ſçauroit aſſez témoigner l'étonnement où il eſt de le voir quelquefois citer avec éloge par Priſcien, qui eſtoit d'ailleurs le plus habile des Grammairiens ; qu'il admire le choix & le diſcernement des bons ſiecles, durant leſquels on a negligé, & laiſſé perir volontairement les plus excellens & les plus utiles d'entre les anciens Auteurs qu'on poſſedoit alors tout entiers, pour multiplier & garder les exemplaires de celuy-cy dans les meilleures Bibliotheques. Et qu'enfin ce n'eſt que par le reſpect qui eſt dû à l'Antiquité, & en conſideration de ces Auteurs perdus qu'il allegue que les Critiques ſe ſont appliquez à le corriger & à le publier. Scaurus.

Voſſius en parle (2) dans les mêmes ſentimens, & preſqu'aux mêmes termes, & dit qu'il n'y a nulle comparaiſon entre Feſtus & luy. Ainſi on peut juger de la ſolidité du jugement du Bibliographe Anonyme (3) qui dit que c'eſt un Auteur tout-à-fait excellent.

La meilleure édition eſt celle de Joſias le Mercier, qui eſt cet Anonyme dont nous avons parlé, & Voſſius dit qu'il a ſurpaſſé

infiniment en ce point l'induſtrie d'Adrien Junius ou de Jonghe, de Denis Godefroy & de tous les autres Critiques qui y avoient travaillé avant luy.

1. Joſ. Merc. Præf. edition. ſuæ an. 1614.
2. Voſſ. de Philolog. cap 1. §. 13. pag. 36.
3. Bibliograph. curioſ. Philolog. pag. 26.

DCXXI.

Diomede

DIOMEDE *le Grammairien.*

NOus avons de ce celebre Grammairien trois eſpeces de livres ſur les matieres Grammaticales. L'Auteur Anonyme qui a fait la Bibliographie (1) dit que c'eſt un Auteur aſſez élegant. C'eſt une maniere d'éloge qui convient peu à ces ſortes de Grammairiens.

Il y a deux choſes à conſiderer dans le Diomede que nous avons aujourd'huy. La premiere eſt, qu'il n'eſt point pur & ſans mélange; depuis principalement que Jean Ceſaire (2) ſçavant, mais trop audacieux Critique, a pris la liberté d'y inſerer tout ce qu'il luy a plû dans ſon édition. La ſeconde eſt, le grand rapport qu'on trouve entre ce qu'on lit dans cet Ouvrage, & ce qu'on lit dans Chariſius,

ce qui a fait que les uns ont ſoupçonné ce Diomede de ſuppoſition, & que les autres l'ont jugé poſterieur à Charisius, dont ce que nous avons ſous le nom de Diomede paroît être une copie ou un extrait, en retirant les fourrures de Ceſaire.

1. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.
2. Voſſ. de hiſt. Latin. cap. 2. pag. 6.

DCXXII.

DONAT (*Ælius*) au quatrié- Donat.
me ſiecle.

IL nous eſt reſté ſous ce ſpecieux nom des *Elemens de Grammaire*; un Traité *du Barbariſme & du Soleciſme*; & un autre *de la difference des Mots*. Caſſiodore témoigne (1) que ſa Grammaire étoit plus propre pour les enfans que celle de Priſcien, & qu'elle étoit plus proportionnée à la portée de ceux qui commencent l'étude de la Langue. Il dit que l'un & l'autre ſont préferables de beaucoup à tous les autres Grammairiens Latins, tels que Cn. Cornutus, Velius Longus, Curtius Valerianus, Papyrianus, Adamantius Martyrius, Eutyches, Cæſanius ou Cæſarius, L. Cæcilius Vindex, &c. dont il s'étoit

Donat. ſervi pour travailler luy-même ſur ce ſujet.

Il paroît auſſi par ce que ſaint Gregoire dit de Donat (2) que ſa Grammaire étoit celle de ces temps-là qui étoit le plus en uſage, & qu'on l'enſeignoit préferablement aux autres. Et Robert Goulet dans le jugement qu'il fait des Grammairiens qu'on peut faire voir aux enfans, dit (3) qu'il auoit éprouvé par une experience de pratique, qu'il n'y avoit rien de plus utile que Donat pour bien apprendre les principes de la Grammaire.

1, Caſſiod. Senat. lib. de Orthograph. præfat.
2. Greg. Mag. præfat. in Comment. Moral in Job.
3. Apud Cæſ. Eg. Bul. hiſt. Univerſit. Pariſ. tom. 1. ſæcul. 3. p. 518,

---

DCXXIII.

FAB. FULGENCE PLANCIADE.

CE qui nous reſte de luy regarde les anciens termes Latins, la proprieté du diſcours, & l'explication des mots. C'eſt un Grammairien pitoyable, & qui ſemble ne s'être plû qu'à la bagatelle & à des ſottiſes, comme l'a remarqué Voſſius (1) dans ſes livres des Hiſtoriens Latins.

Barthius dit (2) que ce Fulgence eſt le plus audacieux de tous les Ecrivains, qu'il a le langage entierement corrompu, l'entendement de travers & en deſordre, & que s'il avoit appris quelque choſe, ce n'étoit rien moins que la ſageſſe. Le même Auteur, & le ſieur Konig aprés luy (3) témoignent qu'on ne ſçauroit lire cet Auteur, ſans être touché de compaſſion pour la miſere de ces temps-là, qui commençoient déja à ſe laiſſer couvrir des tenebres de cette ignorance univerſelle où la barbarie a jetté tous les ſiecles ſuivans. Plancia-de.

La Langue Grecque étoit tombée dés lors dans un ſi grand mépris, qu'on ne ſe ſoucioit plus de l'apprendre, & moins encore de la parler; mais les Ecrivains de ces temps-là, pour être plus ignorans, n'en étoient pas moins préſomptueux, & nôtre Fulgence entre les autres, s'étant imaginé qu'il ſuffiſoit d'avoir de la hardieſſe pour réüſſir, & qu'il luy ſeroit permis ſur ce pied de tout écrire à tort & à travers, ne fit aucune difficulté de tirer par les pieds & par les cheveux les mots Grecs, & les Auteurs qui ont écrit en cette Langue (4)

1. Voſſ. hiſt. Lat. lib. 1. cap. 30. pag. 159.
2. G. Barthius in 1 Silvar. Stat. Pap. pag. 81.
3. Id. Not. ad 6. Thebaïd. pag. 449.

Et Georg. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 321. 322.

4. Id. Item Voſſius de Hiſtor. Græc. lib. 3. p. 323.

DCXXIV.

FLAV. SOSIPATER CHARISIUS, de Campanie, *ſous l'Emp. Honorius; devant Priſcien qui le cite.*

NOus avons cinq livres de ſes Inſtructions de Grammaire, dans leſquels Fabricius dit qu'il avoit imité Pline, qui dans ſes dernieres années avoit écrit de la Grammaire, auſſi-bien que d'autres qu'on voit citez par Charifius. Il y a une infinité d'endroits qui ſe trouvent ſemblables dans ſes livres & dans ceux de Diomede, tant pour les exemples, que pour les regles & la methode, comme nous l'avons marqué plus haut.

Greg. Fabricius Epiſt. præfat. edition. Charifii libror.

DCXXV.

PRISCIEN de Ceſarée, *ſous l'Emp. Anaſtaſe, & Theodoric Roy des Gots en Italie.*

JEan de Cologne l'imprima en 1476. à Veniſe pour la premiere fois, avec des caracteres qui par leur nouveauté donnerent envie à pluſieurs de connoître Priſcien, dont on ne parloit guéres en ces temps-là (1); Mais il parut depuis en pluſieurs formes, & plus entier, & Putſchius en a fait imprimer dix-huit livres dans ſon Recueil des Grammairiens.

Le Pere de Creſſol Jeſuite dit (2) qu'il étoit le plus grand homme de Lettres d'entre les Grammairiens. Joſias le Mercier luy donne auſſi beaucoup d'érudition, (3) & Voſſius le conſidere comme un Grammairien fort judicieux & tres-verſé dans la Langue. (4)

Cependant Scioppius s'eſt emporté ſouvent contre luy, l'accuſant de peu de jugement dans tout ce qu'il a fait, quoy qu'il convienne qu'il a eu beſoin de beaucoup d'adreſſe & de diligence pour l'execution de ſon Ouvrage. Mais le Biblio-

Priſcien. graphe Anonyme remarque que ce Critique étoit ſouvent mal fondé dans ſes accuſations (4).

Au reſte, les Ouvrages de Priſcien étoient d'un grand uſage dans l'Univerſité de Paris juſqu'au treiziéme ſiecle, & on y voyoit ſa petite Grammaire ou ſes Rudimens, qu'on appelle l'*Alphabet* dans les baſſes Claſſes; & ſa grande qu'on appelloit *le Grand Priſcien* dans les hautes (7).

1. Bern de Mallinckrot in Additionib. ad Tractat. de Typograph.
2. Ludov. Creſſolius Theatr. Sophiſtar. lib. 5. cap. 9. pag. 493.
3. Anonym. præf. edition. Nonii Marcell.
4. Voſſ. de Philolog. pag. 36.
5. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.
6. Item Caſſiodor. Epiſt.
7. Eg. Bulæus tom. 1. hiſt. Univerſit. pag. 517.

DCXXVI.

S. ISIDORE de *Seville*, a traité de la Grammaire dans ſes Origines, mais nous en avons parlé parmi les Ecrivains de Philologie.

IL eſt inutile d'avertir le Lecteur que nous avons omis à deſſein le Traité de Grammaire qui avoit long-temps couru

ſous le nom de Saint *Auguſtin* ; ce qu'en a écrit *Caſſiodore*, & pluſieurs autres Ecrivains depuis ces temps-là juſqu'au xv. ſiecle, parce que nous n'avions pas beaucoup de bien à en dire.

DCXXVII.

LES VIEILLES GLOSES, c'eſt à dire,
Le Recueil de Gloſſaires, tant Grecs que Latins, que Bonaventure Vulcanius publia à Leyde, in folio avec ſes Notes.

CEs Pieces ſont d'une utilité plus grande qu'il ne ſembleroit d'abord, & les Sçavans s'en ſont ſouvent ſervi fort à propos. Elles ſont loüées par Lipſe dans ſes Commentaires ſur Tacite, & en divers autres endroits ; par M. Guyet ſur Terence ; par l'Auteur Anonyme de la Bibliographie ; & par divers autres Critiques.

DES GRAMMAIRIENS Latins de ces derniers siecles.

DCXXVIII.

I. De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueils de Mots.

LA multitude de ces sortes d'Ouvrages est devenuë onereuse, & presque insupportable à la Republique des Lettres, parce qu'il y en a tres-peu dans lesquels les Auteurs ayent réüssi, soit à cause de l'ignorance de quelqu'une des Langues, desquelles ils les ont composez, soit parce que les uns sont trop défectueux, & que les autres sont trop chargez de choses inutiles, soit enfin parce qu'il s'en trouve tres-peu qui soient compilez avec jugement, & où l'on voye autant de choix & de discernement, que ces sortes d'Ouvrages en demandent.

C'est pourquoy le peu de cas que le Public en a fait, & & le peu de réputation qu'ils ont acquis, a beaucoup contribué à les faire tomber dans l'oubli & dans le mépris. Ainsi nous n'en rapporterons qu'un

tres-petit nombre de ceux qui ſemblent s'être diſtinguez des autres.

DCXXIX.

NICOL. PERROT,

vers l'an 1464.

NOus avons parlé de ſa *Corne d'abondance* parmi les Critiques.

DCXXX.

AMBROISE CALEPIN, Ermite de S. Auguſtin, de Calepio dans le Bergamaſc. mort en 1513. Calepin.

Et ceux qui l'ont augmenté, dont les principaux ſont,

JEAN PASSERAT, de Troyes, *mort en* 1602.

Et J. LOUIS DE LA CERDA Jeſuite Eſpagnol, *mort en* 1643.

CAlepin eſt un de ceux qui ont acquis de la réputation au meilleur marché, & avec le moins de peine. Il luy eſt arrivé tout le contraire de ceux qui ſont pillez par les Plagiaires. Le Vittorio de Roſſis

Calepin. (1) dit qu'il étoit du nombre de ces gueux du Parnaſſe, qui ſont tout nuds & couverts d'ulceres & de miſeres, c'eſt à dire, qui n'ont ny Lettres ny capacité, & qui neanmoins ſont aſſez heureux pour attirer la compaſſion des plus riches & des plus aiſez, qui prennent plaiſir de les combler de leur abondance. Car en effet Calepin s'étant aviſé de vouloir faire un Dictionnaire Latin, n'y avoit d'abord amaſſé, ou fait amaſſer que des mots, ou qui ne valoient rien, ou qu'il n'entendoit pas bien.

Le deſſein qu'il avoit eu, parut aſſez bon aux ſçavans, quoy que l'execution n'en fuſt pas heureuſe. D'un côté ils avoient de la peine à voir un ſi méchant livre dans une ſi grande réputation, & d'un autre ils auroient ſouhaité de faire quelque choſe de meilleur. Ce dernier point ne leur étoit pas ſi difficile, que de ſupprimer l'Ouvrage de Calepin. Ainſi ils crurent ne pouvoir mieux faire que de le corriger, & de l'augmenter en luy laiſſant ſon nom, pour ne point irriter le public; quoy qu'à la fin il ne s'y trouvaſt preſque plus rien qui fuſt de luy.

Le nombre de ceux qui ont contribué du leur pour groſſir Calépin, n'eſt pas aiſé à déterminer; mais on peut dire que ceux

qui luy en ont donné le plus, ſont *Badius Aſcenſius*, *Conrad Geſner*, *Paul Manuce*, *Jean Paſſerat*, & le *Pere Jean Louïs de la Cerda*. Calepin.

Mais pour ſpecifier quelque choſe de plus particulier ſur la conduite de Calepin, il eſt bon de ſçavoir que n'étant pas hommes de Lettres, il ne ſongeoit à rien moins qu'à ſe faire Auteur, juſqu'à ce qu'ayant vû la *Corne d'abondance* de Nicolas Perrot, & qu'ayant appris que cet homme ſembloit vouloir deſavoüer & abandonner ce fruit de ſes études ſeculieres & profanes, & renoncer à la qualité de Pere dans la penſée que celle d'Archevêque en ſeroit deshonorée, il crut pouvoir profiter de ce dégoût, & il voulut inſerer cet Ouvrage dans ſon Dictionnaire comme s'il en eût été l'Auteur.

Floridus Sabinus (2) dit qu'il le fit d'une maniere tout-à-fait pitoyable, parce qu'il fit fondre cette Corne d'abondance parmy une infinité d'ordures qu'il avoit ramaſſées des plus méchants Auteurs des ſiecles barbares & ignorans. Il ajoûte que cela contribua d'un côté à celebrer le merite de Perrot & à faire rechercher ſon Livre dans ſa ſource, & d'un autre à faire connoître l'impertinen-

Calepin. ce de Calepin & l'impureté de ſon Dictionnaire. C'eſt auſſi le jugement qu'en portent l'Auteur Anonyme de l'Apologie pour les Poëtes Latins (3), l'Auteur Allemand de la Bibliographie curieuſe (4), & le ſieur Leonard Nicodeme dans ſes Additions ſur le Toppi (5).

Cependant ſi on vouloit écoûter Calepin dans ſa Lettre à Meſſieurs de Bergame (6) on ne s'en formeroit pas une ſi méchante idée. Il leur veut perſuader que ſon Dictionnaire eſt comme la moüelle ou plutôt l'eſſence de preſque toutes les ſciences qu'il pretend avoir tirée de tous les meilleurs Auteurs; qu'il a eu en vûë de battre & de refuter non ſeulement Laurent Valla, mais encore Priſcien & d'autre Grammairiens, parce qu'il eſt appuyé ſur l'autorité de pluſieurs autres Auteurs incomparablement plus graves & plus excellens pour la Latinité. Entre ces Auteurs du bon ſtile il nomme ſaint Ambroiſe, ſaint Jerôme, ſaint Auguſtin & quelques Ecrivains Grecs qui ne ſervent qu'à nous faire conclurre le contraire de ce qu'il veut nous faire croire.

Si Calepin eut eu aſſez de jugement & de lumiere pour profiter comme il faut

faut des ouvrages des autres, loin de trouver mauvais qu'il les eût accommodez à son usage, on se seroit tenu fort obligé à ses soins & à son industrie, & si les sources d'où il a puisé avoient esté les plus pures, on l'auroit tenu quitte en les marquant fidelement. Calepin.

Ceux qui se sont mêlez d'y faire des Additions, n'y ont pas toûjours apporté tout le jugement & toute l'exactitude possible, & on peut dire que la plûpart ont été plus curieux de grossir cette compilation & d'y entasser sans discernement toutes sortes de mots, que de choisir precisement ce qui n'appartient qu'à la bonne Latinité.

Mais ce qui a toûjours fait jusqu'icy le sujet de l'étonnement des Sçavans selon la remarque de Monsieur du Cange, (7) c'est de voir que *Passerat* qui entendoit si parfaitement le genie de la langue Latine & toutes les finesses de la plus pure Latinité, n'ait pas eu le courage de purger le Calepin de tous les méchants mots qui y sont demeurez même aprés son Edition, & qu'il se soit contenté d'y faire mettre ses Additions comme les autres. Ainsi ce n'est peut-être pas sans apparence qu'un Allemand accuse les Libraires de cette Edition & des suivantes d'avoir com-

Calepin. mis une fourbe insigne pour en avoir un plus grand debit. Cet Auteur pretend (8) qu'il n'y a rien de plus faux que ce qui est dit dans le titre de ces Editions de Calepin & dans les Prefaces qu'on y a faites, & que Passerat n'a jamais rien corrigé dans Calepin.

Quelques Additions qu'on ait faites jusqu'icy à ce Dictionnaire en y comprenant même celles du Pere de *la Cerda*, il est constant qu'on peut encore l'augmenter d'une infinité de mots Latins que l'on pourroit prendre dans les Auteurs qu'on appelle proprement Classiques ou choisis, c'est-à-dire, dans ceux qui ont vêcu du temps de la Republique & sur la fin du bon siecle, qui est celuy d'Auguste; & dans ceux même qui sont venus avant que la Latinité fût entierement corrompuë, ce qui peut aller jusqu'au temps des Antonin. *S. Matthias Martinius* nous en a donné une preuve suffisante puis qu'il a trouvé encore assez de mots dans ces Auteurs pour en faire prés de deux volumes qu'il publia à Breme sour le titre de *Lexicon Latin Philologique & Etymologique* l'an 1623. cinq ans avant sa mort.

8. Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 3. pag 202.

2. Franc. Florid. Sab. Apolog. l. I. pag. 111.
3. ap. Obert. Giffan. pag. 505. item ap. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 153.
4. Bibliogr. cur. Philologic. hiſt. pag. 28.
5. In additionib. ad Biblioth. Neapolit. Nic. Topp. pag. 184.
6. Ambr. Calep. epiſt. dedicat. ad S. P. Q. Bergomenſ.
7. In Præfat. ad Gloſſar. med. & inf. Latin. num. 55.
8. Bibliogr. cur. Philol. ut ſupr. &c.
9. V. & Olaus Borrich. de Lexicis.

CXXXI.

MARIUS NIZOLIUS Italien. Nizolius.

IL eſt un des premiers de ceux qui ont ramaſſé les mots & les expreſſions de Ciceron par ordre alphabetique.

L'entrepriſe étoit aſſez grande & penible, mais elle étoit loüable & utile étant bien executée. C'eſt ce que Nizolius avoit tâché de faire pour le ſoulagement de ceux qui ne ſçavent pas leur Ciceron par cœur, & qui n'ont pas le loiſir de le feüilleter quand ils ont beſoin de trouver une de ſes expreſſions.

Il a eu ſoin même de ramaſſer enſem-

Nizolius ble les diverſes manieres d'exprimer une même choſe, & a ouvert par ce moyen pluſieurs chemins differents tant pour orner que pour diverſifier le diſcours. C'étoit beaucoup pour luy ſans doute que d'avoir découvert cette route, mais il fit voir la verité de l'axiome qui dit qu'il y a grande diffe ence entre inventer & perfectionner une même choſe.

C'eſt ce qui porta depuis. *Cælius Secundus Curio, & Marcellus Squarcialupus* à reprendre ce deſſein de Nizolius pour luy donner plus d'ordre & de methode, & pour l'augmenter de beaucoup de choſes nouvelles. Mais ils n'épuiſerent pas encore le ſujet; & ils donnerent lieu à *Alexandre Scot* d'y faire non ſeulement de grands accroiſſemens, mais de remedier auſſi à un inconvenient conſiderable en changeant toutes les citations de Nizolius qui étoient faites ſur l'Edition des œuvres de Ciceron par Alde l'ancien, laquelle étant devenuë extrémement rare, étoit cauſe que l'ouvrage de Nizolius étoit devenu inutile à tous ceux qui n'avoient pas cette Edition.

Cependant tous ces ſoins n'ont point empêché ce grand Apparat Ciceronien de tomber dans la diſgrace des livres incommodes, ſoit parce qu'il n'eſt qu'en une

Langue, soit parce qu'il y a quelque chose de trop génant & de trop peu naturel dans cette maniere d'imiter les Anciens.

Præfat Alex. Scoti. &c.

DCXXXII.

ROBERT ESTIENNE.

mort en 1559.

R. Estienne.

IL publia en 1536. puis en 1543. son *Tresor de la Langue Latine*. C'est un ouvrage immense, qui a coûté une infinité de veilles & de peines à son Auteur, & qu'on ne sçauroit assez loüer.

L'Auteur avoüoit ingenûment qu'il n'y avoit que le travail & l'industrie qui fussent de luy. Mais il travailloit encore beaucoup plus à sa gloire par cette modestie, que ceux qui vouloient encherir sur les Anciens.

Il s'attacha à cet ouvrage avec une application si opiniâtre & avec tant de zele pour le bien public qu'il y interessa même son bien & sa santé. Cependant on n'a point eu assez de reconnoissance pour un si grand travail. (1) Son fils Henry

R. Estienne. témoigne qu'il luy attira un grand nombre d'envieux (2) qui par une ignorance grossiere & une malignité ridicule publioient que nôtre Robert avoit ouvert la porte de la Barbarie par son pretendu Tresor, mais il ajoûte que ceux qui en médisoient de la sorte ne sçavoient pas même un mot de Latin, & il pretend avec beaucoup de raison qu'il y a dequoi instruire les plus sçavans.

L'Auteur augmenta son Ouvrage de temps en temps, mais ce qui luy fit le plus de peine, ce fut de voir que d'autres se mêlassent d'y ajoûter de son vivant, & il blâmoit sur toutes choses la liberté que les Correcteurs d'Imprimerie prenoient d'y inserer les mots & les expressions qu'il avoit rejettées expressement, comme étant indignes d'entrer dans le tresor de la bonne Latinité. Son fils que nous avons déja cité, rapporte sur ce sujet un fait qui merite d'être sçu de tout le monde.

Il dit que Robert son pere étant un jour à Venise, apprit qu'on y imprimoit son Livre. Il se transporta chez l'Imprimeur où il prit la premiere feüille du Livre que le hazard luy presenta. Il tomba justement sur un mot qu'il avoit autrefois reprouvé, & exclus positivement de

ce Dictionnaire, quand il l'avoit imprimé luy-même. Il ne peut s'empêcher d'en témoigner quelque ressentiment, & ayant demandé l'exemplaire sur lequel on faisoit l'impression, il trouva que ce mot étoit à la marge avec plusieurs autres qu'on y avoit ajoûtez, dans la pensée qu'il auroit falu les inserer dans les Editions precedentes ; & on luy fit entendre que c'étoit pour suppléer à ce pretendu défaut qu'on avoit entrepris cette nouvelle Edition. Rob. Estienne étant allé trouver celuy qui avoit fait ces Additions pour luy en faire des reproches, cet homme ne luy répondit qu'en luy montrant beaucoup d'autres choses qu'il avoit ramassées pour grossir son Dictionnaire. L'Auteur remarqua que c'étoit presque tout ce qu'il en avoit rejetté, mais il ne put se vanger de ce hardi ignorant qu'en le maltraittant de paroles offensantes, & en desavoüant l'Edition, & toutes celles où on avoit pris, & où on prendroit dans la suite de pareilles libertez (2). R. Estienne.

Le Bibliographe anonyme dit que quelqu'ample & quelqu'excellent que soit cet Ouvrage de Robert Estienne, il n'est pas encore au point d'érudition qui seroit à souhaiter (3).

Au reste on peut dire que ce Tresor

R Eſtienne. de la Langue Latine n'a guere moins ſouffert de changements & d'alterations que le Dictionnaire de Calepin & l'Apparat de Nizolius. Il a été traveſti en diverſes formes & reduit en divers Abregez qui ont chacun leur utilité & leur prix. Mais Monſieur Danet dit que pas un n'a encore rempli toutes les idées qu'on doit avoir en faiſant un Dictionnaire; pour donner une connoiſſance parfaite de ce qu'il y a de meilleur dans la Langue Latine (4).

Les uns les ont groſſis de quantité de choſes inutiles, comme d'un amas d'Epithetes qui n'ont aucune difficulté ni rien de ſingulier.

Les autres ont entaſſé ſans diſtinction les diverſes ſignifications des mots en confondant les propres avec les Metaphoriques.

Les autres ne marquant point les Auteurs qui ſe ſont ſervis des expreſſions qu'ils rapportent, propoſent indifferemment les mots barbares avec ceux qui ſont de la pure Latinité.

D'autres n'ont pas marqué les ſignifications que les mots ont lors qu'ils ſont liez avec d'autres, ce qui fait neantmoins la principale beauté & la plus importante difficulté de cette Langue.

Enfin la plûpart expriment le ſens des mots d'une maniere peu juſte & peu Françoiſe, de ſorte qu'en voulant apprendre la Langue Latine, on eſt en danger de deſaprendre la nôtre.

1. ap. Theod. Janſſ. ab Almel. de vit. Steph. pag. 44.
2. H. Stephan. Epiſt. ad amic. de ſtatu Typogr. pag. 161. item Janſſ. ab Almelov. pag. 41. 42.
3. Bibliograph. anon. cur. Philolog. hiſt. pag. 28.
4. Pert. Dan. Prefat. Diction. Lat. Franc.

DCXXXIII.

GER. JEAN VOSSIUS. *mort en 1649.*

Voſſius.

NOus avons de ce grand Homme un *Etymologicon* de la Langue Latine imprimé à Lyon & à Amſterdam in fol. Monſieur Colomiez (1) dit qu'il y a quantité de belles recherches dans cet Ouvrage, & Urſinus eſtime (2) qu'il a paſſé de fort loin tous ceux qui avoient traité le même ſujet avant luy. Mais l'un & l'autre témoignent qu'il ne fait pas beaucoup d'honneur à ſon Auteur en l'é-

surer aprés les experiences qu'on en a faites qu'il n'y en a presque point qui le puissent retenir, parce qu'il est long & difficile, & que les mots n'y étant jamais repetez, ils en ont oublié le commencement avant que d'être à la fin. Ainsi ils sentent un dégoust continuel parce qu'il se trouvent toûjours dans un païs tout nouveau où ils ne connoissent rien : ce Livre étant rempli indifferemment de toutes sortes de mots rares & difficiles, & les premiers Chapitres ne servant de rien pour les suivans, ni ceux-cy pour les derniers, à cause qu'il n'y a aucun mot des uns qui se trouve dans les autres. Comenius.

Monsieur de Chantereſne en juge presque de la même maniere Il dit (2) qu'on ne sçauroit nier que ce Livre ne puisse avoir quelque utilité, mais qu'il est neanmoins fâcheux de charger la memoire des enfans d'un Livre où il n'y a que des mots à apprendre. Qu'une des regles les plus utiles qu'on puisse suivre dans leur instruction, est de joindre toûjours ensemble diverses utilitez, & de faire ensorte que les Livres qu'on leur fait lire pour leur apprendre les Langues servent aussi à leur former l'esprit, le jugement & les meurs, à quoy ce Livre de Comenius ne peut rien contribuer. Mais il ajoûte que ceux

Comenius. qui inſtruiſent les enfans peuvent avantageuſement ſe ſeruir de ce Livre pour leur apprendre dans l'occaſion les mots particuliers de chaque Art & de chaque profeſſion.

Cependant il y a peu de Livres qui ayent été reçus parmi les Nations avec plus d'applaudiſſemens que celuy-là, & il n'y a preſque point de Langues ſur tout dans l'Europe dans leſquelles on ne l'ait traduit pour l'uſage de la jeuneſſe. *Simonius* & *Reyher* l'ont mis en Grec, *Mochinger* la tourné en Allemand, *Comenius* luy-même l'a traduit en Bohemien, *Vvegierſki* l'a mis en Polonois, *Seidelius* en Flamand, *Anchoranus* en Anglois, *Hartlieb* & *Courcelles* l'ont traduit en François, *Nath Duez* en Eſpagnol, & il a été mis auſſi en Italien.

On y a fait diverſes additions auſſi bien qu'au Calepin. *Zacharie Schneider* y a fait un Veſtibule ſeparé pour l'entrée à la Langue Grecque. *Urſin* y a fait des Commentaires, & Daniel *Vechner* des additions. D'auttes y ont fait des tables & des methodes, & preſque tous en des Volumes ſeparez qui feroient un gros Livre ſi on les joignoit tous enſemble.

Il s'eſt trouvé même un Apologiſte pour la Latinité de Comenius à laquelle bien

des gens trouvoient à redire, & ſon Apologie fut imprimée à Amſterdam en 1658. in 8°. Comenius.

On peut rapporter encore à ce deſſein un autre Livre de Comenius qui a pour titre *la Porte de la Sageſſe* ou nouvelle Methode pour apprendre tous les Arts & toutes les ſciences. Monſieur Spizelius parle de luy (3) comme d'un homme d'un rare merite parmi les Lutheriens, & il luy dreſſe un ample éloge dans ſon Traité du malheureux homme de Lettres.

1. Lancel. de P. R. Preface des Racines Grecques.
2. Nic. Educat. d'un Prince part. 2. §. 28 pag. 54.
3. Theoph. Spizel. Infel. Literat. Tractat. 32. pag. 1017. uſq. ad pag. 1028.

DCXXXV.

LE PERE PAJOT. (Charles) *Jeſuite né en* 1609.

CE Pere étoit fort zelé pour l'avancement de la jeuneſſe dans la connoiſſance de la Langue Latine. Nous avons des *Dictionaires* de François en

Pajot. Latin, & de Latin en François, nous avons même un *Apparat* de Ciceron mis en François, & ajoûté à ſon nouveau Dictionnaire de François en Latin. On peut juger de l'excellence de ces livres par la connoiſſance qu'il avoit des deux Langues.

Il ſçavoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger nouvellement entré dans le Royaume. Ainſi on ne s'étonnera pas de voir dans ſes Dictionnaires tant d'expreſſions Latines forcées & tirées par les cheveux, & tant de mots François tout barbares & impropres.

DCXXXVI.

LES PP. FRANCOIS POMEY, *mort en* 1673. & JEAN GAUDIN, *né en* 1616. *un an devant le P. Pomey.* } Jeſuites.

ILs ont un peu mieux fait que le Pere Pajot. Neanmoins le P. *Pomey* paſſoit pour un grand ramaſſeur, qui entaſſoit les choſes ſans choix & ſans beaucoup de diſcernement. On a de luy entre autres un *Dictionnaire* qu'il a appellé *Royal*, & qui eſt de François en Latin; & un Re-

cueil de mots ſous le titre d'*Indiculus univerſalis*. Pomey & Gaudin.

Le P. *Gaudin* de ſon côté a publié un *Dictionnaire* François-Latin, un *Treſor* de mots & de façons de parler Latines, avec les Françoiſes & les Grecques qui répondent aux Latines. L'an 1678. il donna le *Treſor* des deux Langues Françoiſe & Latine. L'Auteur du Journal dit qu'il y a aſſez de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & l'autre Langue, & que les définitions des mots ſont courtes (1). Outre des remarques qui ſont quelquefois aſſez ſingulieres ſur quelques fautes des Grammairiens. Monſieur Danet déclare (2) que ce Pere luy a envoyé des remarques tres-belles & tres-judicieuſes, qui luy ont beaucoup ſervi à mettre ſon Dictionnaire François-Latin dans l'état où il a paru de la ſeconde édition.

1. Journ. du VI. Février 1679.
2. P. Dan. avis ſur la ſeconde edit. de ſon Dict. &c.

DCXXXVII.

OFFICINA LATINITATIS.

Ouvrage dont l'Auteur ne s'eſt point nommé.

UN Cenſeur Anonyme dit (1) qu'il y a dans cet Ouvrage une infinité de fautes groſſieres. Il prétend que comme ce Dictionnaire eſt de Latin en François, c'eſt à dire, fait pour entendre les Auteurs, pour les traduire, & non pas pour compoſer du François en Latin, il ne falloit y mettre que les mots qui ſe trouvent dans les Auteurs de la bonne Latinité. Mais on l'a chargé d'une infinité de mots modernes inventez, forgez, ou pris de l'Hebreu, du François, & des autres Langues étrangeres avec des terminaiſons Latines. On y trouve encore quantité de termes de Blaſon, de la Chaſſe, & d'autres profeſſions & exercices, ſelon l'uſage qu'ils ont receu dans les derniers temps.

On a publié à la tête du Dictionnaire Latin de Monſieur Danet quelques Remarques ſur le commencement de cet Ouvrage, où l'on fait voir pluſieurs ſignifications de mots ou confonduës, ou fauſ-

ſes, ou même oubliées mal à propos ; & l'Auteur de ces Remarques veut dans une Lettre qu'il a écrite ſur la ſeconde édition de l'*Officina Latinitatis*, qu'on y ait beaucoup profité de ce Dictionnaire de Monſieur Danet, & qu'on y ait laiſſé une bonne partie des fautes de la premiere édition.

Danet Avis ſur la ſeconde édition de ſon Dict. Lat.

DCXXXVIII.

M. DANET. (Pierre) *Abbé de Saint Nic. de Verdun.* Danet.

C'Eſt un de ceux qui ſe ſont appliquez à ce genre d'ecrire avec le plus de ſuccés dans ces dernieres années. Il a recherché avant toutes choſes la pureté des deux Langues & le choix des mots.

Il a déja travaillé à divers *Dictionnaires* de l'une en l'autre Langue, tant pour les compoſitions de nôtre Langue en Latin, que pour les Traductions de celle-cy dans la nôtre. Le principal eſt celuy qu'il a fait de Latin en François, pour faciliter l'intelligence des meilleurs Auteurs Latins.

Il a voulu diſtinguer cet Ouvrage de

Danet. tous ceux qui avoient paru juſqu'à preſent, en pratiquant pluſieurs choſes importantes, qui étant bien executées, ne ſervent pas de peu à la recommandation de ces ſortes de livres. Car il s'eſt attaché à traduire les mots & les expreſſions Latines dans les termes de nôtre Langue qui ſont en uſage parmi les honneſtes gens. Il a diſtingué ceux qui ne ſe ſont introduits que dans la décadence de la Langue d'avec ceux qui ont été en uſage dés le temps de ſa pureté ; & on y trouve auſſi les mots Grecs, dont les Auteurs Latins ne ſe ſont ſervis que rarement, & qui pour cette raiſon ne ſont pas Latiniſez, diſtinguez de ceux qui ſont comme naturaliſez dans la Langue Latine par le frequent uſage qu'on en a fait.

Il a marqué les diverſes ſignifications que les mots reçoivent par l'union qu'ils ont avec d'autres mots, & les a mis ſeparément les uns des autres, donnant auſſi à part le ſens propre & literal diſtinctement d'avec le figuré & le metaphorique. Enfin l'Auteur prétend qu'au lieu des Epithetes & des Phraſes inutiles dont il dit que les autres Dictionnaires ſont remplis, on trouve dans le ſien une grande abondance de mots qui en fait toute la richeſſe.

Les Critiques ont crû y trouver quelque chose de digne de leurs censures. Les uns y ont repris quelques mots étrangers rendus François ; comme sont les termes d'*Urbanité*, *Conopée*, *Hydrie*, & quelques autres de cette nature. Mais l'Auteur dit pour se justifier, que ces mots ne sont point de luy, qu'ils ont été employez par des personnes de merite & de l'Academie, & que pour faire voir qu'il les a crûs nouveaux luy-même, il les explique par d'autres mots d'un usage tres receu. Danet.

Les autres ont crû qu'il a affecté de prendre dans le Nouvelle Methode de P. R. les diverses significations Françoises des Verbes Latins, lesquelles effectivement sont les mêmes, pour la plus part dans l'un & dans l'autre Ouvrage. Mais si la chose est ainsi, le Dictionnaire de Monsieur Danet n'en peut être que d'autant meilleur, puis qu'il ne pouvoit mieux rencontrer pour la proprieté & la pureté des expressions de nôtre Langue.

D'autres enfin prétendent qu'il y a beaucoup d'omissions dans cet Ouvrage, tant pour les mots & les Phrases Latines, qne pour les significations & les tours François. C'est peut-être la plus raisonnable des objections qu'on ait pû luy faire ; & comme il ne s'agit d'autre chose que

Danet. d'y faire des Additions, il luy ſera tres-aiſé d'y ſatisfaire dans les éditions ſuivantes. Si c'eſt un defaut, il luy eſt commun avec la pluſpart de ceux qui ont le mieux réüſſi dans leurs Dictionnaires, & on auroit encore eu beaucoup plus de ſujet de le remarquer dans ſon livre des *Racines Latines*, où il paroît que ſon Imprimeur ne l'a point ſervi avec toute la fidelité poſſible.

Il publia l'année derniere ſon *Dictionnaire* de François en Latin.

DE QUELQUES DICTIONNAIRES de la Latinité corrompuë.

DCXXXIX.

1. Nous avons parlé avec éloge des Gloſſaires de François *Pithou* ſur la Loy Salique, & ſur quelques Auteurs de la Latinité corrompuë, & de Frederic *Lindembrogius* ſur les Loix de Charlemagne & de Loüis de Debonnaire.

Spelman.

2. HENRY SPELMAN, *Anglois, mort en 1641.*

IL publia en 1626. la premiere partie de ſon Gloſſaire ſous le nom d'*Archeologue*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre Alphabetique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en uſage, & les nouveaux qu'on inventa depuis dans l'Europe, aprés la décadence de l'Empire, & l'établiſſement des Francs, des Gots, & des Vandales dans ſes Provinces.

Cela étoit aſſurément de grande utilité ſur tout pour les mots Saxons, comme a remarqué Grotius (1). Mais la ſeconde partie de cet ouvrage n'eſt pas de la même force. Auſſi eſt-elle poſthume, & dreſſée ſur des cahiersqu'il avoit laiſſez en aſſez mauvais ordre, comme l'écrivent Monſieur de la Rocque (2) & Monſieur du Cange (3). Ce dernier ajoûte que Spelman ayant vêcu quinze ans aprés l'édition de ſa premiere partie, on a lieu de s'étonner qu'il ne ſe ſoit pas donné le loiſir de mettre la derniere main à la ſeconde.

Il ſe plaint encore de ce que cet Anglois n'a pas même executé avec aſſez d'exactitude & de ſuffiſance ce qu'il avoit entrepris dans ſa premiere partie, & qu'il n'ex-

Spelman. plique pas, comme il auroit été à ſouhaiter, les mots & les choſes qui regardent les coûtumes, les uſages differens, tant des Egliſes que des Etats divers qui ont ſubſiſté en même temps, ou qui ſe ſont ſuccedé les uns aux autres.

Spelman étoit habile dans ce qui concernoit les Saxons & les Anglois, mais il avoit peu de connoiſſance des affaires de France, qui eſt pourtant la principale & la plus importante pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & de la baſſe Latinité, à cauſe de la part que les François ont euë dans tout ce qui s'eſt paſſé de conſiderable dans le monde.

1. Grot. ad Gallos Epiſtol. ad Peireſc. pag. 258.
2. Journ. des Sçav. du v. Janvier 1665. p. 11
3. Gloſſar. ad Auct. med. & inf. Lat. in præfat. num. 63. pag. 55. 56.

DCXL.

3. G. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

De vitiis Sermonis.

LA promeſſe que *Meurſius* avoit faite au Public de luy donner un Gloſſaire de Latinité barbare, comme il en avoit

donné un d'Helleniſme corrompu, avoit fait abandonner à Voſſius un ſemblable deſſein. Mais la mort de Meurſius & celle de *Noompſius*, qui avoit déclaré qu'il travailloit à un pareil ouvrage, le porterent à reprendre le ſien, dans le regret qu'il avoit de n'avoir pas continué ſes Recueils depuis cette interruption, ſur la penſée que les Gloſſaires de ces deux Auteurs laiſſeroient le ſien inutile. Voſſius.

Il tâcha donc de raſſembler ce qu'il pût retrouver de ſes anciens cahiers, de les continuer ſur les lectures qu'il feroit dans les Gloſſaires imprimez, & ſur ce que l'étenduë de ſes connoiſſances pourroit luy fournir. Tout cela produiſit le Recueil que nous avons de luy ſous le titre de Traité *des Vices du diſcours*, où l'on voit qu'il a inſeré quelques endroits de Critique.

Mais comme il n'étoit pas content de cela, il ſongeoit à nous donner quelque choſe de plus parfait, lors que la mort arrêta tous ces projets. Monſieur du Cange dit que dans ce que nous en avons, il y a trop de bagatelles de Grammaire auſſi-bien que dans le Meurſius, & trop peu de cette érudition mêlée & inſtruiſante d'hiſtoires, de rits, de coutumes, & d'autres pratiques, dans l'explication deſquel-

les conſiſte tout le merite de ces ſortes de Gloſſaires.

Voſſ. præfat. de Vit. ſerm. &c.
Car. du Cang, Gloſſar. Latin. præfat. num. 63. pag. 55. & num. 64. pag. 56.

DCXLI.

4. MONSIEUR DU CANGE, (Ch. du Freſne) *Treſor. de France en la Generalité d'Amiens.*

Du Cange.

SI nous ſommes obligez de ranger cet Autcur parmi les Grammairiens & les faiſeurs de Dictionnaires, c'eſt uniquement parce qu'il l'a fallu ſuivre dans ſa modeſtie. Bien éloigné de la vanité & de la manie de certains Ecrivains qui ne cherchent qu'à multiplier le nombre de leurs livres, ou à publier ſouvent une même matiere ſous divers titres pompeux, il a eu l'artifice de renfermer & de cacher un grand nombre d'excellens Traitez ſous un ſeul titre, & ſous un titre auſſi peu éclatant qu'eſt celuy de *Gloſſaire des mots corrompus & barbares.*

Il ſemble qu'il ne ſoit pas encore content d'avoir ainſi voulu opprimer tant de Diſſertations, & d'avoir taché de diſſimuler

muler leur prix en leur ôtant l'éclat qu'il auroit pû leur donner. Vous diriez qu'il seroit encore fâché de perdre l'occasion de les rabaisser toutes les fois qu'on luy en fait des éloges, c'est à dire lors qu'on entreprend de luy rendre justice. De sorte que quand on veut écouter l'humilité de cet Auteur, on luy entend dire agreablement, Que les autres lisent le livres pour en tirer ce qu'il y a de bon, mais que pour luy il ne les a lûs que pour en prendre tout ce qu'il y a de mauvais; que les autres font leurs réflexions sur les plus belles pensées des Auteurs, mais que pour luy il ne s'est attaché qu'à de méchans mots; qu'enfin les autres imitent les abeilles, mais que pour luy il a contrefait l'aragnée ou la sangsuë. Du Cange.

Ce qu'il dit est vray sans doute: mais il devroit ajoûter qu'il en a usé de la sorte pour convertir la mechanceté même de toutes ces choses qu'il décrie si fort, & pour communiquer à tout ce qu'il a trouvé de plus mauvais une bonté pareille à celle des meilleures choses qui se rencontrent dans les Auteurs les plus excellens.

Ainsi il n'est rien moins que ce qu'il a voulu paroître. C'est un grand Critique, un grand Historien, un grand Jurisconsulte.

Du Cange. sulte, & on peut dire que de toutes les autres sciences, il n'y en a point dont il n'explique quelque mystere, quand les mots luy donnent sujet de le faire.

L'ouvrage dont il s'agit n'est donc qu'un Dictionnaire, puis que l'Auteur l'a voulu ainsi, mais qui explique les termes de la moyenne & de la basse Latinité, & qui fait voir leurs changemens & leur corruption. Il nous y apprend diverses manieres d'agir & de parler usitées parmi les peuples, leurs mœurs, les pratiques, les coûtumes, & les ceremonies qui ont eu quelque cours depuis le temps de l'Empereur Constantin. On y trouve les formules & les termes propres & impropres, inusitez & remis en usage dans diverses professions & dans divers lieux. Il y explique aussi les dignitez, les offices, & les fonctions des Charges Ecclesiastiques, Civiles & Militaires. Il y corrige en qualité de Critique une infinité d'endroits des Auteurs Grecs, Latins, François, Italiens, Espagnols, Allemans, Esclavons, Saxons, Anglois, &c. Il y éclaircit la plusparr des choses qui se traitent dans la Jurisprudence moderne. Il dévelope & enrichit toute l'histoire Occidentale, tant par ses observations singulieres & peu communes, que par ce grand nombre de Diffe-

tations également ſçavantes & curieuſes, qui peuvent être utiles à tout le monde, mais qui ſont neceſſaires à ceux qui veulent étudier ſerieuſement la Theologie, l'Hiſtoire, & la Juriſprudence. Et c'eſt, peut-être, pour prévenir les Ecoles de ces deux dernieres Profeſſions, que la Chambre des Comptes a conſtitué ce Livre ſur ſon Tribunal, pour le dire ainſi, afin de faire connoître que c'eſt le Juge & l'oracle qu'elle veut conſulter. Du Cange.

V. les Journ. des Sçav. de 1678. du 1. Aouſt du XV. du même mois, & du V. Septemb. Dom Mabill. præfat. de re Diplom. ad fin. & la v. publ.

DES GRAMMAIRIENS ARTISTES DES DERNIERS SIECLES,

Qui ont traité de la Langue Latine, ou qui ont écrit des regles de l'Art de la Grammaire Latine.

DCXLII.

LEONARD D'AREZZO,

ou Aretin, *mort en* 1443.

Voyez la ſeconde partie des Critiques.

Valla.

DCXLIII.

LAURENT VALLA,
mort en 1457.

IL a fait un petit Ouvrage des *élegances Latines*. Alexandre ab Alexandro (1), dit que c'eſt le fruit d'un hardi Grammairien, mais habile d'ailleurs, & qui a recueilli ce qu'il y avoit de meilleur dans les Auteurs, ajoûtant que l'employ qu'il en a fait, eſt ſouvent aſſez exquis, & agreablement tourné.

Voſſius rapporte de Mariange Accurſius, que cet ouvrage fit tant de bruit que quelques-uns de ſes envieux ne pouvant rien diminuer de l'opinion avantageuſe qu'on en avoit, s'aviſerent de publier qu'il n'en étoit pas le veritable Auteur. Pour colorer cette impertinente accuſation, ils firent courir le bruit qu'on en avoit trouvé dans l'Allemagne un exemplaire ſur un parchemin tout rongé de vieilleſſe; & que bien que les lettres fuſſent effacées en pluſieurs endroits, on n'avoit pas laiſſé de reconnoître que l'ouvrage étoit d'Aſconius Pedianus.

1. Alex. ab Alex. Genial. dier. lib. 6. cap. 5.

2. Mar. Accurſ. in Diatribar. Suar. defenſione, cui nomen *Teſtudo*.
3. Voſſ. de hiſt. Lat. lib. 1. cap. 27. p. 144.

DCXLIV.

DES-PAUTRE, ou *Van-Pauteren*, dit JEAN DESPAUTERE, de Ninove, *mort en* 1520. ou, *ſelon d'autres*, *en* 1514.

VAlere André l'appelle le Prince des Grammairiens de ſon ſiecle (1). Voſſius dit qu'il étoit le plus clairvoyant de tous ceux de ſon temps dans cet Art, quoy qu'il n'eût qu'un œil (2). Sa Grammaire a toûjours eu de la réputation juſqu'à preſent, & elle a été d'un grand uſage, particulierement dans les Colleges de France. Despautere.

Le ſieur Roland des Mareſts dit que c'eſt l'ouvrage d'un ſçavant homme à la verité, mais qu'il eſt trop long & trop diffus (3), de ſorte qu'il faut quatre ou cinq ans entiers aux enfans pour pouvoir en venir à boue. Il ajoûte que cette Grammaire eſt obſcure & embaraſſée en beaucoup d'endroits, & que l'Auteur a été plus curieux d'y entaſſer indifferemment

Despautere. toutes choſes, plûtoſt que d'en faire le choix & le diſcernement. Il n'en avoit pas uſé comme font les judicieux Grammairiens, qui laiſſent beaucoup de choſes à l'uſage, & qui ménagent les préceptes le plus qu'il leur eſt poſſible.

D'autres y trouvent à redire (4) les mêmes choſes que l'on blâme en general dans toutes les Grammaires, où l'on prétend apprendre le Latin par le Latin même, à des enfans qu'on ſuppoſe n'avoir point encore ni le jugement, ni la connoiſſance de la Langue qu'on veut leur enſeigner. Les Critiques jugent qu'il ſeroit plus à propos que les préceptes fuſſent énoncez dans la Langue maternelle des enfans, par exemple, en François pour l'uſage des enfans de ce Royaume; en Flamand, en Anglois, en Allemand, &c. pour ceux de Flandre, d'Angleterre, d'Allemagne, &c.

En effet, ce n'eſt point la coûtume de faire des Grammaires en vers Hebreux, pour apprendre l'Hebreu, ni en vers Grecs pour apprendre le Grec. C'eſt ſuppoſer qu'on ſçait déja ce que l'on veut apprendre, & qu'on a déja fait ce qu'on veut faire. Autrement, il faut encore faire une Grammaire de la Grammaire, c'eſt à dire, une explication des préceptes Latins de la

Grammaire Latine. Il n'en eſt pas de même des Grammaires Grecques, Hebraïques, &c. qu'on peut mettre en Latin, parce qu'on ſuppoſe qu'on ſçait le Latin devant que de paſſer à l'étude de ces autres Langues. Despautere.

Le ſieur des Mareſts a cru qu'on pourroit peut-être juſtifier la conduite de Deſpautere, en diſant qu'il a voulu communiquer ſa Grammaire à toutes les nations, & qu'ainſi il a cru devoir la mettre en une Langue qui fuſt generale & commune à toutes ces nations, mais que n'en ayant pas trouvé d'autre qui ait cet avantage comme celle qu'il a voulu enſeigner, il n'a point eu la liberté de choiſir. Ce raiſonnement ſemble tenir quelque choſe du plaiſant & du ridicule, puis que Deſpautere ne pouvoit pas rendre ſa Grammaire plus generalement inutile, qu'en choiſiſſant pour s'expliquer une Langue, qui ſelon nôtre ſuppoſition, n'eſt entenduë d'aucune de ces nations, leſquelles auroient encore beaucoup moins beſoin de ſa Grammaire, ſi on ſuppoſoit le contraire. Mais l'experience a perſuadé cette verité au Public encore plus que la raiſon, puis que pour enſeigner cette Grammaire dans les Colleges, il en a coûté juſqu'à preſent des fatigues immenſes pour l'ex-

Despau-tere. pliquer en Langue vulgaire, soit de vive voix, soit par des écrits abregez.

Les principaux de ceux qui ont voulu remedier des premiers à la confusion de cette Grammaire, sont *Adolphe Metkerche* & *F. Nansius*, qui ont tâché de luy donner un nouvel ordre plus clair & plus methodique. Entre ceux qui ont voulu apporter aussi quelque remede à sa longueur, on compte particulierement *Sebast. Novimola*, ou *Nieuwmeulen*, & *Gabriel du Preau*, dit *Prateole*, qui en firent des abregez. Mais on préfera celuy de Simon *Verepée*, à tous les autres, pour l'enseigner dans les Païs-bas.

Mort en 1598.

Depuis ce temps-là on a presque toûjours retouché Despautere pour y donner des Eclaircissemens nouveaux, ou pour en faire des abregez plus commodes, & on croit que Despautere auroit épargné une bonne partie de toutes ces peines, s'il se fust contenté de raccommoder la Grammaire Latine de son Maître Jean *Custode* de Brecht. au lieu de l'inserer toute entiere, comme il a fait dans la masse de ses vastes Commentaires.

Mort en 1526.

1. Valer. And. Dessell. Bibl. Belg. in Joan Desp. & in Sim. Virepæo.
Aub. Mir. elog. Belg. pag. 120.

2. G. J. Voſſ. de ſcientiis Mathematic. c. 41. §. 4. pag. 230.
5. Roland. Mareſ. Epiſtol. Philologic. Epiſtol. XVI.
4. Dom Lancel. de P. R. Avis ſur les Regles de la Nouv. Meth. pag. 61.
Le P. Malebranche tom. 3. de la Recherche de la Verité, pag. 12. de la pref.

DCXLV.

ANTOINE DE LEBRIXA, ou de NEBRISSE en Eſpagne. dit *Ælius Anton. Nebriſſenſis, mort en 1522.*

L'brixa.

(1) LEbrixa fut le premier qui tenta de delivrer l'Eſpagne de la barbarie & de l'ignorance pitoyable dans laquelle elle étoit entretenuë par les livres des méchans Grammairiens, avec leſquels ils gâtoient la jeuneſſe Eſpagnole, tels qu'étoient les livres de *Jean de Paſtrane, d'Alexandre de Villedieu, de Jean le Bègue* ou *Balbus*; de *Jean de Galande*, de *Gautier* ou *Galfred* Anglois, d'*Everard* dit le *Greciſte de Bethune*, & de quelques autres qui ont été depuis juſtement enſevelies dans l'oubli. Lebrixa les attaqua tous enſemble, & leur déclara une guerre opi-

Lebrixa. niâtre, dont il ſortit heureuſement avec le ſecours des vrais Sçavans d'Italie.

Il eſt appellé l'Ariſtarque de l'Eſpagne par Matamore (2), le Varron de ſon Païs par Honcala, le Camille Eſpagnol de la Langue Latine par Vanegas, la lumiere & l'ornement de ſa nation par les autres.

Comme on ſe ſert en Flandre de la Grammaire de Simon Verepée, en Hollande de celle de Lithocomus, en Allemagne de celle de Melanchton, en Angleterre de celle de Lilius, en Portugal de celle d'Emmanuel Alvarez, & dans le plus grande partie de la France de celle de Deſpautere; de même on ſe ſert en Eſpagne d'une Grammaire qui porte le nom d'Antoine de Nebriſſe, que Voſſius, Scioppius, & pluſieurs autres Grammairiens de marque ont creuë être veritablement de luy, & qu'ils ont comblée d'éloges.

Mais c'eſt un ouvrage qui appartient à *Jean Louïs de la Cerda* Jeſuite, & qui eſt bien different des maximes de Lebrixa. Nous réſervons au Traité des Impoſteurs à dire pourquoy de la Cerda y a laiſſé le nom de Lebrixa. Il ſuffit de remarquer icy que le procedé de ce ſçavant Jeſuite a été fort utile à toute la jeuneſſe d'Eſpa-

gne, parce que Lebrixa ayant laissé dans le texte de ses Institutions de Grammaire beaucoup d'imperfections pour s'accommoder a la barbarie de son siecle, qu'il vouloit décrasser insensiblement & sans violence, & pour condescendre à la foiblesse des enfans, avoit rejetté dans ses Commentaires ses veritables sentimens & ses reflexions sçavantes & curieuses, & qui étoient proportionnées à la portée des plus doctes. C'est ce qui porta de la Cerda à prendre le milieu, en choisissant ce qu'il y avoit de plus utile dans le texte & dans les Commentaires. Il y donna un nouvel ordre, & y ajoûta ses reflexions. Lebrixa.

Ainsi il ne faut pas confondre avec cette Grammaire un ouvrage important que Lebrixa publia de sa façon, sous le titre d'Introductions à la Grammaire Latine, avec d'amples Commentaires. On y a joint diverses observations & corrections de *Martin Ivarre*, de *Garsias de Matamore*, de *Christofle Escobar*, de *François Ruiz*, de *Raimond Palazin*, d'*André Vaurentin*, de *Jerôme Sanguin*, d'*Hilaire Bertoul*, & des augmentations de divers autres Auteurs qui avoient de la réputation dans ce siecle-là.

Lebrixa a fait encore un grand nombre d'autres Traitez concernant l'Art de la

Lebrixa. Grammaire Latine, deux ou trois Dictionnaires pour cette Langue, & d'autres ouvrages dont on peut voir la liſte dans la Bibl. de Dom Nicol. Antoine, de qui nous avons pris la plus grande partie des choſes que nous venons de rapporter (1).

Du Verdier le jeune (2) étoit d'avis qu'on chaſſât Lebrixa de la compagnie des Grammairiens, ſous prétexte qu'il a fait un grand nombre de fautes, mais ſa voix n'a jamais eu grande autorité dans le Senat des Critiques.

1. Nic. Anton. Bibl. Hiſpan. tom. 1. pag. 106. 107.
2. Claud. Verd. Cenſion. in omn. Auct. p. 30

DCXLVI.

THOMAS LINACER, Anglois, *mort en* 1524.

TOut ce qu'a fait Linacer eſt fort eſtime, mais il a peu écrit. Ses ſix livres *De la Conſtruction du diſcours Latin*, ne ſont que des reflexions, mais doctes & judicieuſes qu'il a faites ſur les meilleurs Auteurs. Ils luy ont acquis beaucoup de réputation, & il en eſt loüé par Eraſme &

par Budé, comme le rapporte Lilius (1). Linacer.

Les Rudimens de sa Grammaire Angloise furent mis en Latin par Buchanan, & on a pris ce travail pour un témoignage de l'estime qu'on en faisoit.

Erasme dit (2) que Linacer étoit un homme d'une science profonde & universelle, mais qu'il avoit tant d'indifference pour le stile & les manieres de Ciceron, qu'il auroit mieux aimé imiter Quintilien que luy. Il ajoûte qu'il n'affecte jamais ces sortes d'agrémens & ce genre de politesse que les Romains appelloient *Urbanité*, qu'il est plus scrupuleux qu'aucun Ecrivain Attique dans le ménagement des passions, qu'il aime le stile concis & serré, & en même temps l'élegance du discours, & qu'il a mieux aimé parler en Docteur qui instruit, à l'imitation d'Aristote & de Quintilien, qu'en Orateur qui déclame.

1. Georg. Hilius, elog. Anglor. pag. 93. post Paul Jov. elog.
2. Erasm. in Ciceronian. pag. 83.

Erasme.

DCXLVII.

ERASME (Did.) *mort en 1536.*

NOus avons de luy touchant la Grammaire, 1. Deux livres de l'abondance des mots & des choſes. 2. Les deux livres de la Grammaire de *Theodore Gaza.* 3. Une Syntaxe ou Conſtruction, qui eſt de *Guill. Lilius* Anglois. 4. De la maniere d'écrire des Lettres en Latin. 5. De l'Inſtruction des enfans. 6. De la veritable prononciation du Latin & du Grec. 7. & un abregé des Elegances de *Laurent Valla.* Mais nous n'ajoûterons rien à ce que nous avons dit de cet homme dans la ſeconde partie des Critiques.

DCXLVIII.

JEAN LOUIS VIVES, *de Valence en Eſpagne*, mort en 1541.

ON faiſoit autrefois beaucoup d'eſtime de ſes premiers *Exercices de la Langue Latine*, plus connus ſous le nom de *Dialogues*, comprenant par ordre les choſes qui ſont les plus ordinaires dans

l'uſage de la vie. Matamore (1) y trouvoit à redire, la trop grande liberté que Vivés s'étoit donnée d'y employer des mots à demi-Grecs. Sanctius pretend auſſi qu'il n'a gardé ni meſure ni bien-ſeance dans cet Ouvrage, qu'il s'eſt mis en tête de forger une infinité de mots ſans raiſon & ſans jugement. Il le maltraite même ſur ce pied-là avec un peu trop d'aigreur, au jugement de Dom Nicol. Antonio, qui dit que nonobſtant ces defauts, les Dialogues de Vives ont toûjours été fort bien receus par ceux qui aiment la pureté de la Langue Latine (3) qu'on les a ſouvent imprimez avec des notes & des obſervations de diverſes perſonnes, qu'on y a fait des Tables & des eſpeces de Dictionnaires, & qu'on les a traduits en pluſieurs Langues. Vives.

1. Alph. Garz. Matam. de Acad. & Vir. ill.
2. Franc. Sanct. Broc. Annot. ad Horat. de arte poëtic. ad illud : *Si Græco fonte cadant.*
3. Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag. 554.

DCXLIX.

Scoppa. LUCIUS JEAN SCOPPA, Neapolitain, *contemporain à Vives.*

ON a de cet Auteur une Grammaire, un Abregé ſur les Particules, un Traité d'Orthographe, & un de la maniere de faire des Lettres.

Barthius (1) l'appelle un petit Maiſtre d'Ecole, & un Ecrivain de néant. Nicolo Franco dit (2) que dans tous ſes ouvrages de Grammaire, on ne voit que de la pedanterie la plus goſſe & la plus groſſiere, & il le décrie par tout comme un parfait ignorant. Sannazar ne le traite pas plus honorablement dans une de ſes Lettres, rapportée par le ſieur Nicodeme (3).

1. Gaſp. Barth. in Stat. Pap. pag. 200. Iterum pag. 269. & ex eo G. M. Konig. biblioth. V. & N. pag. 741.
2. Nic. Franc. Dialog. 2. Epiſt 95.
3. Leonard. Nicol. addition ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 105.

DCL.

JULES CESAR SCALIGER *demeurant à Agen* mort en 1559.

Scali-

SEs XIII. Livres *des cauſes de la Langue Latine* ne ſont pas des moins eſtimez d'entre ſes Ouvrages, quoiqu'il ſemble que la matiere n'en ſoit pas ſi ſublime. Il dit luy-même en parlant de ſon Ouvrage qu'il n'a point voulu ſe ſervir du ſecours d'autruy pour le faire, c'eſt-à-dire, de tout ce que les Grammairiens en avoient écrit juſques alors, qu'il a eu grand ſoin de rejetter tout ce qui ne faiſoit point à ſon ſujet, & qu'il n'a retenu & emploié que ce qui luy eſtoit propre.

Il pretend qu'il ne faut pas juger de ſon Ouvrage ſur le pied des autres qui traittent de la même matiere, & qu'il ne le faut pas conſiderer comme un ſimple Traité de Grammaire. Si on l'en veut croire, il a rétabli une infinité de choſes neceſſaires, & qui auroient eſté perduës ſans luy. Il a retranché les ſuperfluitez, & corrigé ce qu'il y avoit de defectueux

dans la Langue. En un mot on trouvera dans cet Ouvrage plus de cinq cens erreurs importantes qu'il a decouvertes dans les Anciens & les Modernes.

Jul. Scalig. præf. de Cauſſ. L. L.

DCLI.

Corradus. QUINT. MARIUS CORRADUS d'*Oria au Royaume de Naples.*

CEt homme s'eſt preſque toûjours apliqué à l'embeliſſement de la Langue Latine. Il en a compoſé XII. Livres dont la premiere édition luy deplût fort, de ſorte qu'il ſe crut obligé de la corriger & l'ayant augmentée de prés d'un tiers, il la fit imprimer à Boulogne en 1575. in 4°.

Il écrivit encore cinq Livres de l'Abondance du diſcours Latin qui furent imprimez à Veniſe en 1582.

Pierre Ange Spera témoigne (1) qu'il ne ſe comporte nulle part en Pedant ny en Regent de Grammaire, mais qu'on le prendroit volontiers pour un Auteur ancien, & pour un de ceux-même qui tiennent le premier rang dans la bonne Lati-

nité. Il assure qu'on peut avoir autant d'assurance sur son autorité que sur celle des Auteurs classiques, c'est-à-dire, de Ciceron, Cesar, Salluste, Virgile, Horace &c. comme les definit A. Gelle (2). Donat Castiglione dit aussi (3) que ce n'est point faire tort à l'antiquité Romaine que de comparer Corradus à ses plus grands Hommes, & qu'il ne voit pas ce que Nigidius, Varron, & les autres ont pu écrire de plus excellent & de plus utile, ou même avec plus de grandeur & de force du discours. Le sieur Borremans juge (4) que ce qu'il a fait de l'abondance du discours Latin merite fort d'être lû, mais qu'on ne peut pas neanmoins approuver tout ce qu'il y écrit. Corradus

1. P. Ang. Spera ap. Leon. Nicolem. addition. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 217. & Toppius ipse Bibl. pag. 265.
2. A. Gell. Noct. Attic. lib. 18. cap. 8
3. Don. Castilion. ap. Nicod. addid. ad Bibl. N. ut supra.
4. Ant. Borrem. Variar. Lection. cap. xi. pag. 106

DCLII.

J. RAVISIUS TEXTOR de Noion.

C'Etoit un assez mediocre Grammairien. Voyez ce que nous en avons dit dans la seconde partie des Critiques.

DCLIII.

Lilius. ### GUILLAUME LILIUS Anglois sous Henry VIII.

C'Est un des principaux Restaurateurs des belles Lettres dans cette Isle. On a de luy une *Syntaxe* & une *Grammaire*. Sa Syntaxe est courte & sçavante, mais elle a esté imprimée sous le nom d'Erasme, à qui Lilius avoit confié son Exemplaire pour la voir & la corriger avant que de la faire mettre sous la presse, & comme il n'avoit pas grande opinion de luy-même, il ne fut pas fâché de cette bevuë qu'il voulut même qu'on continuât dans les editions suivantes, comme

le temoigne George Lilius (1). Lilius.

Sa Grammaire à receu diverſes augmentations, & elle fut encore reimprimée depuis peu avec des obſervations aſſez amples. Mais comme Lilius eſtoit judicieux, il voulut couper chemin pour tâcher d'abreger & de faciliter la connoiſſance de la L. L. aux étudians. Il retrancha cette maſſe confuſe qui accabloit les enfans dans les Colleges, & il mit en un petit nombre de vers Hexametres les noms & les verbes, croyant que cette Methode les avanceroit beaucoup d'avantage.

1. Geor. Lil. in elog. Guill. Lil. pag. 89. 90. poſt P. Jovij elog.

DCLIV.

CORNELIUS CROCUS d'Amſterdam Jeſuite. *mort en* 1550. Crocus.

SOn zele luy fit concevoir le deſſein de bannir des écoles à quelque prix que ce fût les Livres de Grammaire compoſez par les Heretiques ou par les Libertins. Ainſi il fit une *Grammaire* pour l'oppoſer à celle de Melanchthon qui s'enſeignoit publiquement. Des *Formules* ou

façons de parler & des *Colloques pueriles* pour tâcher d'abolir ceux d'Eraſme. Un *Dictionaire*, & un autre Recuëil qu'il a appellé *Farrago ſordidorum verborum*, ou *Lima Barbariei*. On dit qu'il écrivoit avec beaucoup de netteté de ſtile, & Adrien Junius ou de Jonghe tout heretique qu'il eſtoit dit (1) que le Pere Crocus eſtoit ſi fleuri, qu'il ſembloit avoir voulu exprimer tout Terence & tout Ciceron. (2) Alard d'Amſterdam publioit (3) que Crocus ſembloit être né & envoyé du Ciel pour exterminer ou reprimer la faction orgueilleuſe des demy-Sçavans.

1. Adrian Jun. in Batav. ſuâ.
2. Phil. Alegamb. Biblioth. ſoc. J. Valer. Andr. Deſſel. Bibl. Belg.
4. Alard. Amſtelod. ap. Phil. Aleg.

DCLV.

Bzovius. ANDRE' FRUSIUS Jeſuite *mort en* 1556.

IL fit deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choſes, l'autre eſtoit un abregé de la Syntaxe Latine. Ces deux Opuſcules ont eſté plus

laborieux que glorieux à leur Auteur qui les avoit mis en vers ; le ſtile en eſt court, net, aiſé & ſans élevation, dit Alegambe (1).

On peut encore rapporter icy la peine qu'il a priſe de purger *Martial* & quelques autres *Poëtes laſcifs* pour pouvoir être enſeignez à la jeuneſſe ; mais le Pere Vavaſſeur ſon confrere l'accuſe de trop de ſimplicité & de negligence même (2).

1. Alegamb. Bibl. Scr. J. &c.
2. Vavaſſ. libr. de Epigramm. cap. 2. pag. 215.

DCLVI.

BARTHELEMY BARRIENTO de Grenade. Barriento

ON l'appeloit le *Grammairien perpetuel de Salamanque*. Il a donné au public une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Lime de la Barbarie*, des *Synonymes Latins* &c. André Schott dit (1) qu'il n'avoit rien qui luy meritât l'eſtime du monde, qu'il n'avoit ny pureté ny force, ny aucun agreément, en un mot que

tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Il ajoûte même qu'il paſſoit pour un Magicien & un Aſtrologue. Dom Nic. Antoine (2) n'a voulu rien dire de ſes bonnes ni de ſes mauvaiſes qnalitez.

1. A. ſ. Bregr. Bibl. Hiſp. tom. 3. pag. 456.
2. Nic. Ant. Bibl. Hiſp. pag. 146. tom. 1.

DCLVII.

P. de la RAMEE ou RAMUS mort en 1572.

IL fit une Grammaire Latine qui eut le même ſort que pluſieurs de ſes autres Ouvrages, mais nous parlerons de luy parmy les Gramm. Grecs & François.

DCLVIII.

PIERRE SIMON ABRIL ou AVRIL *Eſpagnol vivant en* 1580.

CEux du Païs eſtiment ſes Grammaires Latine, Grecque &c. c'étoit un

un homme de bon ſens ; & il en a donné des marques écrivant ſes preceptes en Langue vulgaire pour les rendre plus faciles & plus utiles aux Eſpagnols.

Nic. Ant. Bibl. Hiſp. &c, Tome 2.

DCLIX.

EMMANUEL ALVAREZ Alvarez.
Jeſuite Portugais mort en 1582.

LEs Sçavans ont toûjours témoigné de l'eſtime pour la Grammaire que ce Pere a faite en trois Livres comme l'aſſure Dom. Nic Antoine (1). Voſſius dit qu'il étoit très-habile Grammairien. Scioppius dans le diſcours ſur l'origine, la dignité & l'uſage de la Grammaire Latine ancienne & nouvelle, écrit (2) que Alvarez merite le premier rang parmi ceux qui ont traité de cet art ; qu'il en a écrit avec beaucoup plus d'exactitude, de force & de beauté que tous les Anciens qui n'ont rien fait qui vaille ſur la Grammaire Latine ; & qu'il a même paſſé la plûpart des Modernes en ce point. Il ajoûte qu'il a ſçu ſe ſervir des exemples des Anciens avec beaucoup d'adreſſe &

Alvarez. de choix, & que cela ne pas-ſervy peu pour procurer l'affermiſſement des regles de cet Art, & pour en donner une intelligence plus entiere & plus facile aux enfans.

Pluſieurs perſonnes ont travaillé depuis à cette Grammaire. *Antoine de Velez* Portugais y fit un Commentaire que Dom Nic. Antoine dit être ſçavant & tiré des meilleurs Auteurs (3). Le Pere *Rich. Richardi* Jeſuite Italien en fit un abregé, & un autre Jeſuite Allemand nommé *Rich. Heſius* en fit autant de ſon côté. Il ſe trouva même un Romain nommé *Ant. Marie Torrigia* qui fit un Recuëil des mots difficiles de cette Grammaire, lequel fut imprimé à Rome en 1606. in 8°. Elle eut auſſi des cenſeurs dont le principal ſemble avoir eſté un *Orlando Peſceti* contre lequel on fut obligé de faire des Apologetiques pour Alvarez.

1. Nicol. Ant. Biblioth. Hiſp. tom. 1. pag. 261. & 130.
2 ap. eumdem ibid. 3. ibid. &c.

DCLX.

NICODEME FRISCHLIN Allemand *se tua en* 1590.

Frischlin

CEt Ecrivain n'étant pas ſatisfait de toutes les Grammaires qui avoient paru juſqu'à ſon temps, en fit une nouvelle pour ſes Ecoliers qu'il tâcha de rendre plus methodique & plus courte que les autres. Il ne ſe contenta point de ce travail, & il fit enſuite une *Etrille* avec laquelle il pretendoit frotter tous les Grammairiens en general de quelque nation qu'ils fuſſent; mais il en vouloit particulierement aux Pedans & aux Maîtres d'Ecole. L'un & l'autre Ouvrage fut aſſez goûté des Sçavans; mais comme dans ce dernier il paroiſſoit trop violent contre ceux qu'il attaquoit, Mart. *Cruſius* celebre Profeſſeur de Tubingue fit une *Contr'etrille* pour l'accommoder à ſon tour. Ce qui excita entr'eux une guerre qui paſſa même le ſtile & la plume, & qui ne put s'éteindre qu'à la mort de l'un ou de l'autre.

Melch. Adam. vit. Philoſoph. pag. 266. 267.

DCLXI.

FRANCOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de la BROZAS Eſpagnol, dit

Sanctius. *FRANC. SANCTIUS BROCENSIS âgé de 77 ans, en 1600.*

C'Eſt le Prince des Grammairiens d'Eſpagne, & on peut aſſurer que perſonne n'a eu le deſſus contre luy en ce point parmi les autres Nations. Lipſe (1) l'appelle le Mercure & l'Apollon d'Eſpagne. Scioppius diſoit (2) que c'étoit un homme divin, & un Anonyme qui a procuré l'edition de la Grammaire Philoſophique de ce Scioppius dit (3) que Sanctius avoit été le premier qui eût ſerieuſement traitté la Grammaire, & qui par ſon jugement eût trouvé les moyens d'y employer le ſolide & le ſerieux. Il ajoûte qu'il peut paſſer pour un veritable Hercule qui a netoyé avec des peines incroyables les ordures inveterées d'une infinité de Grammairiens. Le Sr. Fils dit (4) que ces anciens Grammairiens n'a-

voient vêçu que dans l'enfance de la Grammaire juſqu'à ce que Sanctius fût venu pour tracer d'autres routes plus ſûres & plus commodes. Sanctius.

Celuy de ſes ouvrages qui a fait le plus de bruit eſt le traité des *Cauſes de la Langue Latine* ou de la *Minerve*. Il s'y eſt attaché particulierement à la conſtruction, & ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient gliſſées dans l'Art de la Grammaire, il en a expliqué les parties les plus importantes avec une lumiere qui paſſe ſans comparaiſon tous ceux qui l'ont devancé, comme le dit Dom Lancelot (5). Il s'eſt étendu particulierement ſur la ſtructure & la liaiſon du diſcours que les Grecs appellent *Syntaxe*, qu'il explique de la maniere du monde la plus claire en la reduiſant à ſes premiers principes, & à des raiſons toutes ſimples & toutes naturelles. Il fait voir que ce qui paroiſt conſtruit ſans aucune regle & par un uſage entierement arbitraire de la langue, ſe rappelle aiſement aux loix generales de la conſtruction ordinaire. En quoy il s'eſt comporté d'une maniere ſi admirable, que Scioppius celebre dans le même art témoignant mépriſer ceux qui aimoiét mieux ſuivre d'autres chemins parce qu'ils leur étoient plus connus, que de ſe condui-

Sanctius. re par une lumiere ſi pure, s'eſt rendu depuis ſon diſciple dans l'excellent livre qu'il a écrit ſur cette matiere.

C'eſt ce livre de la *Minerve* qui a acquis à Sanctius le titre de Pere de la Langue & de Docteur commun de tous les gens de Lettres (6). Ses *Inſtitutions de la Grammaire Latine* ſont tres-courtes, & Scioppius témoigne que c'eſt la plus achevée de toutes les Grammaires. Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernant cette profeſſion, & entr'autres celuy de l'*Art de parler*, celuy de la *Conſtruction & des parties d'oraiſon*, celuy de la maniére *d'interpreter les Auteurs*, celuy des *Paradoxes*, & d'autres qu'on peut voir dans D. Nicol. Antoine (7).

1. Lipſ. Epiſt. ad Emman. Sarmient. 89. in centur. ad Ital. & Hiſpan.
2. Epiſt. dedic. Sciopp. Paradox. Literarior.
3. Anon. præfat. ad Sciopp. Grammatic. Philoſoph. edition. Amſtelod. ann. 1659.
4. Préface ſur ſa Methode courte &c.
5. Præf. de la Nouv. Meth. Lat. &c. pag. 9. 10.
6. G. Sciopp. in Conſultat. de ſtudioſor. & Scholar. ration.
7. Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag 362.

DCLXIII.

JUSTE LIPSE *du Brabant mort en 1606.*

Lipſe.

NOus avons de luy un Dialogue de la bonne prononciation de la Langue Latine. C'eſt un point de Grammaire, & la matiere paroitroit d'abord un peu vile & mépriſable par rapport à ce genie eminent, mais elle n'a point eſté jugée indigne de l'occupation des plus grands Hommes de l'antiquité, & elle a été traitée autre fois par des Senateurs & des Princes même. Melchior Adam & Aubert le Mire diſent que Lipſe a ſi bien expliqué toute cette matiere que Priſcien luy-meſme revenant au monde ny trouveroit rien à redire.

Melch. Ad. Vit. Philoſoph. pag. 470.
Aub. Mir. Elog. Belg. pag. 148.

DCLXIII.

JACQUES PONTANUS Jesuite *mort en 1626.*

IL a fait divers Ouvrages qui regardent la Grammaire, dont le principal est ce semble celuy des *Exercices de la Latinité* qui comprend IV. volumes de Dialogues, dans lesquels il a renfermé en beau Latin tout ce qu'il a pu s'imaginer de ce qui se dit, & de ce qui se fait ordinairement dans le monde. Il les a écrits pour exercer son stile qui est pur, & pour tâcher de former celuy des autres. Alegambe dit (1) que les ennemis même des Jesuites & les Heretiques ont fait tant de cas de sa Latinité, qu'ils ont enseigné publiquement cet Ouvrage dans leurs Colleges comme s'il eût esté de Ciceron.

Alegamb. Bibl. soc. J. &c.

DCLXIV.

GER. JEAN VOSSIUS *mort en 1649.*

Vossius.

UN des plus beaux Ouvrages de Grammaire Latine qui ayent paru dans ce siecle est celuy de Vossius en sept livres. Monsieur de Saumaise dit (1) qu'il est tres-exact & qu'on ne trouve rien ny dans l'antiquité ny dans ces derniers siecles qui luy soit comparable; qu'il est utile & necessaire non seulement aux enfans, mais encore aux hommes les plus avancez; qu'ils y trouveront dequoy devenir de grands Docteurs. Mais il paroît avoir donné quelque chose à l'amitié qu'il avoit pour Vossius, quand il ajoûte qu'on ne pourroit point apprendre ailleurs ce qu'il y enseigne, puisqu'il a suivi presqu'en tout Sanctius & Scioppius, & qu'il semble souvent n'avoir fait autre chose que les copier selon le P. Lancelot (1). L'Auteur Anonyme de la Bibliographie qui reconnoit la même chose dit (3) qu'il ne paroit pas avoir assez examiné ce qu'il a pris de Scioppius un peu trop indifferemment, & qu'il en a copié la

Voſſius. Syntaxe ſur tout, avec un peu trop de ſcrupule & d'aſſujettiſſement. Au reſte on ne peut pas raiſonnablement nier que cette Grammaire de Voſſius ne ſoit un Ouvrage de grande meditation & le fruit de beaucoup de lecture.

Outre cela, il a fait encore une petite Grammaire latine pour l'uſage des Ecoliers de ſon païs, & quoique le titre porte que c'eſt celle de Joach. *Ludolphe Lithocome*. Neanmoins Voſſius y a fait tant de corrections, tant de retranchemens, tant d'additions, & il y a mis un ordre ſi different de celuy de Lithocome, qu'on peut dire qu'il n'y a preſque de ce Grammairien que le nom & le fonds du premier deſſein, & que l'Ouvrage a plus coûté à Voſſius que s'il l'avoit fait de nouveau. C'eſt cette Grammaire qu'on enſeigne dans les Colleges des Païs-bas unis & de divers endroits de la baſſe Allemagne.

1. Cl. Salmaſ. Epiſtol. 74. pag. 153.
2. Preface de la Nouv. method. Lat. pag. 10.
3. Bibliograph. Anonym. cur. Philolog. pag. 25.

DCLXV.

GASPAR SCIOPPIUS, *de Neumarch, entre le Palatinat & la Franconie*, mort vers l'an 1663. Scioppius.

IL a receu de grands éloges de toutes les personnes intelligentes dans la Grammaire. Vossius entre autres, & dom Lancelot sont pleins d'estime pour tous les Ouvrages qu'il a composez touchant cet Art (1). Et ceux de ses Censeurs qui ont trouvé à redire à ses autres Ecrits, ont reconnu de bonne foy que c'est un des premiers Grammairiens de ce siecle, & que cette hardiesse naturelle dont il faisoit d'ailleurs un si mauvais usage, ne luy avoit point mal réüssi dane ce genre d'écrire dont nous parlons. Néanmoins on ne luy a point toûjours applaudi dans la bonne opinon qu'il avoit de luy-même, & on n'a pas crû que ces Régles universelles qu'il a proposées sous le nom de Grosippe, fussent suffisantes pour réduire en Art les choses qu'il traite (2). On l'accusoit aussi d'avoir voulu supprimer l'excellent livre du celebre Sanctius, appellé la *Minerve*, afin de le piller avec plus d'impunité, &

Sciop-pius. de mieux cacher le vol qu'il en a fait.

Ses principaux livres de Grammaire, ſont 1. La *Grammaire Philoſophique*. 2. Les *Rudimens* de cette Grammaire Philoſophique. 3. *Les Paradoxes des Lettres*. 4. *Le Mercure à deux Langues*. 5. *Le Mercure à quatre Langues*. 9. *L'Epitre* ſur la maniere abregée d'apprendre la Langue Latine, &c.

1. Voſſ. & Lancel. in Gramm. Lat. paſſim.
2. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 24
3. Ibid. pag. 25.

DCLXVI.

Labbe.

LE P. LABBE (Philipp.) *mort en 1666.*

NOus avons de ce Pere quinze ou ſeize Traitez de Grammaire, tant pour la Langue Latine que pour la Langue Grecque, concernant la veritable prononciation, la Proſodie, l'Orthographe, les Accens, les Dialectes, les Epithetes, les Ethymologies, & les regles de l'une & de l'autre Langue.

On a remarqué dans ce Pere une induſtrie merveilleuſe à multiplier les titres des livres, & un autre que lui n'auroit pas

eu de peine à renfermer tous ces traitez en deux ou trois volumes mediocres. Mais il aimoit l'amplification par ſynonymes, & il ne ſe ſoucioit point tant de changer de matiere que de forme, ſelon ce qu'il écrit luy-même en parlant de ſes propres livres : οὐ καινὰ ἀλλὰ καινῶς. Labbe.

LE P. VAVASSEUR (Franc.) *mort en* 1681. Vavaſſeur.

ON a publié depuis peu parmi les ouvrages poſthumes de ce Pere, *des Obſervations touchant la force & l'uſage de certains mots Latins*, à Paris, in 8°. 1683. Il y a environ deux cens remarques de Grammaire, qui nous font connoître qu'il liſoit les anciens Auteurs avec une grande application, & qu'il faiſoit des découvertes fort ſubtiles concernant la force des mots & des phraſes. Il y a découvert le temps où pluſieurs termes ont commencé à s'introduire dans le Latin, & pluſieurs differences qui ſe trouvoient entre des mots que l'on croit ordinairement qui ſe prennent pour la même choſe.

Nouv. de la Rep. des Lett. de Septembre 1684. pag. 132.

DCLXVII.

MONSIEUR CARAMUEL de Lobkovvitz (Jean) *né en 1606. mort en 1682.*

CEux qui préterdent qu'on doit juger de l'eſprit de l'homme par les divers évenemens de ſa vie, ne ſeront pas fâchez pour connoître le caractere de celuy de Monſieur Caramuel, d'apprendre que c'étoit un Eſpagnol né a Madrid d'un pere des Païs-bas & d'une mere Allemande. Il fit ſes études en Eſpagne, & il ſe fit Moine de Ciſteaux. Il fut enſuite Abbé de Mælroſe aux Païs-bas, puis de Diſſembourg ou de Saint Diſibode. Aprés il porta le nom d'Evêque de Miſſy, & fut Suffragant de Mayence; enſuite il fut Abbé Superieur des Benedictins de Vienne & de Prague, puis Grand-Vicaire du Cardinal d'Harrach Archevêque de Prague. Depuis il fut Soldat, & enſuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois. Aprés il devint Intendant des fortifications & Ingenieur en Boheme, puis Evêque de Reinhrad, dite Konigſgretz par les Allemans, & Kralovvihrades par

les Bohemiens. De là il vint être Evêque de Campagna au Royaume de Naples, puis d'une autre Ville d'Italie, dont il ne prit peut-être pas poſſeſſion ; & enfin il mourut Evêque de Vigevano dans le Milanez. Caram.

Il a fait luy-même le Catalogue de ſes Ouvrages, ou plûtôt de ſes deſſeins, & il ſemble qu'il n'en ait dreſſé le plan que pour jetter les autres Ecrivains dans l'épouvante & dans le deſeſpoir ; mais ſes idées l'ont fait conſiderer par pluſieurs Critiques comme un Geant monſtrueux, plûtôt que comme un veritable Heros. Comme nous aurons encore occaſion de parler de luy dans la ſuite de ce Recueil, nous nous contenterons de toucher icy l'endroit par lequel il a rapport au ſujet que nous traitons.

Quoy qu'il ait fait un aſſez grand nombre de Grammaires diverſes, il n'a preſque trouvé d'Imprimeurs que pour celles de la *Langue Latine* qui n'a point fait beaucoup de bruit juſqu'icy, bien que publiée à Rome in folio. L'Eſſay de la *Grammaire Cabaliſtique* parut à Bruſſelles en 1642. in 12, & ce qu'il appelle la *Grammaire Audacieuſe*, fut imprimé à Francfort en 1651. in folio. Mais ce n'eſt que la quatriéme partie de ce qu'il avoit préparé ſur ce ſujet.

Caramuel. Vers la fin de ſa vie il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage auquel il donna le nom de λεπτότατος, autrement, *Subtiliſſimus, Nova Dilectico Metaphyſica*, où par le moyen d'une nouvelle Grammaire qu'il avoit inventée, il prétendoit éclaircir & rendre diſtinctes les conceptions ambiguës & obſcures des Metaphyſiciens & des Theologiens Scolaſtiques. Mais il eſt difficile qu'on puiſſe attendre ce bon effet du grand nombre de mots barbares dont il veut qu'on ſe ſerve, comme ſont *amaveruns, untis*, *amaveratus, ti*; *amaviſſens, entis*, *amaviſſetus, i*, & d'autres Participes de cette invention, dérivez d'*amavi*, *amaveram*, &c.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, de qui Monſieur de la Roque rapporte cecy, ajoûte que c'eſt dommage que ce Prélat ait employé à cette ſorte d'étude l'eſprit que la Nature luy avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire, ſelon le témoignage de ſes adverſaires mêmes. Il rapporte encore que l'Auteur de l'Anti-Caramuel avoit oüy dire à un grand homme, que Caramuel avoit de l'eſprit au huitiéme, c'eſt à dire, au ſouverain degré, qu'il avoit de l'éloquence au cinquiéme, & du jugement ſeulement au ſecond degré.

Nicol. Anton. Bibl. Hiſpan. tom. 1.
Carol. Viſch. Bibl. Ciſtercienſ.
Journ. des Sçav. du 3. Juillet 1634.

DCLXVIII.

DOM LANCELOT de P. R. *aujourd'huy vivant*, Benedictin. Lancelot

CEt Auteur a donné au Public une *Nouvelle Methode* pour apprendre facilement, & en peu de temps la Langue Latine. Les Regles y ſont miſes en rimes Françoiſes avec un ordre tres-clair & tres-abregé, & l'Auteur a augmenté cet Ouvrage d'un grand nombre de Remarques tres-ſolides, & neceſſaires pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de cette Langue, & dans l'intelligence des bons Auteurs. Il y a ajoûté un Traité curieux de la Poëſie Latine, & une inſtruction aſſez courte ſur les Regles de la Poëſie Françoiſe.

Ce livre a eu grand cours dans le Royaume, auſſi-bien que l'Abregé qu'il en a fait pour l'uſage des enfans qui commencent. Il l'a compoſé de tout ce qu'il y a de meilleur dans Sanctius, Scioppius, Voſſius, & dans tous ceux qui ont tra-

Lancelot vaillé ſur cette Langue avec plus de ſoin & plus de lumiere. Il y a ſuppléé le reſte avec une habileté & un jugement qui ont donné à ſon Ouvrage le prix au deſſus de tout ce qui avoit paru ſur ce ſujet juſqu'alors.

Le ſieur Roland des Marets (1) dit que cette Grammaire eſt tout-à-fait à ſon goût, & qu'il la trouve merveilleuſe. Premierement, parce qu'elle eſt en François, c'eſt-à-dire, parce que les préceptes y ſont propoſez & expliquez en Langue vulgaire, & enſuite, parce qu'elle eſt beaucoup plus facile que toutes les autres. Il dit que l'Auteur luy étoit entierement inconnu, mais qu'il paroiſſoit aſſez que c'étoit un eſprit éloigné de toute ambition, & qui ne recherchoit ni l'oſtentation ni la gloire, & qu'il faiſoit aſſez voir qu'il étoit capable de quelque choſe de plus grand.

Monſieur de Chantereſne (2) eſtime cette Methode la meilleure de toutes, & la plus propre pour mettre au plûtôt les enfans en état de lire les Auteurs, non ſeulement à cauſe du bon ordre, de la netteté & de l'érudition qui paroît dans cet Ouvrage, mais auſſi parce qu'elle eſt en François; & il dit ailleurs que le ſens commun fait voir qu'on ne doit pas ſe ſervir

de ces Methodes, où les Regles de la Grammaire ſont exprimées en Latin, étant ridicule de vouloir montrer les principes d'une Langue dans la Langue même que l'on veut apprendre, & que l'on ignore. Enfin le ſieur Fils dit (3) que cette Nouvelle Methode, qui a merité l'approbation de tous les habiles gens de l'Europe, fait voir qu'il y a ſouvent plus d'opiniâtreté que de jugement à rejetter toutes les nouveautez, Lancelot

1. Rol. Mareſ. Epiſtola Philolog. 16.
2. Educat. du Prince, Traité 2. §. 27. pag. 54. & 52.
3. Préface de ſa Methode courte.

DES GRAMMAIRIENS GRECS.

1. *De ceux qui ont fait des Lexicons.*

DCLXIX.

Phryni-chus. **PHRYNICHUS ARRHABIUS,** Sophiſte de Bithynie, *Sous Marc Aurele & Commode.*

IL compoſa une eſpece de Dictionnaire en XXXVII. livres ſous le nom d'*Apparat Sophiſtique*. C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'Abregé, ou plûtôt l'Extrait fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in 8°. puis à Ausbourg en 1601. in 4°. avec les notes de Pierre Jean Nugnez, & de David Hæſchelius.

Photius qui a lû l'Ouvrage en ſon entier, temoigne que ce n'étoit pas un ſimple amas de mots confus, mais qu'il leur avoit donné de la liaiſon & de la grace, & qu'il en avoit fait des phraſes. Il ajoûte

qu'*Helladius* avoit eu presque le même dessein dans sa grande Collection, mais qu'il n'y avoit apporté aucun ordre, & que ce n'étoit qu'une grande masse pleine de confusion : au lieu que Phrynichus y avoit mis une suite avec assez de methode, ayant d'ailleurs beaucoup de teinture de diverses sciences. Mais il y avoit beaucoup de babil, selon le même Photius, & beaucoup de superfluitez, de sorte que si on en avoit retranché tout ce qui n'y étoit pas necessaire, il n'en seroit pas demeuré la cinquiéme partie. Ainsi il rendit cet Ouvrage inutile par cette profusion si peu judicieuse, & pechant capitalement contre les regles de l'élegance qu'il vouloit donner aux autres, il rebuta plus de monde qu'il n'en persuada (1). Phrynichus.

Nugnez qui a travaillé sur cet Auteur, dit qu'il s'étoit attaché à ne prendre que des mots Attiques, & qu'il avoit rejetté à dessein tous ceux qui étoient des Dialectes Ionique, Dorique, Eolique, & de la Commune même ; non pas qu'il crût que les Auteurs qui avoient écrit en ces Langues, ne fussent pas purs, mais parce qu'ils n'avoient pas écrit avec autant d'élegance que les Auteurs Attiques. Ainsi il étoit bien éloigné de se ser-

Phrynichus. vir de tant d'Ecrivains Grecs de Macedoine, d'Aſie, d'Egypte, &c.

Entre les Poëtes, il a ſuivi particulierement ceux de la vieille Comedie; mais il a préferé Ariſtophane à tous les autres. Entre les Hiſtoriens il s'eſt attaché particulierement à Thucydide; entre les Orateurs il a choiſi les dix principaux, qui ſont connus de tout le monde, préferant néantmoins Demoſthene aux neuf autres. Et il a pris Platon avec Eſchine le diſciple de Socrate parmi le grand nombre des Philoſophes Grecs.

Tels ſont les Auteurs qu'il propoſoit, comme étant la regle de la pureté Attique, & de la beauté du diſcours, ayant évité avec un ſoin tout particulier, & beaucoup d'affectation les expreſſions & les manieres de parler des Peripateticiens, des Stoïciens, des Medecins, & des Ecrivains de la nouvelle Comedie, parmi leſquels il n'y en avoit point à qui il vouluſt plus de mal qu'à Menandre, témoignant auſſi beaucoup d'averſion pour Favorin Philoſophe Gaulois, mais qui avoit écrit en Grec du temps d'Adrien (2).

Le Bibliographe Anonyme (3) dit que ce qui nous reſte de Phrynichus eſt un opuſcule ſçavant, mais fort défectueux; que Nugnez y avoit fait quantité d'excel-

lentes remarques, mais que Daniel Heinſius les a publiées depuis, comme en étant luy-même l'Auteur. Ce qui a donné occaſion à M. de Saumaiſe de le relever & de le chicaner dans ſa Préface ſur Simplicius.

1. Photius in Bibl. cod. 158.
2. Petr. Jo. Nunneſius in præfat. ad Phrynich.
3. Bibliogr. cur. Philolog. hiſt. pag. 31.

DCLXX.

JULES POLLUX de Naucratie, *ſous Commode.*

Pollux.

NOus avons de luy un *Onomaſticon*, que Voſſius appelle (1) un Ouvrage tres-docte, & que Caſaubon dit être excellent & tres-utile (2) : & le Bibliographe Allemand (3) va juſqu'à dire que c'eſt un livre incomparable, & qu'on ne ſçauroit aſſez l'eſtimer. Joachim Kühnius pretend qu'il ne nous apprend rien de bas & de mépriſable, rien de ſordide, rien de fade ni de trop ſec (4). Il ajoûte que ſa diction eſt nette & du bon ſtile, qu'il y paroît beaucoup de choix & de bon goût, & qu'on y voit

Pollux. un fond de matieres inépuiſable.

Mais on ne peut pas dire qu'on ait encore une édition de cet Auteur, qui ſoit excellente. Celle de Vvolfgangue Seberc qu'on a eſtimé la moins mauvaiſe, eſt encore fort défectueuſe, & n'a qu'une méchante traduction, qui eſt celle de Raoul Gualthere. Mais comme il ſe trouve pluſieurs Manuſcrits de Pollux qui ſont aſſez entiers & aſſez corrects, on a lieu d'eſperer que cette commodité nous en produira une bonne édition (5). Voyez ce que nous en auons dit parmi les Critiques Grammairiens.

1. Voſſ. de Natur, Rhetoric. cap. 12. p. 87.
2. Iſaac Caſaubon. epiſtol. ad Seberum. Item Vvolfg. Seber. præfat. in Polluc. onom.
3. Biblicgr. cur. Philolog. pag. 31.
4. Joach. Kühnius præfat. ad notas ad ann. 1678.
5. Paul. Colomiez biblioth. Choiſ. pag. 105. 106.

DCLXXI.

HESYCHIUS D'ALEXANDRIE, dit le *Grammairien*, & EROTIEN, auſſi *Grammairien* de Profeſſion.

JUles Scaliger dit (1) que Heſychius eſt un Auteur frivole, ſans fond, incapable

ble de rien contenir de bon, & ſemblable à un panier percé. Mais je le crois ſeul de ſon opinion. Son fils Joſeph dit au contraire qu'Heſychius (2) eſt un tres-bon Auteur, quoy que nous n'en ayons que l'Epitome, & que les citations en ſoient omiſes. Le même Auteur (3) jugeoit que ce Lexicon & celuy d'*Erotien* ſont d'un tres-grand ſecours pour entendre les œuvres d'Hippocrate, que ce dernier s'eſt attaché particulierement à examiner les mots de ce Medecin, & qu'il les a expliquez avec beaucoup d'exactitude : Mais qu'Henry Eſtienne l'avoit corrompu & alteré en l'imprimant, comme il avoit coûtume de faire à l'égard des autres Auteurs Grecs. Et que pour ce qui eſt d'Heſychius, c'étoit un tres-excellent Grammairien. Heſychius.

M. Caſaubon le jeune eſtimoit auſſi (4) qu'il étoit le plus diligent de tous les Grammairiens. Monſieur Ménage l'appelle le plus docte de tous les faiſeurs de Dictionnaires (5) ; & le ſieur Thyſius qui en juge de même que Caſaubon & Monſieur Ménage (6) dit qu'il a donné long-temps la gêne aux Critiques, mais que les corrections judicieuſes & les notes ſçavantes de Dan. Heinſius l'ont rendu intelligible, & l'ont mis en état d'être

Hesychius. lû de tout le monde.

Bonaventure Vulcanius (7) disoit que ce Lexicon étoit un Tresor de la Langue Grecque, au rapport de Vossius qui avoit été l'écolier de ce Vulcanius en Grec, & qui ajoûte que Hesychius luy paroît avoir été Chrétien (8) à cause qu'il y a beaucoup de choses dans son Lexicon qui sont prises de l'Ecriture sainte & de ses Interpretes & autres Auteurs Ecclesiastiques, à moins qu'on ne veüille que ces endroits ont été inserez posterieurement.

Barthius écrit (9) que celuy qui a retranché dans Hesychius les témoignages des anciens Auteurs, a commis un peché d'autant plus irremissible, qu'il est difficile d'en voir l'excellence, à moins que de les joindre avec ces gloses & ces sçavantes explications qu'Hesychius, c'est à dire, le plus habile des Grammairiens y a faites.

L'édition de ce Lexicon la plus complete est celle de Hollande de 1668. toute Grecque, avec les notes de *Variorum* in 4°. par les soins de Schrevelius; mais comme ce compilateur n'a point grande réputation, on en attendoit une meilleure du sieur J. Gaspar Svvicer, & on espere qu'elle paroîtra dans peu de temps.

1. Jul. Cæs. Scalig. de Subtil. adverſ. Card.

pag. 455. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 400.

2. Posterior. Scaligeran. pag. 109.

3. Priora Scalig. pag. 90. & retro pag. 81.

4. Meric. Casaub. in not. ad Diogen. Laert.

5. Ægid. Menag. in observation. ad Diogen. Laert.

6. Anton. Thys. in Orat. funebr. Dan. Heinsii ap. Henning. Vvitten. tom. 2. Memor. Philosoph. pag. 183.

7. Bonav. Vulcan. not. in Callimach. hymn. Dianæ.

8 G. J. Voss. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37,

9. Gasp. Barth. Comment. ad Claudian. pag. 1102. & ex eo Konigius in Bibl. V. & N. pag. 400.

DCLXXII.

VALERE HARPOCRATION, *Gramm. d'Alexandrie.*

Harpocration.

IL a fait un Dictionnaire des mots & des façons de parler des dix Orateurs de la Grece. M. de Maussac dit que c'est un Auteur tres-poli, qui traite avec beaucoup d'exactitude des Magistrats, des actions ou plaidoiries, du Barreau d'Athenes, des lieux divers de tout le païs Attique, des noms propres des hommes qui ont eu le maniment des affaires dans cette

Harpocration. Republique, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par ces Orateurs.

Nous avous vû dans la ſeconde partie de nos Critiques quels ſont les ſervices que M. de Mauſſac & Monſieur Valois l'aiſné ont rendu à nôtre Harpocration, & nous y avons auſſi parlé de la verſion Latine qu'en a faite le ſieur Blanchard de Hollande.

1. Mauſſac præfat. ad Harpocrat. Lexic.

DCLXXIII.

STEPHANUS, ou ESTIENNE de Byzance, *Grammairien.*

ON prétend que l'Ouvrage de cet Auteur eſtoit une eſpece de Dictionnaire dont il ne nous reſte que l'Extrait qu'Hermolaus a fait des noms de Villes, dont il a compoſé un Recueil à part, & dont nous aurons occaſion de parler parmi les Geographes.

Suidas.

DCLXXIV.

SUIDAS *Moine Grec*, du X. ou XI. ſiecle.

SOn Lexicon n'eſt autre choſe, ſelon Monſieur de Mauſſac (1), qu'une compilation de pluſieurs autres Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la teſte de ſon Ouvrage dans lequel il a fait entrer une grande partie des *ſcholies* qu'on avoit faites autrefois ſur les Poëtes Tragiques & ſur les Comiques.

Quenſtedt dit (2) que le Lexicon de Suidas ne contient pas tant les interpretations des mots, que les vies des Sçavans & des Princes, & diverſes hiſtoires qu'il eſt difficile de trouver ailleurs. Roſin ne fait point difficulté de dire (3) que c'eſt un Auteur admirable, un Auteur incomparable, & qui tout ſeul peut tenir lieu de tous les Grammairiens. Mais Richard de Montaigu (4) en parle un peu autrement, & il aſſure que c'eſt un Grammairien qui n'a aucun jugement, qui n'a du ſçavoir que fort mediocrement, & qui ayant ramaſſé indifferemment tout ce qu'il a rencontré, a quelquefois des lambeaux

Suidas. de pourpre parmi un grand nombre de pieces & de morceaux groſſiers & mal tiſſus.

L'Auteur anonyme de la Bibliographie écrit (5) que quoyque Suidas n'ait pas l'honneur d'être du nombre des anciens Auteurs, on pourroit neanmoins luy en accorder les privileges parce qu'il n'a rien dans ſon Lexicon qui ne ſoit pris des Anciens, que cet Ouvrage eſt un treſor inſigne de Grammaire : mais que c'eſt dommage qu'il ait ſupprimé les noms des Auteurs anciens dont il a raporté les extraits, & qu'il n'ait point eu plus de genie pour mieux faire cette compilation. C'eſt peut-être dans cette vûë que Charles de Philippes (6) appelloit Suidas une beſte couverte d'une toiſon d'or, voulant marquer que quoiqu'il eût chargé ſon livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu aſſez d'induſtrie ny de diſcernement pour les employer comme il auroit eſté à propos.

Mais la principale cauſe de l'inegalité qui ſe trouve dans tout ce Lexicon, vient apparemment de ce que pluſieurs y ont fait des additions aprés la mort de Suidas comme l'a remarqué Voſſius (7). Et comme les capacitez & les mœurs de ceux qui ont fait ces augmentations ont

été fort differentes auſſi-bien que les temps auſquels ils les ont faites, on ne doit pas être ſurpris d'y trouver tant de choſes peu exactes. Ainſi il n'eſt pas juſte d'attribuer à Suidas toutes les fautes qu'on y remarque ſoit contre la pureté de la Religion, ſoit contre la verité de l'hiſtoire, ſoit enfin contre la connoiſſance des belles lettres. Poſſevin a fait un Recuëil d'une bonne partie de ſes fautes (8) qu'on peut voir dans ſon Apparat ſacré. Suidas.

1. Phil. Jac. Mauſſ. Diſſertat. critic ad Harpocration. pag. 374.
2. Andr. Quenſtedt. de Patr. vir. ill. pag. 443.
3. Joan. Roſin. in antiquit. Rom.
4. Rich. Montacut. in Exercitat. Eccleſiaſt. analect pag 235.
5. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 31.
6. Carol. Philipp. in güſtu Philologic. & G. M. Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 785.
7. G. J. Voſſ. Philolog. cap. 5. §. 17 pag. 37.
8. Poſſev. tom. 2. Apparat. ſacr. pag. 438 & ſequentib.

DCLXXV.

L'ETYMOLOGICON Grec.

ON croit que l'Auteur de ce grand *Etymologicon* Grec s'appelloit Nicas, mais on ne ſçait ce qu'il étoit ny quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'autorité quoy que l'Auteur n'ait point excellé dans la connoiſſance de la langue. M. Muſurus le fit imprimer in fol. à Veniſe en 1499. Il fut reimprimé en 1549. au même lieu & dans la même forme par les ſoins de Frederic Turiſani. Enfin Sylburge y fit des notes & luy procura une nouvelle edition à Heidelberg en 1595.

DCLXXVI.

CYRILLE.

ON a ſous ce Nom un Gloſſaire Grec-Latin, dans lequel l'Auteur paroit avoir forgé quantité de mots Latins pour expliquer plus preciſement les expreſſions Grecques. Mais c'eſt un

Ouvrage estropié & defectueux, & qui est rempli de fautes.

Bonav. Vulcan. Præfat. edition. suæ ann. 1600.
Gasp. Barthius comment. ad 2. Thebaid. Pap. Statii pag. 579. 1. & G. M. Konig. Biblioth. vet. & Nov. pag. 231.
Claud. Verderius in Cension Auctor pag. 26.

DCLXXVII.

EMMANUEL MOSCHOPULUS.

Moscho. pulus.

SOn Lexicon est assez bon & tiré des Anciens. Mais nous parlerons de luy plus amplement parmy les Grammairiens Artistes.

Bibliograph. curios. Philolog. pag 29

DCLXXVIII.

Phavorin **VARIN PHAVORIN DE CAMERINO** *Ev. de Nocera vivant vers l'an* 1460.

MOnsieur de Mauſſac dit que ce Favorin étoit un ſçavant homme & qu'il étoit fort verſé dans le Grec(1). Son Lexicon qu'il dedia au Cardinal Jules de Medicis a été loüé par Jean Laſcaris, par Scipion Carteromaque, & par d'autres perſonnes conſiderables (2). Ce n'eſt pourtant qu'une compilation de Suidas, d'Heſyque, d'Euſtathe, & de quelques autres Grecs de moyen âge qu'il a copiez ſelon le ſentiment du ſieur Konig. (3) Mais le Bibliographe Allemand (4) & Monſieur de Mauſſac témoignent qu'il y a apporté ſi peu d'exactitude qu'il y a laiſſé toutes les fautes de tous ces Auteurs dont il a compoſé ſon ouvrage (5). L'edition de Rome eſt fort recuë.

1. Phil. Mauſſ. diſſert. critic. ad Harpocrat. pag. 285.
2. Voſſ. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37.
3. G M. Konig Biblioth. V. & N. pag. 629.

4. Bibliograph. cur. Philolog. pag. 31.
5. Mauſſ. in Harpocrat. ut ſupra.

DCLXXIX.

GUILL. BUDE' *mort en* 1540.

NOus avons de luy un Lexi con Grec, mais pour ne point ſeparer ce que nous avons à dire de ce grand Homme, nous en parlerons dans la ſeconde partie des Grammairiens Grecs.

DCLXXX.

JEAN CRASTON *Carme de Plaiſance & ſes Continuateurs.*

Craſton.

LE premier qui mit la main à ces ſortes de Lexiçons anonymes Grecs & Latins du ſiecle dernier fut ce Craſton au rapport d' Henry Eſtienne (1), mais il le fit d'une maniere fort ſeiche & ſterile, & s'étant contenté de marquer fort negligément quelques conſtructions des mots, il n a produit aucun endroit des Auteurs pour en faire connoître la ſignification ou l'uſage par leur autorité.

Erasmus Aprés luy, plusieurs se mêlerent d'y ajouter beaucoup de choses, mais sans choix & sans jugement pour la plûpart. Enfin des Imprimeurs ignorans s'étant mis en tête de faire grossir ces sortes de Lexicons, prirent à leurs gages des gens qui n'étoient pas beaucoup plus habiles qu'eux, de sorte qu'on vit enfler en peu de temps ces corps qui avoient paru des squelettes en maigreur. Mais ces repletions n'étoient que de vent ou de mauvaises humeurs pour l'ordinaire. Car les compilateurs n'avoient presque rien pris ny de Budé ny d'aucun autre bon Auteur; ils s'étoient contenté de prendre leurs farces dans un Lapus de Florence, dans un Leonard d'Arezze, & dans d'autres livres de gens de pareille trempe. Et ce qu'il y a de plus insuportable, c'est de voir que ces sortes de gens étoient si depourvûs de jugement & de bons sens, que quand ils tomboient sur un Auteur dont les écrits sont mêlez de bon & de mauvais, ils avoient la betise de choisir ce qu'il y avoit de pire dans ces Auteurs, & de rejetter ce qu'il y avoit de meilleur, comme il leur est arrivé à l'égard de Laurent Valla.

1. Henr. Stephan. Epistol. de statu typogr suæ & de Thesauro Ling. Græc. pag. 156

poſt lib. de vit. Stephanor. per Theod. Janſſ. ab Almeloveen.

CHARLES ESTIENNE *frere* de Robert *oncle* d'Henry.

NOus avons de luy un Dictionnaire Grec & Latin, mais il eſt pris pour la plus grande partie de celuy de Budé qu'il avoit imprimé en 1554.

Theod. Janſſ. de vit. Stephan. pag. 3.

DCLXXXII.

JACQUES TOUSSAIN (Tuſanus) *mort en* 1547. Touſſain

MOnſieur de Sainte Marthe dit que ſon Lexiçon eſt un treſor tres-riche de la langue Grecque, & que c'eſt à luy que cette langue doit l'éclat qu'elle a eu dans l'Univerſité de Paris depuis François Premier (1). Il avoit été diſciple de Budé, & il luy ſucceda dans ſa haute reputation ſelon Loüis le Roy (2).

1. Sammarthan. elog. lib. 1. simul cum Vatabl. elog.
2. Lud. Reg. du vit. Bud. pag. 234 collect. Bates.

DCLXXXIII.

JEAN CRESPIN & EDOUARD GRANT.

NOus avons parlé du Dictionnaire Grec de Crespin augmen é par E. Grant au Recuëil des Imprimeurs, mais comme il n'est pas fort considerable ny de grand usage, nous n'en dirons ici rien davantage.

DCLXXXIV.

Gesner. **CONRAD GESNER** *mort en 1564.*

LE Lexicon Grec qu'on a de Gesner est extrémement imparfait, quoyque cet Auteur fût assez habile en cette langue. Il l'avoit voulu augmenter en prenant ce qui luy manquoit dans celuy de Varino Favorini dont nous avons parlé auparavant. Mais le Libraire qui songeoit à ses interests negligea toutes ces additions pour

avoir moins de peine & faire moins de depenſe, & étant venu à mourir vers le même temps, il fut impoſſible à Geſner de retirer ſa copie d'entre les mains des heritiers du Libraire.

Melch. Adam. vit. medic. Germ. pag. 148.

DCLXXXV.

HENRY ESTIENNE *mort en* 1598.

H. Eſtienne.

C'Etoit un des premiers Hommes de France de ſon temps, c'eſt-à-dire depuis la mort de Turnebe, pour la connoiſſance de la langue Grecque, & il n'y avoit ce ſemble que Florent Chrêtien, Joſeph Scaliger, & ſon gendre Caſaubon, qui puſſent luy diſputer le premier rang entre un ſi grand nombre de Sçavans que ce Royaume renfermoit alors.

Scaliger (1) dit que ſon Treſor de la Langue Grecque eſt un livre tres-excellent. Le ſieur Janſſon d'Almeloveen eſtime (2) que c'eſt un travail incomparable, & qui merite d'eſtre mis au nombre

H Eſtienne. de ceux d'Hercule. Il ajoûte qu'il a arraché la palme à tous ceux qui avoient travaillé ſur le même ſujet juſqu'alors, & qu'avec ſes lumieres il a percé des tenebres auſſi épaiſſes qu'eſtoient autrefois celles des Cimmeriens. Monſieur de Malinckrot (3) prétend que ce livre n'eſt preſque que pour les Doctes; & le Bibliographe Allemand (4) dit que c'eſt un Treſor inépuiſable. Mais ce treſor qui a enrichi tous les autres, a réduit l'Auteur & ſa famille à la mendicité, comme nous le dirons en parlant de ſon valet Scapula.

Au reſte, Henry Eſtienne n'a point été le ſeul qui ait travaillé à ce grand Ouvrage (5) comme nous l'apprend Scaliger; & outre pluſieurs perſonnes de France qui y ont mis la main, Melchior Adam dit (6) que Frederic Sylburge l'a merveilleuſement aidé, & il pretend que la meilleure partie de ce gros Treſor eſt de cet Allemand; mais quand on dit trop, on ne prouve rien.

1. Poſterior. Scaligeran. pag. 55. 76. 77.
2. Theodor. Janſſon. ab Almelouv. vit. Stephanor. pag. 72.
3. Bern. de Malinckrot de arte Typogr. c. 14 pag. 92
4 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 32
5 Poſter. Scaliger ut ſupra.
6 Melch. Ad. vit. Philoſoph. pag. 418.

R. Conſtantin.

DCLXXXVI.

ROBERT CONSTANTIN,
de Caën, *mort en* 1605.
âgé de 103. *ans.*

JUles Scaliger, dont noſtre Conſtantin avoit été le domeſtique, dit qu'il avoit autant d'integrité que d'érudition (1). Le Bibliographe Anonyme pretend que ſon Dictionnaire Grec eſt une excellente piece (2) & que ſi on veut avoüer la verité, on reconnoîtra aiſément qu'il eſt compoſé avec plus de jugement que celuy d'Henry Eſtienne. Cependant Joſeph Scaliger qui s'y entendoit incomparablement mieux que cet Allemand, avoit perſuadé le contraire aux Gens de Lettres long-temps auparavant, & avoit dit nettement que celuy de Conſtantin ne vaut rien, & que celuy d'Eſtienne eſt tres-bon (3).

Le même Auteur écrivant à Vertunien (4) luy mande que Monſieur Contant (celuy qui a fait le Commentaire ſur Dioſcoride) avoit remarqué en pluſieurs occaſions que Conſtantin n'étoit qu'un aſne dans l'intelligence des bons Auteurs, & qu'il eſtoit d'autant plus inſupporta-

ble, que dans une ignorance profonde il avoit une préſomption & une impudence capable de faire héſiter & de faire trembler les plus ſçavans, qui faiſoient profeſſion de modeſtie. Il ajoûte qu'il n'y avoit perſonne plus mal propre que luy pour manier les œuvres de Pline.

1 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 105
2 Bibliograph. Anon. cur Philolog. pag. 32
3 Poſterior. Scaligeran. pag. 55
4 Joſ. Scalig. in opuſcul. pag. 595. Epiſtol. ad Vertunian.

DCLXXXVIII.

Scapula

JEAN SCAPULA, *Valet d'*Henry Eſtienne.

SI le grand Ouvrage d'Henry Eſtienne n'a point eu autant de cours qu'il auroit merité d'en avoir, il faut s'en prendre à l'infidelité de ce mauvais ſerviteur. Son Maiſtre avoit épuiſé toutes ſes forces & ſes finances; & il eſtoit tres-juſte qu'il les retiraſt. Scapula ne ſe crut point obligé à ſes conſiderations, & il prit de ce treſor ce qu'il jugea être de plus grand uſage & plus à la portée du commun des Etudians. Et ſans en avoir rien communiqué

à ſon Maiſtre, il en fit un Lexicon in 4°. ſous ſon nom, & pour faire un gain particulier des travaux de ſon Maiſtre. Ce livre eſtant beaucoup moins cher que le Treſor d'Eſtienne, fut par conſeqnent d'un debit beaucoup plus grand. Scapula.

Voilà une des principales cauſes de la mauvaiſe fortune de cet excellent *Lexicon* d'Henry Eſtienne & de celle de ſa famille, Mais ſi la malice de Scapula a ſceu trouver les moyens de ruiner la fortune de ſon Maître, elle ne peut rien diminuer de la gloire qu'il avoit juſtement acquiſe par ce grand travail.

Theod. Janſſ. de vit. Stephanor. pag. 74. 75
Bern. de Malincrot de Typograph. cap. 14

DCLXXXVIII.

GUILLAUME ROBERTSON & JOSEPH HILL,

Anglois de noſtre ſiecle.

MOnſieur *Robertſon* avoit pris de Schrevelius, & de divers autres faiſeurs de Lexicons, dequoy faire ſon Treſor de la Langue Grecque, qui

Robertson. fut imprimé à Cambridge. Mais Monsieur *Hill* y ajoûta depuis environ quatre-vingt mille mots, & il le fit imprimer à Londres in 4°. en 1676. Ce Tresor est fort accompli, si on s'en rapporte à la foy de son titre, & on peut dire pour sa recommandation, qu'il est moins chargé de fautes que plusieurs autres petits Lexicons qui avoient paru jusqu'alors.

1 P. Colomiez Biblioth. choisie. pag. 80

DCLXXXIX.

Lancelot **DOM LANCELOT de P. R.** *Benedictin.*

NOus avons de cet Auteur un Recueil de *Racines Grecques* qui a eu grand cours jusqu'icy. Ce Livre est disposé de telle sorte, qu'il peut passer pour un jeu d'esprit & pour un divertissement auquel les moindres enfans peuvent apprendre sans peine les principaux mots qui composent la Langue Grecque, & où les plus avancez trouvent aussi dequoy s'entretenir utilement.

On n'a point encore vû rien paroître en ce genre qui soit plus methodique, ni qui soit peut-être plus utile que ce Recueil.

L'Auteur met de la distinction entre les plus necessaires d'entre les Racines, & celles qui le sont moins. Il renferme les premieres dans de petits Vers François divisez par Stances, qui nous enseignent en même temps plusieurs significations differentes d'un même mot. Et afin de ne laisser rien à desirer pour la perfection de ce Recueil, il a eu soin de mettre au dessous de chaque Stance des additions & des explications courtes & faciles. Lancelot

Ainsi on peut dire que c'est un Lexicon des plus accomplis en son genre, & qui est d'autant plus estimable, qu'il renferme plus de choses importantes en un espace aussi étroit qu'on peut se l'imaginer en un petit livre in 12°. Il fournit presque tout ce qu'on peut souhaiter, & on n'a besoin ni d'autre Glose, ni d'autre Dictionnaire, ni souvent même d'autre Grammaire pour entendre les Auteurs. L'ordre alphabetique, la mesure, la cadence & la rime soulagent merveilleusement la memoire de ceux qui veulent retenir ces Racines par cœur ; & ce n'est pas encore un des moindres avantages de ce livre pour ceux du Païs qu'il soit composé en nôtre Langue.

L'Auteur a fait un petit corps de Racines moins importantes, qu'il n'a pas jugé à propos de mettre en Vers comme les

Lancelot autres. En quoy il n'a point été approuvé de tout le monde, parce que, ſelon ces perſonnes, c'eſt expoſer ces Racines du ſecond ordre au mépris & à l'oubli des enfans en les diſtinguant ſi fort des premieres. La troiſiéme partie du livre comprend les Particules indeclinables, & la quatriéme eſt un Recueil de mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la Langue Grecque, ou comme à leur origine, ou par quelque alluſion, ou même par quelque reſſemblance. Tout n'y eſt pas également juſte, mais il ne dit rien de luy-même, & il ne ſe rend pas toûjours garand de ce que diſent les autres. D'ailleurs, ſon principal deſſein étoit de faire une eſpece de jeu de ces mots, afin qu'ils puiſſent ſervir à en faire retenir d'autres. Cependant cette partie a attiré ſur luy le chagrin d'un celebre Cenſeur, dont nous pourrons parler au Traité des Plagiaires, parce que cette cauſe a eu beaucoup d'éclat parmi les Gens de Lettres.

Préface des Racines Grecques, &c.

DE QUELQUES DICTIONNAIRES de Grec corrompu & barbare.

DCXC.

LEs principaux de ceux qui ont eu du cours, ſont celuy de Monſieur *Rigaut* qui parut en 1601. in 4°. celuy de J. *Meurſius*, qui fut publié en 1614. & ceux que Monſieur *Fabrot* a fait ſur quelques Auteurs de l'Hiſtoire Byzantine. Mais le premier ſemble n'avoir eu en vûë qu'une partie du Droit & l'intelligence de quelques Novelles des Empereurs de Conſtantinople. Le ſecond a paru trop ſuperficiel & trop chargé de bagatelles de Grammaire : & le troiſiéme ne s'eſt attaché proprement qu'aux mots qu'il a trouvez dans les Auteurs qu'il a voulu expliquer, & il ne s'eſt point voulu rendre univerſel.

C'eſt ce qui a porté le Public à tourner toutes ſes vûës & ſes eſperances vers M. DU CANGE, qui s'étant rendu ſenſible à ſes intereſts, a bien voulu faire pour luy à l'égard de l'*Helleniſme* corrompu, ce qu'il avoit déja fait quelques années auparavant à l'égard de la Latinité. Comme

Du Cange.

Du Cange. ce bel Ouvrage n'eſt pas encore ſorti de la preſſe entierement, les Sçavans n'ont pas eu le moyen de juger parfaitement de ſon merite. Mais ce n'eſt point prévenir le Public mal à propos, que de luy faire concevoir pour ce Gloiſſaire Grec une idée ſemblable à celle qu'il a de ſon Gloſſaire de la Latinité. Car il ſervira pour avoir une intelligence parfaite de tous les Auteurs Grecs du moyen & du bas âge. Il expliquera à fond les termes Grecs mis nouvellement en uſage, ceux qui ſont corrompus de l'ancien Grec, ceux qui ne ſont preſque point uſitez, ceux qui ſont pris des Langues Latine, Italienne, & Françoiſe, ceux qui ſont entierement barbares, ceux qui regardent la Liturgie, l'Art militaire, la Juriſprudence Grecque & Barbare, la Medecine, & la Botanique. En un mot on y trouvera des Eclairciſſemens hiſtoriques, Philologiques & Critiques ſur les Coutumes, les Pratiques; les rits des Grecs & des Orientaux depuis le temps de Juſtinien, ſur les Charges, & les Dignitez Eccleſiaſtiques & Monaſtiques, ſur celles de la Cour & de la juſtice de l'Empire de Conſtantinople, & ſur diverſes autres choſes dont on pourra parler avec plus de connoiſſance quand le Public ſera en poſſeſſion de cet excellent Ouvrage.

SECONDE

SECONDE PARTIE DES GRAMMAIRIENS GRECS.

DCXCI.

APOLLONIUS d'Alexandrie, surnommé *le Dyscole*, ou *le Chagrin*, sous Marc Aurele & Commode. Apollonius.

C'Est le principal des Grammairiens Grecs dont il nous soit resté quelque chose. Priscien (1) disoit qu'il estoit difficile de trouver rien qui fust plus net & plus methodique que ses *questions de Grammaire*, où il estoit exact jusqu'au scrupule. Vossius prétend (2) que ses quatre livres de la *Syntaxe* ou de la *Construction*, sont tout-à-fait necessaires pour bien entendre les Poëtes, & qu'il les a composez avec une exactitude, & une diligence toute extraordinaire. Possevin dit (3) que ces livres de la Syntaxe sont d'un tres-grand secours pour apprendre la Lan-

Apollonius. gue Grecque, mais particulierement pour venir facilement à bout des Livres d'Ariſtote de l'*Interpretation*, & de ceux des autres Dialecticiens. De ſorte qu'on n'a point mauvaiſe raiſon de mettre Apollonius au rang des Philoſophes plûtôt que parmi les Grammairiens, puis qu'au jugement du même Critique, ſes écrits qui paroiſſent étre de Grammaire, ſont de la Philoſophie la plus fine & la plus exacte.

Il eſt vray que ce ſont des preceptes de Grammaire, mais ils ne les donne pas dans cette nudité & dans cette ſimplicité qui eſt ordinaire aux Grammairiens. Il en va rechercher les cauſes juſques dans le fond & juſqu'aux premiers principes des choſes, il les examine avec tant de ſolidité & il en raiſonne ſi exactement, qu'il ſemble qu'il n'y ait plus rien à deſirer. Et c'eſt cet excellent modele que Theodore Gaza & Thomas Linacer ſe ſont propoſé de ſuivre, le premier dans ſa Grammaire Grecque, & le ſecond dans ſa Latine.

Nous avons cet ouvrage d'Apollonius Grec & Latin avec les notes de François Portus & de Frederic Sylburge, & l'edition de Francford de l'an 1590. eſt eſtimée la plus exacte.

1 Priſcian. in. Libr. de Grammat. Præfat. & ex Poſſ. & Voſſ.
2 G. Jo. Voſſ. de arte Grammatic. cap. 2 pag. 13.
3. Poſſevin. Bibl. ſelect. lib. 12 Tract. 3. cap. 14 pag. 41.
4 Voſſ. loc. cit. ut ſupr. pag. 14.

HERODIEN *l'hiſtorien.* Vivant ſous Alex. Severe & les Empp. ſuivans, *& que quelques-uns font fils de cet Apollonius dont nous venons de parler.*

NOus avons ſous ſon nom un traité *des nombres* c'eſt-à-dire, du Singulier, du Duel & du Pluriel: & un autre des *Enclitiques*, imprimez en Grec à Veniſe au commencement du ſiecle precedent. Outre des Extraits du *Grand Verbe* & les deductions des *Verbes irreguliers.*

Priſcien témoigne qu'il n'y avoit rien de plus travaillé, & de plus poli que ce que cet Herodien avoit fait ſur l'art de la Grammaire.

Priſcian. in Præfat. Libror. de Grammatic.
Item Voſſius de arte Grammatic. lib. 1. cap. 4 pag. 13.

Chryſoloras.

DCXCII.

EMMANUEL CHRYSOLORAS *Gentilhomme de Conſtantinople*, mort en 1414. *au Concile de Conſtance.*

NOus avons ſes *Queſtions de Grammaire* écrites en Grec, mais Paul Jove (1) dit qu'il ne faut pas meſurer ſon habilité ſur cet ouvrage. Car il étoit capable de toute autre choſe, & il a preferé la gloire d'enſeigner de vive voix & d'agir dans les affaires & les negociations, à celle d'écrire.

Auſſi a-t'on remarqué (2) qu'il n'aimoit point à compoſer, mais qu'il étoit infatigable d'ailleurs, quand il s'agiſſoit d'inculquer ſes preceptes à ſes écoliers, comme il le fit voir à Veniſe, à Florence, à Rome, & à Pavie où il profeſſa ſa Langue.

Voſſius dit (3) que ſon livre eſt propre pour aprendre les principes de la langue Grecque, mais qu'il y a omis les formations des verbes.

Au reſte c'eſt à Chryſoloras que l'Italie, & par elle les autres Provinces de

l'Occident & du Nord même ont la principale obligation de la connoiſſance qu'il ont acquiſe de la langue Grecque. Car il eſt le principal de ce petit reſte d'habiles gens de la Grece, que la deſtruction de l'Empire de Conſtantinople pouſſa en Italie pour y chercher une retraite aſſurée. Et Chryſoloras ayant été envoyé en Europe par l'Empereur Jean Paleologue pour implorer l'aſſiſtance des Princes Chrétiens, aima mieux aprés ſa negociation & ſon ambaſſade, s'arreſter en Italie pour y enſeigner, que de retourner à Conſtantinople, & il y a apparence que ſon exemple y attira les autres Grecs. Chryſoloras.

1, Paul Jov. elog. 23.
2. Freder. Spanheim. & ex eo G. M. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 190.
3 G. J. Voſſ. Ariſtarch. part. 1 cap. 4 pag. 14 & lib. 1 de Grammatic. art. cap 4. pag 14.
4 Item Martin. Cruſius Germano-Græciæ pag 234.
5 Item Lancelot preface de la Gramm. Grecq.

DCXCIII.

Moſchopulus. EMMANUEL MOSCHOPULUS Grec.

LE Public a de cet Auteur 1. une *Grammaire Grecque* imprimée à Baſle, 2. un traité de *l'examen du diſcours* avec un *Recuëil de mots Attiques* imprimé à Paris. 3 un traité de la *Syntaxe* ou *Conſtruction* &c. le tout en Grec.

Mais Voſſius a remarqué qu'il y a dans tous ces Ouvrages beaucoup de choſes qui ne ſont d'aucun uſage, & d'autres qui ſont fauſſes & contraires aux maximes communement reçuës. Nous avons dit ailleurs un mot de ſon Lexicon.

1 Voſſ. lib. 1 de Grammatic. art. cap. 4. pap. 14.

DCXCIV.

THEODORE GAZA *mort en* 1478.

Gaza.

GAze de Theſſalonique étant venu en Italie aprés la priſe de ſon Païs en Italie ſur les Venitiens qui arriva en 1444. merita la loüange de tous les doctes, dit D. Lancelot (1), par ſa *Grammaire Grecque* qu'il diviſa en IV. livres. Scaliger (2) en avoit une eſtime toute particuliere; & Robortel diſoit qu'il y a renfermé tant d'eſprit & de doctrine (3), qu'il ne croyoit pas qu'on pût luy preferer aucun des Anciens. Budé témoignoit auſſi (4) qu'il n'avoit jamais rien lû de ſemblable en ce genre.

En effet tout ce qu'on a de Chryſoloras, d'Argyropyle, de Chalcondile, de Moſchopule, de Laſcaris & des autres Grecs modernes n'approche pas de ce que Gaza a fait ſur ce ſujet (5).

Neanmoins cet ouvrage eſt plus utile pour ceux qui ſont déja avancez que pour ceux qui commencent. Le premier livre qui traite des Lettres & des parties d'Oraiſon eſt trop obſcur, parce qu'il eſt trop

1. Posterior. Scaligeran. pag. 90
3 Franc. Robortel in Comment. de re poëtic. Aristot.
4 Guill. Bud. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag 136.
5 G. J. Voss. lib. 1. Aristarch. seu art. Grammatic. cap. 4 pag. 14.
6. Casaubon. Prolegomen. ad Antholog. Martial. sive Epistol. ad Jos. Scaligerum scripta an. 1607.
7. Paul Jove elog. 26.

DCXCV.

DEMETRIUS CHALCONDYLE *Grec Professeur de Florence puis de Milan.* Mort sous le Pape Jules II.

Chalcondile.

CEt homme voyant que la Grammaire de Gaze étoit obscure & difficile, travailla à donner de son côté quelques regles plus aisées pour ceux qui commencent (1).

Paul Jove dit (2) que son livre des *Rudimens de la langue Grecque* est durant plus utile que l'ouvrage de Gaze sembloit n'être propre que pour les plus avancez & les doctes. Vossius pretend que nôtre Chalcondyle est plus plein que Chrysolore. Il ajoute que Pierre Danez Evé-

que de La Vaur avoit coutume de loüer exceſſivement les queſtions ou les *Erotemes de Chalcondyle*, & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmar.

Il avoit ſuccedé à Argyropyle en la chaire de Florence; mais l'ambition & les mauvais traitemens de Politien le firent retirer à Milan, où il mourut.

1 Lancel. Gramm. Grec. num. 3 pag. 8.
2 Paul Jov. elog. 29
3 Voſſ. lib. 1 de art. Grammat. cap. 4. pag 14

DCXCVI.

Laſcaris. 1. CONSTANTIN LASCARIS *Grec* habitué en Sicile vers l'an 1470.

&

2. JEAN ANDRE' LASCARIS de Rhyndacé *Grec* habitué en France ſous Charles VIII. & Loüis XII.

1. CONſtantin *Laſcaris* fit une Grammaire Grecque qui eſt plus claire & plus ample que n'étoient celles qui avoient paru juſqu'alors, ſoit de Chryſo-

loras, soit de Gaza, soit même de Chalcondyle (1). Il avoit écrit en Grec, & Alde Manuce l'ancien l'avoit mise en Latin, mais Gaspar *Philomusus* la donna depuis plus correcte & plus exacte. Vossius pretend avec raison que Gaza a travaillé plus doctement que Lascaris, (2). Lascaris.

2. Pour ce qui regarde Jean *Lascaris*, on a de luy un traité de l'origine de la valeur, & de la veritable forme des lettres Grecques : outre quelques Poesies & quelques harangues.

Mais Erasme (3) & Monsieur Huet (4) témoignent que les affaires d'Etat, & les negociations jointes à sa paresse naturelle l'ont empeché de reüssir, comme la beauté & la force de son esprit sembloit le demander.

1 Lancel. Nouvell-Meth. de la Gramm. Grec. num. 3 pag. 8.
2 G. J. Voss. lib. 1. de art. Gramm. cap. 4. pag. 14.
3 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 159.
4 P. Dan. Huet. de Interpretib. cl. lib. 2. pag. 181.

DCXCVII.

Urbain, URBAIN de *Bellune* Cordelier Precepteur de Leon X. mort l'an 1533. âgé de 84. ans.

IL a écrit une Grammaire en Latin, & il eſt le premier, ſelon Voſſius, qui ait merité quelque eſtime.

Il eſt bon neanmoins de ſçavoir que la premiere edition qui fut faite par Alde Manuce à Veniſe ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'eſt faite à ſon inſçû, mais qu'il faut s'en tenir à une ſeconde edition qui parut depuis en Allemagne, ayant été diſpoſée & augmentée par Urbain même.

Voſſ. Lib. de Gramm. cap. 4. pag. 15.
Item Lancel. Nouv. Meth. n. 3. pag. 9.

DCXCVIII.

GUILLAUME BUDE' *Parisien* Budé.
Maîtres des Requêtes & Conseiller d'Etat mort en 1540.

CE grand Homme n'étoit redevable de son profond sçavoir à aucun Maître d'entre les hommes, & Dieu s'étoit servi immediatement de son industrie particuliere, & de sa constance infatigable pour le rendre tel qu'il a paru dans le monde.

Monsieur Huet dit (1) qu'il étoit né pour la gloire de son siecle, qu'il a été comblé de toutes les loüanges que les sciences peuvent attirer sur la tête d'un homme, & que quoi qu'il se fût rendu admirable par la possession de toutes sortes de connoissances, rien ne luy avoit neantmoins tant attiré cette admiration universelle du genre Humain, que la resurrection & le retablissement qu'il avoit procuré à la langue Grecque morte depuis tant de siecles.

Monsieur de Launoy qui a voulu nous le representer comme un des grands

Budé. Theologiens de la maiſon de Navarre, écrit (2) qu'il faiſoit tout l'honneur & tout l'ornement des Lettres & des Sçavans de ſon ſiecle, parmi leſquels il étoit beaucoup au deſſus de toute compa aiſon. Il ajoute que Budé non content d'avoir joint l'integrité des mœurs à la ſcience; ce qui étoit rare en ce temps-là, il avoit une paſſion ſans exemple pour avancer les lettres & toutes les belles connoiſſances, & pour leur procurer leur perfection, ſoit en formant luy-même des diſciples par des inſtructions qu'il vouloit bien leur faire chez luy, ſoit en employant tous les moyens imaginables pour porter les autres à l'etude, même à ſes dépens.

Que c'eſt luy qui a diſſipé toutes ces tenebres épaiſſes qui enveloppoient les deux langues, les arts & les ſciences; qui les a purgées & delivrées de la barbarie; & qui leur a rendu cet ancien éclat qu'elles avoient à Athenes & à Rome dans l'état le plus floriſſant de ces deux Villes.

Mais que ce qu'il y a d'incomparable dans Budé, c'eſt de voir qu'il n'ait eu perſonne à imiter devant luy, ny perſonne même après luy qui ait été capable de l'imiter: à moins qu'on ne veüille en

excepter Pierre Danes Evêque de La Vaur en ce qui regarde la connoissance de la Langue Grecque seulement (& *pour faire encore honneur au College de Navarre*). Budé.

En un mot, que les services rendus à la Republique des Lettres par nôtre Budé sont si extraordinaires, & en si grand nombre; que si on considere serieusement la chose & par elle-même & par ses circonstances, on jugera aisement que tous les titres & les eloges que l'on pourroit ramasser ensemble n'auroient rien de trop pour luy.

Ainsi Paul Jove auroit raison (3) de l'appeller le plus sçavant de toute l'Europe sans en excepter même Erasme. Et Rhenanus n'a point fait difficulté de le considerer seul (4) comme le Prince des Lettres, quelque interest qu'il eût de luy faire partager cette gloire avec Erasme auquel il étoit attaché par plus d'une sorte de liaison.

Monsieur de sainte Marthe dit qu'il l'emportoit sans contredit au dessus de tout ce qu'il y avoit eu de plus habile dans ce siecle jusqu'à son temps même. Et Erasme n'a point fait difficulté de l'appeller le prodige, & le miracle de la France.

Budé. Celuy de ſes Livres qui ſemble avoir le plus contribué à luy acquerir cette réputation, eſt ſans doute l'Ouvrage des *Commentaires de la Langue Grecque*, qui ſelon Louïs le Roy (5) renferme preſque toutes les richeſſes de cette Langue, & qui montre en même temps les rapports qu'elle a avec la Langue Latine. C'eſt un travail immenſe, d'une lecture infinie (6), dont l'entrepriſe avoit eſté inoüie juſqu'alors, & beaucoup au deſſus des forces de tous les Sçavans qui avoient paru dans le monde avant luy, & de ceux-même qui vivoient de ſon temps, & qui n'avoient rien de commun avec luy en ce point d'érudition (7).

C'eſt cet Ouvrage qui l'a fait appeller le plus grand Grec de l'Europe par Scaliger (8), & qui a fait dire à un celebre Poëte du ſiecle paſſé (9).

Gallia quod Græca eſt, quod Græcia barbara non eſt,
Utraque Budæo debet utrumque ſuo.

En effet, Jean Laſcaris qui paſſoit alors pour le plus habile homme de tous les Grecs modernes, eſtimoit (10) que Budé avoit porté ſi haut la connoiſſance de cette Langue, qu'il eſtoit arrivé au point de la perfection Attique, & qu'il avoit égalé les plus éloquens & les plus délicats d'en-

tre les Ecrivains de l'ancienne Grece. Budé.

Auſſi Rhenanus témoignoit-il publiquement (11) qu'il ne ſe pouvoit rien trouver de plus utile que ces Commentaires pour ceux qui vouloient apprendre parfaitement cette Langue, parce que ſelon le Roy (12) il y découvre d'une maniere admirable les myſteres les plus cachez des Grecs, qui avoient eſté preſque inviſibles & impenetrables aux plus éclairez.

Beze ſemble dire auſſi (13) que ce ſont ces Commentaires principalement qui ont fait paſſer Budé pour le Reſtaurateur de la Langue. Et l'Auteur Anonyme de la Bibliographie, aprés avoir marqué comme les autres (14) que cet Ouvrage eſt le meilleur & le plus important de tous ceux que Budé ait jamais faits, ajoûte que c'eſt auſſi celuy qui a ouvert la porte & montré le chemin aux plus grands *Helleniſtes* de ces deux derniers ſiecles, & à M. Saumaiſe-même pour arriver à la veritable érudition.

Néanmoins les Critiques qui ont le plus admiré ce grand fond d'érudition dans cet Ouvrage de Budé, n'ont point toûjours approuvé la maniere dont il s'y eſt pris pour le faire paſſer à la poſterité. Monſieur Nicole (15) dit qu'à la verité ces Commentaires ſont tres-doctes, &

Budé. qu'ils ſont les fruits d'un travail incroyable, mais qu'après tout, ce n'eſt qu'une grande maſſe informe & indigeſte, ſans ordre & ſans méthode. Scaliger même (16) a prétendu qu'il y avoit fait des fautes, & que s'étant pourvû d'un gros magazin de lieux communs & de Phraſes, il n'a preſque rien écrit de ſon fond, mais ſeulement par imitation; ce qui ne regarde pas moins toutes ſes compoſitions en general, que ces Commentaires en particulier.

Les autres Critiques ont trouvé à redire à ſon ſtile, & ils témoignent être fâchez que Budé étant ſi capable de bien écrire, ait mépriſé ſi viſiblement cette partie de la compoſition, ſans laquelle les écrits les plus ſçavans & les plus excellens paroiſſent toûjours difformes & rebutans pour les Lecteurs, dont il faut conſiderer le gouſt auſſi-bien que l'utilité. Paul Jove (17) attribuë à l'importance de ſes autres occupations ce mépris qu'il avoit pour l'éloquence & pour la politeſſe du diſcours, & il dit que s'étant contenté de poſſeder dans les treſors immenſes de ſa memoire un ſi grand amas de richeſſes ſans confuſion & ſans embarras, il avoit negligé de les produire au jour dans le même ordre qu'elles eſtoient rangées dans ſa teſte.

Monſieur de Sainte Marthe avoüe auſſi (18) qu'il n'avoit point cette beauté & cette netteté d'*élocution* qui a été ſi recherchée depuis ces temps-là, & qui a été cultivée avec tant de ſoin & de ſcrupule par les Sectateurs du ſtile Ciceronien. Mais il pretend qu'il a eu raiſon de ſe mettre au deſſus de cet aſſujettiſſement, & que ce n'étoit point une vanité en luy de ſe croire aſſez homme d'autorité dans la République des Lettres, pour pouvoir faire un exemple de la gravité de ſon ſtile, ſans s'arrêter à toutes ces affectations de diſcours, qui ont paſſé enfin pour des delicateſſes, des élegances & des agrémens du ſtile. Qu'au reſte ce n'eſt nullement la faculté d'écrire poliment qui luy a manqué, mais que c'eſt uniquement la volonté, puis que tous ſes livres ſont des témoins irreprochables de la profonde connoiſſance qu'il avoit de la Langue Latine, & de toutes ſes fineſſes. Budé.

Monſieur Huet (19) écrit même qu'il n'avoit pas eu moins de ſuccés & de bonheur pour la Latinité que pour l'Helleniſme, & qui plus eſt, que dans ce qu'il a voulu traduire du Grec en Latin, il a porté ſi loin la ſplendeur & la magnificence des expreſſions, qu'il en a remporté le titre de Paraphraſte pompeux, plûtoſt

Budé. que celuy d'un Interprete diſert.

En effet, quoy que quelques uns ayent voulu dire de la dureté de ſon ſtile, on doit convenir avec Loüis le Roy (20) que ſa maniere d'écrire eſt ample, grave, vehemente : qu'elle a une heureuſe abondance, & l'air tout-à-fait grand, & qu'elle eſt travaillée en toutes ſes parties. Les Sentences y ſont exquiſes & recherchées juſques dans le fond de la meilleure Antiquité ; les mots y ſont choiſis; les expreſſions y ſont nobles ; les figures y ſont frequentes ; les nombres mêmes y ſont meſurez & pleins de dignité ; mais les Periodes y ſont un peu trop longues. Et dans les endroits de ſes Ecrits où il pourſuit les deſordres du ſiecle, on luy trouve beaucoup de vivacité, d'ardeur, & de cet emportement de Rhetorique qui émeut les paſſions dans les Lecteurs les plus froids.

Le même Auteur dit qu'il employe les ornemens les plus éclatans pour embellir ce qu'il a entrepris d'expliquer; qu'il ſçait parfaitement l'art d'amplifier les choſes ; que quand il veut mettre en uſage de nouveaux mots, & des expreſſions qui n'ont point encore vû la lumiere, il le fait le plus agreablement du monde, & avec une adreſſe toute particuliere, auſſi-bien que lors qu'il veut remettre en credit de

vieux termes, & des manieres de parler qui Budé.
ſont paſſées depuis long-temps.

Néanmoins, quoy que tous ces avantages fuſſent toûjours ſoûtenus d'une profonde érudition, il ne laiſſe pas de paroître triſte, pour ainſi dire, rude, & embaraſſé dans ſon ſtile : parce qu'effectivement il étoit trop rigoureux à luy-même, & trop difficile dans le choix de ſes mots, qu'il alloit ſouvent rechercher de trop loin, évitant avec trop d'affectation les choſes qui luy paroiſſoient trop communes.

On a jugé auſſi qu'il répandoit dans tous ſes ouvrages les paſſages Grecs avec trop de profuſion, qu'il ſe gênoit trop dans la crainte qu'il avoit de tomber dans le genre bas ou mediocre même, & qu'il aimoit trop le grand ſtile & les expreſſions extraordinaires. C'eſt ce qui a un peu dégoûté le commun des Gens de Lettres de la lecture de pluſieurs de ſes livres, dont les rares beautez ne ſont perceptibles qu'à un petit nombre de Sçavans.

Eraſme qui regardoit le merite de Budé avec des yeux de jaloux, & qui avoit fait une recherche aſſez exacte, mais un peu intereſſée, de ſes defauts, trouvoit qu'il eſtoit trop grand amateur des Metaphores, & que la multitude de celles qu'il a em-

Budé. ployées, loin de donner de l'éclat & de l'ornement à ſon diſcours, l'a tellement obſcurci, qu'on l'auroit pris volontiers pour un faiſeur d'énigmes.

Il pretend que ſon diſcours n'eſt point coupé, & que ſa conſtruction eſt trop longue, trop liée & trop embaraſſée. Qu'il y a trop d'uniformité dans ſes compoſitions, & qu'elles ne ſont point aſſez diverſifiées par les Sentences, les fleurs, ou quelques autres ornemens du diſcours; que cette égalité fatigue le lecteur, ſans qu'il y puiſſe trouver dequoy ſe délaſſer, ny où il puiſſe quelquefois ſe mettre à l'ombre de cette ſplendeur perpétuelle qu'il tâche d'entretenir par tout. Qu'il s'éloigne trop de cette ſimplicité naturelle qui ſied mieux que toute autre choſe à la maniere d'écrire qu'il a embraſſée. Qu'auſſi-tôt qu'il eſt entré en matiere, il ſe laiſſe incontinent emporter à l'ardeur & à l'impetuoſité de ſon genie, qu'il perd terre tout d'un coup, & ne revient pas aiſément quand il eſt en pleine mer; mais que laiſſant aller ſa barque au gré des vents, il donne ſouvent de la teſte dans les divers précipices où ſon enthouſiaſme le tranſporte. Que ce peu de ſtabilité eſt la cauſe qui fait que dans tous ſes Ouvrages on ne trouve que fort rarement des diviſions,

des définitions, des distinctions, & d'autres partitions du discours que l'art & la methode nous fournissent : & qu'il se répand comme une riviere débordée qui inonde la campagne sans pouvoir se retenir. Budé.

Budé n'ignoroit pas ces reproches que luy faisoit Erasme, & loin de vouloir remedier à ces defauts, ou d'y chercher des excuses, il se croyoit en droit de les justifier, & de leur donner même de l'autorité.

Il avoüoit qu'effectivement il estoit obscur en quelques endroits, mais il disoit qu'il l'avoit fait à dessein, & qu'il avoit eu raison d'en user de la sorte, parce que la conjoncture des temps ausquels il écrivoit, demandoit que ses Ecrits ne fussent entendus que d'un tres-petit nombre de personnes intelligentes. Que si quelqu'un se trouvoit offensé de ses Metaphores trop frequentes, il devoit s'en prendre aux Anciens & aux Maistres de la Langue Latine, qui luy en avoient donné l'exemple, & qui avoient accordé à la Methaphore, & aux figures le premier rang dans l'élocution. Qu'ayant eu à traiter des matieres tres-relevées & tres-importantes, il avoit cru le devoir faire d'une maniere digne d'elles, c'est-à-dire, d'un

Budé. air ſplendide mêlé de gravité, & qu'ainſi il n'avoit point dû épargner ny les tropes, ny les nombres, ny tout cet appareil *epidictique* du Diſcours, non plus que les Metaphores qui ſe ſont preſentées à luy naturellement ſans les avoir recherchées. Qu'il n'étoit nullement ſurpris de voir qu'il ne ſe fût rendu intelligible qu'à un petit nombre de gens, & que ſa diction eût paru en quelques endroits un peu myſterieuſe & enigmatique; qu'en ce point il avoit trouvé ſes modeles dans les ſiecles les plus fleuriſſans de l'une & de l'autre Langue, & qu'il n'étoit pas malheureux d'avoir cette conformité avec pluſieurs Auteurs du premier ordre. D'ailleurs, que chacun a ſon caractere qui luy eſt propre, & dont il eſt auſſi impoſſible de ſe defaire que de ſa propre peau. Qu'il n'y a rien de plus naturel que de ſuivre ſon genie, & que quelqu'effort que nous faſſions pour redreſſer nôtre nature, & pour prevenir les défauts qui nous viennent de ſa part, ils ſe produiſent preſque toûjours d'eux-mêmes dans le temps que nous y ſongeons le moins, & lors même que nous y donnons le moins d'occaſion. Que pour luy, il n'étoit point fâché d'avoir accordé quelque choſe à ſa nature; qu'il étoit bien aiſe de faire ſçavoir

voir au Public qu'il avoit quelquefois écrit pour luy-même, & qu'ainsi il ne s'étoit pas cru obligé d'avoir toûjours égard aux autres, ny de travailler avec autant de circonspection qu'on feroit pour une representation de theatre. Qu'il n'avoit pas toûjours voulu consulter le goût & l'appetit de ceux de son siecle, ny flater leurs plaisirs, parce qu'il songeoit aussi à l'utilité future de la Posterité. Enfin, que pour ce qui est du reproche qu'on luy faisoit d'être trop diffus, il ne s'en croyoit pas beaucoup deshonoré, parce que dans la difficulté qu'il y a de garder la juste mediocrité, il étoit persuadé que l'excés est toûjours beaucoup plus supportable que le defaut, & qu'on peut toûjours retirer quelque profit & quelque avantage du luxe & de la profusion, mais qu'il n'y a rien à prendre ny dans la secheresse ny dans la disette. Budé.

Voilà ce que Budé avoit jugé necessaire de répondre à Erasme pour sa justification. Et parce que par cette conduite il luy donna sujet, ce semble, d'user de la voye de récrimination, & de luy reprocher à son tour un assez grand nombre de defauts, dont nous avons déja touché quelque chose dans la seconde partie de nos Critiques; Il ne sera peut-être point mal à pro-

Budé. pos de rapporter icy le jugement que Chriſtofle Longolius, ou de Longueil, a fait des bonnes & des mauvaiſes qualitez de ces deux grands Hommes, en les comparant l'un avec l'autre en ces termes, (21).

Si l'on conſidere, dit-il, la veritable érudition, je ne voy pas en quoy Budé doive le ceder à Eraſme, ſoit pour les belles Lettres, ſoit pour toutes les connoiſſances qui regardent la Religion.

Si l'on regarde le ſtile & l'élocution, ils meritent tous deux des loüanges aſſez égales. L'un eſt plus élevé, plus grand, & plus étendu : l'autre eſt plus profond, plus rempli, & plus reſſerré.

Celuy-cy a plus de plenitude; celuy-là a plus de rapidité.

On trouve dans Budé plus de nerf, plus de ſang & plus de vigueur: & dans Eraſme on remarque plus de charnure, plus de peau, & plus de couleur.

Celuy-là ſemble avoir eu plus de diligence; celuy-cy paroît avoir eu plus de facilité.

Budé aimoit extraodinairement les ſentences & le ſerieux : Eraſme aimoit exceſſivement les faceties & la plaiſanterie.

Budé ne ſongeoit qu'à inſtruire & à ſe rendre utile en tout ce qu'il écrivoit :

Eraſme ne ſongeoit preſque qu'à plaire & Bud.
à divertir ſon Lecteur.

Budé tâchoit de venir à ſes fins par ſon exactitude, par la force de ſon eſprit, par ſa gravité, & par la dignité des matieres qu'il traitoit : Eraſme tendoit à la victoire par ſon art, par ſa ſubtilité, par ſa douceur, & par ſes agrémens.

Budé s'eſt rendu admirable : Eraſme s'eſt rendu aimable.

Budé domte & aſſujettit ſon Lecteur par la force : Eraſme captive & gagne le ſien par la douceur.

Budé eſt ſcrupuleux dans le choix des mots, exact & naturel dans la proprieté des termes, & quand la choſe qu'il traite demande à ſortir de ſes expreſſions naturelles, il eſt heureux dans les metaphores, grave dans ſes ſentences, fort diverſifié dans ſes figures, il garde toûjours la bienſeance & la majeſté dans tous ſes diſcours, il eſt ſublime, il eſt ſevere, & ſe maintient toûjours dans le grand air : Eraſme de ſon côté paroit poli, agreable, moderé, populaire, fleuri, riche en ſynonymes, bien trouſſé dans ſa compoſition, net dans ſes expreſſions, abondant dans ſes exemples, nombreux dans ſes raiſonnemens, & plaiſant dans ſes rencontres & ſes pointes,

ble avoir quelque choſe de plus heroique & de plus tragique par ſa gravité & par le poids de ſes ſentences : Eraſme a quelque choſe de plus comique, & comme il eſt plus moû, & plus effeminé, il fait voir qu'il auroit eſté plus propre pour le genre Lyrique & pour l'Elegie. Budé.

Celuy-cy n'avoit pas moins de peine à s'élever, que celuy-la en avoit à ſe rabaiſſer.

Eraſme avoit un talent particulier pour produire la pluſpart des bonnes qualitez que nous luy avons attribuées : & Budé au contraire ſembloit n'avoir d'induſtrie que pour renfermer les ſiennes au dedans de luy-même, & pour les dérober à la vûë du Public.

On peut dire qu'Eraſme eſtoit plus propre à la déclamation, & que Budé ſembloit être né plûtoſt pour prononcer des Sentences & des Arreſts.

On publioit même en ces temps-là que Budé eſtoit plus avant dans la faveur & dans le conſeil de Pallas ; mais qu'Eraſme ſacrifioit plus volontiers aux Graces qui l'avoient receu à leur ſuite.

Enfin ils ſont arrivez au même but dans la carriere des Lettres, quoy qu'ils ayent pris un chemin fort different l'un de l'autre.

Budé. Longolius aprés avoir ainſi recueilli ce que les Perſonnes intelligentes diſoient à l'avantage de l'un & de l'autre, a trouvé auſſi dequoy faire un parallele de leurs defauts dans ce que les Critiques trouvoient à redire en eux.

On pretend, continuë-t-il, que la plus grande faute que Budé ait jamais faite, eſt celle de n'en avoir jamais fait, & d'avoir eſté trop rigoureux à luy-même: au lieu que le grand defaut d'Eraſme eſt celuy d'avoir eu trop de complaiſance pour ſes propres defauts, & de s'être traité avec trop d'indulgence.

Que Budé voulant peſer toutes choſes à la balance des Anciens avec trop d'exactitude & de ſeverité, ſemble avoir eu trop peu d'égard à la portée de ſon ſiecle, & à la mediocrité des Eſprits, & n'avoir écrit que pour luy ſeul & pour les Muſes, c'eſt-à-dire, pour un petit nombre d'Eſprits choiſis: Qu'Eraſme au contraire ſe laiſſant aller à ſon genie, & s'eſtant imaginé qu'il n'y avoit rien de ſi bas & de ſi trivial qui ne dût paroître beau dans le diſcours, dés qu'il luy faiſoit l'honneur de l'employer dans ſes écrits, eſt devenu rampant, trouble, & bourbeux, comme s'il n'euſt voulu écrire que pour les halles & pour les boutiques.

Que Budé eſt ſemblable à une eau tournoyante, qui tantoſt s'engloutit dans des gouffres, & tantoſt s'éleve par boüillons & s'enfle extraordinairement d'eſpace en eſpace : Qu'Eraſme au contraire coule doucement ſans profondeur, ſans élevation & ſans détour, comme ſur un ſable uni, mais qu'il eſt ſans force, & comme ces ruiſſeaux dont on voit la fange & le fond, & qui n'ont rien de pur que la ſurface. Budé.

Que les uns conſiderent l'auſterité de Budé comme une veritable dureté, & que les autres ont pris la molleſſe d'Eraſme pour une lâcheté effeminée.

En un mot, qu'ils n'ont pas ſçû ny l'un ny l'autre trouver le point de ce juſte milieu qu'on doit garder entre les extremitez.

Longolius ajoûte pour finir, que l'un & l'autre ont leurs partiſans & leurs raiſons, & qu'il ne pretend pas décider lequel a le deſſus l'un de l'autre : mais qu'au reſte, aprés avoir tout conſideré, les bonnes qualitez de l'un & de l'autre l'emportent beaucoup ſur les mauvaiſes.

Il ſemble que c'eſt Budé luy-même qui a donné lieu à tous ces paralleles dans une Lettre qu'il écrivit à Eraſme, où l'on voit en peu de mots la ſubſtance de ce que nous

Budé. venons de rapporter (22), & où il ſemble conclure par un effet de ſa modeſtie, que la force, la gravité, & l'élevation qu'on luy attribuoit n'avoient pas eu tant de poids ny tant d'efficace ſur les Eſprits que les graces, les douceurs, l'adreſſe, la flaterie, & les autres manieres inſinuantes d'Eraſme.

Outre les Commentaires de la langue Grecque qui ont été imprimez fort ſouvent depuis l'an 1528. & augmentez de plus d'un tiers par l'Auteur ſur la fin de ſa vie, on peut mettre encore parmy les ouvrages qui regardent nôtre ſujet, ſon *Lexicon* grec latin. L'edition que Creſpin en fit l'an 1554. ſur le manuſcrit de l'Auteur eſt aſſez eſtimée, mais on y inſera quelques additions étrangeres.

On pourroit auſſi ajouter icy non ſeulement ſes *Epitres Grecques* qui regardent la langue, mais encore ſes trois livres de la *Philologie* & celuy de la *maniere d'etudier les belles lettres*. Mais pour ce qui eſt des trois livres qu'il a faits *du Paſſage de l'Helleniſme au Chriſtianiſme*, ils regardent plutôt la Religion que les Langues, ayant compoſé cet ouvrage pour l'oppoſer à celuy de l'inſtitution de Calvin & pour défendre l'ancienne Theologie & la diſcipline de l'Egliſe. (23)

Nous parlerons encore de Budé au recueïl de nos antiquaires au ſujet des monnoies, & dans celuy des Juriſconſultes pour ce qu'il a fait ſur les Pandectes &c. Budé.

1 Petr. Dan. Huet. de clar Interpret. lib. 2. pag. 156.
2 J. de Launoy Hiſt. Colleg. Reg. Navarr. pag. 875 addend.
3. Paul. Jov. elog. 97. item Scevol. Sammarth. lib. 1 elog. 2. pag. 3.
4 Beat. Rhenan. Epiſtol ad Carol. v pag. 49 in vitæ Eraſm. apparat. edition. Lugd Batav. item in collect. Batel. vir. ill. edit. Londin. pag 205.
Item Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ad ann. 1547 pag. 206. edit. Paris in VIIIo.
5 Ludovic. Regius in vit. Guil. Budæi pag. 217. in Collect. Bateſian. Londin.
6 P. Jov. el. ut ſupr. & alii paſſ.
7 Vit. G. Bud. ut. ſupr.
8 Poſterior. Scaligeran. pag. 39.
9 Georg. Buchanan Scot. in Epigramm.
10 Ap. Scæv. Sammarth. in elog. Bud. lib. 1 pag. 3.
11 B. Rhenan. ut ſupr. Epiſt. præf. vit. Eraſm.
12 Lud. Reg. vit. Bud. ut ſupr.
13 Theod. Bez in Iconib.
14 Bibliograph. curioſ. Philologic. pag. 32
15 Nic. in Epigrammat. delect. lib. 7. pag. 379
16 Scaligeran. poſt. ut ſupr. pag. 39
17 Elog Bud. ut ſupr.

18 Scævol. Samm. lib. 1 elog. n. 2 ut ſupr.
19 P. Dan. Huet. loco citato ſupr.
20 Lud. Regius ut ſupr.
21 Chriſtoph. Longolius in Epiſtol. item apud L. Reg. in vit. Bud. pag. 228 229 230
22 Bud. Epiſt. ad Eraſm. ap. eumd. Reg. p. 230
23 Catalog. oper. Bud. extat apud Launoium ut ſupr.

DCXC.

Clenard. NICOLAS CLENARD ou Cleynarts de *Dieſt en Brabant* mort en 1542.

SCaliger (1) dit que ce Grammairien étoit plus recommandable par ſa diligence & par ſa bonne volonté, que par ſon ſçavoir qui étoit mediocre, & qu'on ne pouvoit pas dire qu'il fût veritablement habile en aucune Langue.

En effet ceux qui ont entrepris de faire ſes eloges (2) ne nous ont loüé preſqu'autre choſe que ſon zele pour l'utilité publique & pour l'avancement de la jeuneſſe, & ſa modeſtie dans ſes écrits & dans ſa conduite.

C'eſt peut-être une des raiſons qui ont

porté le public à preferer ſa *Grammaire Grecque* à toutes les autres pour la faire enſeigner dans les écoles, quoyqu'elle ſoit fort imparfaite, & que pluſieurs de ceux qui ſont venus aprés luy, ayent beaucoup mieux reüſſi que luy. Et c'eſt auſſi ce qui a excité pluſieurs perſonnes à la corriger, à l'expliquer, & à l'augmenter plutôt que de rien entreprendre de nouveau ſur ce ſujet. Clenard.

Les Principaux des Grammairiens qui y ont travaillé ſoit par autorité publique ſoit de leur propre mouvement ſont P. *Anteſignan*, H. *Eſtienne*, Alexand. *Scot*, Frederic *Morel*, René *Goulu*, Pierre Bertrand *Merigon*, Jacques *Greſer*, Eſtienne *Moquot*, Richard *de Hez*, Gerar J. *Voſſius*, Philippes *Labbe* &c. Voſſius témoigne pour ſa part qu'il avoit reçu des Etats ou de ſon Univerſité une eſpece de commiſſion d'y retrancher & d'y ajouter ce qu'il jugeroit à propos ſelon les perſonnes, les temps, & les lieux où l'on devoit l'enſeigner (3), ſans s'écarter de la route que Clenard avoit tracée.

Au reſte cet Auteur avoit toûjours aimé paſſionnement les Langues dés ſa premiere jeuneſſe, & c'eſt ſans doute ce qui l'a empêché de ſe former un ſtile, &

DCC.

FRANCOIS VERGARA Eſpagnol mort en 1545.
&
JEAN VERGARA ſon frere mort en 1557.

Verga:a;

NOus avons de Fr. Vergare une *Grammaire Grecque* en quatre livres eſt qui bonne au jugement de Scaliger (1), & André Schot eſtimoit qu'il ne ſe pouvoit trouver rien de plus achevé en ce genre (2). Caninius étant venu peu de temps aprés luy, a pris dans cet ouvrage ce qu'il a jugé de meilleur. (3).

Ce François avoit un frere appellé *Jean* homme de grande literature à qui il cedoit pour le genie, mais il étoit plus ſtudieux & plus laborieux, & tous deux s'étoient rendus tres-celebres dans le païs par leur induſtrie, & par la part qu'ils avoient euë à l'edition de la Polyglotte d'Alcala (4).

1 Poſterior Scaligeran. pag. 248
2 Biblioth. Hiſpan. A. S. Peregrin. tom. 3 pag. 555

3 Scaligeran. ut ſupr.

3 Nicol. Auton. tom. 1 Bibl. Hiſpan. voce Franciſc & plura diction. Joan. Vergar.

G. Math. Konig. Biblioth. V. & Nov. pag. 838.

Item Lancel. Nouv. Meth. Grecq. prefac. num. 9 pag. 21

DCCI.

Caninus. ANGE CANINIUS d'*Angleria Italien* Profeſſeur de Paris mort en 1557. ou plutôt en 1554.

SOn *Helleniſme* luy a attiré les eloges de tout ce qu'il y a eu de Sçavans dans le monde aprés luy.

Le ſieur Dovvne dit qu'il étoit le plus habile des Grammairiens de ſon ſiecle (1). Voſſius ſemble auſſi le preferer aux autres (2), & luy donner le premier rang parmi ceux qui ont heureuſement travaillé ſur la Grammaire Grecque, & en une autre occaſion il luy donne pour compagnons de cettegloire Urbain dont nous avons parlé, & Frederic Sylburge (3). D. Lancelot témoigne auſſi (4) avoir une eſtime toute particuliere pour luy.

Monſieur le Févre encherit encore ſur Voſſius. Il pretend qu'il n'y a point un

Grammairien Grec dans nôtre ſiecle non plus que dans le precedent, qui n'ait été paſſé de fort loin par Caninius, ſoutenant que tout ce qu'on a voulu dire de Vergara pour le luy oppoſer, & le mettre en parallele avec luy n'a ny fondement ny vray-ſemblance (5). Caninus.

Scaliger qui l'appelle un jeune homme tres-ſçavant, dit (6) qu'il a pris ce qu'il y a de meilleur dans Vergare & dans tous les autres Gramm. qui avoient eu quelque reputation avant luy, mais que cela ne l'a point empêché d'y inſerer beaucoup de bonnes choſes de ſon propre fond. Il ajoute pourtant qu'il ne luy portoit point envie, quoyqu'il ſçut parfaitement bien expliquer les langues (1).

Mais on a remarqué en effet que ce qui luy eſt propre, & qui luy fait le plus d'honneur, eſt la methode nette & facile avec laquelle il a expoſé les preceptes des Anciens touchant cette langue, & la maniere dont il a traitté tout ce qui concerne l'intelligence parfaite des Dialectes & la connoiſſance exacte des Poëtes comme écrit Quenſtedt (8).

Au reſte Caninius étoit encore capable d'autre choſe & il ne s'étoit point renfermé dans la ſeule etude de la langue Grecque, mais il s'étoit rendu auſſi

DCCII.

Dom JOACHIM de PERIONE ou PERIONIUS *Benedictin de Cormery en Touraine, mort en 1559.*

SCaliger dit que ce Moine n'étoit pas fort habile en l'une ny en l'autre Langue, & qu'il a donné des marques de ſon peu d'experience dans le pauvre livre qu'il a fait *du rapport de la langue Grecque avec la Latine*. Nous aurons occaſion de parler plus amplement de Perione dans le recueil de nos Traducteurs.

Prim. Scaligeran. pag. 120

DCCIII.

PIERRE JEAN NUGNEZ *Eſpagnol de Valence* mort en 1552. dit en Latin *Nonnius* & *Nunneſius.* Nugnez

IL a aſſez bien reüſſi en tout ce qu'il a fait pour procurer aux autres la con-

noiſſance de la langue Grecque, étant fort ſçavant en l'une & en l'autre Langue au jugement de Scioppius. On a de luy 1. une *Grammaire Grecque*, 2. un traité de la *veritable prononciation du Grec*, 3. un autre *du changement de cette Langue en la Latine.*

Nicol. Anton. biblioth. Hiſpan. tom. 2 pag. 163.

DCCIV.

Ramus. **PIERRE la RAME'E ou Ramus du Vermandois tué en 1572.**

RAmus ayant entrepris de renouveller preſque toutes les ſciences humaines dans l'Univrſité de Paris, tâcha auſſi de donner quelque lumiere à cet art de la Grammaire Grecque par un nouveau chemin, comme il fit encore pour la langue Latine, & pour la Françoiſe même. Et pour cet effet il dreſſa un ſyſteme & un corps de Grammaire Grecque qui fut imprimé à Paris dés l'an 1557. & depuis en Allemagne où elle fut auſſitôt embraſſée dans la plûpart des ecoles de ces quartiers-là, pendant que ſes enne-

mis tâchoient de le decrier en France.

Dom Lancelot de P. R. dit que si Ramus n'a pas trouvé entierement la veritable maniere d'enseigner methodiquement & cet art, & les autres; au moins il a eu l'industrie de la rechercher des premiers, & il a donné aux autres par son exemple un louable desir de faire la même recherche.

Lancel. Nouvell. method. de la L. Grecq. prefac. nomb. 3 pag. 9

DCCV.

ADOLPHE de MEETKERKE ou Mecherque *Flamand de Bruge* mort en 1591. Meetkerke.

C'Etoit un homme fort entendu dans la connoissance des deux Langues & de l'Antiquité. On a de lui un fort joly livre de *l'ancienne & de la veritable prononciation de la Langue Grecque*, ou il sifle la maniere vicieuse de prononcer, qui est usitée parmy les Grecs modernes, & qui s'est glissée mal à propos dans une bonne partie de nos Colleges.

1 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belgic. voce Adolph.

2 Lancel. Nouvell. Method. prefac. num. 9 pag. 21

DCCVI.

Hoy. **ANDRE' HOY** auſſi de *Bruge mort au commencement de ce ſiecle âgé de plus de* 80. *ans.*

ON a auſſi eſtimé les quatre Diſſertations que cet Auteur a faites touchant la Grammaire Grecque. La premiere traite des cauſes de la corruption de la prononciation de cette Langue; la ſeconde des dialectes & de leurs changemens; la troiſiéme de l'edition Grecque des Livres ſaints; la quatriéme de l'orthopœe, c'eſt-à-dire, de la maniere la meilleure & la plus naturelle de prononcer le Grec. Nous parlerons encore de Hoy parmy les Poetes.

Valer André Deſſel. Biblioth. Belgic.

DCCVII.

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg dans le Lantgraviat de Heſſe* mort en 1596. Sylburg.

C'Etoit un des plus ſçavans hommes du ſiecle pour le Grec & pour le reſte des humanitez. Sa Grammaire Grecque eſt tres-eſtimée & la methode qu'il y a gardée eſt celle de Ramus dont il s'étoit rendu le ſectateur (1). Nous avons vû plus haut que Voſſius le preferoit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque avant luy, & qu'il n'en a excepté que Caninius (2).

1 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecque prefac. num. 3. pag. 9.
2 Joan. Gerard. Voſſius præfat. in Clenardi Gramm. Græc.

DCCVIII.

Scot. ALEXANDRE SCOT PIERRE ANTESIGNAN &c.

LEs Grammaires univerſelles de *Scot* & d'*Anteſignan* ſont mal digerées, ſans aucun ordre, ſans aucuns principes, & remplies de tant de choſes ou inutiles ou embaraſſantes, qu'on ne ſe peut preſque reſoudre à les lire.

Lancel. ibid Nouv. Meth. præf.num. 6. pag. 15.

DCCIX.

Monſieur GOULU (*René*), & Mr. MERIGNON *P. Bertrand*) *Profeſſ.* à *Paris.*

DOm Lancelot eſtime qu'entre tous ceux qui ſe ſont appliquez à éclaircir ou amplifier Clenard, ceux qui ont le mieux reuſſi ont eſté ces deux Meſſieurs.

Lancel. Nouv. Meth. prefac.num. 4. pag. xi.

DCCX.

Fr. SANCHEZ des BROSSES ou de las Brozas *Eſpagnol* dit *Sanctius*, *mort vers le commencement de ce ſiecle.* Sanctius.

NOus l'avons conſideré en ſon lieu comme le Prince des Grammairiens Latins de ſon païs & de ſon ſiecle méme, & quoy qu'il ne tienne peut-être pas le même rang parmy les Grecs, la Grammaire Grecque qu'il a compoſée ne laiſſe pas d'être fort eſtimée. Il y a ſuivy la methode de Ramus, mais il ne s'y eſt pas tellement aſſujetti, qu'il ne ſe ſoit quelquefois écarté volontairement de la route que ce nouveau Maître avoit tracée.

Lancel. pref. de la Nouv. meth. de L.L. Gr. pag. 9.

G. JEAN VOSSIUS mort en 1649.

LA Grammaire Grecque qui porte le nom de ce celebre Auteur n'eſt proprement que celle de Clenard reformée.

obſcurs, & ceux qui ſont moins d'uſage. Le Pere Labbe ajoûte qu'il a voulu remedier à cet inconvenient dans l'édition de 1655. & les ſuivantes.

Præfat. in Clenard. Grammatic. à moquoto recognit.

DCCXIII.

LE P. *ANDRE'* PERCEVAL ou PERZIVALES Jeſuite de *Candie* mort à Palerme en 1669.

CE P. a fait un abregé de la Grammaire Grecque, que l'on dit être aſſez net, & aſſez methodique.

Nath. Sotwel Bibl. ſoc. J. pag. 55

DCCXIV.

DOM LANCELOT de P. R. Benedictin encore vivant. Lancelo

NOus avons de luy une *Nouvelle Methode* pour apprendre facilement la langue Grecque. Le public témoigne qu'il n'a encore eu rien de plus achevé en ce genre que cet ouvrage. L'ordre y eſt tres-clair & tres-abregé. On y trouve un grand nombre de remarques tres-ſolides & tres-neceſſaires pour la con-

SECT. III.

DES GRAMMAIRIENS HEBREUX.

& de quelques autres Langues Orientales.

DCCXV.

QUoique la Langue des Hebreux ſoit la plus ancienne du Monde, elle eſt neanmoins une des dernieres de celles qu'on s'eſt aviſé de reduire en Art. Les Juifs s'étoient contentez d'en recevoir une connoiſſance verbale de pere en fils, & de ſe la communiquer de vive voix par une tradition dans laquelle ils tâchoient de ne ſouffrir ny intermiſſion ny alteration.

Mais voyant que les Arabes avoient reüſſi à faire des Grammaires de leur Langue, & qu'ils l'avoient miſe en état d'être facilement appriſe des Etrangers par des regles certaines: ils conçurent enfin le deſſein d'en faire autant de la leur par une émulation loüable & utile. Et parce que ceux qui prirent ces premieres reſo-

lutions vivoient dans les lieux où la langue Arabe étoit en uſage, ils compoſerent auſſi à leur imitation des Grammaires de la langue Hebraique en Arabe, & les Rabins même qui ont écrit depuis ce temps-là des Grammaires en Hebreu de Rabin, n'ont preſque fait que traduire les mots Arabes en une autre langue.

1 Joan. Morin. Exercitat. Biblic.
1 G. Joan. Voſſius de Grammatic. lib. 1. cap. 4. pag. 17.
3 Rich. Simon hiſt. critiq. du V. Teſt. lib. 1. pag. 186.

DCCXVI.

DES Pr. GRAMMAIRIENS qui ont vécu vers la fin du 9. ſiecle & le commencement du 10.

LE Pere Simon dit que les Grammairiens de ce temps-là étoient peu éclarez ; & qu'ils ne pouvoient preſque ſe défaire de certaines ſubtilitez cabaliſtiques, & d'autres jeux d'eſprit qui étoient toute leur occupation. Il ajoute qu'ils n'étoient nullement exercez dans l'art de la Critique, laquelle ne s'accorde pas avec

l'étude des Allegories qui étoient alors fort estimées ; que c'est apparemment pour cette raison qu'on a negligé les livres de ces premiers Grammairiens Juifs qui n'avoient ny art ny methode, & qne c'est peut-être aussi ce qui pourroit avoir donné lieu aux modernes d'attribuer au Rab. Juda Hiug la qualité de premier Grammairien, parce qu'il est en effet le premier qui ait traité methodiquement cette matiere & avec quelque penetration d'esprit. Car pour ce qui est du R. *Saadia Gaon ou Haggaon*, nous ne parlerons de luy que dans nôtre Recueil des interpretes de la *Bible*.

DCCXVII.

RAB. JUDA HIUG *de Fez vers l'an* 1040. HIug.

SA Grammaire est en IV. Livres quoique plusieurs ne parlent que de deux. Dans cet Ouvrage il imite entierement la methode des Grammairiens Arabes. Mais toutes les regles qu'il établit, & celles-même qui ont été inventées depuis luy n'ont pas empêché que les Rabins Gram-

Hiug. mairiens ne diſputent encore aujourd'huy de la racine de quantité de mots, & par conſequent de leur veritable ſignification, & qu'on ne juge aiſement que leurs preceptes ne ſont pas toûjours certains.

Nôtre Rabin a appris des Grammaiſiens Arabes a ne mettre pour fondement de la lecture que les trois lettres *Aleph*, *Vau*, *& Jod* que les Juifs appellent pour cette raiſon *Les Meres de la lecture*. Son deſſein a été d'ôter autant qu'il luy a été poſſible cette grande confuſion de lettres, qui ſont les unes pour les autres dans le texte Hebreu.

Mais peut-être auroit-il été plus à propos de rétablir l'ancienne leçon ſelon le genie de la langue Hebraïque: car il eſt certain que les premiers Auteurs des livres ſacrez qui ont écrit avant la captivité, ont parlé purement Hebreu, & non pas Chaldéen. Et ainſi ce que R. Juda & les autres Grammairiens aprés luy ont nommé changement de lettres, eſt plus ſouvent une erreur de copiſte qu'un changement qui ſoit ſingulier à la langue Hebraïque.

Le Pere Simon de qui nous avons pris tout ce que nous venons de rapporter eſtime qu'on ne peut conclure autre choſe de cet ouvrage de R. Juda Hiug, ſinon

que les anciens Grammairiens ne convenoient point entr'eux touchant la racine des verbes que nous appellons *Repoſans*: Et aujourd'huy même les Rabins n'en peuvent encore tomber d'accord non obſtant toutes ces regles qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matiere. Hiug.

Rich. Simon, hiſt. crit. du V. Teſt. livr. 1. chap. 31. pag. 191. 192. item pag. 194.

DCCXVIII.

R. JONA de Cordoüe, *Medecin, vivant vers la fin du* xi, *ſiecle, & le commencement du* xii. Iona.

C'Eſt le plus celebre des Grammairiens Juifs aprés R. Juda. Il a compoſé ſept livres de Grammaire, quoy que la pluſpart des Auteurs ne parlent que de trois. Il a fait auſſi un Dictionnaire, qui eſtant joint à ſa Grammaire, s'appelle d'un nom commun *Ricma*. Il accuſe d'ignorance tous les Grammairiens qui l'avoient précedé, hors R. Juda Hiug. Il avoüe que la Langue Hebraïque a eſté preſque perduë, & qu'on l'a rétablie par

les autres Langues voiſines, & il pretend que cette Langue n'eſtoit pas encore dans ſa perfection quand il écrivit ſa Grammaire. Il commence ſon Ouvrage par la diviſion des parties du Diſcours de la même maniere que les Grammairiens Arabes, & il l'a écrit en leur Langue auſſi-bien que R. Juda.

Kimhi refute ſouvent ſon Dictionnaire, & celuy de ce Juda Hiug : d'où l'on peut juſtifier dans pluſieurs endroits les anciens Interpretes de l'Ecriture, quand ils ne ſont pas conformes aux nouveaux. C'eſt auſſi ce qui fait voir que ces premires Grammairiens n'ont pas tenu la Maſſore * pour infaillible, puis qu'ils n'ont égard qu'au ſens, & qu'ils appliquent la regle generale de la Maſſore aux lieux où ils le jugent à propos.

* La Critique des Lettres & des mots du texte, & l'établiſſemẽt des points pour fixer l'explication de la prononciation des mots.

Mais comme le P. Simon nous apprend que les Ouvrages du R. Jona ne ſont point encore imprimez, quoy qu'ils ayent eſté traduits d'Arabe en Hebreu de Rabin, il eſt inutile de nous y étendre davantage, puis qu'il n'eſt point à l'uſage de tout le monde en cet état,

Rich. Sim. hiſt. Critiq. du V. Teſt, chap. 13 pag. 195.196.

d'Esa.

DCCXIX.

ABEN-ESRA, ou ABRAHAM d'EZRA, Rabin *Espagnol*, Quelques-uns l'appellent *Abrah. Bar. Meir Aben-Ezra*, mort vers le milieu du xii. siecle âgé de 75. ans.

C'Est le premier & le plus sçavant des Grammairiens Juifs dont on ait imprimé les Ouvrages. Nous avons de luy deux livres de Grammaire sous les titres de l'*Elegance en la Grammaire*, & de *La Balance de la Langue sainte*. Il suit la Methode des Rabins Juda & Jona dont nous avons parlé. Comme il a le stile assez concis, il en devient quelquefois obscur, mais au reste il est pur, & des meilleurs d'entre tous les Rabins.

Rich. Simon. liv. 1 de l'hist. Critiq. cap. 31 pag. 196 197.

Rich. Simon livre 1. de l'hiſt. Critiq. cap. 31. pag. 196. 197

DCCXX.

Kimhi. **R. DAVID KIMHI, *vers la fin du douziéme ſiecle.***

IL eſt celuy de tous les Grammairiens Juifs qui ait eſté le plus ſuivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont preſque compoſé leurs Dictionnaires & leurs verſions de la Bible que ſur les livres de ce Rabin, ou de ſes Commentaires ſur l'Ecriture, dont une bonne partie a eſté imprimée dans les grandes Bibles de Veniſe & de Baſle. On eſtime particulierement ſa Methode & la netteté de ſon ſtile. Et les Juifs modernes le préferent auſſi à tous les autres Grammairiens.

Nous avons ſa Grammaire ſous le nom de *Sepher Miclol:* & ſon Dictionnaire intitulé *Sepher Scoraſcim.*

Son frere *Moyſe Kimhi* a écrit auſſi de la Grammaire.

Rich. Simon livre 1. ch. 31. pag. 198
Idem Catalog. des Rabb. à la fin de la Critiq.

DCCXXI.

R. ELIE LEVITE, *Juif Allemand vers l'an* 1520. Levite.

TOut ce que ce Rabin a fait ſur la Grammaire eſt bon, C'eſt le plus ſçavant Critique des Juifs, & il les a ſurpaſſez tous dans l'art de la Grammaire. Outre les remarques qu'il a faites ſur les livres des deux Kimhi dont nous venons de parler, il a compoſé pluſieurs Ouvrages excellens de Grammaire qu'on a traduits depuis en Latin, & les Reflexions qu'il a faites ſur cet Art ſont tout-à-fait utiles pour ſçavoir à fond la Langue Hebraïque.

On a de luy un Dictionnaire Chaldaïque, & un autre Lexicon ſous le nom de T*isbi*, qui eſt un Gloſſaire des mots Hebreux-barbares, & qui a eſté mis en Latin par Fagius.

Il eſt le premier, & preſque le ſeul de tous les Juifs qui ſe ſoit appliqué à la Maſſore, ou à la Critique du texte Hebreu. On peut dire auſſi qu'il eſt le ſeul parmi ceux de ſa Nation qui ait eſté capable de ne ſe laiſſer point préoccuper, & de

ne point croire ſimplement à l'autorité de ſes Docteurs. Il a examiné les choſes en elles-mêmes ſans s'arrêter aux préjugez de ceux de ſa Secte. En un mot, c'eſt celuy des Rabins qui a eſté le moins ſuperſtitieux & qui merite le plus d'eſtre lû.

Quoy qu'il fuſt Juif, il n'a pas laiſſé d'enſeigner les Chrétiens à Rome & à Veniſe, & c'eſt ce qui le rendit odieux aux ſiens, qui s'imaginoient qu'il entretenoit grand commerce avec ceux de nôtre Religion.

Le P. Simon livre 1. de l'hiſt. Critiq. chap. 31. pag. 199. & livre 3. du même Ouvr. pag. 603.

DCCXII.

Tam. R. TAM *fils de Jechia*, ou de *Jehaia.*

C'Eſtoit un grand Docteur parmi les ſiens, ſçavant autant dans les Arts que dans les langues, & qui a excellé dans l'explication des Racines de la langue Hebraïque.

Sim. hiſt. critiq. du V. Teſt. livr. 1. chap. 30. pag. 189.

DCCXXIII.

R. JOSEPH fils de CASPI.

IL a fait un Dictionnaire ſous le titre de *Chaînes d'argent*. Il differe aſſez ſouvent des autres Grammairiens, & il reprend dés le commencement de ſon Ouvrage les Rabb. Jona, Abenezra & Kimhi de s'eſtre trompez à l'égard des racines &c.

Sim. ibid. chap. 31. pag. 198.

DCCXXIV.

R. ABRAHAM de Balmis *vers l'an* 1530. Abraham

SA Grammaire fut imprimée à Veniſe l'an 1525. Il y a à la verité peu de methode dans cet Auteur, mais il fait paroître d'ailleurs une grande erudition, & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant luy. Tout ſon Ouvrage montre évidemment l'incertitude de la Gram-

Abraham maire Hebraïque, au ſentiment du Pere Simon (1).

Monſieur Huet remarque que la Grammaire de ce Rabin a été traduite en Latin par un Anonyme qui auroit beaucoup mieux fait de n'y pas toucher. Car il s'eſt attaché à la lettre de ſon original avec des ſcrupules ſi badins, & il s'eſt preſcrit des loix ſi ridicules dans ſa traduction, qu'il eſt difficile de rien trouver de plus fade & de plus impertinent, de ſorte que ſa verſion eſt encore plus obſcure même que l'original Hebreu (2).

1 Rich. Simon chap. 31. pag. 199.
2 P. Dan. Huet. lib. 2. de Claris Interpretib. pag. 142

DE QUELQUES GRAMM. Hebreux d'entre les Chrétiens.

DE CEUX QUI ONT FAIT des Lexicons.

DCCXXV.

SANTES PAGNINUS Dominicain de Lucques mort en 1541.

IL nous a donné un Treſor ou Dictionnaire de la Langue Sainte; mais nous parlerons de luy plus amplement ailleurs au ſujet de ſa *Verſion de l'Ecriture*.

DCCXXVI.

JEAN FORSTER d'Ausbourg mort en 1556.

QUenſtedt (1) & Monſieur de Thou (2) diſent qu'il s'eſt acquis beaucoup de reputation par la connoiſſance

Forſter. de la langue Hebraïque & particulierement par ſon Dictionnaire Hebreu. Le P. Simon croit qu'il compoſa cet ouvrage pour deux fins (3). La premiere étoit de prevenir ou corriger l'erreur des nouneaux Hebraïſans qui n'ont preſque ſuivi que les Rabins dans leurs verſions de l'Ecriture : La ſeconde de ces fins étoit de favoriſer les prejugez de Luther. Ce Pere ajoute que Forſter s'eſt furieuſement emporté contre ceux qui ſuivent les Rabins, mais que ce Dictionnaire n'a pas laiſſé d'etre eſtimé de pluſieurs perſonnes même parmy les Proteſtans, & que Conrad Kircher s'en eſt ſervy dans la Concordance Grecque des Septante.

Neanmoins Forſter, au jugement de nôtre Critique, a vû un mal auquel il n'a pu remedier. L'ouvrage qu'il avoit entrepris étoit au deſſus de ſes forces, & il a eu, ſelon le même Pere, grand tort de condamner abſolument les livres Rabins qu'il n'entendoit point & qu'il n'avoit jamais lûs.

1 And. Quenſtedt. Dial. de Patr. Vir. ill. pag. 155

2 Jac. Aug. Thuan. hiſtor. lib. 12. ad calc. ann. 1556. edition. Paris.

3 Rich. Simon hiſt. crit. du V. Teſt. livr. 3. chap. 2.

DCCXXVII.

Meſieurs le FEVRE de la BODERIE *Normands* natif de *Falaiſe*, *dits en Latin.* Le Fevre

1. *Guido Faber, aliàs, Fabricius Boderianus*, mort en 1598.

&

2. *Nicol. Faber aliàs Fabricius Boder.* ſon frere.

CEs deux freres avec André Maſius & quelques autres ont rendu à l'Egliſe & aux Lettres des ſervices ſignalez dans l'edition de la Polyglotte d'Anvers qu'Arias Montanus conduiſoit chez Plantin. Mais Guy s'eſt rendu plus celebre que Nicolas. Monſieur Bochart & Buxtorf le reconnoiſſent pour un tres-habile homme dans les langues Hebraïque, Syriaque, & Chaldaïque, & qui n'avoit preſque pas ſon ſemblable alors (1) pour ſon exactitude & ſon habileté ſur tout dans la langue Syriaque où il avoit fait de fortes habitudes par de longues études.

Scaliger dit (3) que ſon Dictionnaire Syriaque Caldaïque eſt tres bien fait, & qu'il avoit été à l'école de Guillaume Poſtel. Neanmoins Buxtorf & Bochart diſent (4) qu'il n'a point laiſſé d'y transcrire les fautes des autres, & d'y en ajoûter des ſiennes.

1 Paul. Colomeſ. Gall. Oriental. pag. 42.
2 Petr. D. Huet de clar. Interpretib. pag. 119 item retro pag. 100.
3 Poſter. Scaligeran. pag. 82.
4 Ut ſupr. ap. P. Colom. Gall. or.

DCCXXVIII.

1. JEAN BUXTORF le pere mort en 1629.

Buxtorf. 2. JEAN BUXTORF le fils mort en 1664.

EN ce qui regarde la Grammaire des langues Orientales nous avons de Buxtorf le Pere 1. *Un Manuel Hebraïque & Chaldaïque*, 2. *Un abregé de la Grammaire*, 3. *Un Treſor de Grammaire pour la langue Sainte ou Hebraïque* 4. *Un abregé des Racines Hebraïques & Chaldaïques.* 5. *Un Lexicon Hebraïque*

Chaldaïque avec un petit Dictionnaire pour les livres des Rabins qu'il luy a plu d'appeller *Rabbinico-Philoſophique*. 6. Un autre *Lexicon Chaldaïque*, *Rabbinique*, *& Talmudique* qu'il avoit laiſſé imparfait un peu au delà de la moitié, mais que ſon fils acheva de ſon propre travail & qu'il publia aprés avoir revû corrigé & limé le tout exactement. 7. Un *traité des Abbreviations Hebraïques*. 8. Un *abregé de ſon Lexicon Hebraïque & Chaldaïque*. 9. Une *Grammaire Chaldaïque*. 10. Sans parler de ſa *Tiberiade* ou de ſon *Commentaire Maſoretique*, & de ſes *Concordances Hebraïques & Chaldaïques de la Bible* que ſon fils a auſſi achevées & miſes au jour, & dont nous aurons peut-être occaſion de traiter ailleurs. Buxtorf le fils pere de Monſieur Buxtorf d'aujourd'huy qui s'appelle Jean Jacques & qui occupe la chaire de ſes Anceſtres nous a donné auſſi en matiere de Grammaire, Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, & ſept *diſſertations ſur la langue Hebraïque*, outre ſon *Florilege Hebraïque*, ſon *Anticritique* & ſes *défenſes* contre Loüis Capel touchant les points & un *abregé de la Grammaire Hebraïque* qu'on luy attribuë & que Jean Davis a traduit en Anglois ſous ſon nom l'an 1656. Buxtorf.

Buxtorf. Le Pere Simon dit (1) en general que ces deux Buxtorffs qui ſe ſont acquis beaucoup de reputation ſur tout parmi les Proteſtans, n'ont fait paroître dans la plûpart de leurs ouvrages que de l'entêtement pour les ſentimens des Rabins, ſans avoir conſulté d'autres Auteurs.

Mais Buxtorf le pere a reçu de grands eloges de tous les Sçavans de ſon temps. Voſſius faiſant l'oraiſon funebre d'Erpen dit (2) que l'Europe n'avoit perſonne de plus intelligent que lui & qui fût plus exercé dans les livres des Rabins & en ce qui regarde le Talmud. Scaliger va plus loin, & il aſſure (3) que Buxtorf meritoit d'être le Maître des Rabins, témoignant qu'il ſe ſeroit fait volontiers ſon écolier luy-même nonobſtant ſa barbe griſe, ce qui eſt d'autant plus conſiderable que Buxtorf n'étoit qu'un jeune homme lors qu'il parloit de la ſorte. Il ajoute qu'il étoit le ſeul dans l'Europe qui ſçût à fond la langue Hebraïque, & qui fût capable de donner la methode de la bien apprendre. Caſaubon en avoit preſque les mêmes ſentimens que Scaliger, & il dit que ſes écrits témoignent beaucoup de candeur & de modeſtie, & un certain air honneſte qui gagne le Lecteur (1).

La Faculté de Theologie (Lutherienne) de Strasbourg a tendu un témoignage fort glorieux à ſon merite. Il eſt rapporté par Daniel Touſſain (5), & l'on y voit le jugement avantageux qu'elle faiſoit de ſes Ouvrages, diſant qu'il a la methode tres-belle, qu'il eſt court & concis dans tout ce qu'il a écrit, & qu'il a en même temps beaucoup de netteté & de clarté pour expliquer les choſes qui ont eſté rapporrées par les Rabins, & les autres Auteurs dans une grande confuſion avec beaucoup d'obſcurité & trop d'étenduë. Mais ſur tout que ſes écrits poſterieurs dans leſquels il traite exactement tout ce qui peut contribuer à l'intelligence des ſaintes Ecritures, luy ont attiré l'admiration du Public : & qu'en effet il n'y a rien de trivial, rien de petit, ny preſque rien qu'on puiſſe dire être de l'invention de ceux qui l'ont devancé : que tout y eſt rare, exquis, & bien choiſi, & qu'on y remarque par tout beaucoup de penetration d'eſprit, de travail, & d'induſtrie avec un grand fond d'étud tion. Buxtorf.

Le P. Simon dit que la pluſpart de ceux qui ſe vantent aujourd'huy de ſçavoir la Langue Hebraïque, n'ont preſque point eu d'autre Maiſtre que le Dictionnaire de noſtre Buxtorf qu'ils ont jugé être le

meilleur, parce qu'il eſt le plus abregé & le plus methodique. Mais qu'il eſt cependant le plus reſſerré de tous dans la ſignification des mots Hebreux, parce qu'il a pris pour ſa regle les livres des Rabins (6).

1 Rich. Sim. preface de l'hiſt. Critiq. du V. Teſt.
2 G. J. Voſſ. in orat. funebr. Thom. Erpenii apud Henn. Vvitten. tom. 2. Memor. Philoſoph. pag. 147.
3 Joſ. Scaliger apud Dan. Toſſan. de vit. & & morte Buxtorfii ſenioris apud Vvitt. t. 1. Memor. Philoſ. pag. 314
4 Dan. Heinſius de Caſaub. apud eumd. Vvitt.
5 D. Toſſan. orat. fun. de vit. & laud. Buxtorf. pag. 315. ut ſupr. tom. 1. Mem Phil.
6 Rich. Sim. livre 3. chap. 2. de l'hiſt. Critiq. &c.

DCCXXIX.

Dacquin

PHILIPPES DACQUIN, ou HACQUIN, *d'Avignon, de Juif devenu Chrêtien, & qui s'eſt appellé en Latin* AQUINAS.

SOn Dictionnaire Hebreu-Chaldaïque parut à Paris en 1629. in folio avec les approbations de diverſes perſonnes.

Gataker dit (1) que cet Ouvrage eſt tres- Dacquin
accompli. Monſieur de Muis en eſtimoit fort l'Auteur en general (2) & il écrit que cet homme ſçavoit à point nommé non ſeulement tous les verſets, mais même tous les mots de la Bible.

Mais M. de Flavigni n'en parle pas ſi avantageuſement, quoy que ce qu'il en dit ne regarde proprement que le mauvais office qu'il pretend que Dacquin avoit rendu au texte Hebreu des Heptaples de Paris (3).

1 Thom. Gataker. in Cinno. pag. 106. édition. 1651.
2 Simeon Muiſius in Pſalm. XXXV. verſ. 14.
3 Paul. Colomeſ. Gall. Oriental. pag. 256.

DCCXXX.

Le P. JOURDAIN Jeſuite de Saint-Flour (Antoine) *mort en* 1636. Jourdain

ON a de ce Pere des Racines de la Langue Hebraïque, qu'il a compriſes en une centaine de Décades en vers avec leur explication Latine, & il a ajoûté une autre Décade de ſes Remarques. Cela fut imprimé à Lyon en 1624. in 8°. L'Auteur y a affecté une maniere Laco-

nique, c'eſt à dire, qu'il a tâché d'étre fort court, & d'être plus riche & plus abondant en penſées que dans les paroles.

Il avoit encore fait un Dictionnaire en trois Langues, & un Traité de la Poëſie des Hebreux, mais on dit que cela n'a point vû le jour.

Ph. Allegamb. Biblioth. Soc. J.

DCCXXXI.

Caſtell. Monſieur CASTELL (Edmond) Chanoine de Cantorb. Aumônier du Roy d'Anglet. & Profeſſ. en Arabe à Cambridge.

IL publia en 1669. a Londres un Lexicon en ſept Langues, ſçavoir en Hebreu, en Chaldéen, en Syriaque, en Samaritain, en Ethiopien, en Arabe, & en Perſan. Mais ce dernier eſt un Dictionnaire a part imprimé à la teſte du premier des deux Volumes de ce ce grand Lexicon, & Monſieur Golius y a eſté de moitié avec luy.

C'eſt un Ouvrage tres-penible & fort accompli en ſon genre, qui eſt tres-utile pour

pour toutes sortes de livres anciens & modernes écrits en ces Langues, mais particulierement pour l'Ecriture sainte, les Versions & les Commentaires qu'on y a faits, Castell.

Il y découvre aussi un tres-grand nombre de fautes qui se trouvent dans les autres Lexicons, sur tout dans Buxtorf, Ferrarius, & Giggeius. Il y a inseré le Lexicon de *Schindlerus* presque tout entier, & generalement tout ce que les autres ont de meilleur. Mais son industrie, & les grands secours qu'il a receus de tous les côtez luy ont donné lieu d'y ajoûter une infinité de choses nouvelles,

Et pour tâcher de ne laisser rien à desirer dans ce bel Ouvrage, Monsieur Castell a donné un Abregé fort methodique de la Grammaire de toutes les Langues, dont il a fait une espece de Concordance.

Il avoit eu aussi grande part à l'édition de la Polyglotte d'Angleterre.

DCCXXXII.

De ceux qui ont écrit de l'Art & des Regles de la Grammaire.

Cheva-lier.

ANT. RAOUL CHEVALIER, *Normand, mort à Gerneſey en* 1572.

SCaliger dit (1) que la Grammaire Hebraïque de Chevalier eſt tres bonne & tres-parfaite. Monſieur Colomiez eſtime auſſi qu'elle eſt tres-exacte (2), & c'eſt encore le ſentiment de Monſieur de Muis (3).

On peut ajoûter que c'eſt à cet Auteur que le Treſor de la Langue ſainte de SANTES PAGNINUS eſt redevable de ſes augmentations & de ſes corrections.

1 Poſterior. Scaligeran. pag. 47.
2 Paul. Colomeſ. Gall. Oriental. pag. 43
3 Sim. Muiſius in Caſtigationib. Animadverſion. Morini pag. 163. edition. 1639. apud Colom.

DCCXXXIII.

JEAN LE MERCIER d'*Uzez en Languedoc* mort en 1573. Profeſſ. R. à Paris. Le Mercier.

ON a crû faire ſon jugement & ſon eloge en diſant qu'il étoit le diſciple veritable & naturel de Vatable à qui il ſucceda auſſi bien dans ſa reputation que dans ſa chaire.

Ses principaux ouvrages de Grammaire ſont. 1. *Des notes ſur le treſor de la langue Sainte de Pagninus.* 2. *Une Grammaire Chaldaïque avec les abbreviations.* 3. *Des tables ſur la Grammaire Chaldaïque.* 4. *Un alphabet Hebraïque,* 5. *& quelques verſions de Rabins ſur les Accents.*

Beze pretend que le Mercier étoit l'homme le plus exact & le plus habile de ſon ſiecle (en ces connoiſſances) & qu'il n'étoit inferieur à ſon Maître en quoique ce fût, l'ayant même ſurpaſſé dans le diſcernement admirable avec lequel il a decouvert les fautes des Rabins.

Mercier. Casaubon (2) & Monsieur de Thou soutiennent qu'il étoit inconteſtablement le plus habile d'entre tous les Chrétiens pour la connoiſſance de la langue Hebraïque, & le dernier ajoûte qu'il a même paſſé ſon illuſtre Maître en un point, ayant heureuſement decouvert l'art de la Poëſie Hebraïque, la quantité & la meſure des Vers des Hebreux qui nous avoient été inconnuës juſqu'alors, & ayant promis même d'écrire ſur cette matiere.

Scaliger dit (4) que c'étoit le plus grand des Grammairiens, & le plus excellent des Hebreux de ſon ſiecle; & il ajoute qu'il avoit beaucoup de pieté, mais il eût été à ſouhaiter qu'elle eût porté ſes fruits dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Druſius dit auſſi (5) que Mercier s'eſt diſtingué parmi les Maîtres de la langue Hebraïque & les Interpretes de l'Ecriture comme un cedre qui paroît au milieu des viornes. Monſieur du Tillet luy donne un grand jugement avec une profonde erudition (6) diſant que les Hebreux & les Chrétiens luy ſont également redevables; & Monſieur le Preſident Ferrier au rapport de Monſieur Servin l'Avocat General (7) l'appel-

loit le plus ſçavant Chrétien ſans exception.

Neanmoins Eſtienne Paſquier témoigne (8) que nôtre Mercier n'étoit pas univerſel, mais que toutes ſes lumieres ſembloient être renfermées dans la connoiſſance de ſes livres Hebreux; qu'il étoit *grand & ſuperlatif* en cette langue, & même qu'au jugement des plus habiles il avoit le deſſus de tous les Juifs: mais que pour le reſte c'étoit un vray *Zero* de chiffre particulierement pour les affaires du monde.

Monſieur Bochart a remarqué auſſi de ſon côté (9) qu'il ſçavoit aſſez mal la Geographie, & pour nous en donner un exemple il rapporte l'endroit entre les autres où Mercier diſoit que l'Acarnanie, la Carie, & la Bactriane étoient des Provinces voiſines & contiguës.

Monſieur Colomiez a recuëilly les éloges que les ſçavans ont fait de Mercier dans ſon livre de la France Orientale (10).

1 Theod. de Beze præfat. in Eccleſiaſten edition 1598.

2 Iſaac Calaub. Epiſtol. ad Porthæſ. pag. 468 edition. Hagienſ.

3 Jac. Aug. Thuan. hiſt. ſui. tempor. ad ann. 1547.

4 Scaligeran. pag. 109 prim. item poſter. Scaliger. pap. 156.

5 Joan. Druſ. in obſervation. pag. 368. & ap. Colom.

6 Joan. Tillius epiſtol. ad Cardinal. Lotharing. præfix. edition. Hebraïcæ Evangel. S. Matthæi.

7 Loüis Servin pag. 341. de ſes plaidoiers de l'edition de 1619.

8 Eſt. Paſquier catechiſm. des Jeſuites, pag. 29 & ap. Colom.

9 Sam. Bochart in Phaleg pag. 92. & ap. colom.

10. Paul Colomeſ. in Gall. oriental. pag. 49. 50.

DCCXXIV.

Cinq-arbres. **JEAN DE CINQ-ARBRES** d'*Orilhac en Auvergne* en Latin *Quinquarboreus* mort en 1588.

IL n'y a rien de trop ſingulier dans ſes ouvrages de la Grammaire Hebraïque qui les faſſe diſtinguer : quoiqu'aprés Jean le Mercier ſon Collegue il paſſât pour un des plus habiles dans la connoiſſance de ces langues, & qu'il eût même au deſſus de luy l'avantage d'y avoir joint les autres Sciences.

Paül. Colomiez Gall. Oriental. pag. 65. 66.

DCCXXXV.

PIERRE MARTINEZ ou MARTINIUS de la baſſe Navarre *mort à la Rochelle vers l'an* 1594. Martinez

ON a enſeigné publiquement ſa Grammaire Hebraïque en Allemagne & aux Païs-bas : ce qui eſt une marque de l'eſtime generale qu'on en faiſoit. Buxtorf le pere témoigne qu'il étoit exact dans la connoiſſance de cette Langue. On a fait dans la ſuite quelques augmentations & quelques changemens à cette Grammaire.

P. Colom. Gall. Oriental. pag. 67. 68.
Joan. Buxtorf. in Theſauro Grammatic. pag. 9 edition. 1609.

DCCXXXVI.

Bertram. **BONAVENTURE CORNEILLE BERTRAM** *Poittevin de Thüuars mort à Lauſanne l'an 1594.*

IL étoit aſſez heureux en conjecture & en critique de Grammaire comme a remarqué Caſaubon en plus d'un endroit rapporté par Monſieur Colomiez (1). Il a procuré au public une nouvelle edition du Treſor de la langue Sainte de Pagninus augmenté d'un grand nombre d'Obſervations tant de Jean le Mercier, & d'Ant. R. Chevalier que des ſiennes particulieres. Il a fait auſſi un parallele de la langue Hebraïque avec la Syriaque ou Arameenne.

Neanmoins ſon principal ouvrage eſt ſon Commentaire de l'Etat & police des Juifs publié avec les obſervations de Conſtantin l'Empereur, mais nous en parlerons ailleurs.

P. Colom. Gall. Oriental. pag. 73.

DCCXXXVII.

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac Benedictin, Professeur Royal en Hebr. à Paris. Archevêque de la Ligue à Aix, puis Prieur de N. D. de Semeur en Auxois, , mort en 1597.* Genebrard.

IL est également estimé par les Sçavans de l'une & de l'autre communion pour la connoissance de la langue Sainte, & son siecle n'avoit point porté de plus grand Hebreu que luy aprés Vatable & le Mercier. On peut voir dans Monsieur Colomiez (1) un Recueil de témoignages avantageux que les doctes ont rendus à son merite. Scaliger écrit pourtant à Buxtorf qu'il luy manquoit quelque chose pour être achevé, & que ce qu'il avoit entrepris sur les Rabins demandoit un plus habile homme que luy. Il a écrit peu de chose sur la Grammaire mais nous parlerons de luy plus amplement parmy les Chronologistes & les Theologiens.

1 P. Colomiez Gall. Oriental. pag. 88. & seq.

a Joſ. Scalig. Epiſtol. ad Buxt. ann. 1606.

DCCXXXVIII.

Druſius. JEAN DRUSIUS ou de DRIESCHE d'*Oudenarde en Flandre* mort en 1616.

IL paſſoit avec beaucoup de raiſon pour un des plus habiles du ſiecle dans la connoiſſance de la langue Sainte, & il étoit ſi perſuadé de ſon propre merite qu'il s'étoit donné la qualité de *divin Grammairien.*

La plûpart de ſes ouvrages regardent la Critique & l'explication literale des Saintes Ecritures, & nous rapporterons parmy les Interpretes de la Bible le jugement que les Doctes en font.

Mais les principaux de ceux qu'il a faits de pure Grammaire ſont 1. *Vne Grammaire Hebraïque.* 2. *Des notes ſur la Grammaire Hebraïque de Nicol. Clenard.* 3. *Un traité de la veritable maniere de lire l'Hebreu.* 4. *Un alphabet de l'ancien Hebreu avec des notes.* 5, *Un traité des particules Chaldaïques, Syriaques, Rabbiniques.* 6. Deux livres ſur *les lettres*

ſerviles des Hebreux. 7, *Des tables ſur la Grammaire Chaldaïque.* 8. Un traité ſur *les mots Hebreux qui ſe trouvent dans le nouveau Teſtament.* 9. Quelques autres petits *opuſcules de Grammaire* joints enſemble. 10. Il avoit encore compoſé une *Orthographe ſacrée*, c'eſt-à-dire, de la coutume ancienne d'écrire les noms qui ſont dans l'Ecriture ſainte en Hebreu en Grec & en Latin. 11. Il avoit fait auſſi un *Nomenclator* ou *Lexicon des langues Orientales.* 12. Un Lexicon Syriaque écrit en lettres Syriaques. 13. Un traité Des *Dialectes ſacrées.* 14. Un autre appellé *Cadmus* ou des mots qui ont paſſé d'Orient en Occident, & qui d'Hebreux, Syriaques Chaldaïques ſont devenus Grecs & Latins. 15 Enfin il avoit diſpoſé pour une nouvelle edition le *Dictionnaire d'Elie le Levite* avec une cenſure qu'il y avoit faite. Druſius.

Au reſte les Proteſtans ont parlé bien ou mal de Druſius ſuivant la diſpoſition differente où leur eſprit étoit à ſon égard.

Les uns (1) diſoient qu'il n'avoit pas lû les Rabins, qu'il écrivoit mal, qu'il avoit un pauvre jugement, qu'il ne ſçavoit que ſa Grammaire, qu'il étoit le ſinge de Lipſe, qu'il avoit une étrange latinité, qu'il n'étoit rien auprés de Bux-

Druſius. torf; en un mot qu'il n'étoit point ſçavant quoi qu'il ſe crût le plus habile hommes du ſiecle.

Les autres au contraire diſent qu'il a bien écrit ; qu'il étoit plus habile que Serarius en Hebreu, quoy que dans toutes les autres connoiſſances ce Jeſuite le paſſât de beaucoup ; qu'il étoit judicieux critique ; & que hors quelques manieres d'écrire & de prononcer, ſes ouvrages peuvent être de tres-grande utilité. (2).

Il étoit mal-traité & ſouvent perſecuté par les Heretiques ſes confreres. Mais Scaliger dit qu'ils ne luy vouloient du mal que parce qu'il n'avoit pas voulu ſouſcrire la confeſſion de foy des Calviniſtes & qu'ayant été nourry à Louvain il paroiſſoit avoir toûjours retenu dans ſes Ecrits & dans ſes diſcours des impreſſions de l'Egliſe Catholique. Il dit encore que Druſius étoit hay de ſes compagnons les Proteſtans, mais que c'étoient des Barbares.

1 Poſterior Scaligeran. pag. 67. 68.
2. Valer. Andr. Bibl. Belg. & Rich. Simon. hiſt. Critiq. du V. Teſt.
3 Scaliger ut ſupr.

DCCXXXIX.

LE *CARDIN. BELLARMIN.* (*Rob.*) *de Monte Pulciano mort en* 1622. *&* *GEORGES MAYR Jeſuite Allemand mort en* 1623. Bellarmin.

LA Grammaire Hebraïque de Bellarmin eſt fort bonne quoi qu'il ne ſçût que fort peu d'Hebreu ſelon Scaliger (1). Et en effet il y paroit plus de methode & de netteté que d'erudition Juive.

2. Celle de P. *Mayr* n'a pas été moins eſtimée que celle de ce Cardinal, & il paroit qu'elle a été d'aſſez grand uſage par le nombre de ſes editions. (1)

1 Poſterior Scaligeran. pag. 29.
2 Alegamb & Sotvvel. in Biblioth.

DCCXL.

JEAN BUXTORF *le pere mort en* 1629. Buxtorf.

NOus avons parlé de ce qu'il a fait ſur les regles & l'art de la Gram-

maire Hebraïque, parmy ceux qui ont fait des Dictionnaire de cette Langue.

DE QUELQUES AUTRES Traittez de Grammaire de Langues Orientales.

DCCXLI.

DE LA GRAMMAIRE ARABE

Par Guillaume POSTEL Normand,
Postel. *mort en* 1581.
&
Par Thomas ERPEN Hollandois,
mort en 1624.

1. SCaliger dit que la Grammaire Arabe de G. POSTEL eſt un tiſſu de preceptes qu'il a recueillis des Leçons ordinaires des Maiſtres naturels de cette Langue, & qui eſt proprement une traduction de leurs regles. Ainſi il ne faut point douter, dit-il, qu'il n'ait fort bien réüſſi, & qu'il n'ait rendu un tres-grand ſervice à la Langue Arabe, & à ceux qui la veulent apprendre exactement.

Mais qu'aprés tout, Poſtel n'eſtoit pas ſi habile en cette Langue qu'il avoit voulu paroître, qu'il l'avoit remarqué dans diverſes converſations qu'il avoit euës avec luy, & qu'il en avoit donné des marques dés le premier chapitre de l'Alcoran qu'il a voulu traduire, & où il n'a rien fait qui vaille, ſi on en excepte trois ou quatre mots qui ſont aſſez heureuſement tournez. Nous parlerons encore de Poſtel en un autre endroit. Poſtel.

1 Joſeph Scaliger in opuſculis pag. 461. edition. an. 1610.

DCCXLII.

2. POur ce qui regarde ERPEN, Caſaubon dans le livre de Monſieur Huet dit qu'il avoit une curioſité & une intelligence toute particuliere pour l'Arabiſme & pour toutes les regles de la Grammaire de cette Langue (1). Monſieur Golius dit que c'eſt une choſe tres-rare & preſque ſans exemple, qu'une même perſonne ait jamais pû communiquer la perfection à un Art dont elle auroit trouvé les commencemens, mais qu'il ſemble que cela ſoit arrivé à Erpen, & qu'il ait mis Erpen.

Erpen. la premiere & la derniere main (parmi les Chrétiens) à la veritable Grammaire des Arabes (2).

Voſſius dans l'Oraiſon funebre qu'il fit de ce ſçavant homme ſon Collegue dit (3) qu'il avoit une connoiſſance ſi parfaite de cette Langue, & qu'il en écrivoit dans un ſtile ſi choiſi & ſi naturel, que le Roy de Maroc ne pouvoit aſſez admirer la pureté de ſa diction dans les Lettres qu'il en recevoit en cette Langue, & qu'il les montroit ſouvent comme des raretez ſingulieres aux principaux Seigneurs de ſa Cour, & aux Perſonnes de Lettres de ſon Royaume.

1 P. D. Huet de claris Interpretibus lib. 2. pag. 122.

2 Jacob. Golius præfat. ad Gramm. Arab. Erpenii, edition. Lugd. Bat. ann. 1656.

3 G. I. Voſſ. orat. fun. pro Erpen. ap. Henning. Vvitten. tom. 1. Memor. Philoſoph. noſtri ſæc. pag. 156.

* On pourroit remarquer encore icy que les Sçavans ont une eſtime particuliere pour le *Lexicon Arabe* de Thomas du PERIER Pariſien, parce qu'il a été fait ſuivant les lumieres de Th. Erpen, & que du Perier s'étoit merveilleuſement perfectionné chez luy dans la connoiſſance de cette Langue, en s'occupant

à corriger les épreuves de ce qu'on en imprimoit alors.

Voſſ. Orat. Furn Erp. ut ſupra pag. 149.

DE LA GRAMMAIRE PERSANE.

DCCXLIII.

1. Par *Louïs* de DIEU, de Fleſſingue, *Hollandois, mort en* 1642.
&
2. Par le P. ANGE de S. JOSEPH, *Carme Déchauſſé, encore vivant.*

1. LEs Rudimens que Louïs *de Dieu* a faits de la Langue des Perſes in 4°, en 1639. & qu'il a publiez aprés la verſion de l'hiſtoire de Chriſt par Xavier, ſont generalement eſtimez de tout le monde, parce qu'on eſt perſuadé que s'il avoit des égaux dans la connoiſſance de toutes les Langues Orientales, il étoit difficile de luy trouver quelqu'un qui l'emportât ſur luy. Il en a donné encore des preuves par ſa *Grammaire de trois*

Langues, Hebraïque, Syriaque & Chaldaïque, & pat un Abregé de la *Grammaire Hebr.* & un petit *Dictionnaire* des principales Racines de cette Langue. Mais cela paroît encore plus par d'autres Ouvrages plus importans qni ne regardent pas nôtre ſujet.

2. Le Pere Ange *de Saint Joſeph* a fait une eſpece de Grammaire ou de Dictionnaire Perſan, publié à Amſterdam en 1684. ſous le titre de *Gazophylacium Linguæ Perſarum.* Monſieur de la Roque (1) dit que la Methode qu'il y propoſe pour apprendre cette Langue, eſt reguliere; que toutes les remarques y ſont encore fort juſtes, & les traits d'hiſtoire dont il embellit ſon Ouvrage fort inſtructifs. Il s'eſt expliqué en Latin, en François, & en Italien, pour en étendre l'uſage à toutes les Nations de l'Europe, & il fait profeſſion d'éviter toutes les difficultez de Grammaire qui ne font qu'embaraſſer l'eſprit, & retarder le progrés qu'on y peut faire.

1 Journal des Sçav. du 10. Juillet 1684.

DE LA GRAMMAIRE TURQUE.

DCCXLIV.

Le Pere BERNARD de PARIS,
&
Le Pere PIERRE d'ABBEVILLE,
Capucins encore vivans.

LE premier de ces Peres avoit fait d'abord le Dictionnaire en Turc & en François, & y avoit ajoûté les termes Persans & Arabes dont les Turcs ont coutume de se servir. Mais comme cette édition a été faite à Rome, on a fait traduire le François en Italien par le Pere Pierre *d'Abbeville* du même Ordre.

L'Auteur du Journal estime (1) qu'il auroit été plus utile & plus à propos de faire commencer ce Dictionnaire par le Turc plûtôt que par l'Italien; car il est plus propre pour traduire le Turc, que pour apprendre à le parler, à cause qu'il est rempli d'une infinité de mots Arabes & Persans qui n'entrent point dans le

Discours des Tures, & qui ne se trouvent que dans leurs Ecritures & dans leurs Livres, où ils sont d'un grand usage. Aussi dit-on que l'Auteur l'avoit composé de cette maniere.

Jour. des Sçav. du 25. Avril 1667.

DES GRAMMAIRES en Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

DES GRAMMAIRIENS François.

DCCXLV.

De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Françoise, comme

1. Louis MAIGRET, ou *Meygret* Lyonnois.
2. Jacques PELLETIER, du Mans, mort en 1582.
3. Guillaume DES AUTELS, *Gentilhomme Bourguignon.*
4. Laurent JOUBERT, *Medecin, mort en* 1582.
5. Claude EXPILLY, *President au Parlement de Grenoble, mort en* 1636. &c.

IL est assez inutile de rappeller la memoire des vieilles querelles qui furent

excitées dans le ſiecle paſſé touchant l'Orthographe veritable de nôtre Langue. *Pelletier* & *Maigret* convenoient enſemble qu'il falloit écrire d'une maniere entierement conforme à la prononciation, quoy qu'ils ne fuſſent pas generalement d'accord en toutes choſes. *Guillaume des Autels* attaqua le parti de Maigret, qui fit des efforts inutiles pour ſe défendre, & pour autoriſer ſes maximes.

Quelque choſe qu'on ait voulu dire du droit des uns ou des autres, on ne peut pas nier ce qui eſt de fait, & il eſt conſtant que Pelletier & Maigret perdirent leur cauſe, quoiqu'ils fuſſent des meilleurs Ecrivains de leur ſiecle pour nôtre Langue. C'eſt au moins ce que Monſieur de ſainte Marthe témoigne de Pelletier (1) qui ſelon cet Auteur à écrit-tres purement en François, & qui ayant compoſé ſes Dialogues ſur nôtre Orthographe d'une maniere elegante pour ces tems-là, établit par cet ouvrage les fondemens de la reputation qu'il acquit dans la ſuite.

Comme ces ſortes de livres ſont preſque tous tombez dans les revolutions arrivées à nôtre Langue depuis ce temps-là, on ne s'intereſſeroit pas beaucoup dans le jugement que nous en pourrions faire,

ainſi nous nous contenterons de rapporter icy quelques titres des principaux livres qui ſe firent alors ſur ce ſujet pour faire honneur à l'importance de la querele.

Ce fut Maigret qui la commença l'an » 1545. par ſon *Traitté touchant le com-* » *mun uſage de l'Ecriture Françoiſe au-* » *quel eſt debatu des fautes & abus en la* » *vraye & ancienne puiſſance des Lettres.*

Glaumal. du Vez. Le ſieur des Autels s'étant deguiſé ſous l'anagramme de ſon nom écrivit contre cet Ouvrage par un *Traité touchant l'ancienne Ecriture Françoiſe & l'Orthographe* qui avoit été en uſage juſqu'alors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Meigretiſtes*, & qui ſe multiplioient beaucoup. L'an 1550. Jacques Pelletier publia à Poictiers ſes *Dialogues de l'Ortografe è prononciacion Françoëſe* en deux Livres où il pratiqua le premier les nouvelles maximes d'Orthographe qu'il vouloit preſcrire aux autres. Les perſonnages des Dialogues n'y étoient pas feints, c'étoient Jean Martin, Theodore de Beze, Denis Sauvage, le Seigneur d'Auron, l'Evêque de Montpellier & luy. Il ajouta à la fin de cet ouvrage une Apologie à Loüis Maigret, & depuis ce temps-là il écrivit & fit imprimer la plûpart de

ſes ouvrages & entr'autres ſon Art-poëtique & ſon Algebre d'une maniere conforme à la prononciation. En même-temps Loüis Maigret fit paroître à Paris *Le Traité de la Grammere Françoëſe*, & devant la fin de la même année il donna la *Réponſe à l'Apolojie de Jaqes Pelletier*; & un autre livre de *défenſes* touchant ſon Orthographe Françoiſe contre les cenſures de Guillaume des Autels & ſes Adherants. L'an 1551. Des Autels fit imprimer à Lyon, *La Réplique aux furieuſes défenſes de Loüis Maigret touchant ſon Orthographe & la queſtion de nôtre écriture Françoiſe.* Maigret voulut repartir dés la même année par un nouveau livre qui eut pour titre *La Réponſe à la dezeſperée replique de Glaomalis de Vezelet tránsformé en Gyllaome des Aotels.*

Quelques-uns voulurent dans la ſuite des temps renouveller la diſpute comme Laur. *Joubert* qui publia en 1579. à Paris un *Dialogue ſur la Cacographie Françoiſe avec annotations ſur ſon Orthographie*, mais cela fut ſans ſuccez.

Le Preſident *Expilly* écrivit auſſi ſur le même ſujet & publia à Lyon en 1618. un Traité in folio de *l'Ortogr. Françoiſe* ſelon la prononciation de nôtre Langue.

Enfin les Etrangers ont eu la curioſité de traitter auſſi cette matiere, & l'an 1669. on vit paroiſtre in xii. à Ausbourg un livre de *l'Orthographe de la langue Françoiſe* compoſé par Jerôme Ambroiſe *Langen-Mantel*.

1 Scævol. Sammarth. elog. lib. 3. pag. 80.

* On peut rapporter encore parmy les Traittez de l'Ecriture Françoiſe celuy des Principes du déchiffrement de la langue Françoiſe que *Facques* de *Gevry* publia à Paris en 1668. Les regles qu'il donne pour dechiffrer du François ſuffiſent, ſelon Monſieur Gallois (1), lors que les mots ſont ſeparez les uns des autres; qu'il n'y a pas plus de vingt-deux caracteres dans l'Ecriture qu'on veut lire; que que les mêmes caracteres ſignifient toûjours les mêmes lettres, & que l'Ortographe eſt bien obſervée. Mais ſi tous les mots ſont joints enſemble ſans être diſtinguez autrement que par des caracteres inutiles mis exprés entre deux; ſi l'on a multiplié les plus ordinaires, ou que les mêmes caracteres ſignifient tantôt une lettre & tantôt une autre : il faut avoir recours à d'autres addreſſes pour les dechiffrer.

1 Journal du XVII. Decembre 1668

DES PRINCIPES DE LA Grammaire Françoiſe.

DCCXLVI.

ESTIENNE DOLET d'*Orleans brûlé à la Place Maubert en* 1545. Dolet.

CEt homme dont nous avons déja parlé au Recueil des Imprimeurs, ſe croioit fort neceſſaire au monde pour perfectionner & embellir la langue Françoiſe s'imaginant être celuy que la Providence avoit deſtiné pour la tirer de la barbarie & de l'indigence où elle avoit été juſqu'alors. C'étoit peut être dans cette penſée qu'il diſoit au Roy François Premier dans une Epitre qu'il luy fit en vers.

Vivre je veux pour l'hõneur de la France
Que je pretens (ſi ma mort on n'avance)
Tant celebrer tant orner par écrits,
Que l'Etranger n'aura plus à mépris
Le nom François, & bien moins nôtre Langue.

Dolet. *Laquelle on tient pauvre en toute harangue.....*

Et un peu aprés il ajoûte.

Paſſant nos ans en l'augmentation
Du bien Public, & decoration
De nôtre Langue encore mal ornée
&c.

Mais il ſemble que l'autorité publique n'ait point eu grand égard à cette pretenduë vocation de Dolet, & l'obſtacle qu'il prevoyoit luy arriva par ſa faute, ſon ſupplice fit aller toutes ſes belles reſolutions en fumée.

Neanmoins la Juſtice ne toucha point à ceux de ſes Ecrits où il ne s'agiſſoit pas de la Religion ou de l'Etat. Tels ſont tous les ouvrages qu'il a faits dans le deſſein d'enrichir & d'avancer nôtre Langue. On y trouve un grand nombre de traductions Françoiſes, mais il y a peu de choſes touchãt les regles de nôtre Grammaire. Nous avons de luy un traité *de la ponctuation Françoiſe*, & un *des Accents de nôtre Langue* qui ſont joints à celuy qu'il a fait de la maniere de bien traduire d'une Langue à un autre. Il avoit écrit davantage & plus utilement pour la Grammaire Latine quoique nous n'en ayons parlé qu'en paſſant.

V. Les bibl. de la Croix du Maine & de du Verdier.

DCCXLVII.

PIERRE DE LA RAMÉE ou *Ramus Picard du Vermandois* tué en 1572.

De la Ramée.

COmme il avoit entrepris de donner des Methodes nouvelles pour procurer l'avancement & la perfection des Arts & des Sciences, & comme il avoit déja travaillé sur la Grammaire des langues Grecque & Latine, il crût que ses obligations & la pieté envers sa Patrie demandoient de luy qu'il fist aussi quelchose pour sa langue maternelle. On a de luy une espece de *Grammaire Françoise* où il a fixé les declinaisons des noms & les conjugaisons des verbes, & où il a reglé l'ordre & la convenance des mots par la Syntaxe.

Il s'y est servy d'une nouvelle Orthographe qui est de son invention, mais elle est si extraordinaire qu'il a crû devoir mettre à côté la même chose selon la maniere ordinaire d'écrire, comme une

eſpece d'interpretation de ſon ouvrage.

La Croix du M. BIBL.
Ch. Sorel. BIBL. TRAIT. I. de la L. Franc. pag. 17.

DCCVIII.

Eſtienne. HENRY ESTIENNE *Pariſien* mort en 1598.

CEt Auteur dont nous avons déja parlé en plus d'un endroit, à fait un traité *de la conformité du langage Francois avec le Grec*, où tout le monde trouve de fort bonnes remarques. Il en a fait encore un autre qu'il a appellé *de la precellence du langage François ſur le Toſcan.*

Monſieur de ſainte Marthe (1) dit qu'il écrivit ce dernier traité pour detromper ceux du Païs qui s'imaginoient que l'Italien devoit être preferé en toutes choſes au langage François, & qu'il l'a rempli de beaucoup d'agrémens proportionnez au gouſt de ſon temps pour perſuader le Public de l'excellence de nôtre Langue. Neanmoins il faut avoüer qu'il

y paroit trop passionné en quelques endroits, & qu'il agit avec peu de sincerité, ayant composé des discours Italiens remplis de mots & d'expressions qui sonnent mal & qui choquent l'oreille, & qu'il a choisies exprés pour les opposer à ce qu'il y avoit de plus agreable de son temps dans nôtre langue (2). Estienne

Il avoit composé outre cela deux dialogues *du langage François Italianizé* pour se mocquer de quelques Courtisans de son siecle qui pour paroître polis & galans corrompoient la langue Françoise, & y introduisoient plusieurs mots Italiens. Neanmoins l'usage s'est trouvé plus fort que ses raisons, & il a autorisé quantité de termes de Milice & des autres Professions, à cause du cours qu'on leur a donné pendant les guerres d'Italie, & parce qu'on les a jugez agreables & faciles depuis qu'on frequente ceux du Païs plus particulierement (3) Au reste Henry « Estienne écrivoit en François aussi bien « qu'homme de son temps comme il l'a « témoigné dans le discours de la vie de « Catherine de Medicis qui est de *main de* « *Maître* selon le sentiment du nouveau « Traducteur de Fra-Paolo. Il parloit si « bien la Langue de son païs que le Roy « Henry III. luy donna ordre de compo- «

» ſer le diſcours de la *Precellence du lan-*
» *gage François* dont nous avons par-
lé.

1 Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 131
2 Ch. Sorel Bibl. Franc. de la pureté de la L. L. Franc.
3 Nouvel. pag. 11 de la Rep. des Lettres de Mars 1684. pag. 92. 93

DCCXLIX.

Malherbe Monſieur de MALHERBE (François) Gentilhomme *de Normandie.* mort en 1628.

NOus n'avons rien de luy, ce me ſemble, qu'il ait écrit ſur les régles de nôtre langue, mais il eſt conſideré comme le reſtaurateur de la pureté, & comme le premier Maître des veritables Grammairiens qui ſont venus depuis, & generalement de ceux qui ont voulu écrire naturellement ſoit en vers ſoit en proſe. Et c'eſt lui plus qu'aucun autre qui a courageuſement exterminé tous ces ſtiles de Nerveze, & de deſ-Eſcuteaux, & toutes ces autres affectations ridicules qui auroient rendu nôtre Langue hideuſe & groteſ-

que ſans ce ſecours ſalutaire. Mais nous parlerons de Malherbe plus amplement dans le Recueil des Traducteurs & des Poëtes, où nous vérrons la réponſe qu'il fit à ceux qui ſouhaitoient qu'il fiſt une Grammaire Françoiſe.

DCCL.

Mademoiſelle de GOURNAY (Marie le Jars). Gournay.

CEtte bonne Demoiſelle a fait des obſervations ſur le *Langage François, ſur la Poëſie & ſur les diminutifs*. Ce n'eſt pas ce qu'il y a de meilleur dans ſes ouvrages, il y a un peu trop du foible de ſon ſexe & d'entêtement pour les vieux mots, & les anciennes manieres de s'exprimer en nôtre Langue. Nous parlerons d'elle encore ailleurs.

DCCXXIX.

Vaugelas. Monſieur de VAUGELAS (Claude FAURE) de l'Academie mort en 1649.

LEs Remarques qu'il a faites ſur la Langue Françoiſe ſont belles & judicieuſes generalement parlant, quoyque ce ſoit plûtôt un Recueil de Reflexions ſur ce qu'on ſçait déja que d'inſtructions nouvelles ſur ce qu'on doit ſçavoir.

Le ſieur Sorel dit (1) qu'il y montre la difference qu'il y a entre l'uſage de la Cour & du grand monde, & l'uſage bas & populaire; mais que quelques-uns n'ont pas laiſſé de l'accuſer de caprice & de trop de delicateſſe dans la condamnation de quelques mots.

Le Pere Bouhours témoigne (2) qu'il s'eſt attaché particulierement à établir la netteté du ſtile parmy nous, & à regler la langue ſelon la façon de parler des meilleurs Ecrivains du temps & des plus honneſtes gens de la Cour, & il ajoute que ces remarques (3) ſont pleines de mille reflexions qui donnent une verita-

ble idée de la Langue, & qu'elles com- Vaugelas.
prennent preſque toutes les regles qui peuvent ſervir pour bien parler & pour bien écrire.

Monſieur Peliſſon juge (4) que quelque choſe que Meſſieurs de la Motte le Vayer & Dupleix ayent écrit contre ce livre des Remarques, il ne laiſſe pas de meriter une eſtime tres-particuliere, & que c'eſt le ſentiment du Public. » Car, dit cet Auteur, non ſeulement la matiere en « eſt tres-bonne pour la plus grande par- « tie, & le ſtile excellent & merveilleux. « Mais encore y a-t-il dans tout le corps « de l'Ouvrage je ne ſçay quoy d'honnête « homme, tant d'ingenuité & de fran- « chiſe, qu'on ne ſçauroit preſque s'em- « pécher d'en aimer l'Auteur. «

Mais nous ne pouvons mieux terminer le jugement qu'on doit faire de ce livre de Vaugelas, qu'en décrivant fidellement ce qu'en a écrit le P. Bouhours dans ſes Remarques (5).

» Monſieur de Vaugelas, dit ce Pere, a été l'oracle de la France durant ſa vie, « il l'eſt encore aprés ſa mort, & il le ſera « tandis que les François ſeront jaloux de « la pureté & de la gloire de leur Langue. « Il a tout ce qu'il faut pour être le *Heros* « de ceux qui veulent apprendre à bien «

Vaugelas » parler & à bien écrire. Outre qu'il avoit » un genie merveilleux pour nôtre Lan- » gue, il a été élevé à la Cour; & com- » me il y vint extremement jeune, il ne » s'eſt point ſenti du mauvais air des Pro- » vinces. Il fit une longue étude du Lan- » gage, avant que de ſonger à compoſer » ſes Remarques. Et quand il eut pris le » deſſein d'écrire ſes lumieres & ſes Re- » flexions, il ne ſe précipita point pour » faire un livre.

» Qu'y a-t-il de plus judicieux, de plus » élegant, & de plus modeſte que ces bel- » les Remarques qu'il a travaillées avec » tant de ſoin, & où il a mis tant d'an- » nées. Il choiſit bien les Auteurs qu'il » cite; il ne confond pas les modernes a- » vec les anciens, ny les bons avec les » mauvais. Les raiſonnemens qu'il fait ne » ſont ny vagues ny faux; il ne remplit » point ſon livre de fatras, & de je ne ſçay » quelle érudition qui ne ſert à rien, ou » qui ne ſert qu'à fatiguer les Lecteurs. » S'il cite quelquefois du Latin, c'eſt avec » réſerve, & quand il ne peut ſe faire en- » tendre. Quelque ſombre que ſoit ſa ma- » tiere, il trouve le ſecret de l'égayer par » des reflexions ſenſibles, mais ſenſées, & » par des traits de loüange ou de ſatyre fort » delicats.

De ſorte que les Remarques de Mon- « Vaugelas
ſieur de Vaugelas ont un agrément & «
une fleur que n'ont pas beaucoup de «
livres, dont la matiere n'eſt ny ſeche ny «
épineuſe. Mais, ce que j'eſtime infini- «
ment, il parle toûjours en honnête «
homme; il ne dit rien qui bleſſe la pu- «
deur ou la bien-ſeance; il ne ſe loüe «
point, il ne fait point le Docteur; il ne «
ſe propoſe point pour modele, & il ne ſe «
cite point. «

Mais quelque choſe qu'on puiſſe dire «
à l'avantage de Monſieur de Vaugelas, «
on ne prétend pas défendre tout ce qu'il a «
dans ſes Remarques. Car depuis ſa mort «
quelques *locutions* qu'il a approuvées, «
ont vieilli: & quelques autres qu'il a «
condamnées, ſe ſont introduites ſuivant «
le deſtin des Langues vivantes: Mais ex- «
cepté ces *locutions*, qui ſont en petit «
nombre, tout le reſte ſubſiſte, & nous «
peut ſervir de regle, pour bien parler, «
& pour bien écrire (5). Nous aurions «
pû nous en tenir à cette idée que le Pere
Bouhours nous donne de Monſieur de
Vaugelas, ſi le chagrin de Monſieur Me-
nage contre ce Pere ne luy en eût fait tra-
cer un autre portrait, que la ſincerité m'o-
blige de repreſenter icy tel qu'il nous l'a
dépeint dans le ſecond volume de ſes Ob-
ſervations (6).

Vaugelas

» Monſieur de Vaugelas, dit Monſieur » Menage, étoit un bon homme, mais il » étoit un tres-mauvais Etymologiſte. » C'étoit un fort honnête homme : mais » ce n'étoit pas un ſçavant homme. Je » connois une perſonne qui luy a fourni » tous les paſſages Grecs, Latins, & Ita- » liens qui ſont dans ſon livre. Il a pour- » tant fait de tres-doctes, de tres-belles, » & de tres-curieuſes remarques ſur nô- » tre Langue, mais avec le ſecours de ſes » amis, de Monſieur Chapelain, de Mon- » ſieur Conrart, de Monſieur Patru, & » de quelques autres de ces Meſſieurs de » l'Academie: *Je ne luy ay pas nuy auſſi,* » *& je luy ay fait part de pluſieurs Obſer-* » *vations que le Pere Bouhours admire au-* » *jourd'huy, & qu'il ſe garderoit bien* » *d'eſtimer s'il ſçavoit qu'elles fuſſent de* » *moy.*

1 Ch. Sorel. Biblioth. Franc. Traité de la pureté de la L. L. Fr. pag. 19. 20.
Idem de la connoiſſ. des bons Livres ch. 2. pag. 51.
Voyez encore le ſieur Furetiere Nouvell. Allegoric. pag. 155
2 Entret. d'Ariſt. & d'Eug. Entret. 2. pag. 151
3 Idem ibid. pag. 161.
4 Relat. Hiſtor. de l'Acad. Franc. pag. 318
5 Remarques Nouvelles ſur la L. Franc. pag. 372. 373. 374. 395. 396. & ſeqq.

6 M. Menage tsm. 2. des Obſervat. ſur la L. Franc. chap. 27. pag. 69. 70.

DCCLII.

Monſieur DUPLEIX (Scipion) de Condom, Hiſtoriog.

CEt Auteur a fait un livre entier contre celuy de Monſieur de Vaugelas, ſous le titre de *La Langue Françoiſe*. Il y a quelques endroits qui ne ſont pas tout-à-fait déraiſonnables; mais dans le reſte il s'eſt rendu ridicule, en voulant faire revivre des manieres dont on s'eſt generalement défait.

Sorel biblioth. Franc. Traité de la pureté, pag. 20.

DCCLIII.

M. de LA MOTTE LE VAYER, de l'Acad. Precepteur de MONSIEUR.

DAns le Volume de ſes petits Traitez en formes de Letttes, il y en a un contre Vaugelas, où il fait paroître de l'eſprit & quelque érudition, mais cela

n'a pourtant pas diminué le prix du livre des Remarques.

DCCLIV.

be.

Le P. LABBE (Philippe) Jesuite, *mort en 1666.*

CE Pere a publié un Traité *Des Etymologies Françoises*, où le Public n'a point laissé de trouver beaucoup de bonnes choses, malgré l'opinion mediocre où l'on est de son rare merite. Il est vray que plusieurs pretendent que ces Etymologies Françoises ne sont autre chose que le Recueil alphabetique des mots François tirez de la Langue Grecque, que Dom Lancelot a mis à la fin de son *Jardin des Racines Grecques*; & qu'il s'est contenté de l'augmenter de diverses expressions assez peu obligeantes envers cet Auteur, & de quelques additions peu importantes. Mais nous parlerons ailleurs de ce démêlé.

Avis sur la seconde édit. des Rac. Gr.

DCCLV.

DE QUELQUES LIVRES contre les Precieuſes.

LA *Précieuſe*, ou, *Le Myſtere des Ruelles* en quatre Volumes, eſt un Ouvrage dans lequel on introduit des perſonnes qui parlent, & qui agiſſent autrement que les autres, c'eſt à dire, qui affectent toutes choſes. Il donna ſujet à une Comedie Italienne de ce nom, laquelle fut imitée en François ſous le titre de *Fauſſes Précieuſes*, où on a affecté un langage étudié & choiſi.

Le ſieur Sorel dit auſſi (1) que *Le Dictionnaire Hiſtorique Poëtique & Geographique des Precieuſes*, avoit paru d'abord eſtre d'une invention aſſez plaiſante, mais que le deſſein en fut fort mal executé, & qu'on y mêla trop de ridicule, auſſi-bien que dans un autre livre imprimé à part ſous le titre de *Dictionnaire des Precieuſes*, qui ſemble eſtre un Recueil de mots impertinens, fait à plaiſir pour ſe mocquer de ces ſortes de perſonnes qui font les *Precieuſes* dans leurs diſcours & leurs entretiens.

1 Charl. Sorel Bibl. Franc. &c.

DCCLVI.

Menage.

Monſieur MENAGE (Gilles) d'*Angers*.

NOus avons de Monſieur Ménage deux Ouvrages conſiderables ſur la Langue Françoiſe. Le premier eſt le livre des *Origines Françoiſes*, qui vaut luy ſeul une multitude d'Auteurs, au ſentiment de Dom Lancelot de P. R. (1), patce, dit-il, qu'outre ce qu'il a tiré des Anciens, il a auſſi recueilli avec ſoin ce que les plus habiles de nôtre tems avoient de plus curieux ſur cette matiere. Ce livre des Origines a eu tant de reputation, que ſes Envieux pour tâcher de la détourner de ſon Auteur, & de la luy faire perdre, firent courir le bruit qu'il l'avoit pris ailleurs (2).

C'eſt ce livre important qui a fait dire » au Pere Bouhours, que Monſieur Me- » nage eſt ſans doute un des premiers » Grammairiens du Royaume; car quoi- » qu'il ait l'eſprit univerſel, & que ce » ſoit une des plus grandes Memoires du

monde, il s'eſt attaché toute ſa vie à « Menage.
la Grammaire : mais c'eſt particuliere- «
ment dans les Etymologies où il excelle; «
il ſemble avoir l'eſprit fait tout exprés «
pour cette ſcience ; il ſemble meſme «
quelquefois inſpiré, tant il eſt heureux «
à découvrir d'où viennent les mots, par «
exemple, *Jargon* de *Barbarus* ; *Laquais* «
de *Verna* ; *Lariget* de *fiſtula*, &c. Cet «
éloge qu'en fait le P. Jeſuite paroît d'a-
bord un peu different de celuy que nous
venons de rapporter du P. Benedictin ;
mais comme l'un n'eſt peut-être pas moins
veritable que l'autre, on peut dire qu'en
les joignant enſemble, il en reſulte un ju-
gement aſſez équitable de ces *Origines* de
Monſieur Menage (1).

L'autre Ouvrage eſt celuy des *Obſervations ſur la Langue Françoiſe*, en deux volumes in xii. qui ont eſté fort bien receus du Public. Le premier volume a été imprimé plus d'une fois ; & le ſecond le fut en 1676. pour la premiere fois. Le P. Bouhours dit (3) que ces Obſervations de Monſieur Menage ſont curieuſes auſſi-bien que ſes Origines Françoiſes, & qu'aprés les Remarques de Vaugelas, il ne connoît rien en ce genre qui inſtruiſe davantage : quoique depuis ce temps-là il ait témoigné beaucoup de répugnance

Menage. pour ſe ſoumettre à l'autorité de *Nicod*, qui eſt un des principaux Auteurs de M. Menage dans ſes Obſervations.

Ce meſme Pere ſoûtient dans un autre livre (4) qu'il ne s'eſt pas mocqué de M. Menage, quand il a dit encore la meſme choſe ſous le maſque du Gentilhomme Bas-Breton (5) & malgré leur meſintelligence & leur broüillerie mutuelle, il pretend avoir eu raiſon de dire, ſans *ridiculiſer* perſonne, que Monſieur Menage eſt un ſçavant homme, qui a une profonde connoiſſance des Langues; & de douter ſi nous avons en France un homme plus univerſel, ſi nous en avons un qui ſoit tout enſemble comme luy, Grammairien, Poëte, Juriſconſule, Hiſtorien, & Philoſophe?

Effectivement Monſieur Coſtar donne à Monſieur Menage le degré *du plus* & *du mieux* en cinq ou ſix ſortes de Langues, & il luy attribuë une érudition & une probité *agiſſante* & *officieuſe*.

Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramaſſer tous les éloges que Monſieur Menage a reçûs de differentes Perſonnes, je me ſuis ſenti tout d'un coup ſoulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Monſieur Menage

travaille ſerieuſement à les recueillir luy- Menage.
meſme, & à en faire un juſte volume pour en regaler le Public, dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau ſervice.

Avant que de quitter Monſieur Menage, je me crois obligé de parler encore d'un autre de ſes Ouvrages qui regarde auſſi la Langue Françoiſe. C'eſt la *Requeſte des Dictionnaires* qu'il fit contre l'Academie Françoiſe, & qui l'ayant broüillé d'une maniere preſqu'irreconciliable avec cet illuſtre corps, le mit auſſi mal avec le Public. Monſieur Furetiere, quoique de l'Academie, dit que ce livre eſt un Ouvrage plein de jeux d'eſprit (6), mais voici comme il parle allegoriquement de nôtre Abbé au ſujet de cette Requeſte. La joûte du Cavalier *Menage* « fit beaucoup de bruit, car ayant « pris l'intereſt de *Nicod* & de *Calepin*, à « qui il avoit quelque obligation, il ſe mit « en lice, & ſe preſenta au bout de la « Carriere pour combattre tous venans. Il « fit alors pluſieurs coups de lance, & « rompit avec pluſieurs des quarante *Barons*, & il leur donna de ſi rudes attein- « tes, qu'encore qu'il n'euſt deſſein que de « faire un jeu & un tournoy, cela paſſa « pour un combat à outrance, & à fer é- « moulu. «

Menage

Mais l'Allegorie à part, il y a apparence que ſi Monſieur Menage eût ſceu quelques-uns des Statuts de l'Academie, & que s'il eut pû prévoir alors une penſée qu'on voulut luy inſpirer l'année derniere, il auroit dreſſé ſa Requeſte un peu autrement, quoy que ſon merite particulier joint à la generoſité de Meſſieurs de l'Academie ne ſoit que trop puiſſant pour effacer les impreſſions deſavantageuſes que cette piece avoit laiſſées dans quelques eſprits.

1 Dom Lancel. de P. R. preface des Racines Grecq.

2 Avis à M. Menage pag. 15.
Remarques du P. Bouhours ſur la L. Franc. pag. 252. 253.

3 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eugen. pag. 155.

4 Remarques nouvelles ſur la L. Lat. Franc. pag. 237
Item ibid. pag. 367.

5 Doutes ſur la L. Franc. par un Gentilh. de Prov. pag. 61

6 A. Furet. Nouvell. Allegor. ſur les troubl. pag. 156. 157.

DCCLVII.

Le ſieur DE TRIGNY, ou D. LANC. de P. R. Trigny.

ON a de cet Auteur une *Grammaire generale & raiſonnée*, dont nous avons déja parlé. C'eſt pourquoy nous nous contenterons de dire icy, que quoique ce petit livre puiſſe être tres-utile à toutes les Nations de l'Europe, pour apprendre les principes de toutes ſortes de Langues, il regarde plus particulierement nôtre Pays & nôtre Langue, ſur laquelle l'Auteur a fait des Remarques tres-judicieuſes & tres-utiles pour jetter les fondemens les plus ſolides & les plus durables du veritable Art de Parler.

DCCLVIII.

LE P. BOUHOURS Jeſuite (*Dominique*) *Pariſien né en* 1628. *vers le temps de la mort de Malherbe.* Bouh.

CEt Auteur a déja regalé le Public de pluſieurs ouvrages, & ſi Dieu luy

Bouhours conſerve ſa bonne volonté & ſa ſanté, nous avons lieu d'en eſperer encore d'autres. Tous ſes Ecrits ſont generalement utiles pour ſe perfectionner dans la pureté de nôtre Langue : mais je n'en ſçache que trois qui regardent particulierement l'Art de la bien parler, c'eſt-à-dire, la Grammaire Francoiſe, ſçavoir 1. *Les doutes ſur la Langue Francoiſe propoſez à l'Acad. par le Gentilh. de Province in xii*, 2. *Les remarques nouvelles ſur la L. Franc. in* iv. 3. Et le ſecond des *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene* in xii.

Le premier de ces ouvrages eſt une cenſure de quatorze ou quinze des Meſſieurs de l'Academie, & de huit des Meſſieurs de Port-Royal. Elle paroit écrite avec une addreſſe & une delicateſſe qui paſſent le Provincial de Baſſe-Bretagne. Monſieur » Menage dit (1) que ce Livre des *Doutes* » eſt écrit avec beaucoup d'agrément, & » qu'il contient d'ailleurs beaucoup de » belles remarques. Et comme Ariſtote » a dit que le doute raiſonnable eſt le » commencement de la ſcience, nous » pouvons dire de même, continuë » Monſieur Menage, qu'un homme » qui doute auſſi raiſonnablement que » fait l'Auteur de ce Livre eſt tres-ca-

pable de decider. Et c'eſt peut-être « par cette raiſon qu'oubliant le titre de « ſon livre, il décide plus ſouvent qu'il « ne propoſe. Et pour mêler la criti- « que à l'eloge il ajoûte que l'aver- « ſion que nôtre Auteur a pour ces Meſ- « ſieurs de Port-Royal & que la paſſion « qu'il témoigne pour Monſieur de Vau- « gelas luy ontpourtant fait repren- « dre & ſoûtenir pluſieurs choſes qui « ne devoient être ny repriſes ny ſoû- « tenuës. « Bouhours

2. Pour ce qui regarde le Livre des *Remarques nouvelles* on auroit cru volontiers que ce ſeroit une explication ou une réponſe en forme de refutation aux obſervations de Monſieur Menage, ſi l'Auteur ne nous avoit averty luy-même (2) que ces remarques ont eté faites particulierement pour regler le ſtile, & qu'étant conſiderées ſur ce pied-là, elles regardent moins le Peuple que les perſonnes qui ſe mêlent un peu d'écrire. Il dit neanmoins qu'il n'a point pretendu s'ériger en Maître, & que s'il ſemble quelquefois decider, il ne le fait pas de ſon chef, mais ſeulement aprés avoir obſervé l'uſage, & avoir conſulté les perſonnes les plus habiles dans la Langue : & qu'il ne pro-

Bouhours nonce que ſur le témoignage des bons Auteurs,

On peut juger par la multitude de ſes citations qu'il n'a point voulu être cru ſur ſa parole dans une matiere ou la bonne foy ſeule ne donne pas de creance. Pour autoriſer un mot il a rapporté quelquefois des periodes toutes entieres, afin qu'on en voie mieux l'uſage.

Au reſte la ſage conduite qu'il a gardée dans ces citations pourroit ſervir de réponſe à ceux qui ont crû que ſes principales intentions dans tous ces ouvrages de Grammaire n'avoient été que de critiquer ces Meſſieurs de P. R. puis qu'on y decouvre le ſoin particulier qu'il a pris d'y employer leur autorité en toute rencontre, & qu'il les appelle même *nos Maîtres* (3) ſans que rien pût l'y obliger que la perſuaſion volontaire où il paroît être de leur merite. Il dit qu'il ne loüe point expreſſement ny ces Meſſieurs ny les autres perſonnes qu'il cite, parce qu'*outre qu'ils ſont fort au deſſus de ſes loüanges, leur nom ſeul eſt un éloge* (4).

3. Il ne nous reſte plus qu'à parler du ſecond des *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene*

gene, & des cinq autres même à cauſe de Bouhours
l'occaſion qui s'en preſente. Car on peut dire avec quelque apparence que l'ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur que pour faire voir ſur toutes choſes en quoy conſiſte le genie de nôtre Langue, & pour tâcher de tracer un modele pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode; il appartient legitimement à la Grammaire Françoiſe, quoique certains critiques y ayent voulu trouver une Morale, une Phyſique, & une Theologie à cenſurer.

Ces Entretiens qui ont été compoſez devant les deux autres ouvrages dont nous venons de parler ont eu un cours & un debit merveilleux. Ils ont été imprimez à Paris cinq fois, à Grenoble deux fois, à Lyon, à Bruſſelles, à Amſterdam, à Leyden &c. Nous avons vû peu de Livres de nos jours qui ayent été reçus plus favorablement parmi ce qu'on appelle le beau monde, & qui ayent été lus avec plus d'avidité & de plaiſir.

Quelque grand qu'ait été le nombre des Cenſeurs de cet ouvrage, cela n'a point empêché le Public de croire qu'il eſt écrit avec beaucoup de delicateſſe & de pureté de langage; de ſorte qu'au rapport d'un Ecrivain tout recent, pluſieurs ſemblent

Bouhours être encore perſuadez que pour parler comme les honneſtes gens doivent faire, on doit imiter le ſtile d'Ariſte & d'Eugene (5).

Le Cléante moderne témoigne (6) qu'il y a dans cet ouvrage du P. Bouhours une varieté ſurprenante de toutes ſortes de choſes ; qu'il y en a de Politiques, d'Hiſtoriques, de Phyſiques, de Morales, de Chrétiennes, & quelques-unes auſſi de Galantes. Il nous apprend qu'on en juge differemment dans le monde, & qu'il ſe trouve ſur cet ouvrage des opinions contraires juſqu'à l'extrémité. Mais que parmy les honneſtes gens qui jugent des choſes par les choſes mêmes, & ſans paſſion, c'eſt un ſentiment aſſez commun que le livre eſt bien écrit, que le ſtile en eſt pur, clair, poli, doux ; & qu'avec cela il y a de la vivacité & du brillant : que c'eſt un Auteur correct, exact, tendre, & delicat (7) ; que les obſervations particulieres que l'Auteur a faites ſur nôtre Langue ſont belles, curieuſes, juſtes, raiſonnables : que l'éloge & l'hiſtoire qu'il fait de la langue Françoiſe ſont veritables, bien pris, & pleins de juſteſſe (8).

L'Auteur du Livre de la Delicateſſe dit (9) qu'il n'y a pas un de ces ſix Entretiens

qui ne nous apprenne dans la matiere, tout ce qui se peut dire du sujet qui y est traité ; & dans la forme, la maniere dont les honnestes gens s'entretiennent de tout cela dans le beau monde. Il ajoute que ces Entretiens étant si bien dans toutes les regles, personne n'a lieu de s'étonner qu'ils ayent été dans une approbation presque universelle. Bouhours

Mais quelques eloges que le Public ait donné & donne encore aujourd'huy à ces Entretiens, ils n'ont pu éviter la destinée ordinaire des Livres qui font du bruit. Le sort des plus excellens Auteurs a voulu de tout temps que les plus beaux ouvrages fussent les plus exposez à la censure, & que l'on jugeât même de leur prix par le grand empressement qu'on a toûjours témoigné pour découvrir & publier leurs défauts. On feroit de gros volumes de tout ce qu'on a écrit contre Homere, Herodote, Platon, Aristote, Ciceron, Seneque, Virgile, Tite-live, & contre un grand nombre de modernes qui se sont le plus distinguez du commun des Auteurs. Ainsi ce n'est pas un deshonneur au Pere Bouhours de partager la mortification avec tant de grands hommes puisqu'il a travaillé pour avoir part à leur gloire.

Bouhours §. 1. De tous ces Critiques je n'en connois pas qui ait eu plus d'éclat que Cleante dont la liberté a donné matiere aux entretiens de bien des gens. Il y a peu d'endroits dans cet ouvrage qu'il n'ait attaquez. Il trouve à dire à cette ſolidité d'eſprit qu'il pretend y avoir rencontrée au lieu de celle qu'il y cherchoit, & à cette agreable utilité qui doit plaire & qui doit inſtruire tout enſemble (10). Il dit que ces Entretiens d'Ariſte ſont un Livre à la verité, mais que c'eſt tout ce qu'on en peut dire; qu'on y trouve quelquefois certaines qualitez étrangeres qui tiennent la place du bon ſens, & particulierement un certain amour propre qui ſe flatte, qui ſe vante, & qui juge de tout à ſa fantaiſie: & qu'on y remarque une diſproportion ſurprenante de ce que l'Auteur dit avec ce qu'il eſt, aſſurant que ſon Livre ne répond pas aſſez à l'honneur & à la ſainteté de ſa Profeſſion.

Il juge, outre cela, que les recits y ſont trop longs, les deſcriptions trop pompeuſes, les comparaiſons trop frequentes & trop parées; toutes choſes contraires au genie & à la liberté des converſations *familieres ſans étude, & à qui l'occaſion ſeule donne des ſujets*; & que ce ſont ſouvent des traits de harangue & de predi-

cation, & des pieces de compoſition affectée, plutôt que de ſimples converſations. Il ſoutient qu'il en eſt de ſes raiſonnemens comme des perles imaginaires dont il eſt parlé dans le premier des Entretiens; que ceux-là ne nous y rendent pas plus raiſonnables, comme celles-cy ne nous rendent pas plus riches. En un mot que ce n'eſt qu'un amas de paroles inutiles qui valent moins que le ſilence; un ſtile affecté, flatté, peint, de nul uſage; un pur artifice (11) qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître qu'il a compoſé en François, de même qu'un écolier compoſeroit en Latin, qu'il n'a rien fait que par phraſes recherchées & empruntées, comme ſi le François qui eſt ſa Langue maternelle & une Langue vivante, étoit une Langue déja morte pour luy.

Il accuſe la critique qu'il fait des Auteurs de nôtre langue de beaucoup d'inegalité & de trop de paſſion, ſoit pour les uns, ſoit contre les autres. Il luy reproche la longueur demeſurée de ſes parentheſes & de ſes periodes. Enfin il le chicane ſur une infinité d'endroits (12) dans les choſes qui regardent la Morale, ſur ſa maniere de parler des choſes de la Religion (13), & ſur l'exactitude Phyſique des choſes naturelles qu'il a voulu expliquer (14). Il

Bouhours le tourmente ſur les regles du bon ſens, ſur ſon ſtile, & ſur la maniere dont il a jugé des autres deſquels il a converti les ouvrages à ſon uſage (15).

L'Auteur du Traité de la Delicateſſe déja connu d'ailleurs & par ſa qualité & par ſon Livre du Comte de Gabalis, s'eſt cru neceſſaire au P. Bouhours, & n'ayant pas jugé à propos de ſuivre ce Pere dans l'indifference où il s'eſt mis pour ſouffrir genereuſement les reproches de Cléante & des autres critiques, il a fait voir au Public une réponſe apologetique pour les entretiens d'Ar. & d'Eug. ſous le titre nouveau de la *Delicateſſe*. Ce qui fut ſuivy d'un ſecond volume des *Sentimens de Cleante*.

L'Apologiſte pour répondre aux objections de Cleante ſur le peu de conformité des entretiens d'Ar. avec la ſainteté de la Profeſſion des Jeſuites, dit que » Dieu & » l'Egliſe ayant confié à cette Compagnie » l'education des jeunes gens, ils ſont » obligez de leur apprendre à parler & à » vivre ; non pas à parler & à vivre en » Jeſuites, mais en Cavaliers s'ils ſont » deſtinez à l'être: en Courtiſans, en Gens » du monde. Que les Entretiens d'Ariſte » & d'Eugene ſont le modele des entre- » tiens de ces ſortes de perſonnes ; qu'ils

parlent de tout ce dont les honneſtes « Bouhours
gens ont accoutumé de parler, & de la «
maniere qu'il faut qu'ils en parlent. «
Qu'ils parlent quelquefois des femmes «
& de la galanterie, & qu'il eut été ri- «
dicule qu'ils n'en euſſent point parlé «
du tout ; parce que les gens de Cour en «
parlent ſans ceſſe. Qu'il faloit par con- «
ſequent faire voir comme les gens de «
Cour en doivent parler ſans libertina- «
ge & ſans hypocriſie, en menageant le «
bel eſprit, & la pudeur ; en gens du «
monde qui ont du bel air & de la «
vertu ; en gens de Cour, non pas en «
Jeſuites (19). «

Voilà ce que Monſieur l'Abbé ſemble avoir dit de plus regulier dans ſon Livre de la delicateſſe, & tout ce qu'il a avancé ſur tous les autres points, pour faire mine de repouſſer les accuſations du Critique, ne paroit guere moins cavalierement debité (17).

Il pouvoit ne point ſe donner tant de peine, ou faire quelque choſe de meilleur. Le Pere Bouhours pouvoit aiſement ſe paſſer d'Apologie, & quand il en auroit eu beſoin, le rang qu'il tient dans la Republique des Lettres meritoit quelque choſe de plus que le mediocre : & on peut dire que l'Apologiſte avec ſa pretenduë

Bouhours *Delicateſſe* & par une amitié trop zelée & troppeu diſcrete, a ôté à ce Pere la gloire de gagner ſes adverſaires, ou d'en triompher par ſa modeſtie, ſa retenuë, & ſon ſilence.

§. 2. Celuy d'aprés Cleante qui s'eſt voulu ſignaler contre le P. Bouhours eſt ſans doute Monſieur Menage, qui témoigne (18) que lors que les Entretiens d'Ar. & d'Eug. parurent au jour, il uſa du droit de leur amitié mutuelle pour l'avertir en particulier de toutes les choſes qu'il y trouvoit à redire. Il a attaqué generalement tous les livres de Grammaire de nôtre Auteur, mais il eſt toûjours fâcheux qu'il ait mêlé ſes reſſentimens particuliers avec la cauſe publique des Lettres. C'eſt en quoy il paroit avoir eu moins de prudence que Cleante.

Toute la ſeconde partie de ſes Obſervations ſur nôtre langue eſt une refutation mêlée d'invectives contre le P. Bouhours. On y trouve une infinité de choſes peu obligeantes que je toucheray legerement tant pour n'être point accuſé de diſſimulation & d'infidelité, que pour ſatisfaire le Public, qui veut toûjours connoître & juger ſouverainement de ces ſortes de diſputes qui s'élevent entre les gens de Lettres.

Monſieur Menage accuſe le Pere Bouhours (19) de s'être érigé en *Precieux* en liſant Voiture & Saraſin; Moliere & Deſpreaux, *& en viſitant les Dames & les Cavaliers*. Il dit qu'à la verité il écrit avec beaucoup de politeſſe: mais qu'il écrit ſans jugement, & qu'il n'y a aucune érudition dans ſes Ecrits. Bouhours

Il pretend que ce Pere ne ſçait ny Grec, ny Hebreu, ny Scholaſtique ny Droit Canon; qu'il n'a lû ny Peres, ny Conciles, ny Hiſtoire Eccleſiaſtique. Il l'appelle outrageuſement & plus d'une fois *Un petit Grammairien en Langue vulgaire* qui s'imagine être un grand Theologien. Il luy rend injure pour raillerie, & il témoigne aimer mieux prendre contre ſon adverſaire le party de la vengeance que celuy du mépris.

Il dit ailleurs (20) que ce Pere eſt le plus ignorant du monde dans ſon art de Grammaire; qu'il eſt preſt de luy montrer en preſence de Meſſieurs de l'Academie qu'il y a dans ſon livre des *Doutes* ſur la L. Fr. plus de fautes de Langue, d'érudition, & de jugement, qu'il n'y a de pages.

Enfin il l'accuſe de n'avoir point lu la Bible (21); de ne ſçavoir pas l'Italien dont il fait tant de parade; d'être igno-

Bouhours rant en fait d'Etymologies; d'être mauvais Logicien; de ne ſçavoir ce que c'eſt que *juſteſſe*; d'ignorer les veritables regles de la Grammaire; de ne ſçavoir ce que c'eſt que *propre* & ce que c'eſt que *figuré*; de n'avoir qu'une fauſſe delicateſſe, & de ne faire aſſez ſouvent que des remarques pueriles. Voilà les principaux défauts que Monſieur Menage a pretendu trouver dans les livres de Grammaire du P. Bouhours, & on juge que s'il en eût moins dit, on en auroit cru peut-être un peu davantage.

§. 3. Aprés Monſieur Menage je ne connois point de Critiques qui ayent témoigné par écrit leurs ſentimens ſur le P. Bouhours, ſi on en excepte Monſieur Amelot de la Houſſaye, Monſieur l'Abbé Danet, & le P. M. Du moins peut-on aſſurer qu'on fait une eſpece d'injuſtice à ces *Solitaires* c'eſt-à-dire à Meſſieurs de P. R. lors qu'on veut les mettre au rang de ſes Cenſeurs.

Il eſt vray que de ſon côté il a pris un ſoin tout particulier d'examiner les mots & les expreſſions de quelques-uns de leurs Livres, & qu'il ſembloit par cette conduite ſcrupuleuſe leur avoir donné quelque ſujet de luy rendre la pareille en ſuivant les mouvemens ordinaires du cœur hu-

main. Mais loin de prendre un party qui Bouhours
ſied aſſez mal à de veritables Chrétiens, ces Meſſieurs ſe ſont montrez tres-dociles aux remontrances du P. Bouhours.

Ils ne pouvoient pas ſçavoir dans leur ſolitude l'uſage & les modes nouvelles de la Cour, des ruelles, & du beau monde: mais ils n'en ont pas plûtôt été avertis par nôtre Pere, qu'incontinent on les a vûs changer ſans entêtement, & ſans témoigner la moindre attache pour des manieres d'auſſi petite conſequence que le ſont des mots & des expreſſions, à l'égard de ceux qui font profeſſion de ne chercher que la ſolidité des choſes.

Il a cenſuré la longueur de leurs periodes & leur ſtile que quelques-uns vouloient faire paſſer pour Aſiatique: auſſitôt on les a vûs entrer peu-à-peu dans la voye du Laconiſme avec une ſoumiſſion qui eſt propre aux veritables Sçavans. Et ils ont eu pour luy une reconnoiſſance dont ils n'ont pû mieux marquer la ſincerité que par leur ſilence, dans l'état où les choſes ſe ſont trouvées depuis quelque temps à l'égard des uns & des autres.

Car ils ne paroiſſent point avoir voulu uſer de recrimination à ſon égard, & ils ne luy ont pas reproché, comme font plu-

Bouhours
sieurs autres Critiques, la longueur de ſes Periodes, qui paſſent même en extenſion les plus longues de celles qu'il a repriſes dans leurs Livres, & qui ont quelquefois beſoin de plus d'une page (22) pour pouvoir s'étendre à leur aiſe.

Ils ont laiſſé volontiers à d'autres la démangeaiſon de publier que nôtre Pere eſt ſoupçonné de vouloir *énerver* & *deſoſſer* nôtre Langue, & d'avoir tenté de la rendre Italienne, c'eſt à dire, de luy ôter les nerfs & les os qui ſervent à la ſoutenir dans ſa vigueur naturelle. Il eſt aiſé de trouver dans les écrits même de ces Meſſieurs des preuves de cette ſage conduite qu'ils ont gardée à l'égard du P. Bouhours.

Il faut écouter ſur ce ſujet le ſieur de Chanteresne au 3. volume des Eſſais de Morale (23). » Ie me ſouviens, dit cet » Auteur, que lors qu'on publia un cer» tain livre, dans lequel l'Auteur avoit » pretendu ramaſſer diverſes fautes contre » la Langue, qu'il croyoit avoir trouvées » dans des Ouvrages de pieté qui paſſoient » pour bien écrits, on examina dans une » cõpagnie par maniere d'entretien, ce que » ceux qui s'y trouvoient intereſſez devoiẽt » faire en cette rencontre. Chacun convint » d'abord que les Remarques de cet Auteur » étant ſi peu conſiderables, qu'elles n'au-

roient pas dû étre propoſées contre des é- « Bouhours
crits même où l'on n'auroit eu pour but « que d'aquerir la réputation de bien écri- « re, ceux qu'il attaquoit ne devoient pas « avoir la moindre penſée de former une « conteſtation ſur un ſi petit ſujet, quelque « tort que cet Auteur pût avoir dans quel- « ques-unes de ſes Remarques. Mais « quand on vint à parler de ce qu'ils de- « voient faire, on ne fut pas de même avis. « Il y en eut qui ſoutinrent qu'ils ne de- « voient pas même témoigner qu'ils euſ- « ſent vû ce livre. Mais le plus grand « nombre crût qu'ils devoient prendre un « autre parti, & que pour toute réponſe, « ils n'avoient qu'à *Corriger de bonne foy* « *dans les autres Editions de ces livres,* « *tout ce que cet Auteur y avoit repris* « *avec quelque apparence de juſtice.* La « raiſon qu'ils en alleguoient, outre le mo- « tif general d'honorer la verité en tout, « c'eſt qu'il n'y avoit point de meilleur « moyen pour faire que le Public rendiſt « juſtice à cet Auteur, & à ceux qu'il au- « roit attaquez, que d'uſer envers luy « d'une conduite ſi moderée. J'avoüe que « je fus de ce ſentiment, & que je crus « qu'il n'y en avoit point de plus confor- « me ni à la charité qui tend toûjours à « nous humilier, ni à l'amour propre, qui «

Bouhours » eſt bien-aiſe de mettre en vûë les defauts
» de ceux qui nous ont voulu rabaiſſer. Je
» le pratiqueray même volontiers, conti-
» nuë cet Auteur, ſi j'en ay occaſion, ſans
» pretendre obliger perſonne de croire que
» ce ſoit une action d'humilité, puis que
» je reconnois qu'elle peut avoir tres-aiſé-
» ment un autre principe. C'eſt ainſi que
» la charité & l'honnêteté s'accordent à
» faire paroître au dehors les mêmes ſenti-
» mens, en ce qui regarde nos bonnes &
» nos mauvaiſes qualitez: & il n'eſt pas
» difficile de juger par là qu'elles en font
» de même en ce qui regarde celle des au-
» »tres.

Nous parlerons encore du P. Bouhours dans la ſuite de ce Recueil.

1 Guill. Men. Obſervat. ſur la Langue Franc. de la ſeconde édit. partie prem.
Item dans la ſeconde partie avis au Lect. pag. 4. 5.

2 Dom. Bouh. Remarq. nouvell. ſur la Langue Franc. Avertiſſ. p 2.

3 Le même p. 309. des Rem. nov.

4 Le même Avertiſſ. des Rem. pag. 3.

5. Deſcription de la Ville de Paris, partie 2. pag. 65

6 Sentim. de Cleante ſur les Entret. d'Ariſt. & d'Eug. tom. 1. pag. 5. & 6. Lettre 1.

7 Le même Cleant. au tom. 1. de ſes ſentimens pag. 270. 272. Lettre viii.

8. Le même au tom. 1. pag. 3.

9 Labb. de V. de la Delicat. pag. 53. & 32.
10. Sentim. tom 1. ſur les Entret. d'Ariſt. & d'Eug. pag. 7. 8. 31. 33. 34.
pap. 39. 96. 97. 99. 100. 159. 160
& au tom. 2. pag. 266. 267
11 Le même au tom. 2. pag 35 272
12 Lettre 3. du 2. tom. pag. 55.
13 Lettre 4. du même tome pag. 102
14 Lett. 5. pag. 131.
15 Au même tom. Lett. 6. 7. 8. 9. pag. 162. 206. 246. 274.
16 De la Delicateſſ. pag. 33. 34. 35.
17 Le même pag. 131. 132. 137. 138. 139. 140. 110. 111. 104. 113. 114. 118. 119. 122. 124. 125.
18 G. Menag. Avis au Lect. du 2. tom. de ſes Obſerv. pag. 2.
19 Chap. 3. des meſmes Obſervat. pag. 6. 7.
20 Au meſme liv. chap. 65. pag. 244. 245
21 Menag. en divers endr. du meſme liv. pag. 7. 484
Pag. 95. 446. 115. 95. 170. 183. 81. 310. 386. pag. 57. 58. pag. 260. 373
22 Dans ſes Opuſcules de l'édit. de l'an 1684. il ſe trouve une Per. qui commence à la pag. 81 & ne finit qu'à la page 83
23 Eſſ. de Mor. ſecond Traité de la charité & de l'amour propre num. 31. 32. p. 147. 148. 149. de l'edit. d'Holl.
Et meſme dans M. Men. Obſerv. tom. 2. ch. 68. pag. 261. 262

Charpentier.

DCCLIX.

Monsieur CHARPENTIER, de l'Academie.

CEt Auteur publia en 1676. un livre sous le titre de *Défense de la Langue Françoise*, pour l'Inscription de l'Arc de Triomphe, dans le dessein de répondre à Monsieur l'Abbé de Bourzeys, qui avoit esté d'avis qu'on se servît de la Langue Latine. Nostre Langue n'avoit peut-être pas encore eu jusqu'alors un meilleur Avocat contre les *Latinistes*: & Monsieur Charpentier de son côté n'eut peut-être jamais un si beau sujet de produire sa capacité. L'Auteur des Nouvelles de la République des Letttes dit (1) qu'il a répondu avec beaucoup de solidité aux argumens de son Adversaire, & qu'il a fortifié son sentiment par des raisons fort considerables, debitées avec beaucoup d'éloquence & d'érudition.

Cependant le Pere *Lucas* Jesuite ayant entrepris de faire perdre créance au livre de Monsieur Charpentier, prononça une harangue pour montrer que les Inscriptions des Monumens publics doivent se

faire en Latin. Monſieur Chapentier examina cette Piece importante aprés qu'elle fut imprimée, & l'Auteur que nous avons cité dit qu'il le fit à ſon loiſir avec la derniere exactitude, & que c'eſt ce qui a produit un nouvel Ouvrage ſous le titre *De l'Excellence de la Langue Françoiſe*, en deux volumes imprimez en 1683. Qu'il contient une érudition fort exquiſe, & qu'il merite extremement d'être lû. Que les raiſons qu'on y debite en faveur de la Langue vulgaire doivent avoir d'autant plus de force, que Monſieur Charpentier n'eſt pas de ces Gens qui mépriſent le Latin, parce qu'ils ne l'entendent pas. Car on ſçait qu'il a une connoiſſance profonde des Auteurs Grecs & Romains. Charpentier.

Nouv. de la Rep. des Lettres de l'an 1684.

DCCLX.

Monſieur BERAIN, *Avocat au Parlement de Paris.*

IL a fait de nouvelles Remarques ſur la Langue Françoiſe, dans leſquelles, ſelon le ſentiment du Pere Bouhours, il témoigne avoir beaucoup du genie de M.

Menage. » Ils ont l'un & l'autre la même
Berain. » Orthographe (qui tient un peu de celle
» des Meigretiſtes), ils ont à peu prés les
» mêmes veües, & font les mêmes que
» ſtions dans leurs Remarques. M. Me-
» nage ſe cite tres-ſouvent luy-même ; &
» Monſieur Berain ne cite gueres que M.
» Menage qu'il copie preſque tout entier.
Monſieur Menage & Monſieur Berain ſe fondent ſur l'autorité des vieux Dictionnaires, pour terminer les differens de la Langue.

Le P. Bouh. Remarq. nouvell. ſur L. L. Fr. pag. 341. 342.

DCCLXI.

JEAN HENRY OTTIUS.

Ottius.

CEt homme a fait depuis quelques années un livre in 12. ſous le titre de *Franco-Gallia*, dans lequel il examine le rapport de la Langue Françoiſe avec l'Allemande. Ainſi c'eſt proprement un Dictionnaire où l'on trouve plus de mille mots François que cet Auteur pretend dériver de l'Allemand. Il y en a quelques-uns de fort juſtes, mais les autres ſont pour la

pluſpart un peu trop tirez pour pouvoir étre bien receus.

Journal des Sçav. du xxi. Aouſt 1679.

DCCLXII.

Monſieur RICHELET (Pierre). Richelet

IL fit publier à Geneve en 1680. in 4°. un *Dictionnaire François*, dans lequel outre les mots & les choſes, il a renfermé diverſes Remarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe. Il fait profeſſion d'y rapporter exactement les trois ſortes d'expreſſions, propres, figurées, & burleſques. Il y tient un milieu pour l'Orthographe entre les deux extremitez en retranchant la pluſpart des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lors qu'elles en ſont retranchées. Il avoit beaucoup profité ſous Monſieur d'Ablancourt, il témoigne même avoir tiré beaucoup de lumieres de feu M. Patru, outre cela il cite la pluſpart des bons Auteurs, & ſe fonde le plus qu'il peut ſur l'uſage.

Mais les libertez qu'il s'y eſt données, en ont un peu diminué le prix, & l'ont fait paſſer dans l'eſprit de beaucoup de

DCCLXV.

Le ſieur ALAIS (D. V.)

L'Auteur du Journal des Sçavans dit que la *Grammaire Methodique* de la Langue Françoiſe, faite par cet Auteur, eſt fort exacte, & plus parfaite que toutes celles d'auparavant.

Journal du xxx. Mars 1682.

GRAMMAIRIENS ITALIENS.

DCCLXVI.

1. *De quelques Dictionnaires.*

Franc. ALUNNO, de Ferrare.

LE premier Dictionnaire de la Langue Italienne fut celuy que publia *Alunno* l'an 1543. puis en 1551. à Veniſe, ſous le titre de *Richeſſes de la Langue vulgaire,*

qu'ils publierent, & auſſi-toſt il leur fit une Replique ſous le nom de *Cavalcante*, laquelle au jugement du Tomaſini (2), parut ſi docte & ſi efficace, que non ſeulement elle le mit pleinement à couvert des reproches des Academiciens, mais qu'elle luy acquit encore le titre glorieux de *Défenſeur de la Langue Italique*. Mais ny le Beni par ſes deux Ecrits, ny le Tomaſini par cet éloge outré, n'ont pû empêcher la Poſterité de conſerver au Vocabulaire la premiere réputation où il s'eſt mis dans ſa naiſſance.

1. Nouvell. Meth. de la Gramm. Ital. preface pag. 9. par Lancel.
2 Jac. Phil. Tomaſin. elog. tom. 1. p. 351

DCCLXVIII.

OCTAVE FERRARI.

Ferrari

SEs *Origines de la Langue Italienne* furent imprimées à Padouë il y a huit ou neuf ans. On trouve dans cet Ouvrage beaucoup d'érudition, mais l'Auteur paroît ſi jaloux de la Langue de ſon païs, qu'il croit que toute autre origine que celle qu'il luy donne de la Langue Latine, auſſi-bien qu'à la Françoiſe & à

l'Eſpagnole luy ſeroit injurieuſe. En quoy il abandonne le ſentiment du Card. Bembe, qui pretend qu'elle doit un aſſez bon nombre de mots au Jargon de Languedoc & de la Provence.

Journal du x. May 1677.

DCCLXIX.

Monſieur MENAGE (Gilles).

IL a recueilli les *Origines de la Langue Italienne*, qu'il a fait imprimer à Paris in 4°. chez Cramoiſy. C'eſt un Ouvrage loüé & eſtimé par les Italiens même, & ſur tout, par le ſieur Dati Florentin pour l'élegance de la compoſition & l'exactitude des Recherches.

Carol. Dat. in addend. ad men. Origin. Ital.

DE

DE QUELQUES GRAMMAIRES ITALIENNES.

DCCLXX.

Le Cardinal BEMBO (Pierre) *mort en* 1547.

Bembo.

ON a de luy trois livres de la maniere de bien parler la Langue Toſcane ou Italienne. Ils ſont écrits en Dialogues avec tant de delicateſſe & de beauté, ſelon Jean de la Caſe (1) qu'on luy eſt redevable non ſeulement d'avoir introduit la coutume dans le païs de parler le langage Toſcan dans ſa pureté naturelle, mais encore d'en avoir fait un Art fort methodique, & des regles qui ne ſont point ſujettes au changement.

Dom Lancelot (2) témoigne que ces Remarques qu'il a faites ſur la Langue Italienne, ont eſté reçûës avec un applaudiſſement general de l'Italie, parce qu'il

Bembo. les avoit tirées des Auteurs du ſiecle de pureté.

Ce Cardinal eſtoit dans l'opinion de ceux qui pretendoient que c'eſt plûtoſt l'étude des bons livres que la converſation du Peuple qui donne cette éloquence & cette pureté à laquelle il aſpiroit. C'eſt pourquoy il s'appliquoit fort au choix des bons mots, ſans s'arrêter à la coutume & à l'uſage du temps où il vivoit, diſant qu'il n'y avoit rien de plus inconſtant, de plus bizarre, & de plus ſujet au changement, ny en même temps rien de plus vicieux & de plus corrompu que cette coutume & cet uſage. Et comme il avoit lû que ni la ville de Rome, ni celle d'Athenes n'avoient jamais pû rendre fixe & ſtable cet uſage des Langues qu'on vante tant, non pas même dans le temps que leur Etat eſtoit le plus floriſſant, & que la Majeſté ou la Politeſſe de leurs Langues eſtoient dans leur plus haut periode : il crut qu'il en ſeroit de même de la Langue Italienne, à laquelle perſonne ne pourroit donner le privilege de ſtabilité qu'on n'avoit jamais pû communiquer aux deux plus belles & plus celebres Langues du monde.

Ainſi il ne jugea point à propos de ſe conformer à l'uſage preſent de ſon temps,

de peur de contracter quelque choſe de la Barbarie qu'il pretendoit être ſurvenuë à la Langue Italienne ; mais il voulut ſe regler ſur la pureté établie par les anciens Auteurs de la Langue, c'eſt à dire, par Petrarque & Boccace, depuis le temps deſquels il ſuppoſoit que les Etrangers avoient introduit diverſes nouveautez, qu'il appelloit Barbarie. Bembo.

Toutes ſes Reflexions ne ſont priſes que dans les livres de ces Anciens, ne croyant pas que ni les Courtiſans, ni les Dames, ni la Populace de ſon temps fuſſent d'aſſez bons Maiſtres pour luy apprendre quelque choſe de plus raiſonnable que les livres.

Le ſieur de la Caſe qui nous a marqué la pluſpart de ces particularitez dans ſa vie, ajoûte qu'il affectoit auſſi de la gravité & de la majeſté dans ſes expreſſions, afin de les diſtinguer davantage de celles des Halles & des Boutiques; qu'il étoit extremement circonſpect & ſcrupuleux dans le choix des mots ; que ſes idées étoient tout-à-fait ſingulieres & extraordinaires, & ſes manieres éloignées du commun & du vulgaire. Ce qui fait que le Peuple d'Italie ne pouvant s'en accommoder, ne prend point de goût ni de plaiſir dans la lecture des livres qu'il a faits en cette

Bembo.

Langue. C'eſt auſſi ce qui a fait dire à pluſieurs, qui n'aiment pas tant de raffinement ni de reflexions, que ce Cardinal ſous pretexte d'avoir voulu rendre ſes écrits purs & châtiez, les a affoiblis & décharnez par une exactitude trop ſcrupuleuſe, & par des ſubtilitez trop vetilleuſes.

Avec tout cela ce même Auteur pretend (3) que ſi on veut comparer les Ecrits de Bembe avec ceux des autres Italiens, il ſera aiſé d'en voir la difference; que pour luy il a toûjours fort goûté & aimé ſon ſtile, non ſeulement parce qu'il eſt élegant, ſplendide, noble, & relevé, mais encore parce qu'il eſt accompagné de divers ornemens, qu'il eſt plein & coulant comme celuy d'Iſocrate.

Nous parlerons encore de Bembe plus d'une fois.

1 Johan. Caſ. de vit. P. Bemb. pag. 153. collection. Bateſ.
2 Preface de la Gramm. Italienne, pag. 7.
3 Caſa ut ſupr. pag. 152. &c.

DCCLXXI.

LEONARD SALVIATI. Salviati

CEt homme ayant eu la meilleure part à l'établiſſement de l'Academie de la Cruſca vers l'an 1580. fit paroître plus de ſuffiſance qu'aucun autre dans la reviſion des Auteurs Italiens. Son ouvrage intitulé *Gli Auvertimenti* ſuivit bien-tôt aprés, & il eſt rempli de tres curieuſes reflexions ſur les fondemens & la perfection de la langue Italienne.

Lancel. pref. de la Gram. Ital. pag. 9.

DCCLXXII.

DOM LANCELOT de P. R. Bened.

ON luy attribuë deux *Grammaires* outre la generale & raiſonnée dont nous avons parlé plus haut. La premiere eſt pour apprendre la langue Italienne, la ſeconde eſt pour l'Eſpagnole. Elles ſont toutes deux fort eſtimées.

CESAR OUDIN avoit déja fait la même choſe long-temps auparavant pour l'une & l'autre Langue, en François avec aſſez de ſuccez, quoique pluſieurs eſtiment plus ſa Grammaire Eſpagnole que l'Italienne. Son fils Antoine *Oudin* retoucha depuis l'une & l'autre.

DCCLXXIII.

Florentin **BENEDICT FLORENTIN** l'an 1679.

ON a de luy un Traité de la *Conſtruction irreguliere de la langue Toſcane* qui ne laiſſe pas d'avoir ſes irregularitez quelque delicate & quelque polie qu'elle ſoit. On eſtime cet ouvrage, & l'Auteur à fait connoître qu'il eſt habile dans le diſcours qu'il a ajoûté à la fin de ſon Traité.

Journal du xii. Aouſt. 1680. pag. 227.

DES GRAMMAIRES Eſpagnoles.

DCCLXXIV.

ANTOINE DE LEBRIXA ou de NEBRISSE mort en 1622.

Lebrixa.

CEt Auteur n'eut pas moins de zele pour travailler à l'avancement & à la conſtruction de la Langue vulgaire de ſon païs qu'au rétabliſſement de la Latine. Il a fait une *Grammaire Eſpagnole* qui ſelon le témoignage de Dom Nicol. Antoine n'a pas peu contribué à la perfection & à l'embelliſſement de cette Langue (1).

Il a encore dreſſé un ample *Dictionnaire* dans la même fin. Il le fit d'Eſpagnol en Latin, & de Latin en Eſpagnol. Et D. Lancelot dit que tous ceux qui ont travaillé depuis ſur cette matiere ont toûjours eu recours à cet Ouvrage (2).

1 Nic. Anton. Biblioth. Hiſp. tom. 1. pag 107.
2 Prefac. de la Gramm. Eſpagn. par D. T.

DCCLXXV.

Casas. **CHRISTOFLE DE LAS CASAS** mort en 1576.

IL a composé en langue Espagnole un *Dictionnaire* des deux langues Toscane & Castillane, c'est-à-dire, Italienne & Espagnole, que Jules Camille Italien a augmenté depuis peu. Gaspar Scioppius dit que c'est un Livre de la dernière trempe, & qu'il n'est d'aucun usage. Mais D. Nic. Antoine pretend que ceux qui sont curieux d'apprendre ces deux Langues en retirent beaucoup d'utilité (1).

1 Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 184.

DCCLXXVI.

Alderete **BERNARD d'ALDERETE** vers l'an 1606.

C'Etoit un homme habile dans les langues Grecque, Hebraïque &c. & dans l'Antiquité. Il avoit le jugement sain, solide, libre, & degagé. On a de luy

en Eſpagnol un traité de l'*Origine de la Langue Caſtillane*, imprimé en 1606. in 4°. C'eſt un Ouvrage docte tout-à-fait, & laborieux, & l'Auteur y a eſté aſſiſté par ſon frere *Joſeph*.

Nic. Anton. tom. 1. pag. 172. Bibl. Hiſp.

DCCLXXVII.

BARTHELEMY de XIMENES PATON, *vivant au commencement de ce ſiecle.*

IL a fait un livre de l'*Orthographe* Latine & Eſpagnole, qui eſt eſtimé fort utile.

Nous parlerons plus amplement de cet Auteur parmi les Rhetoriciens.

Nic. Ant. tom. 1. pag. 159. ut ſupr.

DCCLXXVIII.

Covarruvias.

SEBASTIEN COVARRUVIAS, vers l'an 1611.

CEt Auteur a composé *Le Treſor de la Langue Eſpagnole*, qui, ſelon Dom Lancelot (1) eſt particulierement eſtimé pour les Etymologies des mots, dont il rend raiſon avec beaucoup de ſuffiſance. Dom Nic. Antoine dit (2), qu'il a fait voir dans cet Ouvrage combien il eſtoit habile dans la connoiſſance des Langues Latine, Grecque, Hebraïque, & Arabe même.

Il eſt vray qu'il y a inſeré beaucoup de choſes qui ſemblent n'avoir pas toûjours beaucoup de rapport au ſujet qu'il traite, & qu'il s'étend ſouvent dans des recherches plus ſçavantes & plus curieuſes qu'elles ne paroiſſent neceſſaires. C'eſt ce que Scioppius n'a pas manqué de reprendre avec la ſeverité ordinaire de ſa critique (3). Il a raiſon de pretendre que ce Treſor ne peut eſtre utile qu'à ceux qui ſçavent déja la Langue Eſpagnole ; mais

pourquoy accuſer Covarruvias de negligence & de peu de conduite pour avoir omis pluſieurs choſes qu'il auroit eſté utile de ſçavoir ; & pourquoy l'accuſer de peu de jugement, pour avoir rapporté quantité de choſes qui ne paroiſſoient pas neceſſaires, comme s'il ne les avoit amaſſées que pour faire une vaine parade d'érudition? Les perſonnes raiſonnables & judicieuſes jugeront aiſément que nonobſtant ſes omiſſions & ſes inutilitez, il merite toûjours beaucoup de loüanges pour avoir ſi bien commencé, & pour avoir ſi fort avancé un Ouvrage de cette importance, auquel perſonne n'a pû encore mettre la derniere main juſqu'à preſent, à cauſe de la difficulté de l'execution. (4). Covarruvias.

1 Lancel. de Port Royal preface de la Grammaire Eſpagnole.
2 Nicol. Anton. tom. 2. biblioth. Hiſpan. pag. 225
3 Gaſp Sciopp. in conſultat. de Scholar. & Studior. ration.
4 Nicol. Ant. ut ſupr.

* Nous avons parlé parmi les Grammairiens de la Langue Italienne de deux

Grammaires Eſpagnoles écrites en nôtre Langue, & qui ſont eſtimées. La premiere eſt des deux *Oudins*; la ſeconde eſt de *Port-Royal*.

JUGEMENS DES PRINCIPAUX TRADVCTEVRS.

AVERTISSEMENT.

QUOIQUE les Traductions appartiennent proprement aux titres des matieres de leurs Originaux, j'ay crû neanmoins pouvoir en faire un Recueil à part: puiſque les Traducteurs ſont aujourd'hui une eſpece de Profeſſion & un corps ſeparé dans la Republique des Lettres, comme les Critiques, les Poëtes, &c.

Auſſi n'ay-je pas pretendu dans ce Recueil entrer en diſcuſſion des matieres traittées dans ces Originaux ; mais mon deſſein eſt de parler ſimplement & ſuccinctement des bonnes & des mauvaiſes qualitez des Traducteurs ; c'eſt-à-dire, de ceux qui ſe ſont fait une étude & une

occupation particuliere de traduire les Auteurs.

2. Je ne parleray pas icy des verſions differentes de l'Ecriture Sainte, faites en pluſieurs ſortes de Langues, parce que j'ay crû qu'il ſeroit plus à propos de les remettre à la tête des Interpretes de la Bible qui feront la premiere partie du Recueil des Theologiens.

3. Je ne diray preſque rien des verſions faites en Grec, parce qu'outre qu'il s'en trouve tres-peu, elles ſont auſſi fort peu d'uſage, & ne ſervent preſque plus que d'amuſement à la curioſité des particuliers, ſur tout celles dont les Originaux ſont en Latin. Ainſi on ne trouvera ici proprement que des verſions Latines & des Françoiſes, & un fort petit nombre d'Italiennes & d'Eſpagnoles.

4. Je ne parleray pas non plus de ceux qui ont fait des Paraphraſes, ny même de ceux qui n'ont traduit que des Fragmens, ſans s'attacher aux regles de la Traduction. Je ne diray rien de *Ciceron*, quoiqu'il nous reſte beaucoup d'endroits des Anciens de ſa Traduction, mais d'une Traduction libre & qui marque l'Orateur & le Paraphraſte. Je ne diray rien de ſaint *Hilaire*, parce qu'en traduiſant *Origene* il ne s'eſt attaché ny à la lettre ny

à la ſuite de ſon Auteur. Et j'en uſeray de même à l'égard des autres qui ont pris de pareilles libertez.

5. Au reſte je crois qu'il eſt aſſez inutile d'avertir le Public que je ſuis redevable à M. *Huet* plus qu'aux autres Critiques de la plûpart des choſes que je diray des Traducteurs Latins, puiſque je ne manqueray pas de le nommer par tout ſelon la regle que je me ſuis preſcrite dans ce Recueil.

DCCLXXIX.

S. JEROME Pere & Docteur de l'Egliſe mort en 420. S. Jerôme.

IL n'y a perſonne parmy les Anciens dont il nous eſt reſté quelque choſe, qui ſe ſoit plus exercé à traduire que ſaint Jerôme : car outre ce qu'il a fait ſur l'Ecriture Sainte, nous avons encore de ſa traduction *Le traité de Didyme ſur le S. Eſprit, la Chronique d'Euſebe, le Recueil qu'a fait cet Auteur ſur les lieux de la Terre-ſainte, quelques Homelies d'Origene, les trois Epitres Paſcales de Theophile d'Alexandrie, & une lettre de ſaint Epiphane à Jean de Jeruſalem dont on veut bien*

S. Jerôme *luy attribuer la verſion Latine.*

On tombe d'acord qu'il peut être le plus ſaint des Traducteurs, mais il n'en eſt pas le plus exact. Il s'eſt donné ſouvent plus de liberté que n'en peut ſouffrir la loy de la traduction. Et c'eſt ce que Rufin ſon adverſaire n'a point manqué de remarquer.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſçût tres-bien qu'elles ſont les obligations d'un Traducteur, mais il ne croyoit pas devoir s'y aſſujettir.

Il avoit aſſez bien montré dans la lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de Traduire(*) que la fidelité d'un Interprete ne conſiſte pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le ſens. Il ſoûtenoit même qu'il en avoit uſé de la ſorte en traduiſant les livres Grecs, hors ceux de l'Ecriture Sainte, dont les paroles ont leur ordre & leur myſtere; & dont on ne peut changer les termes, ni alterer les expreſſions ſans corrompre ou ſans affoiblir la penſée du S. Eſprit.

Mais en diſant qu'il avoit imité Ciceron, & en citant ce que cet Orateur alleguoit pour autoriſer ſa methode dans la Traduction qu'il avoit faite de quelques

ouvrages de Platon, de Xenophon, de Demoſtene & d'Æſchine, il faiſoit aſſez connoître qu'il donnoit un peu trop d'étenduë à ſa maxime. S. Ier 6me

Il pretendoit même juſtifier la liberté qu'il prenoit de retrancher, ou de changer ce qu'il jugeoit à propos dans ſes Auteurs, par l'exemple de ſaint Hilaire, diſant (1) qu'ils avoient retranché tous deux ce qu'ils avoient cru pouvoir être nuiſible dans Origene, & qu'ils s'étoient contentez de traduire ce qu'ils y avoient trouvé d'utile. Mais cette raiſon paroit moins ſatisfaiſante pour luy que pour ſaint Hilaire qui ne faiſoit point l'office de Traducteur (2).

Il repouſſe avec plus d'avantage & de ſuccés les reproches qu'on vouloit luy faire de l'employ de divers méchants mots Latins dont il s'étoit ſervy, parce, dit-il, que la matiere les demande, pour exprimer le ſens de l'Auteur avec plus de juſteſſe & de netteté (3).

Monſieur Huet veut qu'on attribuë à la grandeur & à la diverſité des occupations de ce Saint, les diverſes licences qu'il a priſes, & les fautes même qui luy ſont échappées autant par le defaut de connoiſſance, que par inadvertence.

Il ajoute qu'il avoit preſque toûjours

S. Jerome l'eſprit partagé & diſtrait par differentes choſes tout à la fois, parce qu'il arrivoit ſouvent qu'en un même temps il écrivoit, en dictant autre choſe à ſon copiſte, & en donnant dans le même moment des inſtructions & des commiſſions diverſes. Mais qu'il n'y a rien de plus achevé, ny qui faſſe mieux connoître ſa grande capacité & ſon exactitude, la force de ſon genie, & la ſolidité de ſon jugement, que ce qu'il a fait au milieu de ſon loiſir.

* S. Hieronym. Epiſtol. 101. ad Pammachium de optimo gener. interpret.
1 S. Hieronym. Epiſtol. 62. cap. 2.
2 Fr. Sixt. Senens Bibl. Sanct. lib. 4.
3 S. Hieronym. lib. 1. comm. in Epiſtol. ad Galat. cap. 1.
4 P. Dan. Huet lib 1. de optim gen. interpret. pag. 70. 71. item pag. 63. & ſeqq. pag. 68. 69
Idem lib. 2. de clar. Interpretib. pag. 151. num. 8.

* Pour ce qui eſt de la Chronique Latine de S. Jerôme, elle eſt moins une Traduction qu'une augmentation de celle d'Euſebe, & nous en parlerons en ſon lieu.

DCCLXXX.

RUFIN *Prêtre d'Aquilée mort peu de temps avant S. Jerôme ou en 410. ſelon Poſſevin.* RUFIN.

IL a traduit du Grec en Latin la plûpart des ouvrages de *Joſeph*, ſc. les XX Livres des Antiquitez Judaïques; les VII Livres de la guerre des Juifs contre les Romains, & les deux Livres contre Apion. Il a traduit encore les X livres de L'hiſtoire Eccleſiaſtique d'*Euſebe* qu'il a reduits à IX. & il y a ajoûté deux autres livres Latins de ſa façon; divers ouvrages d'*Origene* & entr'autres les IV livres *Periarchon* ou des principes; l'Apologie pour Origene qu'*Euſebe* publia ſous le nom de ſaint Pamphile ſon ami; un livre des opinions de *Sixte* Philoſophe Pythagoricien & Payen qu'il vouloit faire paſſer pour le Pape S. Sixte II.; quelque choſe de ſaint *Baſile* le grand & de ſaint *Greg.* de Naz. Et quelques vies de Saints. On luy donne auſſi la verſion des *Recognitions* qui ont couru dans l'Egliſe ſous le nom de S. *Clement* de Rome.

Si on en croit Caſſien & Gennade, (1)

Rufin. Rufin étoit un Ecrivain d'importance parmy les Docteurs Eccleſiaſtiques de ſon temps. Ce dernier dit qu'il avoit l'eſprit tout-à-fait beau, & beaucoup de delicateſſe pour tourner le Grec en Latin, & que par ſes Traductions il avoit enrichi le païs Latin de la plus grande partie des Bibliotheques d'Auteurs Grecs.

C'eſt dommage que ces Auteurs n'ont eu plus d'autorité pour ſe faire croire à la poſterité, & qu'il n'ont pu communiquer aux ſiecles ſuivans la bonne opinion qu'ils avoient de Rufin.

Scaliger le fils témoigne(z) que Rufin n'étoit pas un fort habile homme, & que quoi qu'il ſe mêlât de parler Grec, il n'entendoit pourtant pas le Grec qu'il liſoit. Cependant il n'en étoit pas moins preſomptueux & il s'étoit formé une haute idée de ſon propre merite. Il s'étoit mis ſur le pied de faire des leçons de Maître à ſaint Jerôme, ou plutôt il s'étoit fait ſon Cenſeur, ſans s'appercevoir qu'il avoit infiniment plus de beſoin de leçons & de corrections que ce Saint, qui étoit tout autrement capable que luy. Et il étoit d'autant plus à plaindre que faiſant le clairvoyant dans les fautes des autres, il étoit aveuglé des ſiennes.

Ayant entrepris de cenſurer les Ecrits

de ſaint Jerôme, il l'attaqua particuliere- Rufin.
rement ſur les libertez dont il avoit uſé dans ſes Traductions & il s'en fit un fondement, pour pouvoir luy inſulter impunément.

Mais par cette conduite barbare, il donna ſur luy-même beaucoup de priſe à ſon Adverſaire, qui luy marqua ſes chaſſes, & qui l'épargna d'autant moins, qu'il lui fourniſſoit plus de matiere de recrimination.

Monſieur Huet dit (3) qu'il n'y a pas une de ſes Traductions où l'on puiſſe dire qu'il a fait regner le bon ſens & la raiſon; qu'il les a preſque toutes remplies d'impertinences, qui tiennent beaucoup de la folie; & qu'il s'eſt imaginé pouvoir ſuppléer au défaut des choſes ſolides, par un amas confus de paroles inutiles, & par un babil inſupportable. Il ajoute qu'il eſt tombé ſur des exemplaires tres corrompus & remplis de fautes, & qu'il n'avoit point aſſez de jugement, ny aſſez de ce ſel de critique, qui ſert à faire le diſcernement du vray d'avec le faux & du bon d'avec le mauvais.

Caſaubon écrivant contre Baronius dit D. Joſeph
de la traduction de *Joſeph* en particulier preſque toutes les mêmes choſes que nous venons de citer de Monſieur Huet (4).

Rufin. Et Monſieur Gallois eſtime auſſi que c'eſt la plus méchante de toutes ſes verſions.

Encore y a t'il dans les autres, dit-il, un certain air de l'eloquence, qui recompenſe en quelque maniere les défauts qui s'y trouvent : mais celle des Antiquitez Judaïques eſt ſi barbare & ſi obſcure, qu'on n'y reconnoit rien de Rufin que la liberté que ce Traducteur s'eſt donnée de faire dire à Joſeph des choſes auſquelles il n'a jamais penſé (5).

d'Euſebe. La traduction d'*Euſebe* n'eſt guere moins mauvaiſe en ſa maniere. Il s'y eſt ſignalé par ſes infidelitez, & par la hardieſſe qu'il a priſe de retrancher, d'ajouter, & de paraphraſer à ſa fantaiſie. Il y a inſeré des narrations & des diſcours entiers qui ne ſont point dans le texte d'Euſebe; il a renverſé l'ordre des chapitres dans le vi. livre; il a omis la moitié du viii. & a paſſé preſque tout le x. entier; outre qu'il y a dans le reſte un tres grand nombre d'endroits qu'il n'a point entendus, & qu'il a corrompus, comme on le peut voir dans les Remarques que M. Valois en a faites (6).

Voſſius dit que cet Ouvrage de Rufin loin de meriter le nom de veritable Traduction, ne peut pas même raiſonnable-

ment paſſer pour une mediocre Paraphraſe : mais que c'eſt un ouvrage qui eſt propre à Rufin comme à ſon Auteur, & qu'il a copié ou abandonné Euſebe quand il l'a jugé à propos (7). Rufin.

Pour ce qui eſt de la Verſion qu'il a faite de quelques ouvrages d'*Origene*, Monſieur Daillé écrit (8) qu'il s'y eſt comporté avec une audace ou plutôt avec une impudence & une effronterie incroyable. En effet il n'eut pas plutôt publié la traduction des livres des Principes ou *Periarchon* qu'on découvrit la mauvaiſe foy, dont il uſoit envers Dieu, auſſi-bien qu'à l'égard des hommes. d'Origene.

Cet ouvrage attira contre luy l'indignation de ſaint Jerôme & des perſonnes les plus éclairées parmi les Catholiques, beaucoup plus que les autres Ecrits ou les Traductions dans leſquelles il s'étoit nettement declaré Origeniſte. Car voyant que les erreurs d'Origene qu'il vouloit inſinuer adroitement dans le monde y étoient trop groſſierement exprimées, & qu'elles rebutoient les eſprits les moins intelligents, & choquoient les oreilles les moins delicates ; il s'aviſa de ſe ſervir du droit nouveau qu'il croioit avoir acquis ſur ſes Originaux en qualité de Traducteur, & il changea dans ſa verſion ce qui luy

Rufin. avoit paru trop crû & trop ſimple, pour pouvoir mieux ſurprendre le monde. Mais ſaint Jerôme ne tarda gueres à decouvrir toutes ſes fourbes & ſes impoſtures, en conferant le Grec de l'Auteur avec le Latin du Traducteur (9), & ce fut en vain que Rufin ôta ſon nom à la Preface qu'il mit à la tête de cette verſion pour tâcher de ſe derober à ceux qui le connoiſſoient d'ailleurs. Surquoy l'on peut voir le Cardinal Baronius (10) & le Pere Poſſevin (11).

S. Greg. A l'égard de ce qu'il a traduit de ſaint *Gregoire de Nazianze*, Nannius (12) & le ſieur Borremans aprés luy (13), diſent qu'il y a trop fait le ſcrupuleux; qu'ayant voulu exprimer des mots par des mots, il a pretendu accommoder ſon Original à ſa Traduction, au lieu de rendre ſa Traduction conforme à ſon Original; que ce ne ſont fort ſouvent que des paroles, & qu'on a de la peine à trouver le ſens de ſaint Gregoire.

Vies des Saints. La Traduction qu'il a faite de diverſes Vies, & d'autres narrations hiſtoriques des Solitaires, tirées d'Evagre & de quelques autres Auteurs, a eſté moins ſujette à la cenſure, parce qu'on a toûjours eu de la peine à démêler ce qu'il avoit compoſé de ſon chef, d'avec ce qu'il a traduit des autres.

autres. Quand ſaint Jerôme l'accuſe d'a- Rufin.
voir forgé à plaiſir des noms imaginaires de Solitaires, qui n'ont jamais eſté dans le monde, & de n'avoir quaſi rapporté que des Origeniſtes, cela regarde moins ce dont il a eſté le Traducteur, que ce dont il a eſté l'Auteur (14) : quoy qu'il ſoit aſſez difficile de bien prouver cette accuſation (15) dont nous pourrons parler ailleurs plus à propos.

1 J. Caſſian. lib. vii. de Incarnation. cap. 27. Gennad. de Vir. illuſtr. cap. 17. & ex eo Honorius Auguſtod. &c.
2 Poſterior. Scaligeran. pag. 208.
3 P. D. Huet. de optim. gener. interpretand. pag. 69.
Item de clar. Interpret. lib. 2. pag. 151.
4 Iſ. Caſaubon. Apparat. ad Exercitat. annal. Bar. ſection. ultim.
5 P. Gall. Journal des Sçav. du x. Janvier 1667.
6 Henricus Valeſ. in Prologomen. ad Hiſt. Eccleſ. Euſeb.
Item in Obſervation. paſſim.
7 G. J. Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 2. cap. xi. pag. 208. 209
8 Joan. Dallæus lib. 2. de Script. ſuppoſit. S. Dion. & S. Ignat.
9 S. Hieronym. Apolog. 1. adverſ. Rufin.
Idem in Dialog. adverſ. Pelagium.
10. Baron. ad ann. 102. num. b. ubi de Clem. Rom. Scr.

Item ad ann. 397. &c. fuſe.

11 Poſſevin. tom. 2. Apparat, ſacr. p. 360

12 Petr. Nann. lib. 1. Symmict. ſeu Miſcell. cap. 3.

13 Anton. Borremanſ. var. Lection. cap. x. pag. 112

14 S. Hieronym. epiſtol. ad Cteſiphont. adverſ. Pelagian. cap. 2.

15 Heribert Roſvveid. Prologomen. ad vit. Patr. erem. proleg. iv. num. 10. pag. 23, 24

Item præfat. ad lib. 2. de Vit. PP. pag. 424. & 447.

DCCXXXXI.

PÆANIUS le Sophiſte, *vivant ſur la fin du cinquiéme ſiecle.*

NOus avons de luy une Traduction Grecque de l'hiſtoire d'*Eutrope*, que Fr. Sylburge a fait imprimer. Mais Monſieur Huet dit (1) que ce Traducteur a fait connoître par cet Ouvrage qu'il ſçavoit aſſez mal & l'Hiſtoire & la Langue Grecque, & qu'il eſtoit un homme d'aſſez mauvaiſe foy pour ajoûter & retrancher à ſon Auteur tout ce que ſa fantaiſie luy dictoit.

P. D. Huet. de clar. Interpret. pag. 133

DCCLXXXII.

BOECE, mort en 524. *Anicius Manlius Severinus Boëthius.*

BOëce avoit traduit divers Ouvrages des Anciens, comme de *Pythagore* ſur la Muſique, de *Platon*, d'*Ariſtote*, d'*Euclide*, de *Nicomaque* ſur l'Arithmetique, d'*Archimede*, & de *Ptolemée* ſur l'Aſtronomie; & ſes Traductions, au jugement même du Roy Theodoric, eſtoient ſi fideles & ſi élegantes qu'elles valoient les originaux.

Caſſiodor. lib. 1. epiſt. 45.
Ant. Godeau hiſt. de l'Egliſe 6. ſiecle livre 1. ſect. 62, l'an 526.

DCCLXXXIII.

EPIPHANE le SCHOLASTIQUE, qui a traduit fort mal Socrate, Sozomene & Theodoret.

NOus en parlerons parmi les Ecrivains de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

DCCLXXXIV.

CHALCIDIUS Traducteur de Platon, à ce qu'on pretend.

Voyez parmi les Interpretes de ce Philoſophe.

DCCLXXXV.

JULIEN, qu'on dit avoir eſté Prefet du Prétoire, & que l'on fait Auteur de la verſion des Novelles de *Juſtinien*.

Voyez au Recueil de ceux qui ont écrit du Droit Civil.

DCCLXXXVI.

THEOPHILE Anteceſſeur, c'eſt à dire, *Maiſtre en Droit*.

CE qu'il a fait ſur les Inſtituts de *Juſtinien*, eſt plûtoſt une Paraphraſe qu'une ſimple verſion. Nous en parlerons au Recueil des Juriſconſultes.

DCCLXXXVII.

EUSTATHIUS, qu'on dit avoir quelques Ouvrages de traduit Saint Basile.

VOyez-le au Recueil des Peres de l'Eglise au titre de ce Pere. On dit qu'il est assez fidele, mais qu'il n'a point fait assez de choix de ses mots.

DCCLXXXVIII.

PELAGE Diacre de l'Eglise Romaine, qui a traduit des Vies des Peres des Deserts,

VOyez au Recueil des Historiens Ecclesiastiques, parmi ceux qui ont écrit des Martyrologes & des Vies des Saints.

DCCLXXXIX.

CASSIODORE *mort après l'an 562.*

IL a fait auſſi quelques Traductions, au ſentiment de quelques-uns, mais il n'avoit pas une connoiſſance de la Langue Grecque aſſez étenduë, ny aſſez exacte.

Et d'ailleurs il y a beaucoup d'apparence que ceux qui l'ont fait Traducteur, ſe ſont mépris, croyant peut-être que la Traduction de l'*Hiſtoire Tripartite*, eſtoit de luy, au lieu qu'il n'en a eſté que le Conſeiller, & que c'eſt Epiphane le Scholaſtique qui l'a faite à ſa priere.

DCCXC.

DENIS LE PETIT, de Scythie, ABBE' ROMAIN, vivant encore en 540.

CEt Auteur qui éclatoit parmi tous ceux de ſon ſiecle, tant pour la connoiſſance des deux Langues, que pour celle de la Chronologie, a traduit 1. Les *Canons* qui ſont aujourd'huy la ſeconde

Collection, & dont nous parlerons au Recueil des Canoniſtes, 2. Une Epître Synodique de S. *Cyrille*, & du Concile d'Alexandrie contre Neſtorius. 3. Une de ſaint *Protere*, Evêque d'Alexandrie, au Pape ſaint Leon ſur la Paſque. 4. Le livre ou les deux Homelies de ſaint *Gregoire de Nyſſe* ſur la creation de l'homme. 5. On le fait auſſi Auteur de la verſion Latine que nous avons de la vie de ſaint *Pachome* Abbé, 6. & du Diſcours de ſaint *Proclus* Patriarche de Conſtantinople, qui eſt un Panegyrique de la ſainte Vierge contre Neſtorius. Il a fait ſans doute pluſieurs autres Traductions, parce qu'il aimoit ce genre d'écrire, mais il y a apparence qu'elles n'ont point encore eſté découvertes. Denis: Le Petit,

Monſieur Huet dit (1) qu'il explique le ſens de ſes Auteurs avec diligence, qu'il s'attache aux mots avec beaucoup de fidelité; qu'il a autant de politeſſe dans ſon ſtile que ſon ſiecle pouvoit luy en accorder, & qu'il luy manquoit aſſez peu de choſes pour pouvoir eſtre le modele d'un Traducteur achevé. Il ajoûte que s'il s'eſt quelquefois détourné de ſon chemin en traduiſant les Canons des Apoſtres, il en faut rejetter la faute ſur les exemplaires dont il s'eſt ſervi, & qui eſtoient differens

de ceux qu'on a trouvez depuis ſon temps.

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 152. 153.

DCCXCI.

Le PAPE ZACHARIE,

mort en 752.

ZAcharie a traduit en Grec les Dialogues de ſaint *Gregoire* le Grand, mais il n'a point eu aſſez d'égard à la *Ponctuation* de ſon texte original, qui eſt pourtant d'une tres-grande conſequence pour bien prendre le ſens de ſon Auteur.

P. D. Huet. ut ſupra loc. cit. pag. 153.

DCCXCII.

ANIANUS & MUTIUS

Traducteurs de ſaint Chryſoſtome, vers le huitiéme ſiecle.

LE premier nous a donné une Traduction Latine des Commentaires de

ſaint Chryſoſtome ſur ſaint Matthieu. Anianus.
Monſieur Huet dit qu'il ne fait aucune difficulté de le mettre au rang des plus excellens Traducteurs, parce qu'il a une ſimplicité ſans affectation & ſans baſſeſſe, qui a d'ailleurs ſes ornemens naturels, & la netteté que demande ce genre d'écrire. Il pretend qu'il a eſté ſi fidele à repreſenter le ſens de ſon Auteur, & ſi exact & ſi religieux, pour ainſi dire, à en exprimer les paroles, que ſaint Chryſoſtome luy-même n'en auroit pas pris un autre, s'il avoit eu à choiſir un Interprete.

Ce ſçavant Critique n'a pas une ſi bonne opinon de *Mutius* le Scholaſtique, qui a traduit des Homelies du même Saint ſur l'Epitre de ſaint Paul aux Hebreux. Il dit qu'il a remarqué dans cette Traduction quelque choſe de trop forcé, & qui n'exprime pas aſſez préciſement la penſée de ſon Auteur, mais que hors cela il pourroit être mis au nombre des excellens Traducteurs.

5 P. Dan. Huet lib. 2. de claris Interpretib. pag. 153. 154.

DCCXCIII.

ANASTASE Nonce du Pape auprés de l'Emp. de Conſtantinople, mort en 666. *Lelan.* quelques-uns, dit *L'Apocriſiaire* à cauſe de ſa Commiſſion.

IL a traduit quelque choſe de ce qu'on attribuë à ſaint *Hippolyte* : mais avec trop de ſervitude & de ſcrupule. Nous en parlerons parmy les Interpretes de la Bible. Il a fait encore d'autres Traductions, où l'on remarque le même aſſujetiſſement.

DCCXCIV.

ISIDORUS MERCATOR, *vivant au commencement du* ix. *ſiecle.*

SEs Traductions paſſent pour des Paraphaſes, ou plûtoſt pour des fourrures : mais nous en parlerons plus à propos au Recueil des Canoniſtes.

DCCXCV.

ANASTASE le Bibliothequaire, *mort vers l'an* 885. Anaſtaſe

CEt Auteur a fait un aſſez grand nombre de Traductions, dont on peut voir la meilleure partie dans le premier tome de la Diſſertation hiſtorique du Pere Labbe ſur les Ecrivains Eccleſiaſtiques. Le Pere Combefis dit (1) que ſon ſtile eſt rude, & à demi barbare pour le plus ſouvent, mais néanmoins que ſes verſions ſont utiles, parce qu'il entendoit fort bien la phraſe de ces Grecs du moyen âge, c'eſt à dire, de ſon temps, & un peu plus anciens que luy; & qu'eſtant plus habile qu'il n'eſtoit éloquent, il nous a éclairci ou diſſipé la pluſpart de ces obſcuritez qui ſont ſi frequentes dans ces Auteurs. Le Pere Labbe eſt auſſi du ſentiment de ce Jacobin pour la rudeſſe & la barbarie du diſcours d'Anaſtaſe (2). Monſieur Huet témoigne qu'il y a bien des endroits où cet Auteur n'a pas laiſſé de fort bien remplir les devoirs d'un bon Traducteur, quoyque, comme il l'a déclaré luy-même, il ne ſe ſoit pas aſſujetti à ſuivre

ſes Auteurs mot à mot, & qu'il ait eu plus d'égard à leurs penſées qu'à leurs expreſſions.

1 Franc. Combefis recenſit. Auctor. Concionat. pag. 9
2 Phil. Labb. Diſſ. de Script. Eccleſ. tom. 1. pag. 63
3 P. Dan. Huet. lib. 2. de clar. Interpret. pag 154.

DCCXCVI.

JEAN SCOT ERIGENE, c'eſt à dire, d'*Irlande*, ſous Charles le Chauve.

LA traduction qu'il a faite des œuvres de ſaint *Denis*, eſt eſtimée de Monſieur Huet. Nous parlerons ailleurs de cet Auteur.

DCCXCVII.

JEAN DE CHAMPAGNE, dit *Campanus*, vivant au commencement du xi. ſiecle. hampagne.

IL traduiſit *Euclide*, non pas ſur le Grec Original, mais ſur la verſion Arabe, qui eſtoit déja fort mauvaiſe. Ainſi on ne doit pas eſtre ſurpris que celle de Campanus ſoit ſi pitoyable. Maurolycus dit (1) qu'on y trouve les termes d'Euclide tous corrompus; mais comme écrit Clavius (2), il eſtoit tres-difficile qu'il pût éviter cet inconvenient, & qu'il pût comprendre le ſens de ſon Auteur, aprés que les Arabes qu'il a ſuivis, avoient renverſé l'ordre & la methode d'Euclide, & qu'ils y avoient fait des changemens en une infinité d'endroits. C'eſt auſſi la remarque qu'ont faite Voſſius (3) & Monſieur Huet (4).

1 Franc. Maurolyc. præfat. Coſmograph. ad Bemb.

2 Chriſtophorus Clavius præfat. in Euclidis Comment.

3 G. J. Voſſ. de ſcientiis Mathemat. cap. xvi. §. 7. pag. 62

4 P. D. Huet de claris Interpret. 2. lib. p. 140

DCCXCVIII.

Adelard. ADELARD Anglois, Moine de *Bathe au Comté de Somerſet*, vivant en 1130.

ON doit faire le même jugement de la verſion Latine que cet Auteur a donnée du même *Euclide*, puis qu'elle a eſté faite ſur des exemplaires Arabes auſſi corrompus, quoy qu'il fuſt d'ailleurs plus habile que Campanus. Mais le mal étoit inévitable, & il n'y pouvoit avoir de remede que dans le recouvrement de l'original Grec qu'on n'avoit point encore découvert alors, non plus que ceux d'*Ariſtote*, de *Galien*, de *Ptolemée*, &c.

On ne liſoit alors que les verſions Arabes de ces Auteurs, & quoy qu'elles fuſſent tres-mal faites, elles tenoient lieu d'Original. Les verſions Latines en étoient encore pires, puis que ceux qui les avoient faites, ne ſçavoient pas beaucoup mieux l'Arabe, que les Arabes qui avoient traduit l'Original, ne ſçavoient le Grec.

DCCXCIX.

MAXIME PLANUDES, Moine de *Canſtantinople, Traducteur Grec, vivant en 1370. ou plûtoſt vers 1420.* Planudes.

IL y a peu de Grecs naturels qui ſe ſoient tant appliquez à traduire des Livres Latins en leur Langue, que ce Planudes. On a de luy la verſion Grecque 1. des Diſtiques qu'on a fait courir dans le monde ſous le nom de *Caton*, 2. des Metamorphoſes d'*Ovide*, & des Epîtres des Heroïnes du même Poëte, 3. des Commentaires de *Macrobe* ſur le *Songe de Scipion*, & des *Saturnales* du même Auteur, 4. de quelques livres de ſaint *Auguſtin*, 5. du livre de *Boëce* de la Conſolation de la Philoſophie, 6. de divers autres Auteurs Latins, dont les traductions que Planudes a faites ne ſont pas encore toutes imprimées, & quelques-uns croyent que les Commentaires Grecs de *Ceſar* ſont plûtoſt de luy que de Gaza.

Mais Monſieur Huet dit (1) que Planudes s'eſt comporté dans la pluſpart de ſes traductions avec beaucoup de negligence. Souvent il n'entend pas ſes Au-

Planude. teurs, où s'il entre quelquefois dans leur penſée, il la quitte volontairement pour ſuivre la ſienne. D'ailleurs ſon ſtile eſt trop diffus, & n'eſt point aſſez pur. On ne trouve point tant de Digreſſions dans la traduction de *Ceſar* que dans les autres, on y trouve même plus de pureté & plus d'agrémens : ce qui a fait juger à quelques-uns qu'elle n'eſt pas de luy.

1 P. D Huet de claris Interpret lib. 2. p. 134 135

DCCC.

DEMETRIUS CYDONIUS, c'eſt à dire, *de la Canée en Candie*, mort au xiv. ſiecle, Grec non Schiſmatique.

IL s'eſt appliqué particulierement à traduire de Latin en Grec. Mais la pluſpart de ſes verſions ſont encore en Manuſcrits. On a de ſa traduction quelque choſe de ſaint *Auguſtin* ; un Ouvrage d'un nommé *Richard* Dominicain de Florence, contenant une Refutation de l'Alcoran, & quelque choſe de ſaint *Thomas*. Monſieur Huet dit qu'il eſt ſerré, exact, chatié, & même élegant dans ſon ſtile.

1 De claris Int. Ibid. pag. 134

DCCCX.

LEONARD ARETIN ou D'*AREZZO* en *Italie* mort en 1440.

Aretin.

ANdronique de Theſſalonique qui égaloit, & qui ſurpaſſoit même Gaza dans la connoiſſance de la langue Grecque au jugement de pluſieurs, avoit une opinion ſi avantageuſe de ce Leonard, & il le jugeoit ſi heureux dans ſes Traductions de Grec en Latin, qu'il le faiſoit paſſer pour l'unique en fidelité & en exactitude, auprés de tous les autres Traducteurs, qu'il ne conſideroit que comme des Paraphraſtes par rapport à luy.

C'eſt ce que nous apprenons de Voſſius (1) & du ſieur Konigh (2). Paul Jove louë la verſion qu'il a faite des Morales d'*Ariſtote* pour ſa fidelité & ſa bonté (3).

Mais Camerarius ne nous donne pas une grande idée de ſa Traduction de *Xenophon*, dont le ſtile eſt fort mediocre, dit-il, & la compoſition & la forme encore

Aretin. plus rude. Neanmoins il eſtime qu'il a tellement exprimé les penſées de ſon Auteur, qu'il eſt aiſé de l'entendre & de le reconnoître dans cette Traduction (4). Il ajoute que toutes les autres verſions de l'Aretin ne ſont pas plus parfaites que celle-cy, & qu'il ne ſçait quelle a été ſon intention, quand il a voulu cacher le nom de ſes Auteurs, & qu'il ſemble avoir voulu debiter ſes Traductions pour des compoſitions originales.

Eraſme (5) luy ſouhaitoit plus de pureté dans ſon ſtile, & plus de force même, quiqu'il le jugeât d'ailleurs aſſez Ciceronien (6).

1 G. J. Voſſ. de hiſt. Lat. lib. 3. cap 5. pag. 557

2 G. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 55.

3 Paul Jov. elog. 9.

4 Joach. Camerar. epiſt. an. 1546. ad Joan. Tarnov. præmiſſ. edition. Xenoph. Hiſt. & ex eo Martin. Hanck part. 2. de Scriptorib. Rer. Roman. cap. 45. num 9. pag. 340

5 Eraſm. Dial. Ciceronian. V. ſupr. au Recueil des Critiques.

6 P. Dan. Huet de clar. interpret. pag. 163

DCCCII.

LE CARDINAL BESSARION de *Trebizonde* mort en 1473.

Bessarion

MOnsieur Huet nous le propose comme un modele des bons Traducteurs, il dit qu'il avoit une industrie tout à fait admirable pour bien tourner le Grec, & que si on l'eût imité dans la suite des temps, sans se donner plus de liberté qu'il n'en a pris, on n'auroit point vû tant de gens trompez par l'infidelité des Traducteurs, & qu'on n'auroit point eu tant de mal à reprimer les licences qui s'étoient glissées, quand il a été question de remettre en vigueur les regles de la Traduction.

On peut voir dans Gesner & Simler les ouvrages qu'il a traduits de *Platon*, d'*Aristote*, de *Theophraste* &c.

1 P. D. Huet. de Cl. Interp. lib. 2. pag. 179. 180

2 Biblioth. Gesner. per Simlerum &c.

DCCCIII.

Palmerius.

MATTHIAS PALMERIUS de *Florence* vers l'an 1448.

IL a voulu traduire le Livre qui traite de l'hiſtoire & de la verſion des Septante qu'on a ſuppoſé à *Ariſteas* qui avoit veritablement écrit ſur ce ſujet & dont l'ouvrage s'eſt perdu. Mais l'Auteur & le Traducteur de celuy dont nous parlons ne ſont pas de grande autorité. Ainſi la verſion de Palmerius étant fort mauvaiſe ne nous ſeduira pas, & ne nous fera point prendre le livre du faux Ariſtée pour un bel ouvrage.

DCCCXIV.

LAPUS de BIRAGUE de Caſtiglione *Florentin* vers l'an 1440.

IL a traduit les Antiquitez Romaines de *Denis d'Halicarnaſſe*, & pluſieurs des vies de *Plutarque*. Mais Voſſius a re-

marqué qu'il n'a ny fidelité, ni bonne latinité dans ſes Traductions (1). & Monſieur Huet ajoute (2) qu'il n'avoit aucun talent pour cet exercice, qu'il n'y a rien que de rude & de groſſier dans tout ce qu'il a fait, & qu'ayant voulu s'attacher ſervilement aux termes de ſes Auteurs, il n'en a pas pu attraper la penſée, & leur a fait perdre toutes leurs graces.

1 G. J. Voſſ. de hiſt. Lat. lib. 3 cap. 10 pag. 807 & G. M. Konig. BIBB. Vet. & Nov.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag. 164

DCCCV.

P. CANDIDUS DECEMBER Profeſſeur *à Milan* vers l'an 1460.

December.

C'Eſt un aſſez méchant Traducteur auſſi-bien que Lapus, ſon *Appien* ne vaut rien, c'eſt ce qui porta Sigiſmond Gelenius à faire une nouvelle verſion de cet Hiſtorien, comme il fit auſſi de Denis d'Halicarnaſſe pour ſervir de correctif à celle de Lapus (1).

Paul Jove dit (2) que Candide étoit beaucoup plus heureux dans ſes autres

compoſitions, & qu'il faut attribuer au défaut de ſes exemplaires une partie du malheur qu'il a eu dans ſes traductions, quoique ce ne ſoit point ſans fondement qu'on l'accuſe de trop de liberté & d'intemperance dans la plûpart de ſes Ecrits. Cela n'a point empêché Laur. Valla de l'appeller Grammairien d'une critique tres exacte.

1 Voſſ. hiſt. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 583. 584.
2 Paul. Jov. elog. 15.

DCCCVI.

Perrot. NICOLAS PERROT Archevêque de Siponto vers l'an 1460.

NOus avons déja parlé de luy comme d'un habile homme en Grec & & en Latin. Caſaubon dit (1) que ſi on conſidere le ſiecle où il vivoit, il avoit une induſtrie toute extraordinaire pour bien tourner le Grec ſur tout quand il poſſedoit bien la penſée de ſon Auteur, de ſorte qu'il étoit difficile de s'appercevoir que c'étoit une Traduction, tant ſon Latin étoit naturel & aiſé, tant il reſſembloit à des productions originales & independantes.

Floridus Sabinus (2) dit qu'il n'y a rien

de plus poly que ſa Traduction de *Polybe*, & c'eſt auſſi dans cette penſée que Paul Jove dit qu'on accuſoit Perrot de l'avoir derobée à quelque ancien Traducteur, tant on la trouvoit bien faite, & au deſſus de la portée de cet Auteur, à ce qu'on croioit. Il témoigne qu'on n'avoit point trouvé d'autre expedient pour ſauver l'hõneur de ceux qui avoient traduit Thucydide, Diodore de Sicile, Plutarque, & Appien, dont les verſions quoique travaillées par des Auteurs autant & plus celebres que Perrot, étoient pourtant infiniment au deſſous de celle de Polybe, ſoit pour la fidelité, ſoit pour la douceur & la pureté du Latin, & pour la politeſſe du diſcours. Perrot.

Caſaubon cherchant la raiſon qui a pû attirer tant d'éloges à Perrot pour cette verſion des cinq premiers livres de Polybe, trouve que c'eſt parce qu'il n'y avoit perſonne de ſon temps en Italie qui ſçût plus de Grec que luy, & que dans le reſte des humanitez il ne ſe rencontroit perſonne qui fût effectivement au deſſus de luy. Mais il dit que dans le fond, à parler ſerieuſement, Perrot n'étoit rien moins qu'un bon & fidele Interprete, & qu'il luy manquoit preſque toutes choſes pour pouvoir dire avec quelque veri-

Perrot. té que c'éroit un Traducteur accompli.

A peine ſçavoit-il ſuperficiellement quelques-uns des principes de la langue Grecque. Il croioit comme la plûpart de ceux de ſon temps qu'il ſuffiſoit d'en avoir une legere teinture, & qu'avec les premiers elemens de cette Langue, on pouvoit paſſer pour habile, & qu'on étoit capable de traduire. Outre le peu de connoiſſance qu'il avoit du Grec, il étoit encore dans une aſſez grande ignorance de l'hiſtoire. Il ne faut donc pas s'étonner, continuë Caſaubon, ſi Perrot avec ſon beau Latin n'a pas même entendu une page de Polybe comme il faut. Et ſi on eſt curieux de ſçavoir comment il a pu faire pour donner quelque liaiſon & quelque couleur à ſon diſcours, on peut conſulter Tite-Live dont il a copié pluſieurs paſſages qu'il croioit apparemment pris de Polybe. Et c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle Perrot à fait dire à Polybe beaucoup de choſes auſquelles il n'a jamais ſongé.

1 Iſaac Caſaubon. præfat. in Polybii edit.
2 Franc. Florid. Sabin. apolog. L. L. pag. 111
3 Paul. Jov. elog. 18.
4 Caſaub. ut ſupr. loc. laudat.

P. Dan.

P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag. 165. 166

G. Mat. Konig. biblioth. vet. & nov. pag. 621

G. J. Voſſius de hiſt. Latin. lib. 3, cap. 7 pag. 589. 590.

DCCCVII.

LAURENT VALLA *Senateur Romain* mort en 1457. Valla.

IL a traduit *Herodote* & *Thucydide*, mais dans l'une & l'autre de ces deux verſions il a fort mal pratiqué les leçons d'élegance, qu'il a tant enſeignées aux autres dans des livres qu'il en a compoſez exprés. Car on peut dire qu'il n'y a rien de moins élegant, & il y eſt devenu preſque tout Barbare.

D'ailleurs il n'avoit qu'une teinture fort legere de la Langue Grecque, & il avoit travaillé à ces Traductions dans la plus grande negligence du monde, ſans application au ſens de ſes Auteurs, & parmy de grandes diſtractions, ſans ſe ſoucier de garder la fidelité que les Traducteurs doivent à leurs Originaux & à leurs Lecteurs.

1 P. D. Huet. de Clar. Interpret. lib. 2. pag. 163.

DCCCVIII.

DE QUELQUES TRADUCTEURS d'Avicenne, & entre les autres

D'*André* ALPAGUS, d'*Arnaud* de VILLENEUVE, de *Jacques* MANTIN, de *Jean* des CINQ-ARBRES, & de *Jean* de CARMONE. Mais nous les remettons au Recueil des Medecins.

DCCCIX.

Gaza.

THEODORE GAZA de Teſſalonique mort en 1478.

GAze eſt un des plus celebres Traducteurs d'entre ceux qui ont eu quelque reputation. On a de luy deux ſortes de verſions, premierement de Latin en Grec, puis de Grec en Latin.

Eraſme dit (1) que perſonne n'a été plus heureux que luy ſoit dans les Tra-

ductions Grecques, soit dans les Latines. Gaza.

A l'égard des Grecques, Joseph Scaliger estimoit que quelques bonnes qu'elles parussent, on auroit pu les rendre neanmoins encore meilleures, & qu'il y auroit même des choses à changer. Mais Casaubon ou plutôt Monsieur Huet dit (2) que bien que ce jugement de Scaliger paroisse assez équitable, on ne laisseroit pas aujourd'huy de se contenter de pareils Traducteurs, & qu'il seroit fort difficile d'en trouver parmy ceux qui se mêlent de tourner le Latin en Grec qui eussent autant de fidelité, de netteté, & de beauté que Gaza.

Paul Jove parlant de la Traduction qu'il a faite du Livre de *Ciceron* sur la vieillesse sous le titre de Caton l'ancien, dit (3) qu'il s'en est acquitté avec tant de succés, que les plus habiles d'entre les Critiques y ont toûjours admiré le bonheur avec lequel il a sçu exprimer la majesté de l'eloquence de cet Orateur, & entrer dans ses pensées avec la même elevation que luy, en gardant religieusement la fidelité dans les expressions, sans s'écarter de la pureté du stile qui luy étoit ordinaire.

Mais ses Traductions Latines luy

Gaz,a ont fait encore beaucoup plus d'honneur. Il avoit ſi bien appris la Langue, qu'il n'y avoit pas un Grec, de tous ceux qui s'étoient retirez en Italie, qui approchât de luy pour la bonne Latinité, & le méme P. Jove dit qu'il étoit difficile de dire s'il étoit plus habile à tourner le Latin en ſa Langue maternelle, ou le Grec en cette Langue etrangere qu'il poſſedoit avec tant de certitude, & dans une ſi grande perfection. Scaliger dit nettement (4) que c'eſt un des meilleurs Traducteurs de Grec en Latin que nous ayons. Eraſme étoit (5) dans le même ſentiment, & Paul Jove ſemble avoir encore voulu encherir ſur cette bonne opinion, lors qu'il a pretendu élever Gaza au deſſus d'Argyropyle.

On n'a jamais fait difficulté de le préferer pour toutes choſes au Trapezontin c'eſt-à-dire à Georges de Trebizonde, (6) quoiqu'en ait voulu dire Politien. Mais comme en matiere de Traduction Argyropyle étoit un tout autre homme que le Trapezontin, Caſaubon dit que ſans bleſſer le reſpect qui eſt du au merite d'Eraſme & de Paul Jove, on peut hardiment mettre Argyropyle en parallele avec Gaza. Il avouë que celuy-cy avoit beaucoup plus d'érudition & de ſuffiſan-

ce qu'Argyropyle, & que par une invention auſſi utile qu'elle étoit hardie, il a forgé & mis en uſage des termes nouveaux pour exprimer des choſes inconnuës aux Latins juſqu'à lors, & pour enrichir par ce moyen la langue Romaine (7). Mais il pretend que le ſtile de ſes traductions n'eſt pas toûjours fort bon Latin, qu'il eſt quelquefois embaraſſé, qu'il affecte de grands mots, & qu'il eſt enflé & figuré, qualitez fort peu neceſſaires à un bon Traducteur : au lieu qu'Argyropyle eſt plus ſerré & même plus châtié. Il eſt vray qu'on le trouve fort maigre & fort decharné en comparaiſon de Gaza, & qu'il a de vieux mots & des phraſes qui ne ſont pas tout-à-fait du bel uſage : mais en recompenſe il n'a point tant d'inutilitez, point tant de ſuperfluitez. Gaza a plus d'eloquence qu'Argyropyle, & il s'explique plus à l'aiſe : mais d'un autre côté il eſt moins exact & moins fidele que luy. Gaza.

Ce ſentiment de Caſaubon & de Monſieur Huet n'eſt pas entierement conforme à celuy qu'en avoit eu P. Nannius autrefois. Car il croioit (8) que Gaza avoit gardé la fidelité à ſes Auteurs pour l'expoſition de leurs penſées, & qu'il en avoit exprimé le caractere & le genie avec tant

Gaza. de bonheur, qu'on trouvoit dans ſon Latin toute la majeſté & la delicateſſe des Grecs, & qu'on y remarquoit leurs inclinations comme s'ils avoient écrit eux-mêmes en Latin.

Les principales Traductions que Gaza a faites de Grec en Latin ſont celles 1. de l'hiſtoire des animaux d'*Ariſtote*, 2. des Problemes qu'on a ſous le nom de ce Philoſophe, 3. de l'hiſt. des Plantes de *Theophraſte*, 4. & des Aphoriſmes d'*Hippocrate* (9) comme l'a remarqué Monſieur Bullart aprés Paul Jove, Scaliger & pluſieurs autres Critiques.

P. Pantin & le ſieur Borremans diſent (10) que dans ſa Traduction de l'hiſtoire des Animaux d'*Ariſtote* il a tellement étendu & aggrandi les limites du langage Romain, qu'il a fait juger au Public qu'il avoit peu d'égaux en ce genre d'écrire, mais qu'il n'avoit aſſurement perſonne au deſſus de luy. Neanmoins Scaliger n'a point laiſſé d'y trouver quelques fautes quoiqu'en petit nombre, (11), ce qui ne l'a point empêché de dire que Gaza étoit un de ces trois grands perſonnages du xv ſiecle auſquels il portoit envie comme nous l'avons marqué ailleurs.

Mais ce Critique eſtime extraordinai-

rement la verſion qu'il a faite de *Théophraſte* (12), & il témoigne que c'eſt principalement par cet ouvrage qu'il a fait paroître ce dont il étoit capable. Il ajoûte qu'il a bien vû qu'il faloit traduire Théophraſte avec le ſecours de Pline, & c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à Paul Jove de l'appeller dans ſon Traité des Poiſſons (13) un religieux obſervateur des mots de Pline, & un tres-diligent imitateur de ce Naturaliſte. Gaza.

1 Eraſm. Dialog. Ciceronian. pag. 160.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. pag. 134, 135.
3 Paul Jov. elog. 26.
4 Poſterior. Scaligeran. pag. 90.
5 Eraſm. ut ſupr. loc. citat.
6 Ger. J. Voſſius lib. IV. Inſtitut. Rhetoricar. cap. 3.
7 Caſaub. ap. P. D. Huet. de clar. Int. lib. 2 pag. 180, 181.
8 Petr. Nannius in Horat. arr. Poët. & ap. Huet. ut ſupra.
9 Iſ. Bullart. Academ. des Sciences livre 4 pag. 274.
10 Ant. Borremans Variar. Lection. pag. 69.
11 Scal. in primis Scalig. pag. 102, 103.
12 Idem in poſteriorib. Scalig. pag. 90.
13 Paul Jov. de Piſcib. lib. 1. cap. 4.

Grec, dit Nannius, qui vouloit dire ſans doute que Philelphe avoit vêcu à Conſtantinople & qu'il avoit été gendre & diſciple de Chryſoloras.

P. Jovius in elog vir. illuſtr.
P Nann. comm. in Horat. de art. poetic.
P. D. Huet. de clar. interpretib. lib. 2. pag. 164.

DCCCXI.

RODOLPHE AGRICOLA *de Groningue en Friſe, mort en* 1485. Agricola.

COmme il étoit de l'excellente école de Gaza, il ne pouvoit manquer d'en avoir pris les teintures. C'eſt pourquoy on ne doit point s'étonner qu'il parle ſi bien Latin dans ſes traductions, qu'il ait le ſtile poly & fleury, plein & coulant, & qu'il ſoit étendu dans ſes diſcours. Mais il n'a pourtant pas pu atteindre à la gloire d'être exact, & il n'a point encore été aſſez heureux, ſelon M. Huet, pour rencontrer le genie & le caractere de ſes Auteurs (1).

Nannius & Borremans pretendent (2) qu'il y a ſi bien reüſſi dans la verſion de

l'*Axioque*, que quoyque ce ne ſoit pas veritablement un ouvrage de Platon, il ſemble qu'il merite aujourd'huy de l'être par adoption.

Mais pour ce qui eſt de la traduction des Progymnaſmes ou preludes d'*Aphthone* qui court ſous le nom d'Agricola, il n'y a aucune apparence qu'elle ſoit de lui, dit François Eſcobar (5), parce qu'elle eſt en fort mauvais Latin, & qu'elle approche ſi peu du ſens de l'Auteur, qu'il eſt viſible que celuy qui l'a faite ne ſçavoit pas le Grec.

1 P. D. Huet de Clar. Interpret. pag. 173.
2
2 Petr. Nannius lib. 1 Symm. ct. cap. 3
Ant. Borremans Variar. Lection. cap. xi pag. 113
3 Franciſc. Scobarius præfat. ad Aphthon. edit.

DCCCXII.

Perſona. CHRISTOPHE PERSONA *Ramain* mort en 1486.

C'Eſt un tres-mauvais Traducteur. Voſſius dit qu'il a tourné *Agathias* d'une maniere tout-à-fait pitoiable, &

qu'il l'a entierement gâté, n'ayant aucune des qualitez neceſſaires à un homme qui veut ſe mêler de traduire.

G. J. Voſſius de arte hiſtorica cap. xviii pag 94

DCCCXIII.

Le TRAPEZONTIN ou GEORGE de TREBIZONDE *mort en* 1486.

LEs principales d'entre les Traductions de George de Trebizonde ſont celles

1 *Des Commentaires de Saint Cyrille d'Alexandrie ſur l'Evangile de ſaint Jean;*
2 *Du Treſor du même ſaint contenant xiv Livres ſur la ſainte Trinité;*
3 *De pluſieurs Homelies de ſaint Chryſtome ſur ſaint Mathieu;*
4 *De la vie de Moyſe, ou du traité de la vie parfaite par S. Gregoire de Nyſſe;*
5 *Des Livres de ſaint Baſile le Grand contre Eunomius;*
6 *De quatorze livres d'Euſebe de Ceſarée touchant la preparation Evangelique;*

7 *De l'hiſtoire des SS. Barlaam & Joſaphat qui paroit parmi les œuvres de ſaint Jean de Damas.*

8 *De la Rhetorique d'Ariſtote ;*

9 *Des livres de Platon touchant les loix ;*

10 *De l'Almageſte de Ptolemée en xiii Livres* ; ſans parler de divers autres Traductions des livres d'Ariſtote & de pluſieurs Peres de l'Egliſe qui n'ont jamais vû le jour.

Cet Auteur auroit eu plus d'éclat s'il avoit vêcu en un autre temps que Gaza. Celuy-cy le couvroit de ſon ombre malgré qu'il en eût. Tout le monde convient qu'il étoit beaucoup au deſſous de luy & particulierement pour les deux Langues. Il n'y avoit peut-être que le Trapezontin qui parût en douter, & on ne le put convaincre du contraire, juſqu'à ce qu'il eût vû la verſion que fit Gaza de l'hiſtoire des animaux d'*Ariſtote* & qui le mit au deſeſpoir, voyant qu'elle effaçoit la ſienne : quoique juſqu'alors elle luy eût acquis quelque reputation (1).

Mais il ſe broüilla encore davantage avec le Regiomontanus, c'eſt à dire, Jean Muller de Konigsberg, à cauſe de la liberté que celuy-cy avoit priſe de luy marquer un grand nombre de fautes, qu'il avoit faites dans la Traduction de la gran-

de Conſtruction ou Syntaxe de *Ptolemée*, qu'on appelle Almageſte : & il en couta la vie à Regiomontanus, que les enfans du Trapezontin ſacrifierent aux Manes de leur Pere, ſelon le bruit commun de ces temps-là.

On ne ſçauroit neanmoins raiſonnablemens refuſer à George la gloire d'avoir ſceu quelque choſe, & Paul Jove écrit (2) qu'on l'avoit pris dans les commencemens pour un habile homme, & pour un heureux Traducteur, même quand on vit ce qu'il avoit traduit d'*Ariſtote*, d'*Euſebe*, d'*Hermogene*, &c.

Mais il y avoit certainement beaucoup de préjugé dans cette opinion. Car le Cardinal du Perron diſoit (3) nettement qu'il eſtoit fort mauvais Traducteur : & Monſieur Daillé ſemble témoigner que l'infidelité eſtoit le principal de ſes defauts (4).

Monſieur Huet dit (5) qu'outre cela, il s'eſt laiſſé aller à ſon intemperance, ſans pouvoir retenir ſon babil, & ſans ſe renfermer dans les termes de ſes Auteur. Ce qui eſt moins ſupportable dans ſes écrits de Phyſique & de Theologie, comme ſont ceux qu'il a traduits, où les ornemens affectez paſſent pour des inutilitez puerils.

Le même Critique ajoûte que la Tra-

duction que le Trapezontin a faite d'*Eusebe* est plûtost un amas de pieces & de lambeaux, qu'une veritable Version.

Les autres Sçavans en portent presque tous le même jugement. Ils conviennent tous (8) qu'il a mutilé & estropié le texte d'Eusebe sans scrupule, qu'il en a perverti le sens, & renversé les phrases, qu'il en a passé plusieurs chapitres entiers de côté & d'autre, & qu'il a abandonné tout le quinziéme livre sans y toucher. De sorte qu'il ne seroit pas possible à Eusebe luy-même de se retrouver & de s'y reconnoître s'il revenoit au monde. Le P. Viger (9) qui outre ces defauts en a remarqué encore d'autres, dit que Simon Grynée avoit voulu y remedier, mais qu'en gueriſſant Eusebe de plusieurs playes que nôtre Trapezontin luy avoit faites, il luy en avoit causé d'autres.

A l'égard de la version de l'histoire de *Barlaam & Josaphat*, l'Abbé de Billy dit que sans en voir l'Original il l'avoit toûjours jugée grossiere & fort mal faite; mais que l'ayant depuis conferée avec le Grec, il l'avoit trouvée si défectueuse, si barbare, & si infidele, qu'il avoit peine à croire qu'elle fust du Trapezontin (10). La conjecture d'un si judicieux Critique a esté confirmée depuis par le P. Rosvvey-

de ; qui dit (11) que cette verſion ſe trouve dans des Manuſcrits beaucoup plus anciens que nôtre Traducteur, & que Vincent de Beauvais s'en eſt ſervi dans ſon Miroir hiſtorial.

Le P. Schott, ou plûtoſt Franc. Eſcobar dit (6) de celle qu'il a faite de la Rhetorique d'*Ariſtote*, qu'elle n'eſt nullement exacte, & qu'il ne ſçavoit pas aſſez bien le Latin pour bien traduire.

Neanmoins les autres Critiques (12) croyent que c'étoit moins par ignorance que par une trop grande précipitation qu'il s'acquitoit ſi mal des devoirs d'un bon Traducteur, mais ils reviennent tous à dire que cette précipitation l'entretenoit dans une ignorance coupable, parce qu'il ne ſe donnoit pas le loiſir d'étudier les Langues & les Auteurs qu'il entreprenoit de traduire.

Les Verſions qu'il a faites des Commentaires de ſaint *Cyrille* ſur ſaint Jean, & de ſes livres ſur la Trinité, ne ſont pas meilleures que les autres. Bonaventure Vulcanius dit que le Trapezontin ne s'étoit pas contenté de confondre & de renverſer l'ordre de ſaint Cyrille dans celle des livres de la Trinité ; mais qu'il l'avoit meme corrompu en beaucoup d'endroits ; qu'il luy eſtoit arrivé un grand nombre d'omiſ-

ſions; qu'il y avoit beaucoup d'additions de ſa teſte; & qu'il avoit tourné pluſieurs paſſages au hazard & à l'aveugle (7).

Enfin le Cardinal Beſſarion dans ſes livres contre le Calomniateur ; c'eſt à dire, contre George de Trebizonde (13) aſſure qu'il n'y a preſque point d'endroit dans la Traduction des livres de *Platon* ſur les Loix qui ſoit exemt de fautes. Il ne fait point difficulté de dire qu'il y en a autant que de mots, & il remarque particulierement celles qui ſont les plus groſſieres & les plus pueriles dans les endroits de ſon Auteur les plus aiſez à traduire, pour faire voir de quelle importance ſont celles des paſſages difficiles.

Ainſi, quoy qu'en ait dit un Auteur moderne (14) je ne puis croire que quand George de Trebizonde auroit ſceu l'art de ſe contenir dans les bornes de la Profeſſion de Grammairien qui renferme celle de Traducteur, il euſt pû acquerir de la gloire, à moins qu'il n'euſt donné des bornes plus étroites à ſa mauvaiſe humeur, & plus d'étenduë à ſon érudition.

Nous parlerons ailleurs de la diſgrace où Beſſarion, & les autres Grecs de l'Italie, le firent tomber pour avoir voulu faire le Philoſophe, & s'être mêlé de critiquer Platon afin de relever le merite d'Ariſtote.

1 Politian. Miſcellaneor. cap. 90.
Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 8. p. 599 600
Idem tract. de ſcient. Mathemat. c. 16. §. xi. pag. 63
2 Paul. Jov. elog. 25.
Raph. Volaterran. comment. Urban. lib. 21.
3 Perronian. pag. 322
4 Joan. Dallæus not. interpol. Perronian. pagin. ead.
5 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag. 180
6 A. S. Peregr. biblioth. Hiſp. edition. in iv. pag. 333.
7 Bonavent. Vulcan. præfat. in Verſion. Theſaur. S. Cyrill.
Idem in annotat. ad eumdem Cyrill.
8 Leo Allatius Diatrib. de Georgiis pag. 375 in fol.
Lil. Greg. Gyrald. de Hiſtor. Poëtarum, Dialog. 9.
Item Dialog. 1. de Poët. ſui temp.
Petr. Halloïx Soc. J. vit. S. Polycarp. cap. 8. inter Oriental. ill.
9 Franc. Viger. Soc. J. præfat. in ſuam Euſebii verſionem.
Item apud eumd. Allatium de Georgiis.
10 Jacob. Billius in edit. oper. Joan. Damaſceni.
11 Heribert. Roſvveyd. lib. 1. de vit. PP. in Not.
12 Fr. Viger. ut ſupt.
Item Jac. Bill. ut ſupr.
13 Beſſario Card. Nic. libr. 5. adverſ. Calumniat. Platon. item apud Allatium. diatrib. ſupr. laudat. pag. 376

14 L. Maimbourg hiſt. du Schiſm. des Grecs, livr. 5. pag. 543. edit. in 4.

DCCCIV.

Argyropyle.

JEAN ARGYROPYLE de *Conſtantinople.*

NOus avons déja parlé des Traductions de cet homme cy-deſſus lorsque nous en faiſions le Parallele avec Theodore Gaza, qu'on peut voir pour ne nous point obliger à la repetition. Nous ajoûterons ſeulement que Paul Jove paroît n'avoir pas aſſez connu le merite d'Argyropyle, ou qu'il avoit le jugement corrompu, quand il l'a voulu rabbaiſſer. Il avoüe à la verité qu'Argyropyle avoit traduit d'une maniere ſi noble la Phyſique & la Morale d'*Ariſtote*, que Gaza pour mieux marquer l'eſtime qu'il en faiſoit, & l'approbation qu'il vouloit bien luy donner, brûla ce qu'il avoit fait ſur le même ſujet, pour ne point nuire à la reputation du meilleur de ſes amis, en tâchant de donner quelque choſe de mieux fait : Mais il ajoûte en même temps, que comme Gaza eſtoit le plus modeſte des Grecs de ſon temps, il en avoit uſé de la

forte, pour ceder à l'ambition d'Argyropyle, qu'il voyoit rempli de luy-même, enflé de vanité, & n'oubliant rien pour arriver à une haute fortune (1). Argyropyle.

Monsieur de Thou dit qu'il a tourné *Aristote* avec plus de fidelité que d'élegance & d'ornement (2). Et c'est aussi la pensée de Monsieur Huet, comme nous l'avons vû plus haut (3).

Quoy qu'il soit sec, & presque sans charnure, on n'a point laissé d'estimer son exactitude, & il y a lieu de s'étonner que Nannius, & le sieur Borremans aprés luy, nous ayent voulu retirer de cette bonne opinion. Ils disent (4) qu'Argyropyle a mesuré ses mots sur les mots de son Auteur d'une maniere si servile, qu'il a perverti entierement la pensée d'Aristote, & qu'il en a usé comme un Peintre ignorant, qui au lieu de disposer, & d'ajuster les habits sur les membres de leurs personnages, contournent & font plier les membres pour les ajuster aux habits; que ses discours ne sont que des sons en l'air, qui n'ont point de sens; que ce mal ne vient pas moins de son ignorance, que d'une folle demangeaison qu'il avoit d'écrire. Car quand il ne peut pas prendre la pensée & le sens de son Auteur, ajoûtent-ils, il a recours à un circuit de paroles, qui

Argyropyle

ne diſent rien, & qui forment un pur galimathias, comme ſi ſon Lecteur pouvoit entendre par ce moyen ce qu'il n'a pas entendu luy-même, eſtant aſſez conſtant que ſi les mots ſervent à compoſer la penſée d'un Auteur, ils ne tirent pas moins leur force, & leur ſignification de cette même penſée.

1 Paul. Jov. elog. 27
2 Jac. Aug. Thuan. Hiſt. ſuor. temp. ubi de Joach. Perion.
3 P. D. Huet de claris Interpr. pag. 180. 181.
4 Petr. Nann. lib. 1. cap. 3. Symmict. ſeu Miſcell.
Idem item Comm. in de Art. Poët. Horat.
Anton. Borremanſ. variar. Lection. cap. 11. pag. 112.

DCCCXV.

AMBROISE CAMALDULE.

General de ſon Ordre, *mort en* 1490.

IL a traduit *Diogene Laërce*, le Theophraſte d'*Enée de Gaze*, les Livres de ſaint *Denis* ſur la Hierarchie celeſte, & divers Ouvrages de ſaint *Athanaſe*, de ſaint *Baſile*, de ſaint *Chryſoſtome*, de ſaint Ephrem, & de ſaint *Jean Climaque*.

Paul Jove dit (1) que ſi dans ſes verſions

il n'eſt point arrivé au comble de l'éloquence Romaine, il le faut attribuer aux meditations continuelles ſur les veritez de l'Evangile, qui ne permettoient pas qu'il s'amuſaſt à polir ſon langage; que ce n'eſtoient ni les forces, ni les facultez qui luy manquoient, mais ſeulement le courage & la volonté. Camaldule.

Il ajoûte neanmoins qu'il avoit traduit le Traité de ſaint Denis de la Hierarchie celeſte avec une éloquence & une pureté toute particuliere; mais que ſa verſion du Diogene Laerce n'a rien de ces deux belles qualitez, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ſoit limée & châtiée comme l'autre (2).

Monſieur Huet dit en general que ſon ſtile tient beaucoup de la rudeſſe & des auſteritez de ſon Inſtitut, qu'il a peu de politeſſe, & qu'aſſez ſouvent il ſort de ſa matiere, & de la penſée de ſon Auteur.

Paul. Jov. elog. num. xi. Et epitom. Geſner per Simler.

2 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32

3 P. D. Huet de claris Interpretibus lib. 2. pag. 164

DCCCXVI.

Hermolaus.

HERMOLAUS BARBARUS

Senateur de Veniſe, mort en 1493.

CEt Auteur, quoy qu'aſſez habile d'ailleurs, ne paſſe point pour un modele fort excellent en matiere de Traduction.

Les Critiques (1) ont remarqué qu'il ne s'appliquoit qu'à exprimer le ſens de ſon Auteur, ſans ſe mettre fort en peine des paroles & des expreſſions. Monſieur Huet fait dire à Caſaubon qu'il ſe donnoit un air d'élegance & de liberté qui ſembloit faire croire que c'étoient plûtoſt des diſcours originaux, que des Traductions, tant il écrivoit naturellement (2). Mais cette qualité qui auroit eſté bonne pour un autre genre d'écrire, l'empêchoit d'être bon Traducteur.

Voſſius témoigne (3) que la verſion qu'il a faite de *Themiſtius* n'eſt pas fidele, parce qu'il a voulu y faire trop l'élegant & le poli. Celle qu'il nous a donnée de *Dioſcoride* n'eſt pas beaucoup meilleure. Mais qui plus eſt, on pretend qu'il ne ſçavoit pas aſſez de Grec pour bien traduire; &

André Schott dit qu'il ne faut que voir ſa Traduction de la Rhetorique d'*Ariſtote* pour s'en convaincre (4).

x Petr. Nannius lib. 1. cap. 3. Symmict. Anton. Borremans variar. Lection. cap. xi. pag. 113

2 P. D. Huet de claris Interpret. lib. 2 pag. 166

3 G. J. Voſſius de Philoſophia cap. 3. §. 1 pag. 8

4 A. S. Peregrin. Biblioth. Hiſpan. tom. 2. pag. 333

DCCCXVII.

POLITIEN (Ange Baſſ.) *du Mont Pulcien, mort en* 1494.

NOus avons de ce celebre Auteur deux Traductions importantes, la premiere de l'hiſtoire d'Herodien, la ſeconde des Idilles de *Moſchus*. Paul Jove pretend qu'il a arraché la palme à tous les autres Traducteurs (1), & Monſieur Huet tombe d'accord qu'il y en a peu effectivement qu'on luy puiſſe comparer en ce genre d'écrire, ſur tout dans ſon ſiecle, dont il ſembloit être le premier pour les Lettres (2).

Tout le monde ſemble convenir (3),

homme auſſi fecond & auſſi capable d'é- Politien.
crire qu'eſtoit Politien, euſt voulu employer des moyens ſi peu honnêtes, & ſi incertains, pour s établir dans l'eſprit des hommes.

Cependant quelque politeſſe & quelque agrément qu'ait cette verſion, elle n'a point pû paſſer à la rigueur pour une bonne Verſion. Caſaubon n'eſtoit pas content de cette pompe de mots & de cette beauté étudiée (7), il euſt ſouhaité quelque choſe de plus châtié & de plus exact; en un mot il auroit voulu un Traducteur, & non pas un Orateur. D'ailleurs il pretendoit que Politien y avoit fait beaucoup de fautes. En quoy il ne faiſoit que ſuivre ſon beau-pere Henry Eſtienne, qui (8) avoit averti le Public que Politien n'avoit point eu aſſez de ſcrupule, qu'il s'eſtoit donné tant de liberté & de licence, que ſouvent on a de la peine à comprendre le ſens d'Herodien, & qu'ayant eſté plus curieux d'élegance que de fidelité, il s'eſt trompé en beaucoup d'endroits. Mais tout le monde n'a pas également bien goûté cette cenſure. Jean Henry Boecler entreprit vers le milieu de noſtre ſiecle la défenſe de Politien (9) contre ce Critique, & par un retour d'accuſation il voulut faire voir qu'Henry Eſtienne luy-même

Politien. eſtoit un mauvais Traducteur.

Pour ce qui eſt de la verſion que Politien a faite des Idilles de *Moſchus*, Borremans aprés Nannius (10) nous la propoſe comme un modele parfait de la Traduction la plus juſte : parce que non ſeulement il a rendu mot pour mot, mais encore penſée pour penſée, & vers pour vers.

1 Paul Jov. elog. 38
2 P. Dan. Huet de claris Interpret. lib 2 pag. 164. 165
3 Henr. Stephan. G. J. Voſſ. Iſ. Caſaub. P. D. Huet, &c.
4 In Dial. Cicer. & apud Huetium loc. cit.
5 Degoreus Vvhear apud Georgium Matth. Konigium, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 397
6 Paul. Jov. in elog. ut ſupr.
Item Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 3 cap. 8 pag. 628
7 Iſ. Caſaub. apud P. D. Huet. ut ſupr.
8 Henricus Stephan. in præfat. edit. Herodian.
9 Theod. Janſſon ab Almelovveen de vit. Stephanor. pag. 92 & 93
10 Petr. Nannius lib. 1 Symmict. cap. 3
Et Anton. Borremans variar. Lection. cap. xij pag. 113

DCCCXVII.

GEORGE MERULA, d'*Alexandrie de la Paille en Lombardie, mort en* 1494. *ſelon quelques-uns.*

IL eſt fort eſtimé d'Eraſme, qui dit (1) qu'il eſt magnifique & elegant dans ſes Traductions du Grec, & qu'il eſt comparable à pluſieurs des Anciens.

Il eſtoit plaiſant de vouloir nous faire croire que c'eſtoit de *Dion* qu'il avoit traduit les vies de Nerva, Trajan, & Adrien, au lieu que ce n'eſt que de *Xiphilin* (2).

1 Eraſm. dialog. Ciceronian. pag. 161.
1 Paulus Benius de Hiſtor. lib. 3. pag. 185

DCCCXIX.

DONAT ACCIAJOLI, *de Florence,* mort en 1463, ſelon quelques-uns.

PAul Jove dit, que cet homme tourna en Latin quelques vies de *Plutarque* le plus élegamment du monde, mais qu'ayant eſté occupé au ma-

niment des affaires publiques de l'Etat, il n'eut ny assez de loisir, ny assez de vie, pour cultiver les talens qu'il avoit pour les belles Lettres.

1 Paul. Jov. elog. 16

DCCCXX.

Ficin. **MARSILE FICIN**, *de Florence, mort en* 1499.

CE Platonicien s'est beaucoup appliqué à traduire. On a de sa façon 1. Un *Platon* Latin tout entier. 2. Un livre de *Xenocrate* le Platonicien sur la mort. 3. Quelques Opuscules attribuez à *Speusippe*, à *Alcinous*, & à *Pythagore*. 4. Les Traitez de saint *Denis* touchant la Theologie mystique, & les Noms divins. 5. Les œuvres de *Plotin*. 6. Le Theophraste, ou le Dialogue de l'Immortalité de l'Ame & de la Resurrection de la Chair par *Enée de Gaze* Platonicien & Chrestien, aprés Ambroise Camaldule.

Les Critiques disent que Ficin est un religieux & fidele Traducteur, qu'il ne s'écarte jamais de la phrase de ses Auteurs, qu'il s'attache scrupuleusement à leurs

mots, qu'il en exprime même la penſée, mais qu'il n'en a point pris le caractere ny le genie. C'eſt le ſentiment de Nannius en un endroit (1). Ficin.

Mais Monſieur Huet fait dire à Caſaubon que ce n'eſt pas le ſien, parce qu'il a remarqué (2) que Ficin a entierement negligé les mots de ſes Auteurs, qu'il ne s'eſt pas ſoucié de les ſuivre à la lettre; que quelquefois il étend trop leurs penſées, & quelquefois auſſi qu'il les reſſerre trop; & que cela paroît particulierement dans ſa Traduction du (pretendu) *Triſmegiſte*. Et Nannius luy-même paroît n'avoir pas eſté entierement uniforme dans ſon opinion, puis qu'il écrit ailleurs (3) que par la Traduction de Ficin on voit aſſez bien ce que l'Auteur a dit, mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit: qu'il n'a point ſceu exprimer ni le mouvement des paſſions, ni la grace des figures, ni la force, ni la beauté, ni les agrémens, ni la dignité, ni l'élegance, ni les plaiſanteries, ni les ſubtilitez de ſes Auteurs. Et que quoi qu'on s'apperçoive aſſez, par exemple dans ſa verſion de Platon de ce que ce Philoſophe a voulu dire: neanmoins ſi Platon pouvoit revenir au monde pour la lire, il ne luy ſeroit preſque pas poſſible de s'y reconnoître luy-même. Car on

ne trouve point dans le Latin cette force heroïque, cette ſublimité, cette élevation du grand ſtile, & cette heureuſe abondance de l'Original Grec.

1 Petr. Nan. Comm. in Art. Poët. Horat. & apud Huet.
2 P. D. Huet. de Cl. Interp. lib. 2. pag. 166 167
3 Nann. lib. 1. Symmict. ſeu Miſcell. cap. 3 & ex eo Ant. Borremans. variar. Lection. cap. xi. 113. 113.

DCCCXXI.

Donat. JEROME DONAT *de Veniſe* vers la fin du 15. ſiecle.

IL a traduit le livre de l'entendement fait par le Philoſophe *Alexandre d'Aphrodiſe*. Cette verſion eſt pure & juſte au jugement de Paul Jove (1), & Reuſner diſoit qu'il n'auroit fait aucune difficulté de comparer ce Donat aux Anciens pour la majeſté du ſtile (2).

1 Paul Jov. elog. 56.
2 Apud G. Math. Konigium Biblioth. V. & N. voce Donatus.

DCCCXXII.

LE VOLATERRAN ou RAPHAEL de VOLTERRE mort en 1506.

Volaterran.

CEt homme nonobſtant ſa reputation n'étoit pas fort habile en quoi que ce fût, mais il eſtoit pitoiable en Traductions, parce qu'il ne ſçavoit point le Grec, de ſorte que ce ſont des Galimathias perpetuels dans leſquels on ne laiſſe pas d'appercevoir de l'oſtentation & une ſotte parade d'erudition.

On reconnoit l'habileté des Ecrivains même dans leurs fautes, mais celles de Volaterran ſont ſi pueriles qu'on le prendroit volontiers pour un de ces enfans qui parlent ordinairement ſans ſçavoir ce qu'ils veulent dire. C'eſt pourquoy Paul Jove s'eſt fait ſifler des habiles Critiques, quand il a dit que nôtre Volaterran avoit traduit *Procope* avec plus de ſincerité que d'éclat & de magnificence.

Ger. Joan. Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 12 pag. 672

Petr. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag 166

Bibliograph. anon. cur. Philolog. hiſt.
Florid. Sabinus in Apolog. adverſ. calumniat.
L. L. Paul Iov. in Elog. Vir. illuſtr.

DCCCXXIII.

Carmone **GERARD de CARMONE**, ou *Jean GERARD de Carmona* Medecin *Eſpagnol* du 16. ſiecle.

IL faiſoit ſon étude principale de traduire des Auteurs Arabes. On a entre les autres ſon *Avicenne*, mais d'un ſtile tout-à-fait rude & barbare. Outre cela il étoit tombé ſur des exemplaires fort corrompus, & comme il ne ſçavoit ny la Medecine qu'Avicenne profeſſoit, ni la langue Grecque de laquelle les Arabes avoient fait leurs Traductions en leur Langue, il a fait des fautes groſſieres & en grand nombre. Il merite neanmoins quelques loüanges pour la fidelité & l'exactitude avec laquelle il a tourné les endroits qu'il a bien entendus.

1 P D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 140

DCCCXXIV.

BARTHELEMY ZAMBERT *Venitien* vers l'an 1510.

Zambert.

CEt homme voyant combien la verſion Latine d'*Euclide* tirée de l'Arabe étoit defectueuſe, entreprit d'en faire une ſur le texte Grec. Mais comme il n'entendoit pas les Mathematiques, il ne put corriger les fautes de ſon exemplaire. Il les ſuivit toutes, & y en ajouta beaucoup des ſiennes. Il renverſa même la plûpart des termes d'Euclide, comme Voſſius le rapporte de Maurolycus, & des autres Mathematiciens.

G. J. Voſſ. de ſcient. mathemat. pag 16. item pag. 64.

DCCCXXV.

OTTOMARUS LUSCINIUS, de *Straſbourg* vers l'an 1520

CE Traducteur eſt trop enflé dans ſon ſtile, & trop étendu dans ſa phraſe, au jugement de Monſieur Huet,

qui ajoute qu'il n'obſerve pas même les ponctuations & les diſtinctions de ſes Auteurs, ce qui met beaucoup de confuſion dans le ſens ; mais qu'on peut dire neanmoins qu'il eſt ſerré & concis en comparaiſon de Simon Gryné.

Il a traduit deux centuries d'*Epigrammes* des anciens Grecs, des lieux communs ou extraits faits par *Stobée* en vers, quelques oraiſons d'*Iſocrate*, quelques opuſcules des Morales de *Plutarque*.

P. D. Huet de clar. Interpret lib. 2. pag. 169

DCCCXXXI.

Linacer. **THOMAS LINACER Anglois mort en 1524.**

Linacer avec H. *Latimer* & *Grocin* avoit formé en Angleterre une eſpece de Triumvirat pour traduire *Ariſtote* par une communication mutuelle de leurs lumieres, & de leurs écrits : mais ces deux derniers aſſociez ayant manqué par divers empechements, toute la fatigue, & toute la gloire de ce travail en demeurerent à Linacer comme nous l'apprend Paul Jove (1.)

Il a encore traduit divers ouvrages de *Galien* dans un ſtile fort pur & aſſez élegant au jugement des Critiques (2), ſans parler de la verſion du traité de *Proclus* ſur la Sphere.

Monſieur Huet dit que (3) perſonne n'a fait voir dans les Traductions ny une plus grande netteté de ſtile, ny plus d'exactitude, ny plus de cette bienſeance & de cette juſteſſe que les gens de bon gouſt cherchent dans le diſcours. Linacer ſçavoit des mieux de ſon ſiecle les regles de la Traduction, & il ne s'en eſt écarté que fort rarement.

1 Paul Jovius. elog. 63.
2 G. Math. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 474.
3 P. D. Huet de clar. Interpret pag. 177.

DCCCXXVII.

NICOL. LEONICENE de Vicenze mort en 1524.

Leonicene.

PAul Jove croit (1) qu'il eſt le premier Traducteur de *Galien*. Ses verſions furent jugées aſſez conſiderables pour luy attirer des envieux & des ennemis, mais il repouſſa leurs accuſations par

une Apologie, & il juſtifia bien les endroits qu'ils pretendoient être mal traduits. Monſieur Huet dit (2) que ſon ſtile n'eſt pas fort poli, ny fort ſplendide, mais qu'il ne laiſſe pas d'être clair & qu'il répond fort bien à celuy de ſon original Grec.

1. Paul Jov. elog. 70
2 Joſ. Siml. Epit. Geſn. Bibl. fol. 136. pag. 2.
3 P. D Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 166.

DCCCVIII.

Leonic. NICOL. LEONIC. dit *Thomæus auſſi Italien* mort peu de temps aprés Leonicene.

IL a traduit quelques opuſcules Philoſophiques de *Proclus* de Lycie, de *Marc* d'Epheſe, quelque choſe de la Phyſique d'*Ariſtote*, quelque choſe de *Galien*, & un traité de *Ptoleméo* ſur les Etoiles fixes. Monſieur Huet dit (1) que c'eſt un Traducteur exact & chatié, qu'il a le ſtile plein, & qu'il s'eſt tellement conformé au genie de ſes Auteurs, qu'il eſt entré entierement dans leurs penſées.

1. Huetius de clar. Interpret. lib. 2. pag. 166

Nous parlerons encore de *Leonic* parmy les Philoſophes, & de *Leonicene* parmi les Medecins.

DCCCXXIX.

GEORGE VALLA de *Plaiſance*, vers l'an 1528.

Valla.

IL paſſoit pour un homme des plus doctes de ſon ſiecle, mais c'étoit en toute autre choſe que dans la Traduction. Il a fort mal reüſſi particulierement dans les deux Livres du regime de vivre &c. attribuez à *Pſellus* dont nous parlerons ailleurs. Monſieur Huet dit que non ſeulement il n'eſt pas ſouvent d'accord avec ſon texte Grec, mais qu'il renverſe & gaſte les choſes même qu'il a aſſez bien entenduës.

1. Huetius de cl. Int. l. 2. p. 166.

DCCCXXX.

BILIBALD PIRCKEIMER de *Nuremberg* mort en 1530.

Pirkeimer.

IL étoit si curieux d'observer la mesure & la cadence qu'il croyoit trouver dans ses Auteurs, qu'il faisoit quelquefois tort à leur pensée & à la verité sans scrupule.

P. D. Hact. ut supr. pag. 168.

DCCCXXXI.

THOMAS MORUS Chancelier d'Angleterre mort en 1535.

QUoiqu'il ait traduit tres-peu de choses, il ne laisse pas de meriter son rang parmi les meilleurs Traducteurs. Son stile est simple, mais il est limé & naturel; il n'est point enflé, il n'est point gâté par aucune affectation, il est maître de sa phrase & de celle de son Auteur, & il repond si bien au Grec que qui voit la copie

voit en même temps l'original. C'eſt le ſentiment de Monſieur Huet (1) auquel on peut ajouter celuy de Jean Benedict ou Benoiſt Profeſſeur de Saumur, qui dit (2) que Thomas Morus s'eſt ſi heureuſement acquité des devoirs d'un bon Traducteur en ce qu'il a traduit de *Lucien*, qu'on ne pouvoit mieux faire à ſon avis, & que comme il avoit admirablement conſervé toute la force & la beauté des penſées de ſon Auteur dans ſa verſion, où il avoit en même temps gardé toute la pureté de la Langue Latine, il avoit crû le devoir choiſir pour le modele des verſions de Lucien qu'il entreprenoit de corriger. Morus a traduit encore quelques Epigrammes Grecques qui ont paſſé dans l'eſprit de pluſieurs pour des Epigrammes Latines originales tant elles étoient bien traduites. Thomas Morus.

1 Petr. Dan. Huet ut ſupr. pag. 177
2 Joann. Benedictus præfat. ad Lector. edition. Lucian. oper.

DCCCXXX.

ERASME (*Didier*) mort en 1536.

IL ſemble que Monſieur Huet ait voulu nous repreſenter Eraſme comme un modele des plus achevez pour la Traduction. Il dit que perſonne n'a plus heureuſement rempli toutes les obligations d'un Traducteur; qu'il cherche avec ſubtilité & avec penetration la penſée de ſon Auteur, & qu'il la met enſuite dans ſon jour avec beaucoup de netteté; que tout y eſt ſain, entier, & ſincere; que tout y eſt ſec ſans être aride; que tout y eſt concis & ſerré ſans être à l'étroit & ſans être eſtropié; que tout y eſt plein ſans regorger & ſans enfler; que tout y eſt ſimple & comme abandonné ſans être negligé. Il tourne ſon diſcours ſelon la diverſité des choſes qu'il traduit, & il ſe gouverne ſelon ſa matiere.

Il n'eſt pourtant pas ſi ſcrupuleux dans toutes ſes autres verſions que dans celle du *Nouveau Teſtament* dans lequel ſelon le même Monſieur Huet il a religieuſement obſervé juſqu'aux moindres lettres,

& aux virgules du Texte. Cet Auteur ajoute qu'il a pratiqué dans cette verſion importante ſa grande maxime qui étoit d'affecter une fidele & ſçavante ſimplicité dans les choſes ſacrées & Theologiques ; étant perſuadé qu'en matiere de Theologie, le changement ou le ſimple détour d'une petite ſyllabe, d'une ſeule lettre ou quelquefois même d'une ſimple virgule peut donner lieu à de groſſes hereſies. Nous parlerons plus au long de cette verſion du Nouveau Teſtament au recueil des Interpretes de la Bible.

Mais pour ce qui eſt des autres Traductions qu'il a faites, il ſemble avoir quelquefois relâché quelque choſe de cette rigoureuſe exactitude. En quoy le même Critique dit qu'il a fait paroître tant d'induſtrie & de jugement, qu'il s'en faut peu qu'il ne luy donne le premier rang au deſſus de tous les Traducteurs, parce qu'effectivement il ſemble regner dans cet Art.

Cela n'empêche pas qu'il n'y ait pû faire quelques fautes ; mais s'il y a des taches elles ne paroiſſent preſque pas, dit-il, & elles ſont couvertes & preſque effacées par le grand nombre des beaux endroits qui y éclatent.

Entre les verſions qu'il a faites outre celle du Nouveau Teſtament, nous avons dans le premier tome celles de *Galien* ſur l'étude des bonnes Lettres, celle de l'Hecube & de l'Iphigenie d'*Euripide* & celle de divers opuſcules qui ſont trop longs à ſpecifier. Dans le iv tome, celle des huit livres des Apophthegmes de *Plutarque*, & des autres; celle de l'oraiſon d'*Iſocrate* touchant le gouvernement de l'Etat, celle de l'Hieron ou du Tiran du Rheteur *Xenophon*. Dans le viii tome celle de pluſieurs Homelies de ſaint *Chryſoſtome*, celle de quelques Epitres & de quelques traitez de ſaint *Athanaſe*, d'un fragment d'*Origene*, de divers ouvrages de ſaint *Baſile* &c.

P. D. Huet de optim. Genere. interpret. lib. pag. 22 idem de claris Interpretib. lib. 4 pag 174

DCCCXXXI.

JEAN RUELLE Medecin de *Soiſſons* puis Chanoine de N. D. *de Paris* mort en 1537.

C'Etoit un des premiers hommes de ſon ſiecle, il approchoit de Budé

pour l'érudition, & au jugement de plu- Ruelle.
ſieurs il le paſſoit pour la pureté du Latin & la netteté du ſtile. Paul Jove dit (1) qu'il en a donné des preuves ſenſibles dans ſa verſion de *Dioſcoride* qu'il pretend être fort exactée & fort chatiée. Et il ajoute ailleurs (2) qu'elle eſt écrite avec tant de politeſſe & une ſi grande pureté, qu'il obſcurcit entierement la gloire qu'Hermolaus Barbarus & Marcellus Virgilius avoient acquiſe dans un pareil travail.

Ces belles qualitez jointes à la ſeverité ſcrupuleuſe qu'il témoignoit pour ne rien changer ny rien affoiblir de la penſée de ſon Auteur, l'ont fait appeller l'Aigle des Traducteurs par Budé. Eraſme a reconnu & loüé dans Ruelle cette fidelité inviolable pour ſon Auteur, & (4) quoi qu'il pretende qu'il l'a preferée au ſtile Ciceronien, il ne l'en a point jugé plus blamable.

Neanmoins Monſieur Huet (5) a cru avec raiſon qu'on ne pouvoit pas juſtifier Ruelle de la liberté qu'il a priſe d'inſerer dans le texte, des explications aux endroits les plus obſcurs & les plus embaraſſez: parce que c'eſt faire l'office de Scholiaſte & de Commentateur plutôt que celuy de Traducteur.

Ruelle. Mais ces défauts patoîtront peut être peu de choſe en comparaiſon de ceux qui luy ont été reprochez par un de ſes écoliers Eſpagnols. Ce Cenſeur s'appelloit André de Laguna, & il écrivit un Livre de Remarques contre la verſion de *Dioſcoride* dans laquelle il pretendoit que ſon maître avoit fait plus de 700. fautes, & D. Nic. Antoine s'eſt imaginé (6) que c'eſt par reſpect que Laguna a mieux aimé rejetter la faute ſur le méchant exemplaire qui a ſervy à la Traduction que ſur ſon Maître pour qui il avoit toûjours conſervé beaucoup d'eſtime(1).

On a encore quelques autres verſions qu'il a faites de quelques ouvrages touchant la compoſition des medicamens attribuez à d'anciens Medecins nommez *Actuarius, Scribonius Largus* &c.

1 Paul Jov. elog. 93.
2 Idem elog. 126
3 P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 156.
4 Eraſm. Dialog. Ciceronian. pag. 171. edit. Batav.
5 Huetius ut ſupr.
6 Nicol Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag. 60
7 Scævol Sammarth. elogior. lib. 1 pag. 8

DCCCXXIV.

GUILLAUME BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat mort en 1540. Budé.

SEs principales Traductions sont celles qu'il a faites de quelques opuscules des Morales de *Plutarque* comme, 1. de la tranquillité de l'ame, 2. de la fortune des Romains & d'Alexandre le Gr. 3. des sentimens des Philosophes. Loüis le Roy dit (1) qu'elles furent si estimées qu'on auroit eu de la peine à l'en croire Auteur, s'il n'eût donné dans la suite d'autres preuves plus considerables de son genie & de sa capacité. En effet ces Traductions étoient son premier essay & le commencement de ses travaux.

Mais Nannius & Borremans pretendent (2) qu'il ne s'y est appliqué qu'à exprimer le sens de son Auteur, sans se mettre si fort en peine de le suivre mot pour mot. Et Monsieur Huet dit (3) que pour avoir affecté le grand stile, & y avoir voulu faire paroître une partie de son erudition, il a passé pour un Paraphraste, plutôt que pour un veritable Traducteur.

1 Lud. Regius de Vit. Bud. pag. 225 collect. Bates.

2 Petr. Nann. Symmict. lib. 1 cap. 3
Ant. Borremansius Var. Lect. cap. XI pag. 113

3 P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 156. lib. 2

DCCCXXV.

Brice: GERMAIN BRICE d'*Auxerre* mort vers 1540

ERasme dit (1) qu'il est heureux dans les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, & selon Paul Jove (2) il y a beaucoup de pureté dans son stile (2). C'est aussi le sentiment de Monsieur de Sainte Marthe (3). On a de luy les Livres de saint *Chrysostome* sur le Sacerdoce, & les huit premieres homelies du même *Saint* sur l'Epitre de saint Paul aux Romains.

1 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 171. 172.
2 Paul Jov. elog. 140
3 Scævol. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 8

DCCCXXVI.

SIMON GRYNE' Professeur à *Basle* mort en 1541.

Gryné.

ANdré de Laguna (1) le reprend d'infidelité dans ses Traductions, & Monsieur Huet dit (2) que c'est un grand babillard, & qu'il a plus l'air d'un Paraphraste que d'un Traducteur.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1 pag. 60

2 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 169

Ses principales versions sont de quelques vies de *Plutarque* & de quelques uns de ses opuscules de Morale, de divers ouvrages d'*Aristote*, & des Homelies de saint *Chrysostome* sur la premiere aux Corinthiens. Sçavoir, depuis la 20. jusqu'à la 44.

DCCCXXVII.

Felicien. **JEAN BERNARDIN FELICIEN** *de Veniſe* vers l'an 1545.

CEt homme a fait un grand nombre de verſions. Il a traduit entr'autres la Chaine d'or d'*Oecumenius*, c'eſt-à-dire ſon commentaire ſur les Actes des Apôtres & ſur les Epitres canoniques ; divers traitez de *Galien*, de *Paul* d'*Ægine* & de quelques autres anciens *Medecins* ; les livres d'*Ariſtote* ſur la Morale avec les commentaires de ſes Scholiaſtes *Euſtrate*, *Aſpaſe*, & *Michel d'Epheſe* ; les dix livres de l'hiſtoire des Animaux du même *Ariſtote* ; les commentaires d'*Alexandre d'Aphrodiſe* ſur le premier de ſes Analytiques ; le traité de *Porphyre* de l'abſtinence de la chair des Animaux.

M. Huet dit qu'il a le ſtile abondant juſqu'à regorger, qu'il ne ſçait ce que c'eſt que de ſe reſſerrer, mais qu'il n'a pû parvenir à cette clarté & à cette netteté que demande indiſpenſablement l'etenduë du diſcours.

1 P. D Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 166
2 Voſſ. de ſc. Math. Geſner, epitom, &c.

FRANC.

DCCCXXVIII.

FRANCOIS OUATE-BLE', ou *Gaſte-bled*, dit VATABLE, *de Gamaches en Picardie*, mort en 1547. Vatable.

QUoi que ce celebre Perſonnage ait beaucoup plus paru dans le monde par un autre endroit, que celuy par lequel nous le repreſentons icy, il ne laiſſe pas de tenir un rang aſſez conſiderable parmi les Traducteurs. Il a tourné du Grec en Latin la petite Phyſique d'*Ariſtote*, & quelques autres Traitez, avant que de s'appliquer tout de bon à la Langue Sainte.

Monſieur Huet dit qu'il eſt exact, & que l'amour qu'il avoit pour la verité l'a rendu peu curieux de pratiquer les élegances du diſcours, & la netteté du ſtile. Il ajoûte qu'il eſt quelquefois un peu obſcur, mais il n'eſt pas fort à loüer d'avoir entrepris d'éclaircir de ſa teſte les endroits difficiles & embaraſſez de ſes Auteurs, en inſerant des gloſes dans le texte de ſes Originaux. C'eſt auſſi ce que nous avons remarqué plus haut de Jean Ruelle.

P. D. Huet. de claris Interpr. lib. 2. pag. 156

DCCCXXIX.

JUSTE VULTEJUS, de Heſſe.

IL a traduit *Elien* de l'Hiſtoire diverſe, *Heraclide* ou celuy qui eſt l'Auteur de l'ancienne deſcription des Republiques, *Polyen* des Stratagêmes, quelques livres de *Dion*, & quelques Epîtres Grecques. Monſieur Huet dit que ſa Latinité eſt élegante & nette, & qu'il auroit pû paſſer pour un bon Traducteur, s'il n'euſt point donné tant de liberté à ſon ſtile, & s'il ſe fuſt attaché davantage à ſuivre le texte Grec qu'il tournoit.

De claris Interpret. pag. 169. lib. 2

DCCCXXX.

SIGISMOND GELENIUS, *de Bohême*, mort en 1554. Gelenius.

LEs principales de ſes Traductions ſont celles des Antiquitez Romaines de *Denis d'Halycarnaſſe*, & de celles des Juifs par *Joſeph*. Nous avons vû cy-devant qu'il avoit entrepris ces ſortes de travaux pour ôter des mains du Public de méchantes Traductions qu'on avoit faites de ces Auteurs auparavant luy ; car il avoit fort bonne opinion des ſiennes.

Cependant Monſieur Gallois eſtime avec beaucoup de raiſon que (1) ſa Traduction des Antiquitez Judaïques de Joſeph ne fait pas grand honneur à l'Original. Et Monſieur Huet dit que quelque élegant & quelque diſert qu'il ait voulu paroître, il a tout gâté par la hardieſſe qu'il a euë de joindre pluſieurs periodes enſemble dans ſes Auteurs, ou d'en ſeparer une en pluſieurs : outre qu'il a ajuſté à ſa fantaiſie une infinité d'endroits qu'il n'a point entendus (2).

1 Journal des Sçavans du x. Ianvier 1667
2. P.-D. Huet. de claris Interpr. lib 2. p. 168

DCCCXXXI.

PLATON DE TIVOLI, ou *Tiburtin.*

IL a traduit la Geometrie de *Theodoſe de Tripoli*, mais comme il n'avoit point d'autre Original pour y travailler que la verſion Arabe, il ne pouvoit manquer de rendre la ſienne fort mauvaiſe. En effet Jean Pena la trouva ſi pitoyable, qu'il ſe crût obligé pour l'intereſt du Public d'en faire une meilleure (1) comme le témoigne Voſſius.

Ce Platon nous a donné encore une Traduction des cent cinquante chapitres ou ſentimens d'*Almanſor* touchant les Conſtellations, ſur le texte Arabe.

1 G. I. Voſſius de Scientiis Mathemat. cap. 15 §. 6. pag. 58

DCCCXXXII.

JEAN LOUIS STREBÆUS, de *Rheims*, mort vers l'an 1550.

CEt homme ſe diſtinguoit particulierement parmi le grand nombre des Traducteurs de ſon ſiecle, par la grande connoiſſance qu'il avoit des deux Langues Grecque & Latine, & par les bonnes qualitez qui ſont neceſſaires à ceux qui ſe mêlent de traduire.

Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi la verſion qu'il a faite des Morales, des Oeconomiques & des Politiques d'*Ariſtote* avec tant de fidelité & de pureté a découragé Joachim de Perione qui eſtoit entré dans la même carriere.

Scævol. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 21
P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 1. pag. 158
G. M. Konig. Vet. & Nov. pag. 781

DCCCXXXIII.

Munſter.

SEBASTIEN MUNSTER, Profeſſeur *à Baſle*, mort en 1552.

OUtre ſa verſion de l'Ecriture Sainte ſur l'Hebreu, dont nous parlerons ailleurs, on a de luy diverſes autres Traductions, comme celle de la Grammaire du R. *Moyſe Kimhi*; de la pluſpart des Ouvrages du R. *Elie Levite*, ſur tout de ceux qui regardent la Grammaire de la Langue Sainte; d'un Commentaire du R. *Aben-Ezra* ſur le Décalogue; des cinq livres Hebreux de l'Hiſtoire des Juifs qu'il croyoit fauſſement eſtre du celebre *Joſeph*; de l'Abregé des Hiſtoires de Joſeph par le faux *Gorionide*, c'eſt à dire, cet Impoſteur groſſier du douziéme ſiecle qui s'eſtoit donné le nom de *Joſeph fils de Gorion*: de la Logique du R. *Simeon*; & de divers autres Traitez de *Rabins anonymes*.

On ne peut pas ôter à Munſter la gloire d'avoir bien ſceu l'Hebreu, il s'eſt même attaché à rendre mot pour mot ſes Auteurs: mais ſelon Monſieur Huet, il s'eſt trop aſſujetti à ſa Latinité, & pour

avoir voulu donner à la ſterilité du langage Hebreu trop d'abondance, trop d'étenduë & trop d'ornemens dans ſa maniere de traduire, il n'a point eu aſſez de ce ſcrupule que doivent avoir de fideles Traducteurs. Il y a neanmoins un milieu à tenir entre la ſechereſſe d'un Original, & la profuſion d'une copie, & c'eſt un des points les plus difficiles de la Traduction. Munſter.

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 142.

DCCCXXXIV.

JEAN BAPTISTE DE MESMES, ou MEMMIUS.

C'Eſt le premier Traducteur d'*Apollonius* de Perge dont nous avons les Coniques. Mais il n'a rien fait qui vaille, parce qu'il n'entendoit pas les Mathematiques, & comme outre ce defaut eſſentiel, il travailla ſur un exemplaire Grec plein de fautes, & qu'il n'avoit point aſſez de diſcernement ni aſſez de connoiſſance de la Langue pour les appercevoir, on ne trouve preſque par tout que des

fautes, ou des puerilitez, ou du galimathias.

Franc. Maurolyc. præfat. in Coſmographiam ſuam.
G. J. Voſſius de Scient. Mathemat. cap. xvi. §. 1. pag. 55

DCCCXXXV.

PIERRE GILLES d'*Alby*, mort en 1555.

IL avoit une penetration d'eſprit toute particuliere pour découvrir les choſes les plus cachées de la Nature, & il ſçavoit l'Antiquité à fond. Mais il eſtoit trop hardi dans ſes Traductions; car il ne faiſoit point ſcrupule de retrancher, d'ajoûter, de farcir, & en un mot, de renverſer les ſens & les phraſes de ſes Auteurs. Il s'eſt neanmoins montré plus ſage & plus reſervé dans les verſions qu'il a faites des matieres Theologiques qu'il a traitées avec la conſcience & la fidelité qu'un honnête homme doit à ſa Religion (1). Les principales de ſes Traductions ſont, celle des Commentaires de *Theodoret* ſur les petits Prophetes, & celle des ſeize livres d'*Elien* de l'hiſtoire des Animaux.

5 P. Dan. Huet de claris Interpretib. lib. 2. pag. 157

DCCCXXXVI.

ORONCE FINE', de *Briançon en Dauphiné*, mort en 1555.

QUelque habileté qu'on ait voulu luy donner dans les Mathematiques, on n'a jamais osé mettre son *Euclide* au rang des bonnes Traductions, parce que, comme Vossius l'a remarqué aprés les autres, (1), Oronce n'a eu aucun égard au Manuscrit Grec, & qu'il a mieux aimé traduire la version Arabe, aux fautes de laquelle il ajoûté les siennes.

1 G. J. Voss. de Scient. Mathem. pag. 65

DCCCXXXVII.

PIERRE NANNIUS, d'*Alcmar en Hollande*, mort en 1557.

IL a traduit entre autres, quelques Epîtres de *Demosthene*, de *Synesius*, & d'*Apollonius*; l'Oraison de *Demosthene* sur

Nannius l'Immunité; les vies de Caton & de Phocion par *Plutarque*; le Traité d'*Athenagoras* sur la Resurrection des morts; quatre Homelies de saint *Basile*, trois de saint *Jean Chrysostome*; & presque tous les Ouvrages de saint *Athanase*.

Valere André le loüe de sa diligence & de son exactitude dans ses Traductions, (1). Monsieur Huet témoigne aussi qu'il est fort fidele à rendre les pensées de ses Auteurs, & qu'il a merveilleusement bien exprimé leur caractere, & fort approché du Naturel (2),

Neanmoins Monsieur Hermant (3) écrit qu'il a tellement renversé le sens de saint Athanase en plusieurs endroits, qu'au lieu de nous faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa version, & que ceux-cy en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

1 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. belg.
Item Isaac Bullart Academ. des Arts & des Sciences, livre 4. pag. 296
2. P. Dan. Huet. de claris Interpret. lib. 2. pag 174.
3. Godefr. Hermant. preface de la vie de saint Athanase.

DCCCXXXVIII.

FRANC. DE ESCOBAR, ou ESCOVAR, *Eſpagnol de Valence*, vers 1557.

LE Pere André Schott, & Dom. Nicolas Antoine témoignent que cet homme parloit & écrivoit élegamment. Il a tourné *Aphthone* beaucoup plus heureuſement que trois ou quatre Traducteurs mal-habiles, qui avoient entrepris la même choſe avant luy. Il avoit auſſi commencé la verſion de la Rhetorique d'*Ariſtote*, parce qu'il n'approuvoit pas les Traductions qu'en avoient faites George de Trebizonde & Hermolaus Barbarus, dont le premier ne ſçavoit pas aſſez le Latin; & le ſecond pas aſſez le Grec.

1 A. S. Peregrin. Biblioth. Hiſp. tom. 1. pag. 333

2 Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hiſpan.

DCCCXXXIX.

JEAN CHEEKE ou CHECQUE, *Anglois de Cambridge*, mort en 1557.

ON a de ſa Traduction quelques-uns des Opuſcules des Morales de *Plutarque*; quelques Oraiſons de *Demoſthene*, une partie de l'hiſtoire de *Joſeph*, les Tactiques de l'Empereur *Leon*, quelques Ouvrages de ſaint *Chryſoſtome*.

Mais il a montré par tout combien il avoit peu de conſcience. Monſieur Huet dit (1) qu'il s'eſt donné la liberté d'extravaguer ſelon ſon bon plaiſir, ſans s'arrêter à ſon Grec.

Il paroît avoir aſſez de pureté & de brillant dans ſa maniere d'écrire, mais quelle merveille, quànd on ne ſonge qu'à plaire à ſon Lecteur & à l'ébloüir? Poſſevin écrit auſſi qu'il a eſté fort infidelle, & malicieux, même dans la Traduction des Tactiques, ou de la Milice de l'Empereur Leon (2).

1 P. D Huet de claris Interpret. lib. 2. p. 177

2 Ant. Poſſevin. Bibl. ſelect. libr. 5. cap. 7. pag. 193. 194. 195. fuſiſſim.
Idem in Apparat. ſacr. tom. 2. p. 16. 17.

DCCCXL.

JEAN DE LANGHE, ou LANGUS, de Silesie.

IL a traduit les œuvres de saint *Justin le Martyr*, trois livres des Sentences de saint *Gregoire de Nazianze*, & toute l'Histoire Ecclesiastique de *Nicephore de Calliste*. Sylburge fait beaucoup d'éloges de la tendresse de conscience avec laquelle il a manié le saint Justin sans oser y rien changer (1). Et Monsieur Huet dit pour toutes ses versions en general, qu'il a sceu joindre une fidelité fort rare avec une éloquence qui n'est pas moindre, & une politesse de stile qui le fait remarquer (2).

1 Frederic. Sylburg. in not. ad Clement. Alexandr. edit.

2 P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 169

DCCCXLI.

JEAN PENA ou PENIA, *François de Nation*, mort en 1558.

IL a reparé les fautes de beaucoup de mauvais Traducteurs qui avoient voulu tourner divers Ouvrages des anciens Mathematiciens avant lui. On a de lui le *Theodoſe de Tripoli*, dont nous avons parlé plus haut, au ſujet de Platon de Tivoli, & diverſes choſes d'*Euclide* qu'on n'avoit point encore veuës juſqu'alors (1). Monſieur Huet dit (2) que Pena n'a point grands attraits, ni beaucoup d'ornemens dans ſon ſtile. Mais comme les matieres de Mathematique n'en demandent aucun, il a eu grande raiſon de les retrancher dans ſes verſions, & de ſe contenter d'eſtre exact & fidele. Et quand il a crû pouvoir ſe départir des devoirs d'un ſcrupuleux Traducteur, ſoit pour achever & remplir divers endroits mutilez & défectueux, ſoit pour expliquer ceux qui eſtoient trop obſcurs, il a eu aſſez de bonne foy pour en avertir ſon Lecteur.

Mais il auroit eſté à ſouhaiter qu'il eût fait quelque choſe de plus, & qu'il eût

distingué, soit par des caracteres differens, soit par des crochets, ou par quelque autre invention de son industrie ce qu'il a ajoûté du sien pour les éclaircissemens de son texte, afin de n'y tromper personne. Pena.

1 G. J. Voss. de Scient. Mathemat. cap. 15. §. 6. pag. 58
Jac. Aug. Thuan hist. sui temp. lib. 21.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag. 157

DCCCXLII.

ROMULUS AMASÆUS, *mort en* 1558.
&
POMPILIUS AMASÆUS son fils, *Italiens.*

MOnsieur Huet dit que si on ne voyoit point les Originaux qu'ils ont traduits tous deux, on trouveroit leurs Traductions élegantes & polies. Mais que quand on vient à les conferer avec les Originaux, ceux-cy trahissent les autres, & découvrent toutes leurs infidelitez.

On trouve entre autres que *Romulus* s'est donné la peine d'étendre ce qui luy

paroiſſoit un peu concis, de racourcir ce qui luy paroiſſoit diffus, d'éclaircir du ſien ce qui luy paroiſſoit obſcur; & qu'il a affecté par tout de paſſer pour diſert & élegant.

Son fils *Pompilius* a trouvé un expedient beaucoup plus court pour ſe tirer des endroits obſcurs, c'eſt à dire, de tout ce qu'il n'entendoit pas. Car il les a tous paſſez ſans ſcrupule, & il s'eſt contenté d'avertir le Lecteur qu'il peut aller chercher dans les verſions des autres tous les endroits de ſes Auteurs qu'il n'a point traduits dans la ſienne. Mais il auroit encore eſté plus court pour luy de ne rien traduire du tout, & plus ſage de ne s'en point mêler, puis qu'il ne ſçavoit point le Grec, quoy qu'il fuſt Profeſſeur en cette Langue à Boulogne (2).

1 P. D. Huet. de Claris Interpret. lib. 2. pag. 167

2 J. Ant. Bumald. Minerv. Bonon. pag. 107
Iterum pag. 202
Jac. Auguſt. Thuan. hiſt. lib. 21.
G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32

Romulus a traduit *Pauſanias*, & les ſept livres que *Xenophon* a faits de l'expedition du jeune Cyrus. Mais je n'ay point

pû trouver d'autres Traductions de Pompilius, que celle de deux Fragmens du ſixiéme livre de l'hiſtoire de *Polybe*, dans laquelle Caſaubon dit qu'il a fait paroître neanmoins une plus grande connoiſſance de la Langue Grecque que ny Perrot ny Muſculus, qui avoient travaillé ſur le même Auteur.

DCCCXLIII.

JEAN HAHNPOL ou HAGENBUT *Medecin Alleman*, dit ordin. JANUS CORNARIUS, mort en 1558. Cornare.

IL s'eſt particulierement appliqué à traduire les anciens Medecins, & quelques Peres de l'Egliſe, & entre autres *Hippocrate* tout entier ; une bonne partie des œuvres de *Galien* avec la correction des Traductions des autres Traitez, vingt livres de la *Vie Ruſtique* de divers Auteurs Grecs, attribuez à un *Conſtantin Ceſar*, les Phyſiognomoniques du Sophiſte *Adamantius*, les quatre livres de la Medecine d'*Aëtius d'Amyde*, les ſept livres de la Medecine de *Paul d'Ægine* ; cinq livres de *Dioſcoride* ſur la même matiere, & ſes deux livres des Beſtes venimeuſes, *Ana-*

C'eſt Porphyrogenete plûtoſt que Pogonat.

Cornare. *tolius* de la Vie Ruſtique, les quatre livres d'*Artemidore* ſur l'interpretation des Songes, & les quatre autres ſur les Augures & la Chiromancie.

Il a traduit encore les Ouvrages de ſaint *Baſile le Grand*, les Epîtres de ce Pere, & de ſaint *Gregoire de Nazianze*, les œuvres de ſaint *Epiphane*, les Livres du Sacerdoce de ſaint *Chryſoſtome*, diverſes Epigrammes de l'*Anthologie* des Grecs, &c.

Toutes ces Traductions ne ſont pas d'un prix égal. On dit qu'une des plus eſtimées eſt celle d'*Hippocrate*. Melch. Adam écrit que c'eſtoit une entrepriſe haute & difficile, & perſonne n'avoit encore eſté heureux juſqu'alors dans l'eſſay qu'on avoit fait de traduire quelques-uns de ſes Ouvrages (1). Cornare écrit luy-même qu'il fut quinze ans à cette Traduction.

Monſieur Huet dit qu'il eſt ſec & maigre, & qu'il ne fait point parade d'élegance (2). Mais que le plus important de ſes defauts eſt de n'avoir pas ſceu aſſez de Grec, d'avoir mal écrit en Latin, & enfin, de n'avoir point eu aſſez d'exactitude, ny aſſez de diſcernement. Monſieur Rigaut témoigne (3) que la Verſion qu'il a faite d'*Artemidore* ne vaut rien, & qu'elle eſt toute pleine de fautes. Il n'a pourtant pas laiſſé de la publier dans ſon édition.

Mais les plus zelez d'entre ſes Cenſeurs ont eſté ſans doute André de Laguna Medecin Eſpagnol, & Leonard Fuchs Medecin Allemand. Cornare.

Le premier a fait un Traité ou une Epître Apologetique à nôtre Cornare, pour luy faire voir le grand nombre & l'énormité des fautes qu'il a faites dans ſes verſions, dont il apporte deux cauſes principales ; la premiere, l'ignorance où il étoit des deux Langues Grecque & Latine ; la ſeconde, le peu de connoiſſance qu'il avoit de la Medecine (4).

L'autre Cenſeur qui profeſſoit la Medecine à Tubingue, luy fit de ſon côté un grand procés ſur les Verſions qu'il avoit faites des anciens Medecins. Cornare le trouva fort mauvais, & faiſant une ſotte alluſion ſur le nom de *Fuchs*, qui veut dire un Renard en Allemand, il voulut ſe vanger par un livre qu'il écrivit contre luy ſous le titre du *Renard écorché*, Fuchs le ſentit un peu trop vivement, & voulant luy rendre injures pour injures, il publia le *Cornare furieux*, qui pour ne point avoir le dernier, donna de quoy *ſaler & ſecher le Renard écorché* (6). Le Public fut tres mal édifié de tant de ſottiſes ſanglantes ſur des points qui pouvoient paſſer pour bagatelles, & qui

n'étoient pas bien éclaircis alors (7).

1 Melch. Adam de Vit. Germanic. Medicor. pag. 88
2 P. D, Huet, de claris Interpretibus lib. 2. pag. 170
3 Nicol. Rigalt. præfat. in Artemidor. edit.
4 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag 60
5 Melch. Ad. ut ſupra.
Item Jo. Ant. Vanderlind. de Script. Medic.
6 Bernard Deſſennius Cronemburg. Medic. Colonienſ. lib. 1. de Compoſit. Medicam. apud Melch. Ad. p. 88 89

DCCCXLIV.

JEAN CHRISTOPHORSON
Cathol. Anglois, mort en 15,8.

NOus avons de luy diverſes Traductions des Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, ſçavoir d'*Euſebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, & de *Theodoret*. Elles ſont toutes preſque de la même nature, c'eſt à dire, aſſez défectueuſes.

Monſieur Valois dit qu'en comparaiſon de Rufin & de Muſculus qui avoient entrepris, l'un Euſebe, & l'autre tous ces Hiſtoriens avant luy, il pourroit paſſer pour un homme diligent & docte même;

qu'il a quelque cadence meſurée & quelque élegance dans ſon ſtile, & je ne ſçay quoy de Ciceronien (1). Christophorſon.

Mais cela n'eſt point capable de nous le faire prendre pour un bon Traducteur. Son ſtile même n'eſt pas pur ; il eſt rempli de Barbariſmes, il eſt trop long, & paroît compoſé de divers lambeaux fort mal couſus, il broüille & pervertit les periodes, en voulant les remplir de mots & d'expreſſions qui incommodent d'ailleurs le ſens de ſes Auteurs. Il s'eſt mêlé de vouloir expliquer même par des gloſes divers endroits du texte qui luy paroiſſoient obſcurs. Il coupe & tranche le ſens à ſa mode, en joignant ce qui eſt ſeparé dans ſes Originaux, & deſuniſſant ce qui y eſt joint ; de ſorte que la diſtinction de ſes Chapitres n'a point de rapport avec celle du Grec.

Monſieur Valois ajoute qu'il entendoit aſſez bien les points de Theologie, mais qu'il ne ſçavoit pas la critique, & n'avoit qu'une teinture fort legere des Antiquitez Romaines. C'eſt ce qui l'a fait manquer dans la plûpart des noms des charges civiles & militaires, & qui l'a ſouvent empêché de prendre le veritable ſens de ſes Auteurs.

Jean Courtier (2) avoit remarqué des

christophorson. premiers cette liberté que Christophorson s'étoit donnée d'ajoûter & de retrancher contre la foy des Manuscrits qu'il avoit, & des imprimez qui avoient precedé son édition, sans en alleguer aucune raison, & quoiqu'il semble estimer sa version d'Eusebe plus que celles qui avoient paru auparavant, neanmoins il a bien jugé dés le commencement qu'elle tromperoit les esperances avantageuses que le Public en avoit conçuës.

Le P. Halloix Jesuite (3) en a fait le même jugement & Hottinger Protestant (4) dit que peu de Gens ont goûté ses versions, parce qu'il s'attache trop à son propre sens, & ne suit souvent que ses lumieres, c'est-à-dire son imagination, & que cela paroît particulierement dans les additions & les retranchemens qu'il a faits contre la fidelité qui est duë à un Original.

Enfin Monsieur Huet à remarqué aussi la plupart des défauts de ce Traducteur que Monsieur Valois & les autres critiques viennent de nous faire connoître (5). C'est pourquoy on ne doit point s'étonner si ceux qui ont pris Christophorson pour leur guide dans leurs Ecrits & qui ont suivy ses versions sont tombez si souvent & si grossierement dans diverses

fautes, comme il eſt arrivé à Baronius entre les autres.

1 Henric Vales. Præfat ad Euſeb. edition. item præfat. ad Socrat. & Sozomen. edit. item in not. ad Euſeb. hiſt. pag. 286. col. 1. 6.
2 Joan. Curterius Epiſtol. ad Cardinal. Rupifucald. præfix edit. ſui Euſeb., & Valeſ. epiſt. dedic. Euſeb.
3 Petr. Halloixius in vit. P.P. Eccleſ. orient. ad vit. S. Hegeſippi cap. 3
4 Jo. Henr. Hottinger Bibliothecarii lib. 2 cap. 5 pag. 315.
5 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2 pag. 177. 178

DCCCLXV.

JOACHIM de PERIONE Benedictin de *Cormery* mort en 1559. Perione.

IL a fait un grand nombre de Traductions, comme 1 des dix livres des Morales d'*Ariſtote* à Nicomaque, 2 des huit livres de ſes Politiques ou de ſa Republique, des Inſtitutions de *Porphyre*, avec les categories d'*Ariſtote*, de l'Interpretation ou *Perihermenie*, les Predicamens, les deux ſortes d'Analytiques, les Topiques, & les *Elenques* ou convictions. Il a enco-

Perione. re traduit les huit livres de la Phyſique du même *Ariſtote*, les trois de l'Ame, les quatre du Ciel, les deux de la generation, & de la corruption, la petite Phyſique, les quatre livres de la Meteorologie du même Philoſophe. L'Axioque attribué à *Platon*: les Commentaires ſur Job qui ſe trouvent parmi les livres d'*Origene*; les œuvres de ſaint *Denis l'Hierarchique*; l'Hexaemeron de ſaint *Baſile le Grand*, & les ouvrages de ſaint *Juſtin le Martyr*.

Il a fait auſſi un Traité de la meilleure maniere de traduire les ouvrages des Anciens, & de les imiter en les tournant d'une langue en une autre & particulierement les Auteurs Grecs & Latins.

Mais ou il ne ſçavoit pas luy-même les regles de cet Art qu'il vouloit donner aux autres, ou il les a fort mal pratiquées. Car outre que ſelon Scal ger (1) il ſçavoit fort imparfaitement le Grec, & qu'il n'entendoit pas beaucoup mieux le Latin, il a cru mal à propos qu'il faloit ſuivre ſon genie dans la Traduction, ſans ſe rendre ſi fort eſclave de celuy de ſon Auteur.

Cette mechante maxime que l'on voit pratiquée dans toutes ſes verſions luy a fait perdre la qualité de bon Traducteur, &

& luy a attiré beaucoup de juſtes repro- Perione.
ches & d'accuſations de la part de ſes Adverſaires, dont les principaux étoient Nicolas de Grouchy, Jean Strebée, & Guillaume Guerenté. Et ce fut en vain que Perione allegua dans ſes défenſes l'exemple & l'autorité de Ciceron, ſous pretexte que cet Orateur avoit autrefois écrit (3) qu'il étoit fâcheux de s'aſſujettir au gouſt d'un autre, & que ſans faire tant de ſcrupule pour l'employ & l'expreſſion des mots des Auteurs qu'il traduiſoit en ſa langue, il avoit tourné en Latin quelques oraiſons d'Æſchine & de Demoſthene plutoſt en Orateur qu'en Traducteur.

En effet tout le monde a remarqué que Perione avoit affecté une elegance Ciceronienne dans ſes Verſions.

Monſieur de Thou écrit (4) que ne pouvant ſouffrir la verſion d'Ariſtote faite par Argyropyle dans la derniere ſimplicité & dans la plus grande ſechereſſe du monde, il crut que tout le monde en devoit être auſſi rebuté que lui, & que pour y remedier il ne pourroit mieux faire que d'en entreprendre une nouvelle Traduction. Mais comme il y eut plus d'égard à l'elegance du ſtile qu'à la verité, il paſſa dans une extremité oppoſée à celle d'Argyropyle, & qui étoit d'autant plus derai-

sonnable qu'elle s'écartoit davantage de l'original que celle d'Argytopyle.

Les autres critiques n'en ont pas jugé plus favorablement (5). L'Abbé de Billy (6) dit qu'il y a plus d'elegance & plus de Latinité que de ſolidité & de verité ; mais que pour faire un bon uſage de cette facilité qu'il avoit de s'exprimer en des termes Ciceroniens, il luy auroit falu plus de connoiſſance de la langue Grecque, & plus d'exactitude pour mieux remplir les devoirs d'un bon Traducteur.

C'eſt pourquoy Caſaubon ou plutôt Monſieur Huet a raiſon de dire que cette affectation du ſtile Ciceronien luy a été funeſte, & qu'il étoit d'autant plus à plaindre, qu'il faiſoit conſiſter tout le merite de ſes Traductions dans cette pompe ridicule de patoles, & dans cette *volubilité* & ce flux de diſcours, qui a peu de rapport avec ſes Originaux, & ſur tout avec le ſtile d'Ariſtote (7).

1 Prim. Scaligeran. pag. 120
2 Jac. Auguſt Thuan. hiſtor. ſui temp. ad fin. anni 1559
3 D. Huet. de optim. genere Interpret. li b. 1. pag. 48
4 Thuan. ut ſupr. edition. Pariſ. in viii libxvi pag. 760

5 G. math. Konig. biblioth. Vet. & Nov. pag. 620

6 ap. Ant. Poſſevin Apparat ſacr. tom. 1 pag. 809 item pag. 184.

7 P. Dan. Huet lib. 2 de clar. Interpret. pag. 158

DCCCLXVI.

JULES CÆSAR SCALIGER mort en 1559. Scaliger.

ON a de ſa Traduction le livre d'*Hippocrate* des Inſomnies, & l'hiſtoire des Animaux écrite par *Ariſtote*, que M. de Mauſſac a publiée. Il paroit qu'il n'a point voulu ſe rendre eſclave des mots de ſes Auteurs, afin de mieux s'attacher à leur ſens. Mais Goupyle & Monſieur Huet aprés luy ont jugé que cette liberté eſt dangereuſe, & ſi Scaliger n'en a point abuſé, elle eſt du moins de mauvais exemple pour les autres.

Huet de clar. Interpretib. lib. 2 pag. 158

DCCCLXVII.

PHILIPPES SCHVVARTZERD, dit, MELANCHTON, *de Brett au Palatinat*, mort en 1560.

S'Il eût ſçu ſe contenir dans la moderation avec laquelle un Traducteur doit traiter ſon Auteur, & s'il ſe fût rendu tout-à-fait le Maître de ſon ſtile, il ſe ſeroit trouvé bien des gens de Lettres qui auroient preferé la lecture de ſes Traductions à celle de leurs Originaux mêmes. (1). On a de ſa Traduction diverſes Oraiſons de *Demoſthene*, & quelque choſe des Morales de *Plutarque*.

P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag. 170

DCCCXLVIII.

ANDRE' de LAGUNA *Eſpagnol de Segovie* mort en 1560.

ON peut conſiderer cet homme non ſeulement comme un Traducteur,

mais encore comme un Censeur des Traductions des autres : car il a fait des traittez contre les Traductions de Jean *Ruelle* Medecin de Soissons son Maître, contre celles de Jean *Cornare* Medecin Allemand, & un pour examiner toutes les versions qui s'étoient faites de *Galien* jusqu'à son temps.

Il a traduit entr'autres ouvrages des Anciens 1. le livre de la Physiognomie d'*Aristote*, 2 celuy du monde attribué au même Philosophe, 3 celuy des Plantes que plusieurs luy ont supposé, 4 celui des vertus qu'on a voulu faire passer sous le nom du même Philosophe, 5 deux Dialogues de *Lucien*, 6 le livre de l'histoire Philosophique attribué à *Galien*, 7 les huit derniers livres de l'Agriculture du pretendu *Denis Cassius d'Utique*, c'est-à-dire ceux qui depuis le xii traittent de la nature des Animaux ; 8 une relation Italienne de quelques prodiges qu'on disoit être arrivez à Constantinople en 1542. 9 enfin il a mis en Espagnol *Dioscoride* & & les quatre Catilinaires de *Ciceron* dont nous parlerons ailleurs.

Dom Nicol. Antoine dit (1) que ses Versions en general sont estimées de ceux qui sçavent le Grec. D'autres pretendent que la trop bonne opinion qu'il avoit de

Laguna. luy même jointe à la paſſion qu'il avoit de cenſurer les autres l'ont fait ſouvent tomber, quoyque par precipitation plutôt que par ignorance.

Monſieur Huet dit (2) qu'il ne s'eſt attaché qu'au ſens & à la penſée de ſes Auteurs, qu'il a negligé tout le reſte, & qu'ainſi ce ſont les penſées des Auteurs revêtuës des paroles du Traducteur, qui s'eſt donné la liberté de les orner à ſa mode.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1 pag. 60. 61. 62

2 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 178

DCCCXLIX.

Muſculus **VVOLPHGANG MUSCULUS**
de Dieuze ou Duoſe en Lorraine,
mort en 1563.

CEt homme s'aviſa de ſe faire Traducteur aprés avoir fait auparavant pluſieurs autres meſtiers, & peu de tems aprés avoir écorché les principes de la langue Grecque.

Il a traduit les Commentaires de ſaint *Chryſoſtome* ſur pluſieurs Epitres de ſaint

Paul, le ſecond tome des ouvrages de ſaint *Baſile*, pluſieurs Lettres, & autres traitez de ſaint *Cyrille* d'Alexandrie, quelques ouvrages attribuez à ſaint *Athanaſe*, à *Theodore* de Tyr &c. l'hiſtoire Eccleſiaſtique d'*Euſebe*, celle de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Theodore* le Lecteur, & d'*Evagre*, & quelque choſe de *Polybe*. Muſculus

Caſaubon dit (1) que Muſculus étoit bon homme, mais qu'il ne ſçavoit pas le Grec, & qu'il n'avoit pas même une grande proviſion de Latin. Il étoit d'aſſez bonne foy dans ſes Traductions ſelon lui, mais il avoit une ſimplicité plus que d'enfant. Il ne ſçavoit le plus ſouvent comment exprimer & ce qu'il entendoit & ce qu'il n'entendoit pas; & il n'avoit pas aſſez de malice pour rien paſſer exprés, ny pour rien ſubſtituer d'étranger dans le texte de ſes Auteurs.

Monſieur Huet écrit que (2) comme il n'avoit aucune de ces connoiſſances qui compoſent l'homme ſçavant, il ne faut pas s'étonner s'il a fait tant de fautes. Jean Courtier écrivant au Cardinal de la Roche-Foucaud dit (3) qu'il n'a pas même eu aſſez d'eſprit pour appercevoir le moindre petit défaut de ſes exemplaires Grecs, qui d'ailleurs étoient fort defectueux, & qu'outre ces fautes étrangeres

Muſculus il en a encore ajouté une infinité des ſiennes, ſoit par ignorance, ſoit même à deſſein de favoriſer les nouvelles opinions de ſa Secte.

Monſieur Valois dans ſes Notes ſur Euſebe témoigne que ce Muſculus étoit un eſprit de fort petite étenduë (4), & dans ſes prefaces ſur les hiſtoriens Eccleſiaſtiques, il dit (5) que quoy qu'il ſoit clair & court, & qu'il ſoit même quelquefois plus heureux que Chriſtophorſon, neanmoins ſes verſions ont été mépriſées & rejettées des Sçavans, à cauſe de la quantité innombrable de fautes qu'il y a faites.

1 Iſaac. Caſaub. præfat. ad Polybii edition.
2 P. Dan. Huet de clar. medic. lib. 2 pag. 169
3 Joan. Curterius epiſt. ad Cardin. Rupifucald. præfix edition. ſui Euſeb.
4 Henr. Valeſ. in Not. ad Euſeb. Hiſt. Eccl. lib. 2 cap. 13
5 Idem in præfat edit Euſeb. & Socrat. &c.
6 Melch. Adam vit. Theol. Germa., &c.

DCCCL.

ADRIEN TOURNE-BOEUF, dit Turnebe d'*Andelis en Normandie*, mort en 1564, Tourne-Bœuf.

IL a traduit assez peu de choses. On a de sa façon le petit traité de *Theophraste* sur le feu, celuy de *Plutarque* sur le premier froid, de la production de l'ame dans le Timée de *Platon*, les livres de *Philon Juif* sur la vie de Moyse &c.

Monsieur Huet dit (1) qu'il ne luy manquoit rien de tout ce qui fait la gloire d'un Traducteur accompli, parcequ'il sçavoit les deux Langues en perfection, & qu'il écrivoit avec justesse & avec exactitude. Son stile est serré concis & sans inutilitez. Il ne s'écarte jamais de son Auteur, & son discours est toûjours dans une grande netteté accompagnée d'agrements & de beautez naturelles.

P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 158 159

DCCCLI.

Geſner. CONRAD GESNER de *Zurich* mort en 1565.

LE Public a un aſſez grand nombre de ſes Traductions, entr'autres celles 1 de l'expoſition morale d'un *Grec inconnu* ſur les Travaux & les egaremens d'Uliſſe, c'eſt-à-dire, ſur l'Odyſſée d'Homere; 2 d'un ample commentaire de *Porphyre* ſur l'antre des Nymphes dont il eſt parlé au 13 de l'Odyſſée, 3 de quelque choſe de *Proclus* de Lycie Philoſophe Platonicien ſurnommé *Diadoque* parce qu'il étoit le ſucceſſeur du Philoſophe Syrien, 4 d'un Abregé des Syllogiſmes par un *Grec inconnu*, 5 du livre des Problemes attribuez à *Caſſius* ou *Geſſius* Medecin Philoſophe, 6 du livre des Allegories d'Homere par *Heraclide du Pont* avec le diſcours de *Dion* ſur Homere, 7 des queſtions de *Porphyre* ſur Homere, du traité de *Paul le Silentiaire* ſur les bains, 9 de deux traitez attribuez à *Platon* l'un de la juſtice & l'autre de la vertu qui ſe peut enſeigner par des preceptes, 10 des lieux communs ou extraits de Jean *Stobée*, 11

du Dialogue de l'exil de l'amitié fait en vers jambes par *Cyrus Theodorus Prodromus*, 12 de la Ruche ou de la Meliſſe, c'eſt-à-dire, des lieux communs de Morale recueillis par le moine *Antoine*, (il n'a traduit qu'une partie de cet ouvrage & Jean RIBITTE a fait l'autre); de l'ouvrage de *Tatien* contre les Grecs, c'eſt-à-dire, les Gentils &c.

Monſieur Huet dit que Geſner a pris trop de licence dans toutes ſes Traductions, & qu'il a paſſé les bornes de la juſte mediocrité.

P. Dan. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 169

DCCCLII.

CONRAD CLAUSER Suiſſe du Canton de *Zurich* vers le même temps. Clauſer.

IL a traduit le traité de la nature des Dieux des Gentils attribué au Philoſophe *Cornut*, des commentaires ſur les Epitres de ſaint Paul par un *Auteur* qu'il ne connoiſſoit pas, l'hiſtoire des Turcs par *Chalcondyle*, les commentaires de *Pro-*

cope de *Gaze* ſur les premiers livres de l'Ancien Teſtament, & quelques ouvrages de S. *Denis*.

Monſieur Huet en fait le même jugement que de Geſner.

DCCCLIII.

Sepulveda. JEAN GENE'S de SEPULVEDA *Eſpagnol* mort en 1571.

IL s'eſt appliqué particulierement à traduire les œuvres d'*Ariſtote* pour lequel il avoit un penchant tout ſingulier. On a de luy 1 les iv livres des Metéores de ce Philoſophe 2 les deux livres de la Generation & de la corruption, 3 les traitez de la petite Phyſique, 4 le petit livre du monde dont on ne connoit pas l'Auteur, 5 les huit livres des Politiques d'*Ariſtote*, 6 & les commentaires d'*Alexandre d'Aphrodiſe* ſur les xii livres d'Ariſtote de la premiere Philoſophie.

Son ſtile tient beaucoup plus du Philoſophe que du Rhetoricien. En quoy il n'a point voulu ſuivre ni Alcyone parmy les Anciens, ni Perione parmi les modernes, dit D. Nic. Antoine (1). Neanmoins M.

Huet pretend (2) qu'il ne s'eſt pas ſoucié d'être fort exact ny fort fidelle, & qu'ainſi il ne peut avoir ſon rang parmi les excellents Traducteurs. Sepulveda.

Ces défauts paroiſſent particulierement dans ce qu'il a fait ſur la Metaphyſique d'Ariſtote : car ſa traduction des livres de Politique eſt fort eſtimée. M. Naudé diſoit (3) que plus on aura d'eſprit, plus on en fera de cas, & Daniel Heinſius l'a preferée à toutes les autres, pour la mettre dans l'edition qu'il en fit.

1 Nicol. Ant. biblioth. Hiſpan. tom. 3. pag. 533 Alphon. Garſias Matamor. de Academ. & Vir. ill. Hiſpan.
2 P. Dan. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 178
3 Gabr. Naudæus in bibliograph. Politic.
4 Ap. Nic. Ant. pag. 533 ut ſupr.

DCCCLIV.

DENIS LAMBIN *de Montreüil ſur mer en Picardie* mort en 1572.

NOus avons de luy diverſes traductions comme celles des Politiques & des Morales d'*Ariſtote*, de quelques Oraiſons de *Demoſthene* & *Eſchine*, & de diver-

Lambin. ſes autres pieces de l'Antiquité Grecque. Monſieur de ſainte Marthe dit qu'il a fait paroître ſa capacité & l'habitude qu'il avoit dans la lecture des bons Auteurs par ſes Traductions (1).

En effet il a beaucoup mieux reüſſi que Perione, & que Strebée même. Il a auſſi plus d'abondance & plus d'étenduë que Turnebe dans ſon ſtile. Mais cette qualité ne le met pas au deſſus de luy ; au contraire le trop grand ſoin qu'il a pris de polir ſon diſcours, & de rendre ſes periodes juſtes & quarrées, luy a fait perdre beaucoup de cette exactitude qui eſt ſi neceſſaire à un Traducteur.

1. Scævol. Sammarthan. lib. 2. elogior. lib. 2. pag. 56.
2 P. D. Huet de clar. Interpr. lib. lib. 2. pag. 159

DCCCLV.

Maſius. ANDRE' MASIUS ou du MAS de *Bruxelles* mort en 1573.

IL a traduit du Syriaque le livre de *Moyſe Bar-cepha* touchant le Paradis, la Liturgie attribuée à ſaint *Baſile*, deux Profeſſions de Foy de *Moyſe Mardene*

Patriarche des Jacobites à Antioche, deux lettres des *Neſtoriens*. Il a toûjours eu un ſoin tout particulier de s'attacher à la lettre & aux mots de ſes Originaux, & il en eſt loué par M. Huet.

Ce Maſius étoit un fort habile homme, & nous en parlerons plus amplement parmy les Interpretes de la Bible.

1 Valer. Andr. Deſſel Biblioth. Belg.
2 P Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 144 145

DCCCLVI.

JOSEPH STRUTHIUS *vers l'an* 1573. Struthius
&
JOSEPH TECTANDER *vers* 1584.
tous deux Polonois.

ILs ont traduit l'un & l'autre quelques Ouvrages de *Galien* tant de veritables que de ſuppoſez. Monſieur Huet dit que *Struthius* n'eſt nullement exact & qu'il parle tres-mal : Que *Tectander* a quelque choſe de moins rude & de moins barbare dans ſon ſtile, & qu'il a recherché des fleurs pour orner ſon diſcours, mais qu'il ne s'eſt point fort ſoucié de

prendre l'eſprit de ſon Auteur.

P. Dan. Huet de Clar. Interpret. lib. 2. pap. 141.

DCCCLVII.

Mercier. JEAN le MERCIER, *d'Uſez en Languedoc*, mort en 1573.

IL a tourné du Grec en Latin l'*Orus Apollon* d'Egypte, & l'*Harmenopule*. Ses autres Traductions ſont faites ſur l'Hebreu pour la plûpart, & cõme elles ſont preſque toutes de l'Ecriture-ſainte, nous en parlerons ailleurs. Monſieur Colomiez dit que la verſion d'*Harmenopulus* eſt tres-fidelle (1). Monſieur Huet témoigne auſſi qu'il n'a point mal reuſſi dans celle d'Orus Apollon.

Il étoit pourtant meilleur pour l'Hebreu que pour le Grec, & quoy que dans les deux verſions il ait fait paroître beaucoup d'exactitude & de beauté dans ſa Latinité, ſans la rendre incommode ni affectée, neanmoins on peut dire qu'il s'écarte quelquefois de ſon Auteur, & qu'il eſt moins ſerré & moins avare de mots, que dans ce qu'il a fait ſur l'He-

breu. Ce qui eſt une marque qu'il entendoit beaucoup mieux cette Langue que la Grecque.

1 Paul Colom. Gall. Oriental. pag. 47.
2 P. D. Huet de Clar. Interpr. pag. 157. lib. 2

DCCCLVIII.

JULES PAUL CRASSO Medecin de *Padouë* mort vers l'an 1574. Craſſo.

IL a traduit divers ouvrages de pluſieurs anciens Medecins Grecs comme d'*Aretæus* de Cappadoce, de *Rufus* d'Epheſe, de *Palladius*, de *Theophile* ou *Ptolomée*, de *Galien* & d'*Hippocrate*, dont on peut voir la liſte dans Vanderlinden.

Reineſius dit (1) que la verſion qu'il a faite des huit livres d'Aretæus n'eſt pas exacte, parce qu'il n'a travaillé que ſur les exemplaires fort corrompus, qui l'ont empêché ſouvent d'entrer dans la penſée de ſon Auteur. M. Huet pretend (2) que s'il a fait la faute d'ajoûter & de retrancher quelques choſes à ſes Originaux, elle luy eſt pardonnable, parce qu'il eſt d'ailleurs aſſez fidelle & aſſez elegant, & qu'il repreſente la penſée de ſes Auteurs avec beaucoup de netteté & d'ordre.

1 Thomas Reineſius apud G.M. Konig. Bibliot. V. & N. pag. 55.

2 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag. 267.

DCCCLIX.

JEAN GUINTHER ou VVINTHER Medecin d'*Andernach*, mort en 1574.

ON à un grand nombre des Ouvrages de *Galien* de ſa Traduction, les douze livres de la Medecine d'*Alexandre* de Tralles, les Commentaires d'*Oribaſius* ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate, les ſept livres de la Medecine de *Paul d'Æginé*, & le Traité de la Diete par *Polybus* Diſciple & ſucceſſeur d'Hippocrate.

Son ſtile eſt fort rude & fort ſec, au jugement de Monſieur Huet (1) Neanmoins ſes Verſions ne laiſſeroient pas d'avoir leur utilité, ſans un grand nombre de taches & d'expreſſions barbares, dont il a gâté ſon diſcours, & ſans cette dureté inflexible, qui l'a empêché de s'accommoder à ſes Originaux.

P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 169

Cruſer.

DCCCLX.

HERMANN CRUSER Medecin & Avocat de *Campen dans Over-Iſſel*, mort en 1574.

IL a traduit ſeize livres de *Galien* qui font quatre Traitez differens ſur le Pouls ; les Vies & les Morales du *Plutarque*.

Valere André dit que ſa Verſion de Plutarque diſpute le prix avec celle de Guillaume Xylandre (1). Il s'eſt trouvé même pluſieurs Critiques, qui luy ont donné le deſſus de cet Allemand pour la fidelité & l'exactitude. Mais il s'en eſt vû d'autres d'un ſentiment bien contraire.

Monſieur Huet témoigne (2) qu'il a fait beaucoup de fauſſes démarches, pour n'avoir pas bien ſuivi ſes Auteurs, & n'avoir pas aſſez bien entendu le Grec.

On a eu encore beaucoup de raiſon de condamner en luy la témerité qu'il a euë de changer l'ordre des vies de Plutarque ; & il a donné lieu de croire qu'il n'aura pas eu plus de conſcience dans l'employ des penſées & des expreſſions de cet Auteur.

1 Valer. Andreas Deſſel. biblioth. Belg. pag. 379

2 P. D. Huet de claris Interpretibus lib. 2. pag. 174

DCCCLXI.

Camerarius. JOACHIM CAMERARIUS, de *Papemberg*, mort en 1574.

CE grand homme employa une bonne partie de ſa vie & de ſes talens à traduire les Auteurs Grecs. On a de luy diverſes Verſions Latines d'*Herodote*, de *Demoſthene*, de *Xenophon*, d'*Euclide*, d'*Homere*, de *Theocrite*, de *Sophocle*, de *Lucien*, de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de *Theodoret*, de *Nicephore*, de ſaint *Grégoire de Nyſſe*, d'*Ariſtide*, de *Libanius*, de *Galien*, de *Dion Chryſoſtome*, de *Ptolemée* l'Aſtronome, d'*Hephæſtiou* de Thebes, de *Veſtius* ou *Vettius Valens*, & de pluſieurs autres, dont quelques-uns ſont anonymes.

Les ſentimens des Sçavans n'ont jamais eſté partagez ſur le merite de ſes Traductions, non plus que ſur celuy de ſes autres Ouvrages, où il n'a point inſeré de Lutheraniſme.

Il eſtoit le premier Grec de l'Allemagne, & il poſſedoit la bonne Latinité : & outre ces deux qualitez d'un bon Traducteur de l'une de ces deux Langues en l'autre, il en avoit encore une qui n'eſt pas moins neceſſaire, qui eſt la connoiſſance des matieres qui ſont traitées par les Auteurs qu'on traduit. Camerarius.

Monſieur Huet témoigne que ſon ſtile eſt pur & châtié, qu'il y a plaiſir de le confronter avec le Grec qu'il traduit, pour voir ſa ſincerité, & la fidelité qu'il a gardée à ſes Auteurs, & dont il ne s'eſt jamais départi, ſi ce n'eſt peut-être lors qu'il a cru devoir ajoûter quelques mots pour ſervir d'éclairciſſemens aux endroits les plus obſcurs ; mais cela eſt fort rare, & de peu de conſequence.

1 Melch. Ad. de vit. Germ. Phil. Cour. Geſner. & alii.

2 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag. 170.

DCCCLXII.

Iunius.

ADRIEN de JONGHE, dit JUNIUS, de *Horn en Nort Hollande* mort en 1575.

IL a traduit cinq Décades des Problemes des Banquets ou Sympoſiaques de *Plutarque*, les Queſtions de Medecine de *Caſſius* ancien Philoſophe & Medecin, les Hommes illuſtres d'*Heſychius*, & les Vies des Sophiſtes par *Eunapius*.

Mais quoique Junius fuſt habile d'ailleurs dans les Humanitez, il n'a point rendu grand ſervice au Public par ſes Traductions, leſquelles ne valent rien pour la pluſpart. Car ſouvent il prend le ſens d'un Auteur de travers, & y donne une fauſſe application, & dans la ſeule Verſion du petit livre d'Eunapius, il ſe trouve un millier de fautes.

P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 174

DCCCLXIII.

GUILLAUME XYLANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575. Xylander.

IL y a eu fort peu de Traducteurs dans ſon ſiecle qui ayent plus travaillé que luy. Nous avons de ſa Verſion les Vies & les Morales entieres de *Plutarque*, la Geographie de *Strabon*, l'hiſtoire de *Dion*, les Annales de *Cedrene*, l'Arithmetique de *Diophante*. On dit auſſi qu'il a traduit le *Stephanus* des Villes, & des autres lieux (mais il ſe contenta de promettre cette derniere Verſion) : ſans parler de *Polybe*, & des ſix premiers livres d'*Euclide*, qu'il tourna en Allemand auſſi-bien que le Nouveau Teſtament.

Monſieur Huet pretend (1) qu'il avoit une grande connoiſſance non ſeulement de l'une & l'autre Langue, mais encore de toutes les belles Humanitez, de la Philoſophie, & des Mathematiques, & qu'il a employé tous ſes talens à traduire, ajoûtant qu'on a tout ſujet d'admirer qu'il en ait pû tant faire en ſi peu d'années de ſa vie, n'ayant pas atteint l'âge de quarante ans lors qu'il fut ſurpris de la mort. Mais

Xylanders

il a remarqué en même temps que Xylander ne s'eſt point attaché aux mots, & à la ſuite de ſes Auteurs, & qu'il n'a point eu d'égard à leur ponctuation.

Les autres Critiques ont encore trouvé dans ſes Traductions un defaut fort conſiderable, qui eſt celuy de l'exactitude. Nous en avons rapporté la raiſon au Recueil des Critiques, où nous avons vû que d'un côté il étoit trop preſſé par la miſere & l'indigence, & de l'autre, qu'il étoit perſecuté par les Imprimeurs qui le faiſoient ſubſiſter : de ſorte que ni les uns ni les autres ne luy donnoient pas le loiſir de revoir, ou de ſonger long-temps à ce qu'il faiſoit (2).

1 P. D. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 171
2 Thuan. in hiſt. & alii vid. in Critic.
3 Melch. Adam de vit. Germ. Philoſoph.

DCCCLXIV.

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*, mort en 1575.

IL a tourné du Grec en Latin les trois tomes des Oraiſons d'*Ariſtide*, un quatriéme tome d'Oraiſons de divers Auteurs,

Auteurs, comme de *Gorgias*, de *Thucydide*, de *Lesbonax*, d'*Andocide*, d'*Herode* l'Athenien, d'*Antisthene*, de *Lysias*, de *Dinarque*, d'*Alcidamante*; La Cassandre ou l'Alexandre de *Lycophron*; des Fragmens de la Morale des Pythagoriciens tirez de *Stobée*; deux livres des Recueils du même *Stobée*; les deux livres de la Rhetorique d'*Aristide* dont nous venons de parler; quelques Opuscules de *Synesius*; & les Tragedies d'*Euripide* en vers Latins. Quelques-uns disent qu'il en avoit fait autant d'*Eschile*, & de *Sophocle*. Canter.

Monsieur Huet témoigne (1) que Canter est un Traducteur assez exact, qu'il a eu raison de nous vanter dans sa préface la fidelité avec laquelle il a manié Aristide, sans se donner d'autre licence que celle que cet Orateur a prise, & sans sortir des bornes que son Auteur avoit prescrites luy-même à son abondance & à son étenduë. Cet assujettissement paroît encore bien davantage dans la Version d'Euripide, puis qu'il l'a suivi mot à mot comme on a coûtume de traduire les Poëtes. Et sans l'obscurité recherchée, & les difficultez étudiées par lesquelles Lycophron a voulu se distinguer des autres Ecrivains, on peut dire que le Traducteur auroit égalé son Original.

P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 174. 175
Melch. Ad. de Vit. Philoſoph. German. p. 272 ad 288

DCCCLXV.

FREDERIC COMMANDIN, d'*Urbin en Italie*, mort en 1575.

Commã-din.

LEs Verſions des Livres d'*Euclide*, des Coniques d'*Apollonius* de Perge, du Planiſphere de *Ptolemee*, du Traité de la grandeur & de la diſtance du Soleil & de la Lune par *Ariſtarque de Samos*, & de quelques autres Ouvrages des anciens Mathematiciens, ſont les fruits de ſes études: Et à peine avoit-il achevé celle de *Pappus* d'Alexandrie, lors qu'il luy falut mourir, comme l'écrit Monſieur de Thou (1).

Toutes ſes Traductions ſont aſſez eſtimées, non ſeulement parce qu'il ſçavoit bien les deux Langues, mais encore parce qu'il eſtoit habile dans les Mathematiques. Monſieur Huet dit (2) qu'il eſt fidele dans les mots de ſes Auteurs, mais qu'il l'eſt encore tout autrement dans les penſées, qu'il a de la clarté & de la netteté,

& qu'il a même quelquefois de la politeſſe & des beautez, quand la ſechereſſe de ces matieres a pû le ſouffrir. Voſſius écrit (3) que ſa Traduction des Coniques d'Apollonius eſt beaucoup meilleure que celle de Jean Baptiſte Memmius, mais qu'elle n'eſt pourtant pas exempte de fautes. Il témoigne auſſi ailleurs que ſon Euclide eſt plus fidele & plus exact que celuy de Monſieur de Foix de Candale, & que les fautes qu'on y trouve, viennent pour la pluſpart des endroits corrompus de ſon exemplaire Grec (4). Commãdin.

1 Jac. Aug. Thuan. lib. 61. Hiſtor. ad ann. 1675
2 Petr. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 168
3 G. J. Voſſ. in addend. ad Tract. de Scient. Mathemat. pag. 95
4 Idem de ſcient. Mathemat. cap. 16. §. 25 pag. 68

DCCCLXVI.

JULIUS POGIANUS

S'Eſt appliqué à l'élegance du ſtile plûtoſt qu'à la fidelité dans ce qu'il a traduit de ſaint *Chryſoſtome*, ſelon la remarque d'Aubert le Mire.

In Elog. Belgic. Jo. Livin. pag. 135

L. ANNIBAL CRUCEIUS (Della Croce) *Milanois*, mort l'an 1577.

IL a traduit du Grec en Latin les huit livres du Romant de Clitophon & Lucippe, composé par *Achille Statius*, avec tant de bonheur, au sentiment de Ghilini (1), que sa Traduction va presque de pair avec son Original. Il ajoûte que c'est une piece rare, exquise, & fort exacte; mais cet Auteur est accoutumé à loüer les Ouvrages mediocres, & les Auteurs de moindre merite comme les premiers.

Gerol. Chilini theatr. d'huom. Letter. tom. 2 pag. 20

DCCCLXVII.

LOUIS LE ROY, dit REGIUS *Normand de Coutances*, mort en 1578.

IL a peu traduit de Grec en Latin, quoiqu'au jugement de Scaliger il fust tresbien versé dans la Langue Grecque, & qu'il écrivist aussi fort poliment en Latin.

C'eſt pourquoy nous n'en parlerons qu'au Recueil des Traducteurs François.

Prim. Scaligeran. pag. 128

DCCCLXVIII.

JEAN SERRANUS, ou DE SERRE, Miniſtre ou Profeſſeur à *Lauſanne* vers l'an 1580.

IL y a peut-être peu de Traductions plus diſproportionnées à leurs Originaux, que celles que cet homme a faite des œuvres de *Platon*. Il n'y a rien de plus pompeux & de plus magnifique que le ſtile de ce Philoſophe, & il n'y a preſque rien de plus plat & de plus ſimple que le Latin de Serranus. Il a cru qu'il ſuffiſoit d'exprimer la penſée de ſon Auteur, ſans ſe ſoucier de la maniere de cette expreſſion, & il nous a voulu donner bonne opinion de ſa fidelité, & de ſa netteté pour nous dédommager du reſte. Cependant Henry Eſtienne, au rapport de ſon gendre Caſaubon (1) trouvoit dans cette Verſion beaucoup d'endroits contraires à cette fidelité & à cette netteté. Il en avertit même Serranus, quoy qu'inutilement,

puis qu'il ne put ſe reſoudre d'y rien corriger, ſoit qu'il fuſt rebuté par la difficulté & le travail qu'il y avoit à retoucher tant d'endroits, ſoit qu'il euſt un peu trop de complaiſance pour ſes productions.

P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 172.

DCCCLXIX.

ERASME OSVVALD de SCHRECKENFUSCH, de *Merckenſtein* en *Autriche*, mort en 1579.

IL a fait diverſes Traductions de l'Hebreu, du Chaldaïque, & du Grec même en Latin. Elles ſont la pluſpart ou de l'Ecriture Sainte, ou des Mathematiques. Entre celles de ce dernier genre, on a le livre de la Sphere du R. *Abraham Caii*, & l'Arithmetique du R. *Elie Miſrach*.

Il eſtoit habile homme, mais il ne s'eſt pas cru obligé de rendre les mots de ſes Auteurs par compte, ny de repreſenter la force ou le caractere de leurs Ecrits, s'étant contenté de ſuivre leur penſée d'aſſez loin.

P. Dan. Huet. ut ſupr. pag. 144. lib 2.

DCCCLXX.

NATALE CONTI, dit NATALIS COMES, ou de COMITIBUS, & par nous, NOEL LE COMTE *Venitien*, vers l'an 1580.

C'Eſt luy qui nous a donné la premiere Traduction Latine que ayons euë des quinze livres des Dipnoſophiſtes d'*Athenée*. Monſieur Huet dit (1) que s'il n'a eſté aveuglé de préſomption & d'amour propre, il a dû voir qu'il n'eſtoit nullement capable de traduire, & qu'il avoit tort d'avoir entrepris l'execution d'une choſe qui paſſoit ſes forces. Car outre qu'il ne s'eſt ſoucié ni des mots, ny du caractere de ſon Auteur, il n'eſt pas même ſouvent heureux à rencontrer ſon ſens.

(1) Petr. Dan. Huet de clar. Interpret lib. 2. pag. 167

DCCCLXXI.

Vvolphius.

JEROSME VVOLPHIUS, d'*Oeting en Baviere*, mort en 1580.

C'Eſt un des plus grands & de plus laborieux Traducteurs que l'Allemagne euſt en ce ſiecle. Car il a mis en Latin *Demoſthene* entier, *Iſocrate* entier, *Suidas*, *Zonaras*, *Nicetas Choniate*, *Nicephore Gregoras*, *Laonic Chalcondyle*, les Commentaires d'un certain Rheteur nommé *Ulpien* ſur les Oraiſons de Demoſthene, & d'autres Commentaires Grecs ſur Ptolemée.

Si on en croit Melchior Adam, & quelques autres Allemands, il n'y a eu perſonne juſqu'alors qui ait rendu meilleur ſervice au Public que luy en ce genre d'écrire. Ils diſent (1) que la Verſion de Demoſthene eſt fort accomplie, qu'elle a tous ſes agrémens, & beaucoup de proportion avec ſon Original. Quand Vvolphius, ajoûtent ces Meſſieurs, n'auroit point fait d'autres Traductions, le Public auroit dû ſe contenter de celle-là ſans rien exiger de luy davantage pour conſerver ſa memoire. Cet Ouvrage luy attira la mé-

diſance de quelques envieux, & entr'autres d'un certain Profeſſeur Royal de Paris nommé Strazel : mais il en ſçût triompher avec aſſez de facilité. Vvolphius.

Ces Critiques ne diſent gueres moins de bien de la Traduction d'Iſocrate, & ils ont publié hautement l'obligation ſinguliere qu'ils avoient à Vvolphius de leur avoir communiqué toutes les richeſſes des plus excellens Orateurs de la Grece, & de les avoir rendus familiers dans les Ecoles d'Allemagne, où le Grec avoit eſté preſque entierement inconnu juſqu'alors.

Monſieur Huet témoigne auſſi qu'il faiſoit beaucoup de cas de toutes ſes Traductions (2), à cauſe qu'il avoit une connoiſſance aſſez exquiſe des deux Langues, & qu'il avoit aſſuré le Public dans une de ſes Prefaces (3) qu'il avoit traité ſes Originaux avec le plus grand reſpect & la plus grande reſerve du monde, ſans y avoir jamais preſque rien ajoûté ny retranché, & ſans y avoir fait le moindre changement ; & que ne s'eſtant pas contenté de peſer & meſurer les penſées de ſes Auteurs, il avoit tâché d'en conter même tous les mots, & de les repreſenter autant que la Langue Latine le luy avoit pû permettre.

DCCCLXXII.

GUILLAUME POSTEL, *de Barenton en Normandie*, mort en 1581. (ou 1582.) Postel.

IL a traduit pluſieurs Ouvrages des Langues Orientales, & quelques-uns auſſi du Grec en Latin. Ceux du premier genre portent les noms de *Zohar*, de *Symeon* le Juſte, de *Behir*, du Patriarche *Abraham*, & d'autres Auteurs, ou ſuppoſez, ou de fort petite autorité.

Mais entre les Ouvrages des Grecs, je ne connois de ſa Traduction qu'un Traité attribué à ſaint *Juſtin* le Martyr, contenant le renverſement des dogmes d'Ariſtote.

Monſieur Huet témoigne que ſa maniere de traduire eſt aſſez bonne, qu'il eſt fidelle, & qu'il a le ſtile ſerré, qu'il y fait paroître une partie de ſon érudition & de ſon genie; mais qu'il eſt en même temps trop intereſſé pour ſes Auteurs, qu'il s'y attache trop, & qu'il s'embaraſſe pour peu de choſes.

P. D. Huet. de claris Interpret. lib. 2. p. 142

le renfermer dans ſes limites (3). Billi.

Genebrard & Chatard écrivent au Pape Gregoire XIII. (4) que dans tout ce ſiecle ſi fecond en habiles gens, il auroit eſté impoſſible de trouver un homme capable de reüſſir à traduire ſaint *Gregoire de Nazianze* comme ce ſçavant Abbé, parce qu'il falloit pour s'en acquiter dignement autant de force & d'éloquence, autant de lecture & d'érudition, autant d'experience & de facilité qu'en avoit de Billy.

Et pour ce qui regarde la Traduction des vers de ce Saint, comme il y a une certaine hardieſſe & une certaine elevation dans la Poëſie qui ne ſe peut rendre en proſe avec tant d'addreſſe qu'il ne ſe perde toûjours beaucoup de la grace & ſouvent même de la force des expreſſions & des penſées: cette conſideration a porté nôtre Abbé à traduire en vers Latins avec un travail extrême tous ces vers Grecs. En quoy il eſt d'autant plus a eſtimer, au jugement d'un Ecrivain de P.R. (5), qu'il a eu à vaincre une double contrainte tant de la part de la Traduction, que de celle des vers.

1 Anton. Poſſevin. Apparat. Sacr. tom. 1. in S. Baſilio. pag. 189. item voce Jacobus pag. 780

2 Sævol. Sammarthan. elogior. lib. 3. pag. 76

3 P. D. Huetius de claris Interpret. lib. 2. pag. 160

4 In Epiſt. dedicat. oper S. Greg. Naz. edit. Paris.

5 Preface de la Traduct. Franc. du Poëme de S. Proſper contre les ingr.

DCCCLXXIV.

Galeſinius.

PIERRE GALESINIUS de *Milan*

IL a traduit divers ouvrages de ſaint *Gregoire de Nyſſe* ; la vie de ſainte Barbe attribuée à un Ecrivain de *Damas* & à *Arſene* ; quelque choſe de *Theodoret*, & d'autres Auteurs Grecs. Monſieur Huet dit que c'eſt un grand parleur, qu'il eſt trop diffus, qu'il n'eſt point aſſez châtié, & qu'il n'a point manié les Peres de l'Egliſe auſſi dignement qu'ils le meritoient.

P Dan. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 186.

DCCCLXXV.

GENTIEN HERVET d'*Orleans* Chan. de *Reims* mort en 1584. Hervet

CEt Auteur a fait un tres-grand nombre de Traductions de Grec en Latin. Nous avons entre les autres celles de quelque opuſcule de *Plutarque*; de l'Antigone de *Sophocle*; de quelques ſermons de ſaint *Baſile*; d'un Dialogue de *Zacharie* le Scholaſtique; des huit livres des *Baſiliques* ou Conſtitutions Imperiales des Empp. de Cp^le; des Canons des *Apotres*; des Conciles generaux & particuliers; des lettres & ordonnances Canoniques de ſaint *Denis* d'Alexandrie, de ſaint *Pierre* d'Alex de ſaint *Gregoire* Thaum. de Neoceſarée, de ſaint *Athanaſe*, de ſaint *Baſile*, de ſaint *Amphiloque*, de *Timothée*, de *Theophile*, de *Gennadius* & de pluſieurs autres celebres Prelats & autres Auteurs de l'Egliſe Grecque, avec le Nomocanon de *Photius*, & les Commentaires de *Balſamon*; diverſes vies des Saints par *Metaphraſte*.

Nous avons encore ſes verſions de *Sextus Empiricus* celebre Pyrrhonien; de

Hervet. *Jean* le Grammairien dit *Philopone* ſur les trois livres de l'ame par Ariſtote ; des Queſtions d'*Alexandre* d'Aphrodiſe ſur l'ame ; de la paraphraſe de *Theodore Metochite* ſur la Phyſique d'Ariſtote ; des ouvrages de *Clement d'Alexandrie* ; de divers ouvrages de ſaint *Chryſoſtome* ; de *Theodoret*, & de quelques autres Auteurs Grecs tant Eccleſiaſtiques que profanes.

Monſieur Huet dit que Gentien Hervet à ſçû acquerir de la gloire par ſes Traductions (1), qu'il s'exprime avec aſſez de facilité & d'abondance, que ſa phraſe n'eſt point plate, & qu'il n'a point ignoré l'art de donner de la couleur à la penſée de ſes Auteurs. Neanmoins Sylburge l'accuſe de beaucoup de negligence, & de peu d'application dans ſa Traduction de Clement Alexandrin.

1 P. D. Huet de Clar. Interpretib. pag. 160

2 Frederic. Sylburg. not. ad Clem. Alexandr.

DCCCLXXVI.

FRANCOIS DE LA TORRE ou TURRIEN Jeſuite *Eſpagnol* mort en 1584.

Torrē;

IL a traduit les cent Chapitres de ſaint *Diadoque* de Photice touchant la perfection ſpirituelle ; les cent cinquante chapitres de ſaint *Nil* touchant l'oraiſon; les huit livres des *Conſtitutions* appellées *Apoſtoliques*, avec les *Canons Apoſtoliques* juſqu'au nombre de LXXXV. c'eſt-à-dire ceux qui ſont rejettez avec ceux qui ſont reçûs ; les quatre-vingt *Canons* pretendus du Conc. de *Nicée*, tournez de l'Arabe avec les réponſes du Pape *Nicolas* I. aux conſultations des Bulgares; l'expoſition Theologique de *Jean* le Sage dit *Cyparisſiote* en dix Decades ; le livre *Photius* Patr. de Cp^le. touchant les deux volontez en J. C. ; les opuſcules de *Theodore Abucara* Ev. de Carie ; la demonſtration de l'avénement du Fils de Dieu par ſaint *Baſile de Seleucie* ; la diſpute de ſaint *Maxime* le Martyr contre Pyrrhus Patr. de Cp^le. Monothelite, & xiii. des opuſcules du même Saint contre les Monothelites, & les Acephales; les trois livres de *Leonce*

De Cyparisſe ville en Arcadie.

Torre. *de Byzance* contre les Eutychiens & les Neſtoriens &c; les livres de ſaint *Jean* de *Damas* contre les Acephales, les Monothel. & les Neſtor.; quatre opuſcules de ſaint *Nicephore* Patr. de Cp^le^ contre les Iconomaques; trois diſputes de *Theodore* d'Hagiapoli ſur la Divinité; un eſſay ſur l'Incarnation par *Theodore* de Rhaïthu; un traité de *Serapion* Ev. de Tmuis contre les Manichéens; un livre de l'Abbé Anaſtaſe contre les Juifs; une lettre de ſaint *Denis d'Alexandrie* contre Paul de Samoſathe; la diſpute de *Zacharie* de Metelin contre les Manichéens; & trois livres de *Tite* Ev. de Boſtre contre les mêmes Manichéens.

On dit qu'il en a encore traduit d'autres, mais il y a apparence que ces ouvrages ſont demeurez en Manuſcrits juſqu'à preſent.

Dom Nic. Antoine ſe plaint (1) de ce que Monſieur Huet ne luy a point fait l'honneur de parler de luy dans ſon ſecond livre des celebres Interpretes. En effet cette omiſſion peut nous donner un mauvais prejugé pour le merite des Traductions de Turrien, qui paſſe d'ailleurs pour un Traducteur plus laborieux qu'exact, quoy qu'on ne puiſſe pas nier qu'il n'ait utilement ſervy l'Egliſe en ce point.

1 Nicol. Ant. Biblioth. Hiſp. tom. 1. pag. 373

DCCCLXXVII.

MARC ANTOINE de MURET *Limouſin*, mort en 1585.

Muret.

IL pouvoit ſe contenter du rang du premier Orateur de ſon ſiecle : Mais il a crû qu'il pourroit encore ſans *incompatibilité* poſſeder la qualité de Poëte, de Critique, & celle de Traducteur. Il a fait aſſez peu de Verſions. On a de ſon travail le 1. & le 2. livre de la Rhetorique d'*Ariſtote*, le 7 livre des *Topiques*, avec les Commentaires d'*Alexandre* d'*Aphrodiſe*, le 5 livre de la Morale d'*Ariſtote* &c.

Monſieur Huet témoigne qu'il eſt plus conſcientieux & plus ſcrupuleux que Lambin, & qu'il approche aſſez de l'exactitude de Turnebe, tout Orateur qu'il étoit. Il dit qu'il n'a pas moins de pureté que d'élegance, qu'il eſt châtié & poli ; qu'il ne ſe contente pas d'exprimer la penſée de ſon Auteur, mais qu'il en imite même le caractere & les manieres au-

tant qu'il luy eſt poſſible, & que la matiere le peut ſouffrir. Que s'il eût travaillé davantage en ce genre d'écrire, il auroit pû devenir unique ; mais qu'on peut meſurer la gloire qu'il a acquiſe dans la Traduction ſur le nombre de celles qu'il a faites.

1 P. D. Huet de Clar. Interpret. lib. 2. pag 159

DCCCLXXVIII.

Victorius **PIERRE VICTORIUS** de *Florence*, mort en 1585.

IL a traduit les Politiques d'*Ariſtote*, le 1. livre de ſon Art Poëtique & quelques autres ouvrages. Monſieur Huet dit qu'il a tant de facilité pour s'accommoder à ſon Auteur, qu'il ſçait ſi bien le tourner, qu'il le change, qu'il le repaſſe, & le recuit d'une telle maniere qu'on le prendroit preſque pour un autre que luy-même : tant il paroit s'être dépoüillé de ſa propre nature, tant il paroit depayſé en parlant un langage étranger.

P. D. Huet ut ſupr. pag. 167.

DCCCLXXIX.

RODOLPHUS GUALTERUS *Suiſſe* mort en 1586. Gualterus

ON a de ſa Traduction, l'Onomaſticon de *Julius Pollux*; quatre Apologies & quatre diſcours de *Jean Cantacuzene* Emp. de Conſtantinople contre le Mahometiſme; dix ſermons de *Theodoret* ſur la Providence. Il a encore tourné de l'Alleman en Latin prés de trente quatre livres de *Zuingle*, avec une Apologie pour cet Hereſiarque; outre la confeſſion de l'Egliſe de Zurich (Zuinglienne) contre Luther.

Je ne ſçay pas le jugement qu'on fait de ces dernieres verſions, mais les autres ne ſont pas fort eſtimées, entr'autres celle de Pollux eſt fort peu heureuſe au jugement des Critiques (1), & comme il l'a reconnu luy-même.

Joachin. Kühnius præfat ad not. Pollucis ſecuſ. edit.

Paul Colomeſ. Biblioth. Choiſic. pag. 105. 106.

DCCCLXXX.

Humfred **LAURENT HUMFRED** *Anglois* mort en 1589.

ON a de ſa verſion les trois Dialogues d'*Origene* contre les Marcionites. C'eſt un Traducteur un peu trop licencieux & qui ne ſçauroit demeurer dans les bornes que luy preſcrivent ſes Auteurs. Cependant il s'eſt voulu ériger en Maître, & il a pretendu preſcrire aux autres les regles de la Traduction, qu'il ne ſçavoit pas luy-même, ou qu'il vouloit bien fouler aux pieds, & dans cette grande liberté de ſtile qu'il s'étoit donnée, il n'y avoir rien de naturel.

Dan. Huet. de Int. cl. lib. 2. pag. 178.
Th. Hyd. in cat. Ox. Bodl. Ant. Poſſevin. & alii Critic.

DCCCLXXXI.

GONSALVE MARIN PONCE-de-LEON *de Seville.*

Marin.

ON a de ſa Traduction les œuvres de *Theophane* Archev. de Nicée, & le Phyſiologue de ſaint *Epiphane*. Dom Nic. Antoine témoigne (1) qu'il excelloit particulierement dans la connoiſſance de la Langue Grecque, & Monſieur Huet eſt d'avis (2) qu'on le mette au rang des plus habiles Traducteurs, parce qu'il n'a rien de vicieux dans ſon diſcours, qu'il eſt exact dans ſon ſtile, & qu'il ſçait fort bien s'accommoder à ſes Auteurs.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag. 426

2 P. D. Huet de cla. Interpret. lib. 2. pag. 178.

DCCCLXXXII.

NICOLAS ALAMANNI ou ALEMAN, *Romain.*

QUelques-uns ont eſtimé que ce Traducteur approchoit aſſez de la gloi-

Marin. re de Politien pour ſa verſion des Anecdotes, c'eſt-à-dire, de l'hiſtoire ſecrete de *Procope*. Mais il paroit n'avoir pas moins étudié ſes défauts que ſes bonnes qualitez, car il a pris les mêmes libertez, & il fait quelquefois le Paraphraſte auſſi-bien que Politien. Alamanni dit luy-même que ſa Traduction eſt conforme à l'original Grec pour les penſées, mais que pour les manieres & les expreſſions, il a cru devoir s'accommoder au genie de la langue Latine : Que cette methode de traduire a été jugée la meilleure par ſaint Jerôme & par toute l'antiquité, qu'elle a été pratiquée par les plus excellens Traducteurs, & que c'eſt particulierement dans la verſion des Hiſtoriens qu'elle eſt neceſſaire. D'ailleurs, que le ſtile de Procope exigeoit cela de luy, parce qu'il tient beaucoup de celuy des Sophiſtes, qu'il eſt plein d'afféteries, de fard, & de beautez trop recherchées. Ce qui eſt fort éloigné du caractere de la langue Latine qui a de la gravité & de la majeſté par tout & particulierement dans l'hiſtoire.

Joh. Henr. Bœcler. pro Polit. adverſ. H. Stephan.

Et Anton. Borremans. Variar. Lection. pag. 123.

Vid.

Vid. & Jan. Nic. Erythr. pinacoth. vir. ill. part. 1.

DCCCLXXXIII.

JEAN LEVVENCLAI ou LEUNCLAVIUS, *Gentilhomme de Vveſtphalie*, mort en 1593.

Leunclavius.

IL eſt un des plus celebres Traducteurs que l'Allemagne ait jamais portez. Il nous a donné la verſion de *Xenophon* retouchée par trois fois; celle de *Zoſime*; des Annales de *Conſtantin Manaſſes*; de celles de *Michel Glycas*; de l'abregé des ſoixante livres des *Baſiliques*; divers ouvrages de ſaint *Gregoire de Nazianze*. Il a traduit auſſi de l'Allemand en Latin les Annales des *Sultans Ottomans*, leſquelles avoient été tournées de l'original Turc en Allemand par J. Spiegel. Leunclavius a encore corrigé les verſions de *Dion* par Xylander, & de *Chalcondyle* par Clauſer.

Monſieur Huet parle tres-avantageuſement de nôtre Traducteur. Il dit qu'il s'eſt rendu admirable dans l'art de traduire, & que perſonne ne s'y eſt exercé avec plus de capacité que luy : qu'il ſçait ſi

Leuncla vius. bien tourner les phraſes & les penſées de ſes Auteurs qu'il n'y retranche rien & ne les eſtropie pas ; que ſon Latin répond ſouvent au Grec mot pour mot, qu'il garde la même conſtruction & le même arrangement qu'il trouve dans l'original, en ſorte qu'on retrouve ſon Auteur tout entier dans une autre Langue. Outre cela on remarque dans Leunclavius une grande politeſſe, beaucoup de netteté, une pureté incorruptible dans ſon Latin, & cet air naturel qui eſt ſi rare dans les autres Traductions.

Ainſi il n'eſt pas aiſé de trouver quelqu'un qu'on puiſſe lui preferer en ce genre d'écrire. (1). Mais on peut dire que s'il a ſurpaſſé les autres dans ſes Traductions, il s'eſt ſurpaſſé luy-même dans l'Oeconomique ou la Menagerie de *Xenophon*.

Neanmoins Leunclavius eut un gros demeſlé avec Henry Eſtienne touchant la verſion de Xenophon, & celuy-cy publia divers cahiers pour en decouvrir les fautes. Leunclavius de ſon côté ſe plaignit de la mauvaiſe foy d'Henry Eſtienne à ſon égard, l'accuſant de luy avoir retenu malicieuſement non ſeulement la Traduction de Xenophon, mais encore celle de Zozime, qu'il luy avoit envoyée (2). Mais

il ſera plus à propos de parler de ce different au traité des Plagiaires.

Il s'eſt trouvé encore quelques autres cenſeurs des verſions de Leunclavius, (3), mais cela n'a preſque rien diminué de ſa premiere reputation.

1 P. D. Huet de claris Interpr. lib. 2. pag. 172.
2 Melch. Adam de Vit. German. Philoſ. pag. 380.
3 T. S. in not. ad Zoſim. edit. 1679. Londin. Sheldon.

DCCCXXXIV.

Mr. de FOIX de CANDALE (François), mort en 1594. dit en Latin *Fr. Fluſſas Candalla.* Candalle

SEs principales Traductions ſont celles d'*Euclide*, du pretendu *Triſmegiſte* &c. Il fit celle d'Euclide par compaſſion qu'il eut du Public, qu'il voioit indignement abuſé par la verſion vicieuſe qu'on avoit faite de ce Geometre ſur l'Arabe. Voſſius dit que (1) quoyqu'on luy en ſoit tres-obligé, & particulierement pour le xvi livre qu'il y a ajouté; il nous auroit pourtant fait encore plus de plaiſir, s'il n'a-

Candale. voit point uſé de tant de liberté, & s'il n'eut point ſubſtitué ſes propres demonſtrations à celles de ſon Auteur, en quelques endroits.

Mais ſi c'eſt un défaut d'en avoir uſé de la ſorte, on peut dire ſelon M. Huet (2) que loin de faire le moindre tort à la reputation où il eſt d'un des meilleurs Traducteurs de ſon ſiecle, cette liberté a été jugée digne de loüange en ce que ſans ſe contenter d'une ſimple traduction, il s'eſt appliqué à demontrer plus exactement les propoſitions d'Euclide. Que pour voir s'il ſçavoit parfaitement l'Art de traduire, on peut jetter les yeux ſur ſon Triſmegiſte, dont la Traduction eſt à l'épreuve de tous les Zoiles.

1 G. J. Voſſius de ſcient. Mathemat. cap. 16. §. 25. pag. 68. & in adden. pag. 437.

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 260.

DCCCLXXXV.

PIERRE MARTINEZ de *Morenze*, dit P. Martinius Morentinus, mort à la Rochelle en 1594. Martinez

IL ne paſſe pas pour un Traducteur fort exact, parce qu'il a donné trop de licence à ſon ſtile. Je ne ſçay pas preciſément ce qu'il a traduit de Grec en Latin hors le *Miſopogon* & quelques lettres de *Julien l'Apoſtat*. Car quoyque Monſieur Huet l'ait mis au rang des Eſpagnols dans ſon ſecond livre, neanmoins les Bibliothecaires de ces païs-là ne nous apprennent rien de ſes Traductions; & Dom Nicolas Antoine ne la point voulu reconnoître, ſoit parce qu'il étoit Huguenot, ſoit parce qu'il n'étoit que de la Baſſe-Navarre, c'eſt-à-dire ſujet du Roy de France. Monſieur Colomiez nous renvoye au Catalogue de la Bibliotheque Bodlejane pour y voir la liſte de tous ſes ouvrages, mais il n'y paroit pas de Traductions, outre que toute cette liſte ne conſiſte qu'en deux Traitez.

Draud. bibl. claſſ. tom. 2.

Ind. Expurg. Ant. Sotomayor.
Huet de clar. Interpret.
Colom. Gall. orient. &c.

DCCCLXXXVI.

Bence. FRANCOIS BENCE, Jeſuite *Italien*, mort en 1594.

LE Vittorio de Roſſis dit qu'il a traduit la Rhetorique d'*Ariſtote* avec tant d'érudition, d'élegance, & de pureté, qu'il ſeroit difficile de rien trouver de plus achevé ſur cette ouvrage. Monſieur Huet ne parle pas de luy, & il n'étoit pas obligé d'en parler. Mais pourquoy l'Alegambe & le Sotvvel ont-ils omis cet ouvrage ?

1 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 12. In Elogio Mureti.

DCCCLXXXVII.

MICHEL NEANDER, *Sileſien* mort, en 1595.

NOus avons de ſa Traduction des vers moraux ou des fragments at-

tribuez à *Pythagore*, à *Phocylide* & à *Theognis*; des Paræneſes ou des exhortations ſous le nom de ſaint *Nil* Evêque & Martyr; les Poëſies de *Coluthe* de Lycople; le Poëme de *Tryphiodore* Egyptien, ſur le ſac de Troye; les Paralipomenes d'Homere par *Quinte* ou *Cointe* de Smyrne, dit le *Calabrois*. Neander.

Il avoit encore traduit entierement *Pindare*, *Theocrite*, *Apollonius* de Rhode, *Lycophron* & d'autres Auteurs. Mais ces dernieres verſions n'ont peut être pas encore vû le jour.

Monſieur Huet le compare à Melanchthon pour la Traduction; mais il dit que quoyque Neander l'imitât dans le ſtile diffus, & les grands diſcours, il ne parloit pourtant pas ſi bien que luy. (1).

1 P. D. Huet de Clar Interpr. lib. 2. pag. 170

DCCCLXXXVIII.

ANUTIUS FOESIUS Medecin de *Metz*, mort en 1596. Foëſius.

IL a traduit toutes les œuvres d'*Hippocrate*, avec les Scholies de *Palladius*

ſur le traité des fractures, dont on attribuë pourtant la verſion à un Medecin du même païs nommé de ſaint Albin. Foëſius a traduit encore les commentaires de *Galien* ſur le ſecond livre d'Hippocrate touchant les maladies vulgaires.

Monſieur Huet dit qu'il eſt ſans contredit le moins mauvais de tous les Traducteurs d'Hippocrate, & qu'il tient à peu de choſe qu'on ne le puiſſe conter parmi les meilleurs d'entre ceux qui ſe ſont mêlez de traduire (1).

Monſieur Gallois le louë auſſi pour avoir bien corrigé le texte Grec d'Hippocrate (2).

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 161.
2 Journal des Sc. du xxii Fevrier 1666.

DCCCLXXXIX.

Genebrard. GILBERT GENEBRARD *Auvergnac*, mort en 1597.

OUtre ce qu'il a traduit de l'Ecriture ſainte dont nous parlerons ailleurs, il a tourné 1 d'Hebreu en Latin le *Seder Olam Rabba* qui eſt la grande Chronologie des Hebreux, avec le *Seder Olam Zuta*,

qui eſt la petite ; le traité d'*Eldad Danius* touchant les Juifs renfermez, & leur Empire en Ethiopie ; le Symbole de Foy des Juifs par le R. *Moyſe l'Egyptien*, avec divers autres reſtes de leur liturgie ; divers opuſcules de *Rabins* qu'il fit imprimer tous enſemble *in folio* à Paris en 1575. Un Traité de la Poëſie, c'eſt-à-dire, de la meſure & des quantitez des Hebreux par le Rabin *David Kimhi*, ou plutôt par R. *David Jechia* : les commentaires ſur le Cantique des Cantiques par trois Rabins Sc. *Salomon Jarchi, Abrah. Aben-Ezra* & un *Anonyme* ; divers extraits ou fragments de *Moyſe fils de Maimon*, d'*Elie Levite*, de *Jacob* fils de *Salomon*. Genebrard.

2. Entre les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, nous avons celles de quelques *Liturgies*, d'un *Menologe*, ou Calendrier de toute l'année, des titres de 122 Chapitres de l'*Euchologe*, du traité de *Zacharie* de *Metelin* contre les Philoſophes qui font le monde éternel, de la Philocalie qui porte le nom d'*Origene* en 27. Chapitres, d'un petit Dialogue de l'eſſence inviſible de Dieu attribué conjointement à ſaint *Baſile* & à ſaint *Gregoire de Nazianze*, comme la Philocalie ; d'un traité d'un *Grec Anonyme* ſur la Proceſſion du ſaint Eſprit, de l'écrit de *Si-*

Genebrard. *meon de Theſſalonique* ſur les ſept Myſteres de l'Egliſe. Il a traduit auſſi quelque choſe de *Cabaſilas*, du Patriarche *Jeremie*, & il témoigne avoir corrigé diverſes verſions Latines de pluſieurs ouvrages d'*Origene* ſur les Manuſcrits Grecs de la Bibliotheque du Roy.

Monſieur de Sainte Marthe écrit que ſes verſions tant de l'Hebreu, que du Grec ſont exactes (1), & Monſieur Huet témoigne qu'il a tourné les Rabins (2) aſſez heureuſement. Il ajoûte en un autre endroit qu'il y a apporté de la fidelité, mais qu'il ne devoit pas negliger les diſtinctions de la Phraſe Hebraïque, ny ſe mêler d'étendre & d'amplifier une Langue qui eſt courte & conciſe de ſa nature,

D'ailleurs il s'eſt trop attaché à ſon Latin, quoyqu'il ne parle pas avec aſſez de pureté, & qu'il ne ſoit pas difficile de faire quelque choſe de plus net & de plus poli.

1 Scævol. Sammarthan. elogior. lib. 4.
2 P.D.Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 144. & iter. pag. 160.

* Genebrard a fait encore des Traductions en nôtre Langue dont nous parlerons dans la ſuite.

DCCCXC.

JACQUES DALECHAMP ou de la CHAMP de *Caën en Normandie*, medecin à *Lyon*.

Dalechamp.

ON dit qu'il employa xxx. ans à ſa Traduction *d'Athenée*. Mais Caſaubon écrit (1) que s'étant contenté d'en exprimer le ſens, il n'a point été fort ſcrupuleux pour les mots. Il a neanmoins ſi bien ſçû ſe conformer à ſon Auteur, que ce défaut ne paroît pas fort conſiderable, quand on veut confronter ſa verſion avec l'original, & ſi les viſites journalieres qu'il luy faloit rendre à ſes malades luy euſſent donné plus de loiſir, il n'y a point de doute qu'étant auſſi laborieux & auſſi curieux de bien faire qu'il étoit, il n'eût fait quelque choſe de plus exact & de plus achevé.

(1) Iſ. Caſaubon. Præfat ad animadverſ. in Athenæum.

P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 161

DCCCXCI.

BENOIST ARIAS MONTANO, mort en 1598.

IL a traduit l'Itineraire de *Benjamin* de l'Hebreu en Latin ; mais nous en parlerons plus commodément parmi les Geographes, & nous remettrons auſſi au Recueil des Interpretes de la Bible ce qu'il a traduit de l'Ecriture Sainte.

DCCCXCII.

HENRY ESTIENNE, mort en 1598.

IL nous a donné diverſes Traductions, comme des Odes d'*Anacreon*, des Epigrammes choiſies de l'*Anthologie*, d'un Recueil de Sentences des *Poëtes* & des *Philoſophes* Grecs, des Sentences des *Poëtes Comiques* ſeparément, une partie des Oraiſons des *Grecs* recueillies enſemble, des Extraits hiſtoriques de *Memnon*, de *Cteſias*, & d'*Agatharchide*, de quelques Opuſcules de ſaint *Juſtin* le Martyr, & de

diverſes petites pieces de *Denis Alexandrin le Periegete*, de *Dicearque*, & d'un grand nombre d'autres Auteurs Grecs, & dans ſa jeuneſſe il avoit traduit *Pindare*. H Eſtienne.

Il a procuré encore quelques editions Grecques-Latines d'Auteurs dont il auroit peut-être bien voulu paſſer pour le Traducteur, parce qu'il a ſupprimé les noms de ceux qui les ont traduits.

Mais on peut dire qu'il s'eſt encore plus appliqué à corriger les Verſions des autres, qu'à en faire de nouvelles. Il a revû & critiqué celles d'*Herodote*, de *Thucydide*, de *Xenophon*, d'*Appien*, de *Maxime de Tyr*, &c.

Henry Eſtienne paſſe dans l'eſprit de bien des Gens pour un Traducteur infidele, negligent, & qui s'eſt donné trop de liberté plûtoſt par la bonne opinion qu'il avoit de luy-même, que par ignorance, quoiqu'il ne ſceuſt pas ſi bien le Latin que le Grec. C'avoit eſté auſſi le ſentiment de Scaliger (2) dés ce temps-là. Cependant on a fait dire à Caſaubon ſon gendre qu'il n'y a rien de plus achevé que ſes Verſions, dont il témoigne que le nombre eſt aſſez petit; qu'il peut paſſer pour le modele d'un veritable Traducteur; qu'il eſt ſcrupuleux à rendre les mots de ſes Auteurs; qu'il eſt exact à exprimer

H Eſtienne. leurs penſées ; qu'il eſt heureux à marquer leurs caracteres ; qu'il a de la netteté & de la politeſſe, & qu'il ſe ſeroit étendu davantage ſur ſes excellentes qualitez, s'il ne l'euſt point touché de ſi prés (5).

1 Johan Henr. Boecler. defenſ. Polit. adverſ. H. Steph.
2 Prim. Scaligeran. pag. 55
3 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 160.

DCCCXCIII.

PIERRE DE FONSECA Jeſuite *Portugais*, mort en 1599.

POſſevin témoigne qu'il a ſi bien traduit les Metaphyſiques d'*Ariſtote*, qu'on n'a pas beſoin de commentaire pour entendre le texte & la penſée de ce Philoſophe (1). Suarez témoigne auſſi (2) que cette Traduction eſt élegante & fort nette, & il a eſté ſuivi dans ce ſentiment par Alegambe (3), & par Dom Nicol. Antoine (4).

On dit que c'eſt ce Fonſeca qui eſt l'inventeur de la *Science moyenne* dans ſes Commentaires ſur cette Metaphyſique, comme on le pourra voir ailleurs.

1 Ant. Poſſevin. Biblioth. ſelect. lib. xii. cap. 29. tract. 4. pag. 75
2 Franc. Suarez in Indice 1. ad Metaphyſic. cap. 7
3 Ph Alegamb. Biblioth. Soc. Jeſ. Script.
4 Nicol. Anton. bibl. Hiſpan. tom. 2.

DCCCXCIV.

HORACE TURSELLIN Jeſuite *Romain*, mort en 1599.

IL a traduit en Latin les Lettres de ſaint *François Xavier*, & celles de quelques autres *Miſſionnaires*.

La Latinité en eſt belle & polie, & cette premiere Traduction eſt ſi eſtimée, ſur tout parmi ceux de la Societé, qu'ils le font lire à leurs Ecoliers, & l'enſeignent publiquement dans quelques-uns de leurs Colleges de ce Royaume, comme un Auteur Claſſique du bon ſiecle.

DCCCXCV.

ANTOINE RICCOBON, *de Rovigo au Poleſin*, mort en 1599.

MOnſieur Huet dit(1) qu'il n'a point trop mal tourné la Rhetorique d'*Ariſtote*, que ſon ſtile eſt châtié, & de bonne Latinité, qu'il eſt même concis & aſſez exact dans ſes expreſſions, mais qu'il n'a pas eſté aſſez heureux pour trouver le ſens de ſon Auteur.

1 P. D. Huet. de claris Interpr. lib. 2. pag. 179

DCCCXCVI.

Monſieur de CHANTECLER, Maître des Requeſtes ſous Henry III. & Henry IV. (Charles) dit *Cantoclarus*, & PIERRE CUNÆUS, *Profeſſeur de l'Univerſité de Leyde*, mort en 1638.

MOnſieur de Chantecler eſt loüé par Caſaubon (1), & par les meilleurs Critiques de ſon ſiecle, pour ſa grande érudition, & pour avoir honoré toutes

ſes belles connoiſſances d'une honnêté & d'une probité toute ſinguliere. Chantecler.

Il a traduit entre autres Ouvrages d'Auteurs Grecs, celuy de l'Empereur *Julien* ſur les Ceſars, & les Extraits des Ambaſſades recueillis des anciens Hiſtoriens Grecs, par les ordres & par les ſoins de l'Empereur *Conſtantin Porphyrogenete*.

Pierre *Cunæus* de *Fleſſingues*, homme verſé dans les deux Langues Grecque & Latine, donna une autre Verſion de l'Ouvrage de *Julien* dont nous avons parlé, diſant qu'il avoit trouvé celle de *Chantecler* fort défectueuſe.

Cependant le Pere Petau dans ſon edition des œuvres de Julien, qui parut dix ans aprés la Verſion de Cunæus, au lieu de traduire les Ceſars, comme il avoit fait le reſte, y mit la Verſion de Chantecler, la preferant à celle de Cunæus.

Monſieur Spanheim s'eſt imaginé que ce Pere n'avoit eu égard qu'au Pays & à la Religion du Traducteur dans ce choix, Il ajoûte que l'une n'eſt pas plus achevée que l'autre; qu'il y a des endroits où tantoſt l'un & tantoſt l'autre a mieux rencontré, mais qu'en d'autres ils ſe ſont trompez tous deux, ce qui eſt arrivé fort ſouvent. En quoy il pretend même que Cunæus, comme eſtant le dernier Tradu-

Chantecler. ducteur, eſt d'autant moins excuſable, qu'il s'étoit propoſé d'encherir ſur le premier; qu'il avoit pris à tâche d'en corriger les defauts; qu'il écrivoit le dernier; & qu'il avoit la vanité de croire qu'*il avoit aſſez fait*, comme il l'a témoigné luy-même, & qu'il avoit ſi bien reüſſi, qu'il ne s'étoit jamais écarté du ſens de l'Auteur: mais qu'il a bien voulu ſe tromper luy-même.

1 Iſaac. Caſaub. commentar. in Sueton.
2 Preface des Cef. Jul. l'Ap. pag. 43.

DCCCXCVII.

VINCENT OBSOPÆUS, *de Franconie.*

IL a traduit prés d'un tiers des ouvrages de *Lucien*, mais d'une maniere pitoyable, au jugement de Jean Benoiſt, qui-pretend (1) qu'il a corrompu la pluſpart des endroits de cet Auteur, qu'il eſt rarement entré dans ſa penſée, & qu'il a obſcurci par ſon grand babil, & la ſuperfluité de ſes paroles, ce qu'il avoit un peu mieux entendu que le reſte.

Joan. Benedictus præfat. edition. Lucian. 1619.

DCCCXCVIII.

Monſieur GROULART (Claude) Premier Preſident au Parlement de *Roüen*,

MOnſieur Huet approuve la maniere dont ce Magiſtrat s'y eſt pris pour traduire *Lyſias*, parce qu'elle ſied bien à ſon Original, & qu'elle eſt tout-à-fait propre pour exprimer un Orateur, & faire paſſer ſes beautez d'une Langue en une autre.

1 P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 161.

DCCCXCIX.

JOSEPH SCALIGER, ou Monſieur DE L'ESCALE, d'*Agen*, mort en 1609.

IL conſideroit l'exercice de la Traduction comme une occupation fort au deſſous de ſon Alteſſe, & nous n'avons de luy, ce me ſemble, que deux Verſions, l'une en proſe des *Proverbes Arabes* qu'il

Scaliger. fit à la priere de Caſaubon en tres-peu de temps, & avec aſſez de ſuccés. Elle parut en 1614. (1).

L'autre en Vers Iambes de la Caſſandre, ou de l'Alexandre de *Lycophron*. Il ſemble que Caſaubon n'en ait pas voulu dire de mal (2), mais au jugement des autres Critiques elle eſt ſi pitoyable, qu'on croit qu'il a voulu ſe moquer de ſon Auteur. Le ſieur Borrichius (3) dit qu'il y eſt ſi obſcur, & qu'il y a fait paroître une affectation pour les vieux mots, laquelle eſt ſi deſagreable, ſi dégoûtante, & dans un ſtile qui approche ſi fort du Burleſque, qu'il paroiſt qu'il l'a faite exprés pour montrer qu'on peut être auſſi obſcur en Latin qu'en Grec, & qu'en ce point il ne vouloit point ceder à *Lycophron*.

C'eſt auſſi la penſée de Monſieur de Fileſac, qui ajoûte que Scaliger ſemble avoir voulu ſe divertir tout ſeul, & donner en ſe joüant la gêne aux Grammairiens & aux Critiques mediocres (4).

1 V. ce que nous en avons dit au Recueil des Critiques.

2 Iſ. Caſiubon. in Epiſt. edit. Græv. alicub.

3 Ol. Borrichius de Poët. num. 75. pag. 32

4 Joan. Fileſac. ſelector. lib. 2. cap. 9. pag. 372

CM.

GERARD VOSSIUS le *Catholique*, dit *Voskens*, Prevoſt de *Tongres*, mort en 1609.

IL ſçavoit parfaitement le Grec, à ce que pretendent le Vittorio de Roſſis & Valere André (2) qui ajoute que cette belle connoiſſance le mit fort avant dans les bonnes graces des Cardinaux Sirlet & Carafe.

Il a traduit un grand nombre d'ouvrages des Peres, dont il avoit tiré les Manuſcrits des Bibliotheques d'Italie, comme de ſaint *Chryſoſtome*, de ſaint *Epiphane*, de ſaint *Hippolyte*, de *Theodoret*, de *Jean de Jeruſalem*, &c. tous ceux de ſaint *Ephrem*, & de ſaint *Gregoire Thaumaturge*.

1 Jan. Nic. erythr. pinacoth. part. 2. p. 126
2 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg. pag. 285. 286

CMI.

ROBERT DE GIFFEN, ou HUB. GIPHANIUS, de *Bure* au Duché de *Gueldres*, mort en 1609.

MOnſieur Huet dit qu'il a conſumé toute ſon induſtrie à tourner *Homere*, & que ſa Traduction auroit pû ſervir de modele pour bien traduire les Poëtes, s'il avoit eu autant de pureté de ſtile qu'il a fait paroître de fidelité.

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 172.

CMII.

ISAAC CASAUBON, du *Dauphiné*, mort en 1614.

ON a de ſa Traduction *Diogene Laërce*, *Enée le Tactique*, les Caracteres de *Theophraſte*, une Lettre de ſaint *Gregoire de Nyſſe* à Euſtathie, l'Hiſtoire de *Polybe*, &c. Il a auſſi corrigé les Verſions des autres, comme celle de Xylander ſur *Strabon*, de Dalechamp ſur *Athe-*

née, & il avoit même envie d'écrire de la maniere de bien traduire. Ceux qui ſçavent juſqu'à quel point il poſſedoit toutes les richeſſes de la Langue Grecque peuvent juger de l'excellence de ſes Traductions. Monſieur de Thou, & le P. Fronton le Duc étoient de ceux qui en connoiſſoient parfaitement le prix, comme le rapporte Monſieur Huet dans des Entretiens qu'il leur a fait faire ſur ce ſujet (1). Ces deux grands hommes étoient ſi contens de la methode que Caſaubon avoit tenuë dans ſa Verſion de Polybe, qu'ils croyoient que la poſterité auroit de la peine à juger ſi c'eſt Caſaubon qui eſt le Traducteur de Polybe, ou ſi c'eſt Polybe qui a traduit Caſaubon. Caſaubon.

Le ſieur de Borremans dit que Caſaubon eſt preſque arrivé à la gloire de Politien par ſon art de traduire, mais qu'il s'eſt donné un peu trop de liberté, & que pour exprimer le ſens de ſes Auteurs, il ſe ſert quelquefois de quelques eſpeces de paraphraſe (2). D'autres Critiques ont jugé que Caſaubon n'avoit pas toûjours autant de facilité pour exprimer la penſée d'un Auteur Grec, que pour la concevoir, & qu'il étoit mieux entendu dans l'Helleniſme que dans la Latinité (8).

Monſieur Valois n'a point laiſſé de

Caſaubon. trouver des fautes aſſez conſiderables dans cette belle Verſion de Polybe, & il en rapporte quelques-unes dans la préface qu'il a faite à ſon édition des Extraits de Conſtantin Porphyrogenete.

1 P. D. Huet de optim. gen. Interpret. lib. 2. pag. 8

2 Anton. Borrem. variar. Lection. cap. xi. pag. 122.

Franc. Vavaſſ. & alii etiamnum ſuperſtites Critic.

4 Henric. Valeſ. præfat. in Collectan. Conſt. Porphyrogen.

CMIII.

GABRIEL DE PETRA de Pizimentz, Profeſſeur à *Lauſanne* vers l'an 1615.

C'Eſt à luy qu'on doit la Traduction Latine que nous avons du Sublimé de *Longin*. Monſieur Deſpreaux dit (1), que bien qu'elle ſoit infiniment au deſſus de celles qui ont paru en cette Langue, elle n'eſt pas neanmoins fort achevée: car outre que ſouvent il parle Grec en Latin, il y a pluſieurs endroits où l'on peut dire qu'il n'a pas fort bien entendu ſon Auteur. C'eſt auſſi le ſentiment de M. le Fevre de Saumur.

S. D.

S. D .. preface ſur la Trad. Franc. de Longin.
Tanaquill. Faber. prologom. ad Longin. edition.

CMIV.

BONAVENT. VULCANIUS, ou SCHMIDT, de *Bruges*, mort en 1615.

IL a traduit un grand nombre d'anciens Auteurs Grecs, & entre les autres les huit livres d'*Arrien* ſur les Expeditions d'Alexandre; les cinq livres d'*Agathias* de la vie de Juſtinien; les Themes de *Conſtantin Porphyrogenete* pour les Troupes Militaires d'Orient; les deux livres de la Primauté du Pape par *Nil, Evêque de Theſſalonique*, & ſon Traité du Purgatoire; les queſtions Phyſiques & les Epitres de Theophilacte *Simocatte*; les queſtions de Medecine de *Caſſius*; le Traité du Monde, attribué par quelques-uns à *Ariſtote*; les douze Dialogues de ſaint *Cyrille* de l'Adoration en eſprit & en verité, & ſon Traité contre les Anthropomorphytes: les Odes & les Epigrammes

Vulcanius. de *Callimaque* ; les Idilles de *Moſchus* & de *Bion* ; les Epitres d'Emman. *Chryſoloras*, avec ſon Traité de la comparaiſon de l'ancienne avec la nouvelle Rome ; ſaint *Cyrille*, de la Trinité, &c.

Monſieur Huet dit (1) qu'il ne s'eſt pas beaucoup tourmenté pour s'aſſujettir à rendre ſes Auteurs mot pour mot, que neanmoins il eſt court & preſſé, que cela n'empêche pas qu'il n'ait encore la diction ſplendide & élegante. De ſorte que quand on lit ſes Traductions, on a de la peine à croire qu'on en puiſſe faire de meilleures, ſçachant d'ailleurs qu'il avoit une longue experience dans ce métier, & qu'il y avoit paſſé la meilleure partie de ſa vie.

(1) P. Dan. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 175

CMV.

DAVID HOESCHELIUS, *d'Auſbourg* mort en 1616. ſelon d'autres, en 1617.

IL a procuré beaucoup d'éditions d'Auteurs Grecs, il a fait auſſi beaucoup de notes, & de diverſes Leçons : mais je ne

ſçay pas s'il a beaucoup traduit. Je ne connois de luy que la Verſion des Jeroglyphes de l'*Hor-Apollon*, celle de ſix Homelies de ſaint *Chryſoſtome* contre les Juifs, dont on n'a imprimé que la premiere, celle de la vie de ſaint Antoine par ſaint *Athanaſe*, &c. Hoeſchelius.

Monſieur Huet dit (1) qu'il y a peu de Traducteurs à qui il le doive ceder, & que s'il ne s'étoit pas donné la liberté de remplir quelquefois du ſien la penſée de ſon Auteur, il n'auroit point manqué d'effacer les autres, ſur tout par cette exactitude & cette diligence qui paroît dans ſes expreſſions, & dans la repreſentation des mots de ſes Originaux.

Cependant Scaliger ne croyoit pas qu'Hœſchelius fuſt grand Grec, mais il reconnoiſſoit neanmoins en luy beaucoup d'exactitude & de bonne volonté (2).

1 P. Dan. Huet de Clar. Interpret. lib. 2. pag. 127

2 Poſterior. Scaligeran. pag. 112.

CMVI.

Mstel. FREDERIC MOREL, Doyen des Profeſſeurs Royaux à *Paris*.

CEt homme a fait diverſes Traductions en Grec, en Latin, & en François, de divers Auteurs Eccleſiaſtiques & profanes, dont il eſt difficile de faire la liſte. Il a traduit quelques ouvrages attribuez à *Origene*, & à quelques autres Auteurs de ces premiers ſiecles, quelques-uns de *Philon* Juif, de *Syneſius* de Ptolemaïde, d'un nommé *Theophile*, qu'il a pris pour celuy d'Alexandrie, de S. *Gregoire de Nyſſe*, de S. *Cyrille de Jeruſalem*. Il a tourné encore l'ouvrage des ſix jours, compoſé en vers Iambes par *George Piſides*, le Poëme Iliaque d'un *Grec Anonyme*, une Oraiſon funebre de l'Empereur Conſtantin le Jeune; le Traité d'*Hierocle* touchant la Providence & le deſtin, les Oraiſons, les Déclamations, & les Diſſertations du Sophiſte *Libanius*, le Paraſite ou le Traité des Banquets, du même Auteur, ſa Legation vers *Julien l'Apoſtat*, un Traité des Urines d'un ancien Philoſophe Medecin, l'ouvrage de *Cyrus Theodorus Pro-*

dromus ſur la Sageſſe, les ouvrages Geographiques de *Marcien d'Heraclée*, c'eſt à dire, la Periegeſe qu'il fit en vers, & le Periple qu'il fit en proſe, un Recueil de *Proverbes* Grecs, quelque Lettre de *Gennadius Scholarius*. Morel.

Il traduiſit en Grec les Epigrammes choiſies de *Martial*, un Office de la *Vierge*, &c. & en François les neuf & dixiéme livres que *Cyriaque Strozze* compoſa en Grec pour ſervir d'addition aux huit livres de la Politique d'Ariſtote, &c.

Monſieur Huet nous donne une grande idée de toutes les Traductions de Morel. Il dit (1) que perſonne n'a fait cet exercice plus excellemment que luy, qu'il eſt ſincere par tout, qu'il eſt ſans ambition, ſans fard, & ſans enflûre. Neanmoins Monſieur Pearſons l'accuſe (2) entre autres choſes d'avoir fait un aſſez grand nombre de fautes dans la Verſion d'Hierocle, mais il tâche en même temps de l'excuſer ſur ce qu'il n'avoit pas vû Photius.

1 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag. 161

CMVII.

Ferrarius

FERRARIUS BENEDICTIN.

LA Traduction qu'il a faite des Commentaires d'*Origene* ſur ſaint Jean, eſt beaucoup meilleure que celle qu'avoit donnée auparavant Joachim de Perione Religieux du même Ordre. Cependant, dit Monſieur Gallois (1), quoi-que Ferrarius ait été d'ailleurs tres-fidele, il n'a pas laiſſé de retrancher quantité de paſſages pour cacher les erreurs d'Origene, & en un ſeul endroit il a ôté plus de deux pages de ſuite. Ce Commentaire contenoit, ſelon Rufin, trente-deux Traitez; & comme le Manuſcrit ſur lequel Ferrarius a fait ſa Traduction, étoit auſſi diviſé en trente-deux parties, quelques-uns ont crû qu'il n'en pouvoit manquer que peu de choſes. Mais cette diviſion étoit fauſſe, & c'étoit ſans doute un artifice du Copiſte, qui pour faire voir qu'il ne manquoit rien dans ſon Manuſcrit, & par ce moyen le mieux vendre, l'a partagé en autant de Traitez qu'il en devoit contenir, s'il euſt été entier. Mais on pourra parler plus am-

plement de ce fait au Traité des Impoſteurs.

1 Journ. des Sçav. du 11. Juillet 1668.

CMVIII.

JOSIAS LE MERCIER, ſieur des Bordes, &c. *fils de Jean.*

LA Traduction qu'il a faite des Lettres Grecques d'*Ariſtanete*, eſt d'une élegance & d'une douceur inimitable, au jugement de Scioppius.

Gaſp. Sciopp. de art. Critic. pag. 18

CMIX.

LE P. FRONTON *le Duc*, Jeſuite, mort en 1623.

ON peut dire que ce Pere s'eſt plus appliqué à corriger les Verſions des autres, qu'à en faire de nouvelles, & il a fait connoître par cette conduite qu'il étoit plus curieux de la gloire des autres que de la ſienne propre. On a pourtant

quelques Verſions de ſa façon parmi les œvures de ſaint *Chryſoſtome*, de ſaint *Baſile*, de ſaint *Gregoire de Nazianze*, de ſaint *Gregoire de Nyſſe*, de *Zonare*, & de *Balſamon* ſur les Canons, de *Nicephore Calliſte*, & dans les éditions Grecques-Latines des *Conciles*.

Monſieur Huet fait dire à Caſaubon que le Pere Fronton avoit uſé de beaucoup de diligence, & avoit apporté une grande fidelité dans ce qu'il a traduit de ſaint Chryſoſtome, & le Public a jugé qu'il n'a pas été moins exact dans les autres.

1 P. D. Huet de optimo gen. Interpret. lib. 1, pag. 13.
2 Alegamb. Bibloth. Societ. Jeſ.

MCX.

JACQUES PONTANUS Jeſuite, de *Brugg ou Pruck en Boheme* mort en 1626.

SEs principales Traductions ſont celles de l'hiſtoire de *Jean Cataeuzene*, de *Theophylacte Simocatte*, de *George Phranze*, des Regles de la vie Chrétien-

ne de *Philippe le Solitaire*, les iv livres de la vie de JESUS-CHRIST par *Nicolas Cabaſilas* avec un diſcours du même Auteur contre les uſuriers, des inſtructions ſpirituelles ou des 291 chapitres d'Exhortations par *Jean Ev. de Scarpanno* ou *Carpathos*, des diſputes de *Michel Glycas*, des Commentaires de ſaint *Cyrille d'Alexandrie* ſur les petits Prophetes, de divers traitez de *Simeon de Theſſalonique*, de xxiii Oraiſons du jeune *Simeon*, de l'Eloge de ſaint Baſile, de ſaint Gregoire de Nazianze & de ſaint Chriſoſtome par *Philothée* Patriarche de Conſtantinople, d'une lettre de *George de Trebizonde* à l'Empereur Jean Palæologue &c. Pont anu

Nous avons remarqué ailleurs que le ſtile de ce Pere eſt aſſez pur & d'aſſez bonne Latinité (1). Mais les Critiques ſont partagez ſur le jugement qu'on doit faire de ſes Traductions; car il eſt blamé par les uns & loüé par les autres d'avoir pris un peu plus de liberté que les Traducteurs ſcrupuleux n'ont coûtume d'en prendre, & d'avoir retranché dans quelques-uns de ſes Auteurs & ſur tout dans George Phranze diverſes digreſſions qui luy ont paru aſſez inutiles.

1 In Critic. ex Alegamb. &c.

CMXI.

Scholer ANDRE' SCHOTT, Jeſuite d'*Anvers*, mort en 1629.

IL a traduit la Bibliotheque de *Photius*, la Chreſtomathie de *Proclus*, les lettres de ſaint *Iſidore de Damiette*, les diſcours de ſaint *Cyrille d'Alex.* ſur la Paſque (mais cette verſion ne fut pas imprimée) diverſes lettres des *Miſſionnaires* du Japon & de la Chine, mais de l'original Italien, & il a encore tourné du Grec la plûpart des Adages & Proverbes Grecs tirez de *Zenobie ou Zenodote*, de *Diogenien*, de *Suidas* & des autres.

Il faut reconnoître de bonne foy que la gloire que ce celebre Ecrivain a acquiſe dans la Republique des Lettres luy vient d'ailleurs que de ſes Traductions. Il a declaré lui-même (1) que dans ſa verſion de la Bibliotheque de Photius il s'eſt plus attaché au ſens de ſon Auteur qu'à ſes propres paroles, & qu'il ne s'eſt pas ſoucié de le traduire mot à mot. Monſieur Pearſon pretend (2) qu'une des raiſons qui l'ont empêché d'eſtre fort exact dans cette verſion, eſt l'ignorance de certaines

ſciences qui ſont traitées dans les Auteurs dont Photius rapporte les Abregez; que par exemple il a mal traduit Hierocles dans cette Bibliotheque, parce qu'il n'entendoit pas la Philoſophie Platonicienne &c.

1 Andr. Schott. in Prolegom. ad Phot. edit.
2 Joh Pearſ. in prolegom. ad Hierocl. editio.

CMXII.

Le PERE MATHIEU RADER Jeſuite *Allemand de Tirol* mort en 1634. Rader.

CE Pere s'eſt beaucoup appliqué à traduire, il nous a donné les œuvres de ſaint *Jean Climaque*, la Cronique d'*Alexandrie*, l'hiſtoire des Manichéens de *Pierre Sicile*, les actes du viii *Concile* Oecumenique, & un grand nombre de vies des Saints. Il avoit une connoiſſance aſſez grande de l'une & de l'autre Langue, neanmoins il ſe trouve un grand nombre de fautes dans quelques-unes de ſes Verſions, mais on a remarqué qu'il y a plus de la faute de ſes exemplaires Manuſcrits peu corrects, que de la ſienne, comme il

paroit ſur tout dans celle de ſaint Jean Climaque & des vies des Saints.

CMXIII.

JULIUS PACIUS de BERIGA *de Vicenze en Lombardie*, mort en 1635.

IL a traduit une partie des ouvrages d'*Ariſtote*, & entre les autres, ſon Organe, ſa Phyſique, les livres du Ciel, & & ceux de l'Ame. Monſieur Huet dit qu'il a ſçû la veritable maniere de traduire & qu'il l'a pratiquée même, qu'il gouverne ſon ſtile ſelon le caractere de ſon Auteur, que ſes mots ſont preſque tous meſurez, & qu'il n'abandonne jamais ſon guide.

Et s'il eſt quelquefois obligé de ſe departir de cette exacte égalité, ſoit à cauſe de la difficulté d'exprimer les choſes en Latin, ſoit à cauſe de l'obſcurité qui ſe rencontre dans ces connoiſſances abſtraites, il a eu ſoin de marquer en caractere different ce qu'il a crû devoir y ajoûter pour ſervir d'éclairciſſement, afin de ne point abuſer de la bonne foy de ſon Lec-

teur. C'eſt ce qui luy a fait meriter le rang des meilleurs Traducteurs.

1 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 173.

MCXIV.

CLAUDE DAUSQUEY de ſaint *Omer*, Chanoine de *Tournay*, mort vers 1636. ou 1637. Dauſquey.

ON a de ſa Traduction quarante Homelies de ſaint *Baſile* de Seleucie, mais le P. Combefis témoigne que cet homme ne ſçavoit ny aſſez de Grec ny aſſez de Theologie pour bien traduire les Peres Grecs.

Franc. Combef. recenſ. Auct. Bibil. concion. pag. 25.

CMXV.

Mounta. gu. RICHARD de MOUNTAGU ou MONTAIGU Evesque, Protestant, *Anglois*, mort en 1641.

IL a traduit 214. Lettres de saint *Basile* le Grand, & toutes celles du Patriarche *Photius*. Il y a apporté plus de fidelité que d'ornement & de pureté, & le Pere Vavasseur luy trouve des solecismes dans cette derniere Traduction.

Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 22. pag. 303

Monsieur GROTIUS (Hugues) *de Delpht, en Hollande*, mort en 1646.

CE n'est pas deshonorer ce celebre Auteur de le conter aussi parmy les Traducteurs. Car il a traduit l'histoire des Gots de *Procope*, les bons mots & les belles pensées des Poëtes qui sont dans le Recueil de *Stobée*, des Extraits de diverses Tragedies & Comedies Grecques en

vers Latins, une Tragedie d'*Euripide*, dite, la Phenicienne &c.

Le Bibliographe Anonime (1) pretend qu'il eſt arrivé à Grotius ce qu'on n'a preſque jamais remarqué dans aucun des ſçavans; c'eſt de voir qu'il ait pû également tourner toutes choſes du Grec en Latin ſoit en Proſe, ſoit en vers, avec un ſuccez qu'il appelle incroyable. Il dit qu'il en a donné des preuves particulierement dans certaines Idilles Grecques & dans le Stobée. Il ajoûte en un autre endroit que ce qu'il a traduit de Procope eſt tourné avec un bonheur tout extraordinaire, & Monſieur Colomiez témoigne auſſi (2) que cette ſeule verſion de l'hiſtoire des Gots & des Vandales ſuffit pour le faire mettre au rang des grands Traducteurs.

1 Bibliogr. cur. Hiſt. Philolog. paz. 54. 55. item ibid. pag. 88.

2 Paul Colom. Biblioth. Choiſ. pag. 186. 187.

CMXVII.

Viger. Le P. VIGER (Franc.) Jeſuite de de *Rouen*, mort en 1647.

IL a traduit les livres d'*Euſebe* de la preparation Evangelique, mais non pas ceux de la demonſtration comme quelques uns ont dit. Au reſte cette Traduction eſt tres-pure & dans un ſtile fort châtié au jugement du P. Labbe.

Ph. Labb. Diſſert. deſcript. Eccleſ. tom. 1. in Euſebio.

CMXVIII.

Le P. CORDIER (Balthaſar) Jeſuite, d'*Anvers*, mort en 1650.

NOus avons de ſa Traduction diverſes chaines ou recueils de commentaires des Peres & des anciens Auteurs ſur l'Ecriture ſainte, les œuvres de ſaint *Denis*, avec les Scholies des S. *Maxime*, & la Paraphraſe de *Pachimere*, les 4. livres *de Jean Philopone* ſur la Creation, les inſtructions Aſcetiques de ſaint *Dorothée*, les xix. homelies de ſaint *Cyrille d'Ale-*

xandrie ſur le Prophete Jeremie, & d'autres ouvrages de Grecs modernes & de moyen âge. Alegambe dit qu'il avoit une connoiſſance fort particuliere de la Langue Grecque, & qu'il étoit promt, habile, & heureux à traduire.

Aleg. & Sotvvel Bibl. Soc. Jeſ. ſcript.

CMXIX.

Monſieur RIGAUT (Nicolas) mort en 1652. Rigaut.

IL n'a point fait beaucoup de traductions. On a de luy ce qu'à fait *Onoſandre* ſur l'art militaire, l'invention d'*Urbique*, *Julien l'Apoſtat* & quelque choſe des Auteurs Grecs ſur la chaſſe. Nous avons vû au recueil des Critiques le jugement peu favorable qu'en a porté Monſieur Huet.

CMXX.

Sirmond Le PERE SIRMOND (Jacques) Jeſuite, *de Rion en Auvergne*, mort en 1652.

IL n'a preſque rien traduit outre quelques ouvrages de *Theodoret* & le teſtament de ſaint *Gregoire de Nazianze*, & nous avons rapporté aux Critiques le jugement qu'en a fait Monſieur Huet.

CMXXI.

Le P. PETAU (Denis) Jeſuite, d'*Orleans*, mort en 1653.

ON a de luy des verſions Latines de divers ouvrages de S. *Epiphane*, de *Syneſius*, de *Themiſtius*, de *Julien l'Apoſtat*, l'Abregé hiſtorique de *Nicephore* Patriarche de Conſtantinople. Il a tourné auſſi en Grec quelques traitez de *Ciceron* pour exercer ſon ſtile.

Monſieur Huet a fait predire à Caſaubon (1) que le P. Petau devoit être un jour un grand homme pour la Traduc-

tion comme pour tout le reſte, & Monſieur Nicole luy a auſſi rendu témoignage (2) comme à un des plus habiles & des plus heureux Traducteurs Latins du ſiecle, qui poſſedoit l'une & l'autre Langue en perfection. Cependant Monſieur Spanheim (3) n'a point laiſſé de trouver aſſez d'endroits dans quelques-unes de ſes Traductions, où il fait voir que ce Pere n'a pas toûjours rencontré heureuſement.

1 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 162.
2 Nic. Lett. à un amy ſur la trad. Franc. des Aſc. de S. B.
3 Ezech. Spanh. preface ſur les Ceſ. de Julien pag. 43.

CMXXII.

DANIEL HEINSIUS, *de Gand*, mort en 1653. Heinſius.

IL a traduit en Latin une Paraphraſe ſur les Morales d'Ariſtote, qu'il attribuë à *Andronique de Rhode*, quarante diſſertations de *Maxime de Tyr* Platonicien, les ouvrages de *Theophraſte*, la Poëtique d'*Ariſtote*, un recueil d'Epigrammes Grec-

ques, &c. Il a corrigé encore la verſion des œvures de ſaint *Clement Alexandrin* &c.

La plûpart de ſes Traductions ſe ſentent un peu de ſa jeuneſſe & particulierement celle d'Andronique & de Maxime de Tyr, qu'il publia à 27. ans. Il y eſt trop diffus, trop fleury, & trop abondant, & il auroit fait ſans doute autrement, s'il eût attendu plus tard pour y travailler.

P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 175.

CMXXIII.

Holſtein. LUC HOLSTEIN ou HOLSTENIUS, de *Hambourg*, Catholique, *mort en* 1661.

IL avoit aſſez bien reüſſi dans la Traduction de trois traitez du Philoſophe *Porphyre* qui furent publiez à Rome en 1630. Il a fait long temps depuis quelques autres Traductions, mais il negligea d'y mettre la derniere main & de les publier. C'eſt pourquoy celles qui ont paru aprés ſa mort ſont remplies de fau-

tes comme celles du livre de *Theodore d'Ancyre* contre Neſtorius &c.

Journal des Sçav. du xxvi Aouſt 1675.

CMXXIV.

LEON ALLACCI ou ALLATIUS *de Chio, Iſle de l'Archipel contre l'Aſie*, mort en 1670.

Allatius

CEt Auteur a fait pluſieurs verſions de divers Auteurs Grecs tant Eccleſiaſtiques que profanes, comme p. e. d'une chaine de commentaires des SS. *Peres* ſur le livre du Prophete Jeremie, de l'expoſition de ſaint *Jean Chryſoſtome* ſur le même Prophete, de huit Homelies d'*Origene* ſur le même; avec quelque queſtion de ſaint *Maxime* le Confeſſeur ſur le même ſujet; d'*Euſtathius* Arch. d'Anthioche ſur l'ouvrage des ſix jours dit l'Hexaemeron, la diſſertation du même *Auteur* ſur l'Engaſtrimythe ou la Pythoniſſe avec une Homelie d'*Origene* ſur le même ſujet, du monument de *Ptolemée* III. R. d'Egypte; de la Paraphraſe de *Proclé*, ſurnommé le *Diadoque* (pour la raiſon que nous avons marquée plus haut)

Allatius. ſur les quatres livres de *Ptolemée* touchant les conſtellations, des xx declamations du Sophiſte *Himerius*, des ſept ſpectacles ou merveilles du monde de *Philon de Byzance*, de quelques Declamations du Sophiſte *Adrien*, de la deſcription des côtes du Pont-Euxin, ou du Periple d'*Arrien*, de quelques narrations du Sophiſte *Libanius*, du traité des choſes incroiables par *Heraclite*, de l'Archæologie de *Jean* d'*Anthioche*; des Lettres de *Socrate*, d'*Antiſthene*, d'*Ariſtippe*, de *Simon*, de *Xenophon*, d'*Æſchine*, de *Platon*, de *Phædre* & de quelques autres diſciples & ſectateurs de Socrate, du traité du Philoſophe *Salluſte* ſur les Dieux & le monde. De quelque ouvrage du Philoſophe *Porphyre*, d'un recueil de divers Extraits de Sophiſtes & de Rheteurs Grecs comme d'*Heraclite*, de *Libanius*, de *Nicephore Baſilace*, de *Severe Alexandrie*, d'*Adrien* de Tyr qui eſt le même que cy-deſſus, d'*Iſaac Porphyrogenete*, de *Theodore*, de *Cynople* &c; des figures de Rhetorique du Sophiſte *Tibere*, d'*Herodien*, de *Leſbonacte*, de *Romain*, de *Michel Apoſtolius* &c. des Tropes Poëtiques de *George Charoboſque*; de *George Pachymere* & de quelques Anonymes ſur quelques parties de la Rhetorique; de l'hiſtoire By-

zantine de *George Acropolite*, de l'abregé Chronographique de *Joel*; de l'hiſtoire de la guerre de Conſtantinople par *Jean Cananus*, de pluſieurs Ouvrages de divers Ecrivains de la Grece orthodoxe, ſçavoir de *Niophore Blemmide*, de *Jean Veccus* Patriarche de Conſtantinople, d'un nommé *Pierre*, de *George Pachymere*, d'*Eſaïe* de Cypre, de *Jean Argyropyle*, de *Gregoire* Patriarche de Conſtantinople, de *George de Trebizonde*, de *Jean de Pluſiade*, du Moine *Hilarion*, de *Nicetas* de Byzance, dit le *Philoſophe*, de *Conſtantin* de Metelin ou plûtôt de Melitene, de *George Metochite*, de *Maxime Chryſobergue* & de pluſieurs autres qui ont écrit ſur les differents de l'Egliſe Grecque avec la Latine; Il a encore traduit les traittez de *Theodore de Gaze* touchant l'origine des Turcs, de *Jean Canabut* ſur l'Iſle de Samandrachi ou Samothrace, & les Dieux Troiens; les lieux de la Paleſtine de *Jean Phocas*, la Syrie & la ville ſainte d'*Epiphane*, la Jeruſalem de *Perdiccas* d'Epheſe, avec un *Anonyme* des lieux du voiſinage de Jeruſalem; *Egeſippe* ou *Euguſippe* de la diſtance des lieux de la Terre ſainte; la vie de l'Empereur Baſile le Macedonien par *Conſtantin Porphyrogenete*, l'hiſtoire du ſiege de Theſ- Allatius.

ſalonique ſous l'Empereur Leon par *Jean Cameniate*, & celle d'un autre ſiege de la même Ville ſous le Turc Amurate par *Jean le Lecteur*, le Banquet des dix Vierges par ſaint *Methodius* Eveſque & Martyr, le traité d'*Euſtrate* de Conſtantinople touchant les ames ſeparées, & peut-être encore quelques autres ouvrages des Grecs modernes dont je n'ay point de connoiſſance. La plûpart de ces verſions ſont aſſez eſtimées du Public, neanmoins elles ne ſont pas d'une exactitude achevée, & ce laborieux Ecrivain ne ſe donnoit gueres le loiſir de les polir.

CMXXV.

Monſieur VALOIS l'aîné, (Henry) mort en 1676.

IL a traduit ces fameux Extraits ſur les vertus & les vices que l'Emp. Conſtantin Porphyrogenete fit faire de *Polybe*, de *Diodore* de *Sicile*, de *Nicolas* de *Damas*, d'*Appien* d'*Alexandrie*, de *Dion Caſſius*, & de *Jean Antioche*: mais il s'eſt encore plus ſignalé par les belles Traductions des Hiſtoriens Eccleſiaſtiques *Euſebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre* & ce qu'on

qu'on nous a conſervé de Philoſtorge de Valois.
Theodore le Lecteur &c.

Il étoit un des grands Grecs du Royaume, & il étoit tres-bien verſé dans l'Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire, & dans toutes les matieres qui ſont touchées par ces Auteurs. C'eſt pourquoy il a parfaitement répondu aux ordres & à l'attente du Clergé de France, qui luy avoit donné, comme au plus capable du ſiecle, la commiſſion glorieuſe de traduire ces Hiſtoriens, au defaut de Monſieur de Montchal Archevêque de Toulouſe. Et on peut aſſurer que non ſeulement il a effacé & aneanti toutes les Traductions qui ſe ſont faites de ces Auteurs avant luy, mais auſſi qu'il y a tres-peu de Traducteurs qu'on puiſſe mettre au deſſus, ou même à l'égal de luy. Neanmoins il ſe trouve des endroits dans quelques-unes de ces Verſions, où ce ſçavant homme, au jugement des Critiques d'aujourd'huy, auroit eu beſoin de ſes deux yeux.

CMXXVI.

Combefis. **LE P. COMBEFIS** (Jacobin) mort en 1679.

PArmi ce grand nombre de Pieces d'Auteurs Grecs Eccleſiaſtiques, tant anciens, que de moyen âge, dont il a procuré les éditions, il y en a tres-peu qu'il n'ait traduites en Latin ; ainſi on en peut voir la liſte dans la ſeconde partie de nos Critiques, ſans nous obliger à la répetition. Toutes ces Traductions n'ont rien de fort ſingulier pour l'élocution, ni rien d'extraordinaire pour la pureté. On a même trouvé à dire qu'il ſe ſoit ſervi quelquefois de ces libertez que prennent ordinairement ceux qui n'entendent pas aſſez bien la penſée de leur Auteur, & qui veulent s'expliquer par periphraſe. Mais ceux qui l'ont accuſé de peu d'exactitude, ne peuvent pas nier qu'il n'ait tâché d'être fidele, & ils ne peuvent luy refuſer la gloire d'avoir été tres-laborieux & tres-bienfaiſant pour le Public.

CMXXVII.

Le P. DE POUSSINE, ou POSSIN, (Pierre) Jesuite, *de Narbonne.* Poussines

NOus avons marqué ailleurs la plus grande partie de ses Traductions, & on peut voir la liste des autres dans la Bibliotheque de Sotvvel. Les principales sont celles de quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine, & de quelques Commentateurs de l'Ecriture. Mais elles sont faites pour la pluspart avec un peu trop de liberté, & il a fait connoître qu'il ne vouloit point s'assujettir trop scrupuleusement aux termes du texte Grec. En quoy il n'a pas neanmoins été desapprouvé de tout le monde; car Monsieur Gallois dit que l'obscurité de l'Histoire de *Pachymere*, entre les autres, demandoit que pour en faire une Traduction raisonnable, il ne prist pas moins de soin de la rendre intelligible, que de la rendre Latine: ce qui ne se pouvoit faire sans donner un peu d'étenduë aux pensées de cet Auteur. On peut dire la même chose de *Nicephore de Brienne*, d'*Anne Comnene.*

Journal, du 6. Decembre 1666.

DES TRADUCTEURS FRANCOIS.

COmme nôtre Langue n'a receu ſa perfection que fort tard, & même aſſez avant dans nôtre ſiecle, il paroît aſſez inutile de parler icy de cette multitude preſque infinie de Traducteurs qui ont tâché de rendre ſervice à leur patrie dans les ſiecles precedens. C'eſt pourquoy nous ne rapporterons qu'un tres-petit nombre de ceux qui ſe ſont diſtinguez des autres, ſoit par leur capacité, ſoit par la pureté & la beauté du diſcours, ſelon la portée & l'uſage de leur temps.

CMXXVIII.

NICOLAS ORESME, ou d'ORESMIEUX, Precepteur du Roy Charles V.

Oresme

OResme n'eſt pas le premier de nos Traducteurs, puis que prés d'un ſiecle avant luy, *Jean de Meun*, dit *Clopinel*, qui paſſoit pour un bel eſprit à la Cour de Philippe le Bel, avoit fait cinq ou ſix Traductions en nôtre Langue. Mais comme elles ſont demeurées manuſcrites juſqu'à preſent, le Public n'en a point ſçû dire ſa penſée. D'ailleurs comme Oreſme a effacé tous ceux d'avant luy, on l'a conſideré comme le chef de nos anciens Traducteurs, ayant eſté effectivement le premier qui ait tourné, ou fait ſemblant de tourner des Auteurs Grecs en nôtre Langue.

On a de luy, outre ſa Verſion de la Bible dont nous parlerons ailleurs, des Traductions de la Politique & de la Morale d'*Ariſtote*, de ſes livres du Ciel, & de ceux du Monde, qu'on luy a attribuez, du livre de *Petrarque* ſur les Remedes de l'une & de l'autre fortune, &c.

Oresme. Il passoit pour le plus habile homme de son siecle, & on ne pouvoit rien ajoûter à l'opinion avantageuse que le Roy son disciple avoit conceuë de luy. Monsieur Sorel semble dire qu'il étoit tres-capable de trouver & d'exprimer le sens veritable & naturel des Auteurs qu'il traduisoit, (1) & qu'il est juste de l'excuser pour le langage, puis qu'il étoit sans doute le meilleur de son siecle.

Cependant Oresme ne sçavoit pas le Grec; & au lieu d'aller à la source, il se trouva obligé de puiser dans des ruisseaux & des égouts tout corrompus. Ainsi n'ayant traduit Aristote que sur d'autres Traductions défectueuses, il en a retenu les fautes, & les a augmentées des siennes, comme l'a remarqué Monsieur Huet (2), qui ajoûte neanmoins que si on veut avoir égard au temps auquel il a vêcu, on aura encore lieu de s'étonner qu'il ait été si clairvoyant au milieu des tenebres & de la barbarie de ces siecles, & qu'il ait été si reglé & si moderé dans ses Traductions.

Et Monsieur Naudé dit (3) que bien qu'il n'ait pas toûjours pris le sens de son Auteur, neanmoins il n'a point laissé de renfermer quantité de choses rares & excellentes dans les deux Versions des Poli-

tiques & des Morales du Philoſophe. Il ajoûte que ces deux Ouvrages ſe trouvent tres-difficilement, & qu'ils ſont fort eſtimez & fort recherchez des curieux, parce qu'ils n'on point été imprimez depuis le commencement du ſeiziéme ſiecle, qu'on les mit en caracteres Gothiques ou Lombards. Oreſme.

1 Charles Sorel. biblioth. Franc. des Traduct. pag. 218
2 Petr. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag 184.
3 Gabr. Naud. bibliograph. Politic. pag. 39

CMXIX.

CLAUDE DE SEYSSEL, *Evêque de Marſeille; puis Archevêque de Turin ſous Louïs XII. & François I.*

IL a traduit en nôtre Langue *Thucydide*, *Xenophon*, *Appien*, *Juſtin*, une partie de *Diodore* de Sicile, quelque choſe de *Seneque*, & l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'*Euſebe*.

On reconnoît dans ſes Traductions que nôtre Langue commençoit un peu à ſe démêler de ſon temps, & à prendre quelque ordre & quelque arrangement.

Scyſſel. Un de nos Critiques ſemble avoir aſſez mal rencontré (1), lors qu'il a dit qu'on doit juger de la fidelité de ſes Traductions par la réputation de la doctrine, qui luy fit avoir les plus belles Charges de la Robe, les premieres Dignitez de l'Egliſe, & les plus glorieux Emplois du Royaume. Car il n'a fait ſa Traduction Françoiſe de Thucydide que ſur le Latin de Laurent Valle, & ſelon toutes les apparences, il a fait les autres ſur des copies encore plus méchantes.

Ainſi loin de les rectifier, il a multiplié leurs fautes, & il a rendu ſes Auteurs plus obſcurs & plus malades qu'ils n'étoient auparavant, de ſorte qu'on ne peut point retirer beaucoup d'utilité de ſon travail, ſelon Monſieur Huet (2), & les plus judicieux d'entre les Sçavans.

1 Ch. Sorel. Bibl. Fr. des Trad. pag. 219
2 P D. Huet. de claris Interpretibus lib. 2. pag. 184

CMXXX.

Le ſieur DES ESSARS (Nicol d'Herberay), *ſous François I. & Henry II.*

Des Eſſars.

DE la Croix-du-Maine dit que c'étoit le Gentilhomme le plus eſtimé de ſon tems pour bien parler François. Il avoit même quelque talent pour écrire, & il n'en auroit point abuſé, s'il ſe fuſt contenté de traduire des livres qui meritoient cette peine, comme *Joſeph*, dans lequel il a neanmoins beaucoup plus mal reüſſi que dans ce qu'il a traduit de Volumes d'*Amadis*, qui ne laiſſent pas de ſe faire lire encore aujourd'huy, tout groteſque & tout barbare qu'en ſoit le ſtile. Et ceux qui ſont amoureux de ces ſortes de lectures, pretendent qu'il y a dans ces livres un tour aſſez heureux qui vient du Traducteur.

Neanmoins on peut dire que dans le temps-même où le vieux ſtile étoit à la mode, il n'a jamais été univerſellement approuvé. Un Auteur François dans du Verdier (z) dit qu'encore que dans les commencemens on conſiderât des Eſſars comme *la regle du beau langage*, *neanmoins il*

Des Eſſars

n'avoit jamais beaucoup rongé de laurier au Parnaſſe, & qu'il n'avoit pas long-temps ſué ſous le harnois, & dans le travail des Lettres humaines. Que ſon parler paroiſſoit un peu affecté, & que pour quelques liaiſons douces & agreables qui ſe rencontrent dans ſon ſtile, il s'en trouve pluſieurs qui ſont rudes, disjointes, & choquantes; que c'eſt un Auteur de peu de jugement, & qui avoit encore moins de ſçavoir. Qu'outre cela il prenoit plaiſir de preſenter au peuple des mots nouveaux étrangers, dont le ſon étoit encore plus rude & plus deſagréable aux oreilles, que le ſon d'une cloche caſſée; que c'eſt pour cela que le peuple n'en a point fait de cas, & qu'il a laiſſé enſevelir ces ſortes de mots avec le corps de des Eſſars leur Patron & leur Auteur.

Outre les huit premiers livres d'Amadis, & la Guerre des Juifs de Joſeph, il a encore traduit l'Horloge des Princes de *Guevare*, deux autres Romans, &c. qu'on peut voir dans les Bibliothecaires du pays.

On peut faire le même jugement de GABRIEL CHAPPUIS, & de tous les autres Traducteurs de Romans de ces temps-là, & dont on auroit pû perdre la memoire ſans ſe faire grand tort.

1 Franc. de la Gr. de M. Biblioth. Franc. pag. 346.
2 Ant. du Verdier biblioth. Franc. pag 915. 916

CMXXXII.

ANTOINE DU PINET, ſieur de Noroy, *vers l'an* 1570.

QUelques-uns ont eſtimé ſes Traductions pour leur fidelité, & particulierement celles de l'Hiſtoire Naturelle de *Pline*, & d'André *Matthiole* ſur Dioſcoride. Il a encore traduit quelque choſe de moins important de *Levvinus Lemnius*, d'*Antoine de Guevare*. Il a même traduit l'Apocalypſe, pour tâcher de rendre ſervice au parti des Huguenots dont il ſuivoit la Secte.

QUELQUES TRADUCTEURS de Grec en François.

LEs moins mauvais d'entre ceux qui ont pris la peine de voir les Originaux Grecs de ce qu'ils ont traduit, ſont

1. ESTIENNE DOLET, dont nous avons parlé ailleurs.

Il a traduit deux Dialogues de *Platon*, ſçavoir l'*Axioque* (qui n'eſt pourtant pas de luy) & l'*Hipparque*. Il avoit même achevé de traduire le Platon preſque tout entier, & il l'auroit imprimé luy-même, s'il n'eût été prévenu par ſon ſupplice l'an 1545. Il s'étoit appliqué long-temps à cultiver nôtre Langue.

2. ESTIENNE DE LA BOETIE Conſeiller de Bourdeaux, qui étoit un des beaux Eſprits de ſon temps, & dont Monſieur de Sainte-Marthe (1), & Monſieur de Thou (2) diſent beaucoup de bien.

Il a traduit du Grec en François la Menagerie de *Xenophon*; les Regles du Mariage de *Plutarque*, avec une Lettre de conſolation de ce Philoſophe à ſa femme. Il mourut fort jeune l'an 1563.

Nous parlerons ailleurs du fameux *Anthénotique* ou *Contr'un*, touchant la ſervitude volontaire qu'il fit à dix-huit ans.

3. GEOFFROY THORY, de *Bourges*, dit le *Maiſtre du Pot Caſſé*, Imprimeur de Paris, dont nous avons parlé, vivant ſous François I.

Il a traduit du Grec en François les Jeroglyphes d'*Hor-Apollon*, le Tableau de

Cebes, trente Dialogues de *Lucien*, & des Traitez de Morale de *Plutarque*.

4. PIERRE BELON, qui fut tué l'an 1564. & dont nous aurons lieu de parler dans la ſuite de ce Recueil, & dans le Traité des Plagiaires, a traduit du Grec en François les œuvres de *Dioſcoride*, & le livre des Plantes de *Theophraſte*.

5. JACQUES DE VINTEMILLE, Conſeiller de Dijon, vivant en 1570. a traduit du Grec la Cyropædie de *Xenophon*, & l'Hiſtoire d'*Herodien*. Comme les belles Lettres eſtoient alors dans un état floriſſant, ſes Traductions furent examinées de prés par divers Critiques, & elles furent trouvées fort défectueuſes. Neanmoins l'amour de ſa propre réputation luy fit entreprendre de ſe juſtifier par un Ecrit qu'il appella, Remontrance « aux aux Cenſeurs de la Langue Françoiſe. «

6. JACQUES GREVIN, Medecin de Clermont en Beauvaiſis, loüé par Monſieur de Thou, eſtimé de tous les habiles Gens de ſon temps, & mort en 1570. a traduit du Grec en François les œuvres de *Nicandre*, ancien Poëte & Medecin Grec, & les Preceptes de *Plutarque* ſur la maniere de ſe gouverner dans le Mariage. Il a fait encore diverſes autres Traductions, mais du Latin en François.

7. L'ABBE' DE BILLY, de Guiſe en Picardie, qui mourut en 1581. a fait auſſi diverſes Traductions du Grec en nôtre Langue, mais nous avons parlé de luy parmy les Traducteurs Latins.

8. Le ſieur de ROSOY (Claude Vitart) fit la Traduction d'*Arrien* ſur les Expeditions d'Alexandre le Grand. On dit qu'il s'en acquita aſſez bien par rapport à ce qu'on avoit fait auparavant, mais il s'eſt trouvé envelopé dans le malheureux ſort des mauvais Traducteurs François, par ceux qui ſont venus depuis luy.

CMXXXIII.

LOUIS LE ROY, dit *Regius*, de *Coutances en Normandie*, mort en 1578.

CEt homme s'eſt fort diſtingué parmi les autres par la rare connoiſſance qu'il avoit de la Langue Grecque : il en a receu même un témoignage fort avantageux de Scaliger (1). Il n'étoit pas moins habile dans les belles Sciences que dans les Langues.

C'eſt ce qui a rendu ſes Traductions plus eſtimables que la pluſpart de celles des autres, non ſeulement pour l'intelli-

gence des Auteurs, pour la fidelité & pour l'exactitude, mais encore pour le tour de la phraſe, & pour la pureté même du ſtile. Mais c'étoit toûjours du ſtile du milieu du ſeiziéme ſiecle, quoy qu'il ſe fuſt appliqué particuliérement à cultiver & à embellir la Langue du Païs, comme nous l'apprend Monſieur de Sainte-Marthe, aprés s'eſtre perfectionné dans la Grecque & la Latine (2). Les Etrangers même, excitez ſans doute par le rapport de la Renommée, ont crû qu'ils pouvoient publier le merite de ſes Traductions Françoiſes, dont ils avoient oüy parler avantageuſement. Et Paul Jove les a loüées à la fin de ſes Eloges (3). Le Roy.

Il a traduit divers ouvrages de *Platon*, comme le Phedon, le Timée, le Sympoſe ou le Banquet, & ſa Politique, c'eſt à dire, les dix livres de la Republique ou de la Juſtice; la Politique d'*Ariſtote*; ſes livres de Morales, & ceux de l'Ame, & celuy qui concerne les changemens, la ruine, & la conſervation des Etats; pluſieurs Oraiſons de *Demoſthene* & d'*Iſocrate*; quelque choſe de *Xenophon*; quelques Traitez de *Theophraſte*, d'*Hippocrate*, & de *Theodoret* Evêque de Cyr.

Comme le Roy ſe croyoit un des plus éloquens Perſonnages du temps pour le

Le Roy. François, auſſi-bien que pour le Latin; qu'on ne luy conteſtoit point, il en conçût une vanité qui le rendit inſupportable à ceux qui ne pretendoient pas luy ceder en nôtre Langue, & qui ne pouvoient ſouffrir les nouveautez qu'il tâchoit d'y introduire. Il témoignoit un grand mépris pour toutes ſortes d'Ecrivains, & pour ceux qui paſſoient pour beaux Eſprits à la Cour, & dans Paris. Et comme il avoit le ſtile fort, il crût pouvoir s'en ſervir contre tous indifferemment. Mais ayant attaqué Joachim du Bellay, celuy-cy le paya pour tous les autres, & le rendit l'objet de la raillerie, & du mépris des Courtiſans, par des Vers piquans qu'il fit contre luy (4).

1 Prim. Scaligeran. pag. 128
2 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 3. pag. 73
3 Paul. Jov. Elog. Epilog. ad Calc. pag. 302.
4 Sc. Sammarth. ut ſupr.
5 De la Cr. du Maine, du Verdier, &c. Biblioth. Franc.

CMXXXIV.

GENTIEN HERVET, d'*Orleans*, Chanoine de *Reims*, mort en 1584.

IL s'eſt aſſez mal acquité de ſes Traductions Françoiſes. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de voir dans celles de la Cité de Dieu de ſaint *Auguſtin*, des Catecheſes de ſaint *Cyrille* de Jeruſalem, & d'autres Ouvrages de quelques Peres, comme de ſaint *Jerôme*, &c.

CMXXXV.

JACQUES AMIOT, Evêque d'*Auxerre*, Grand Aumônier de France, mort en 1591.

CE celebre Traducteur a tourné en nôtre Langue le Roman Grec de Daphnis & de Chloé, écrit par *Longus*, celuy de Theagene & de Chariclée, appellé l'Hiſtoire Ethiopique d'*Heliodore*, pluſieurs livres de *Diodore de Sicile*, & pluſieurs Tragedies Grecques.

Mais le principal de ſes Ouvrages, &

Amiot, celuy qui luy a acquis le plus de réputation, eſt la Verſion des Vies & des Morales de *Plutarque*.

Monſieur de Sainte-Marthe dit (1), que comme la beauté d'une Langue n'eſt pas un des moindres ornemens de l'Etat où elle eſt en uſage, on ne doit pas diſconvenir qu'Amiot n'ait rendu à ſes Rois & à ſa Patrie un ſervice immortel, ayant tâché de porter leur Langue au plus haut point de pureté dont elle ſembloit être capable. Il ajoûte qu'il n'a gueres moins acquis de gloire par cette voye, que s'il avoit conquis de nouvelles Provinces par l'épée, & étendu les limites du Royaume.

Le Pere Vavaſſeur écrit (2) qu'il a introduit dans nôtre Langue une telle fertilité & une telle abondance, qu'il ne s'eſt jamais trouvé réduit à l'indigence, quand il luy a falu exprimer & développer toutes les richeſſes d'un Auteur auſſi rempli que l'eſt Plutarque.

Monſieur Huet témoigne (3) qu'il a paſſé de fort loin la diligence & l'induſtrie de tous ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire, & qu'il y a apporté tant d'eſprit & tant de bonnes diſpoſitions, tant de ſubtilité, & tant de politeſſe, qu'on peut dire qu'il a été le premier qui ait montré juſqu'où peuvent aller les forces & l'éten-

duë de nôtre Langue. Il ajoûte que quant Amiot.
à la Traduction de Plutarque, il a fait entrer tant d'agrémens & de beautez dans ſon ſtile; &, ce qui eſt beaucoup plus important, qu'il a été ſi religieux & ſi exact dans la fidelité qu'il a gardée à ſon Auteur, qu'il peut hardiment laiſſer parler les envieux, & mépriſer les cris & les plaintes de ceux qui l'accuſent d'avoir laiſſé croître quantité de mauvaiſes herbes dans une ſi belle moiſſon.

Herman Cruſerius, qui a traduit le Plutarque en Latin depuis Xylander, aſſure (4) qu'il s'eſt ſervi tres-utilement de la Traduction Françoiſe d'Amiot, pour éclaircir beaucoup de difficultez, & que perſonne ne peut ſi heureuſement traduire en Latin qu'il a fait en François. Et les Critiques mêmes ont reconnu que c'eſt par le ſecours d'Amiot que Cruſerius a remporté le prix ſur Xylander.

Monſieur de Vaugelas dit (5) que quoiqu'il ſoit arrivé de tres-grands changemens dans le langage depuis le temps de ce Traducteur, il ne laiſſe pas d'être encore dans une grande réputation, depuis tant d'années. » Quelle obligation, dit-il, ne luy « a point nôtre Langue, n'y ayant jamais « eu perſonne qui en ait mieux ſçû le ge- « nie & le caractere que luy, ny qui ait «

Amiot. » uſé de mots & de phraſes ſi naturelle-
» ment Françoiſes, ſans aucun mélange
» des façons de parler des Provinces, qui
» corrompent tous les jours la pureté du
» vray langage François ? Tous ſes maga-
» zins & tous ſes treſors ſont dans les œu-
» vres de ce grand homme ; Et encore au-
» jourd'huy nous n'avons gueres de façons
» de parler nobles & magnifiques qu'il ne
» nous ait laiſſées ; & quoi-que nous
» ayons retranché la moitié de ſes mots &
» de ſes phraſes, nous ne laiſſons pas de
» trouver dans l'autre moitié preſque tou-
» tes les richeſſes dont nous nous vantons.
» Auſſi ſemble-t-il diſputer le prix de l'é-
» loquence hiſtorique avec ſon Auteur,
» & faire douter à ceux qui ſçavent par-
» faitement la Langue Grecque & Fran-
» çoiſe, s'il a accrû ou diminué l'honneur
» de Plutarque en le traduiſant.

Monſieur Godeau reconnoît que ſon ſtile ſe ſent effectivement du vieux temps, mais il ajoûte qu'il ne laiſſe pas toutefois d'être beau (6), & qu'en pluſieurs endroits il a toute la pureté qu'on peut deſirer. Qu'à dire le vray, les Maîtres en la Langue Grecque y remarquent beaucoup de fautes qui regardent l'intelligence de l'Auteur, mais qu'ils avoüent qu'à tout prendre c'eſt un ouvrage qui eſt digne de loüange.

Amiot s'eſt fait deux ſortes d'Adverſaires par ce travail. Les premiers jugeoient que cet ouvrage étoit trop bien fait pour luy, & vouloient qu'il l'euſt dérobé à quelqu'un, comme nous le dirons au Recueil des Plagiaires. Laurent Bouchel, celebre Avocat du Parlement, avoit aſſuré Monſieur Patin le pere (7) que nôtre Auteur avoit traduit les Vies de Plutarque ſur une vieille Verſion Italienne de la Bibliotheque du Roy, & qu'elle étoit cauſe des fautes qu'il avoit faites. Mais le ſieur de Brantome (8) témoigne que ce ſont ſes envieux qui ont publié que ſa Verſion étoit d'un autre, & qu'on luy faiſoit injuſtice en ce point. Amiot.

Les autres Adverſaires de nôtre Traducteur ne luy ont point envié ſon Ouvrage, mais ils s'en ſont faits les Cenſeurs. Il ne s'en eſt pas trouvé un, qui n'ait avoüé qu'il parloit des mieux de ſon temps, mais pluſieurs l'accuſoient de ne pas bien tourner ſes periodes, (9) de les faire ſouvent trop longues, de ne pas bien uſer des articles & des particules du diſcours, & de n'être pas exact dans ſa conſtruction.

D'autres vouloient luy faire perdre ſa réputation pour une infinité de vieux mots dont ils pretendoient qu'il auroit pû ſe garantir; & d'autres ont fait voir que ſes pe-

Amiot. riodes ſont ſi longues & ſi obſcures, qu'elles recommencent ſouvent par de nouveaux membres, lors qu'on croit qu'elles vont finir ; (10) & contiennent quelquefois deux ou trois matieres differentes qui devroient être ſeparées. C'eſt ce qui a donné lieu à Monſieur Sorel (11) de comparer Amiot à des Architectes peu experts, qui ayant fait un corps de logis où il manque une chambre ou un cabinet, les bâtiſſent auprés ſans garder ny la regularité ny la ſymmetrie.

Les autres ont attaqué ſa bonne foy, ou plûtoſt ſon exactitude, & Monſieur de Thou n'a point fait difficulté de dire (11) qu'Amiot avoit traduit Plutarque avec plus d'élegance que de fidelité.

Les autres enfin nous ont voulu faire douter de ſa capacité, & ont tâché de nous perſuader qu'il n'avoit pas une connoiſſance fort parfaite de la Langue Grecque, & que c'eſt ce qui l'a fait tomber dans un grand nombre de fautes contre le ſens & la penſée de ſon Auteur.

Monſieur Peliſſon écrit (13) que le ſieur de Meziriac, qui étoit le plus ſçavant homme de Lettres de la premiere volée de l'Academie Françoiſe, fit ſur ce ſujet un Diſcours qui fut lû dans l'Aſſemblée de cette nouvelle Academie le dixiéme Decembre

1635. intitulé, *De la Traduction*, Que dans Amiot
cet Ouvrage, Meziriac aprés avoir loüé l'eſprit, le travail, & le ſtile d'Amiot en ſa Verſion de Plutarque, & avec aſſez d'ingenuité, comme il paroît, pretendoit montrer qu'en divers paſſages qu'il avoit remarquez juſqu'au nombre de deux mille, ce grand Traducteur a fait des fautes tres-groſſieres de diverſes ſortes, dont il donne pluſieurs exemples.

Quoiqu'il en ſoit des fautes d'Amiot, continuë Monſieur Peliſſon, cela doit moins rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire. Car ſi d'un côté c'eſt une choſe deplorable qu'un auſſi excellent homme qu'Amiot aprés tout le temps & toute la peine que chacun ſçait qu'il employa à cet ouvrage, n'ait pû s'empêcher de faillir en deux mille endroits: c'eſt de l'autre une grande conſolation que malgré ces deux milles fautes, dans un plus grand nombre de lieux ou il a heureuſement rencontré, il n'ait pas laiſſé de s'acquerir une reputation immortelle.

Les Critiques ont toûjours fait tant de cas de cette celebre Traduction, qu'ils ont crû en devoir examiner juſqu'aux Prefaces. Le Cardinal du Perron dit (14) que celle que ce Traducteur à faite ſur les vies de ſon Auteur eſt excellente, qu'il y a mis

Amiot. tous ſes efforts, & qu'elle eſt toute de ſon chef : mais que la Preface ſur les opuſcules de Morale n'eſt pas ſi bonne.

Les Libraires de Paris voyant que nonobſtant les remarques de tant de Cenſeurs, le Public ne laiſſoit pas de s'obſtiner à conſerver toute ſon eſtime pour cet ouvrage d'Amiot, crûrent luy rendre un grand ſervice, & faire quelque choſe en même temps de fort avantageux pour leur intereſt, en faiſant une nouvelle edition de cette Traduction. C'eſt ce qu'ils executerent en 1645. aprés en avoir fait ôter tous les vieux mots qui pouvoient choquer les perſonnes delicates de ces temps-là, s'étant imaginez que cela pourroit en rendre la lecture plus agreable. Mais on pretend que cette induſtrie n'étoit pas trop de ſaiſon, & que par ces retranchemens on luy a ôté une partie de ſa force & de ſa naïveté (15).

Au reſte Amiot n'avoit point commencé d'établir ſa reputation par cette verſion de Plutarque. Il avoit déja fait ſon eſſay long-temps auparavant par la Traduction du Roman hiſtorique d'*Heliodore*. On dit (16). qu'il donna à ce premier ouvrage toutes les beautez dont nôtre langue étoit capable ſous François Premier, à qui il la preſenta, & qui en fit tant d'eſtime que

ſi on veut s'en rapporter au recit de quelques Hiſtoriens, ce Prince l'en recompenſa peu de temps avant ſa mort de l'Abbaye de Belloſane vacante par le deceds de Varable. Amiot.

Quoi qu'il en ſoit de cette pretenduë recompenſe, il eſt conſtant que cette verſion ne la meritoit pas, & qu'elle étoit fort defectueuſe parce qu'Amiot n'avoit eu que des exemplaires tres-peu corrects. Mais étant allé du Concile de Trente à Rome, & ayant trouvé un Manuſcrit fort beau & aſſez entier dans la Bibliotheque du Vatican, il refit une nouvelle verſion qu'il rendit auſſi accomplie en ſa maniere, que l'autre étoit imparfaite.

1 Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 119.
2. Franc. Vavaſſ. de Ludicr. diction. pag. 457.
3 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 184.
4 Ant. du Verdier Biblioth. Franc.
Iſaac. Bullart acad. lib. 2. pag. 166.
Valer. Andr. Biblioth. Belg. in Herm. Cruſer.
Franc. Svvert. in Athen. Belg.
Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſui temp. lib. 59
5 Cl. Faur. de Vaugelas pref. ſur les remarq. de l. L. Franc.
6 Ant. Godeau Hiſtoir. de l'Egliſe fin du 2. ſiecle.
7 Paul. Colomeſii opuſcul. pag. 125.
8 Dans Colomiez biblioth. choiſie pag. 42.
9 Charl. Sorel. Biblioth. Franc. Traitt. des Traduct. pag. 220. 221.

10 Gall Journ. des Sçav. du XXV. Avril 1672.
11 Sorel. connoiſſ. des bons livres traitt. de l'hiſtoire
12 Jac. Aug. Thuan. lib. 10. Hiſtor. ſui temp.
13 Paul. Peliſſ. Font. Relat. hiſtoriq. de l'Academ. pag. 104. 105.
14 Perronian. pag. 7.
15 Ch. Sorel. Bibl. oth. Franc. pag. 220.
16 Iſaac. Bullart. Academ. des Arts & des Sciences livre 2. pag. 166.

CMXXXVI.

GILBERT GENEBRARD, d'Auvergne, mort en 1597.

CEt Auteur a fait quelques Traductions Françoiſes auſſi bien que des Latines. La principale eſt peut être celle des Antiquitez Judaïques de *Joſeph* qui eſt tres-heureuſe & tres-docte ſi on en croit la Croix du Maine (1), & qui vaut beaucoup mieux ſans doute que celle de des Eſſarts, celle de François Bourgoin, celle de Jean le Frere de Laval, celle de Jean François de Belleforeſt, & des autres qui ont traduit le même Auteur avant luy.

Mais Monſieur Huet aſſure (2) que Genebrard eſt encore moins châtié & moins pur dans ſes Traductions Françoiſes que dans ſes Latines, & qu'il ne ſe ſoucie pas fort d'exprimer les termes de ſes

Auteurs, pourvû qu'il en prenne le ſens à peu prés.

1 Fr de la Croix du Maine bibl. Franc. pag. 126.
2 P. D. Huet de clar. Interpret. pag. 185.

CMXXXVII.

HENRY ESTIENNE, mort en 1598. Eſtienne.

ON pretend qu'il a été plus fidelle dans ſes Traductions Françoiſes que dans ſes Latines (1), qu'il a ſuivy le Grec de plus prés, qu'il ne s'eſt point donné la liberté d'y changer, d'y ajoûter ou d'y retrancher, comme il avoit fait dans les autres.

Nous avons de ſa Traduction en nôtre Langue, les Harangues des *Hiſtoriens Grecs*, deux oraiſons d'*Iſocrate*, quatre Oraiſons de *Dion Chryſoſtome*, trois Traitez de *Plutarque*, deux oraiſons de *Syncſius*, divers Dialogues de *Lucien* &c.

1 La Cr. du M. Bibl. Franc. pag. 163. 164.

CMXXXVIII.

BLAISE de VIGENERE mort en 1599. *de S. Pourçain en Bourbonnois.*

NOus avons de lui pluſieurs Traductions en nôtre Langue, dont les principales ſont celles, des Commentaires de

Vigenere. *Ceſar* de la premiere decade de *Tite-Live*, de la Germanie de *Tacite*, de l'hiſtoire de Pologne de *Jean Herburt de Fulſtein*, de l'hiſtoire des Turcs de *Chalcondyle*, des Images ou Tableaux de *Plate peinture* de *Philoſtrate*, de divers Dialogues, & petits Traitez de *Platon*, de *Ciceron* de *Lucien* &c.

Le Public a crû faire juſtice à Vigenere de luy donner le ſecond rang aprés Amiot parmi les illuſtres Traducteurs François. En effet on a toûjours jugé que s'il a été ſurmonté en quelque choſe par ce Traducteur, il a en recompenſe paſſé de fort loin tous les autres, qui s'étoient mêlez de traduire juſqu'alors; & que s'il a eu un ſuperieur, il n'en a point eu d'autres qui luy fuſſent égaux juſqu'à la reforme de nôtre langue.

Il s'eſt trouvé même un Ecrivain de ces derniers temps qui pretend que Vigenere doit être plus recherché qu'Amiot même (1) pour la pureté & pour la beauté du ſtile. Simon Goulart dit au contraire (2) que pour luy il donneroit volontiers le prix à Amiot; qu'il reconnoit en Vigenere beaucoup d'adreſſe, & des traits bien choiſis, mais que l'autre à je ne ſçay quoy qui ſe maintient mieux, ce luy ſemble.

Guill. Soſſius (3) rapporté par Monſieur Colomiez (4) dit qu'Amiot a été le

premier qui ait enſeigné à parler nette- Vigenere.
ment & purement en nôtre langue, & qui ait ſçû donner des nerfs au diſcours : mais que Vigenere y a ajouté du corps, de la chairnure, & des ornemens : & que l'un & l'autre n'ont point manqué de hardieſſe pour inventer des mots nouveaux ; pour ajuſter & redonner de la couleur à ceux qui étoient déja vieux & paſſez ; pour en faire de compoſez de pluſieurs ſimples, & pour ne point admettre aiſément ceux qui venoient des Païs étrangers, ſans les faire paſſer par leur examen.

Monſieur Dacier témoigne que pour l'encourager à la Traduction Françoiſe d'Horace on luy propoſa l'exemple non pas d'Amiot mais de Vigenere & de Meziriac, qui ſe ſont acquis beaucoup de gloire, dit-il, par les belles Traductions & les beaux commentaires qu'ils nous ont donnez en nôtre langue (5). Et il ajoûte qu'il n'avoit garde de tirer aucune conſequence avantageuſe pour luy de l'exemple de ces grands hommes.

Cependant Monſieur Huet n'en a point jugé ſi avantageuſement, car ſuppoſant qu'il avoit d'ailleurs beaucoup d'eloquence & de fidelité même (6), il dit qu'il étoit deſtitué de la connoiſſance des Langues, & que ce luy eſt un obſtacle pour

Vigenere empêcher de prendre ſon rang parmi les meilleurs Traducteurs.

Monſieur Furetiere n'a point laiſſé de le mettre au nombre des bons Traducteurs, mais il l'a rangé ſur les dernieres bancs avec Baudoin, tant à cauſe de ſes vieux mots, que parce que ſon ſtile ne paroit pas aſſez concis, & aſſez ſerré pour des Traductions (7).

Mais ſi Vigenere n'eſt qu'un Traducteur mediocre, il a dequoy ſe faire valoir d'ailleurs, puiſque dans l'eſprit des gens de Lettres il a paſſé pour un aſſez ſçavant critique (8).

1 L'Aut Anonym. de la ſcience de l hiſt. chap. 23. pag. 173.
2 Sim. Goul. Huguen. de Sem. ſur la 2. ſemaine de du Bartas pag. 498.
3 Guil Soſſ. in vit. Henr. iv. Gall. R. pag. 141 edit 1622.
4 Paul Colom. Gall. Oriental. pag. 92.
5 Ant. Dacier prefac. ſur Horace.
6 P. D. Huet de clar. Interpretib. lib. 2. pag 185.
7 Ant. Furetiere Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. pag. 87.
8 Thom. Dempſter. in Roſm. Antiquit. Rom. Elench. Auctor.

CMXXXIX.

CLAUDE FAUCHET, premier Preſident en la Cour des Monnoyes. Fauchet.

IL a traduit en nôre Langue les œuvres de *Tacite*, qui furent imprimées ſous ſon nom en diverſes formes ; mais les cinq premiers livres ſont de la Traduction d'*Eſtienne de la Planche.*

Celle de Fauchet eſt docte, & d'un travail infini, au jugement du ſieur de la Croix du Maine (1). Monſieur Huet dit (2) qu'il avoit apporté à cet Ouvrage beaucoup plus de bonnes diſpoſitions d'eſprit & d'étude, que pluſieurs de ceux qui l'avoient précedé ; & que ceux qui alleguent que ſon abondance & ſon ſtile diffus ne conviennent nullement à Tacite, ne prennent pas garde que nôtre Langue ne peut pas s'accommoder de cette ſechereſſe & de cette breveté qui ſe trouve dans cet Auteur.

1 Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franc. pag. 157

2 P. D Huet. de clar. Interpretib. 2. pag. 184

3 Sorel des Traductions Franc. pag. 214

CMXL.

Le ſieur RENOUARD

A Traduit les Metamorphoſes *d'Ovide*, dans leſquelles on reconnoît qu'il a voulu ſe garantir des infections de Nerveze & de Deſ-Eſcuteaux. Son ſtile eſt exempt de ces Metaphores groſſieres & ridicules, dont pluſieurs Ecrivains ſembloient faire leurs delices de ſon temps. Mais outre que ſon langage n'a ni pureté ni beauté, il n'a preſque rien de cette érudition, qui nous fait encore regarder de bon œil les Verſions de Vigenere, d'Amiot, & des autres, dans leſquelles il ſe trouve autre choſe que des mots.

Ch. Sorel Biblioth. Franc. des Traductions pag. 258

CMXLI.

Le ſieur CHALVET (Matthieu) dit *Calventius, Preſident de Toulouſe, & Conſeiller d'Etat, mort en* 1607.

MOnſieur de Sainte-Marthe dit qu'il a fait éclater ſon induſtrie, ſa fide-

lité, & ſon application dans ſa Traduction de *Seneque* (1). Monſieur Huet témoigne pourtant qu'il ne s'eſt pas beaucoup ſoucié de s'aſſujettir à ſon Auteur, & de le rendre mot pour mot : & qu'au lieu qu'il n'y a rien de plus ſec & de plus concis que Seneque, on ne trouve preſque rien de plus étendu & de plus ample que cette Verſion. Chalvet

Mais ce grand homme avoit une infinité d'autres qualitez excellentes, qui le rendoient beaucoup plus conſiderable.

1 Scævol. Sammarthan. Elog. lib. 5. pag. 150
2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 185

CMXLII.

Monſieur DU VAIR (Guillaume) *Garde des Sceaux, & premier Preſident au Parlement de Provence, mort en 1621.*

IL a fort peu traduit, mais il s'eſt diſtingué de tous les autres par l'élevation & la dignité de ſon ſtile ; & on peut dire qu'aprés Malherbe, nôtre Langue n'avoit point alors de meilleur Ecrivain. Il a eu même quelque avantage ſur luy pour la

étoient tombées comme les feüilles des arbres. Le Pere Vavaſſeur témoigne auſſi qu'il avoit apporté beaucoup de choix dans ſes façons de parler, & qu'il avoit même de l'éclat & de la pompe. Coëffeteau.

Mais cette Verſion a eſté depuis entierement effacée par celle de MONSIEUR Frere unique du Roy; & Monſieur le Vayer a fait voir dans cet ouvrage de Coëffeteau une infinité d'endroits mal traduits.

1 Cl. F. de Vaugelas Præf. des Remarq. ſur la L. Fr.
2 Fr. Vavaſſ. de Ludicr. Diction. pag. 457
3 Fr. de la Motte le Vayer ſur le Florus de la Traduct. de Monſieur.

CMXLIV.

Monſieur DE MALHERBE, (François) *Gentilhomme Normand*, mort en 1628.

QUoi que ce celebre Auteur s'adonnaſt particulierement à la Poëſie, il ne laiſſa point de ſe rendre ſevere Examinateur de la proſe Françoiſe. Sa principale occupation eſtoit d'exercer la Critique ſur le langage François, en quoy il ſervoit de

Malherbe. Maiſtre à pluſieurs Ecrivains, qui obſervoient religieuſement ſes préceptes & ſes exemples.

Il avoit ſi bonne opinion de luy-même, que comme ſes amis le prierent un jour de faire une Grammaire en nôtre Langue, il leur répondit (1) » Qu'il n'étoit pas ne» ceſſaire qu'il priſt cette peine, qu'on n'avoit qu'à lire ſa Traduction du trente-troiſiéme livre de *Tite-Live*, & que c'étoit de cette maniere qu'il falloit écrire.

Neanmoins tout le monde n'eſtoit pas de cet avis, la bonne Demoiſelle de Gournay diſoit que ce livre ne luy paroiſſoit qu'*un boüillon d'eau claire*, voulant dire que ſon ſtile luy paroiſſoit trop ſimple & trop dénué d'ornemens. Elle luy en vouloit d'ailleurs, à cauſe qu'il ſe mêloit de retrancher pluſieurs mots, & qu'il ne ſe ſervoit point de Metaphores, & des autres figures qu'elle aimoit. Mais quoy qu'elle ait pû dire de cette Traduction, Monſieur Sorel temoigne qu'on y trouve un parfait modele de la narration (1). On y remarque le bon uſage des Pronoms & des Conjonctions, & de ce qu'on appelle les Particules Françoiſes; on y voit quelle meſure doit avoir la periode, pour n'eſtre ny trop longue ny trop courte. Ce qu'on y trouve à redire, ſont des termes popu-

laires & des façons de parler qui ont paru baſſes dés le temps qu'elles ont eſté écrites (2). Maiherbe.

On a fait preſque le même jugement de ſa Traduction de *Seneque*, où il ſe trouve quelque choſe qui n'eſt plus entierement de nôtre uſage. Quelques-uns y ont trouvé même trop de liberté & de hardieſſe; c'eſt pourtant ce qui ſemble avoir donné occaſion à Monſieur Godeau de relever le merite de cette Verſion. Nos oreilles, dit-il (3), ſont aujourd'huy ſi delicates, & les plus puiſſantes veritez font ſi peu d'impreſſion ſur les eſprits, quand on ne les dit pas de bonne grace, que jamais ancien Auteur n'euſt ſi-toſt laſſé ſes Lecteurs que Seneque, ſi Malherbe n'eût hardiment renverſé ſes periodes, s'il n'eût changé ſes liaiſons pour faire la ſuite meilleure, s'il n'euſt retranché les mots qui paroiſſent ſuperflus; s'il n'euſt ajoûté ceux qui eſtoient neceſſaires pour l'éclairciſſement du ſens; s'il n'euſt expliqué par circonlocution des choſes qui ne ſont plus en uſage parmi nous; & s'il n'euſt adouci quelques figures, dont la hardieſſe euſt indubitablement offenſé les Lecteurs. Un autre que luy ne ſe fuſt jamais ſervi avec tant de jugement & de retenuë de ces liber-

Malherbe, » tez abſolument neceſſaires pour bien
» traduire. Car s'il les prend dans les paſ-
» ſages, où ſans elles il ſeroit indubitable-
» ment obſcur, il s'attache ailleurs avec
» une fidelité ſi ſcrupuleuſe à ſa penſée,
» & à la forme de ſon ſtile, que ſi Sene-
» que revenoit au monde, il conteroit ſans
» doute parmi les plus illuſtres bienfaits
» dont il parle dans ſes livres, celuy qu'il
» a receu de Malherbe en une ſi excel-
» lente & ſi agreable Verſion.

Monſieur Huet ne parle point des Traductions de Malherbe auſſi avantageuſement que Monſieur Godeau. Il dit (4) que la paſſion qu'il avoit de plaire aux Courtiſans luy a fait renverſer l'ordre de ſon Auteur, qu'il n'en a ſuivi ni les ponctuations, ni les mots, & qu'il ne s'y eſt étudié qu'à purifier & à polir nôtre Langue.

1 Ch. Sorel Biblioth. Franc. du progr. de la L. Franc. pag. 259. 260
2 Franc. Vavaſſ. de Ludicr. Diction. pag. 457
3 Anton. Godeau, Diſcours ſur les œuvres de Malherbe.
4 P. Dan. Huet. de claris Interpretibus lib 2. pag. 186

CMXLV.

Monſieur DE MEZIRIAC (Claude Gaſpar Bachet) de l'Academie, mort vers l'an 1637. ou 1638. Meziriac

IL eſtoit des meilleurs Traducteurs de ſon temps, comme le témoigne Monſieur Peliſſon (1), & nous avons vû que dans la Traduction de *Plutarque* il corrigeoit deux mille fautes d'Amiot.

Il a traduit encore les Epitres d'*Ovide*, & il y a ajoûté des Commentaires fort Sçavans, au jugement du méme Critique. Et Monſieur Colomiez dit (2) que ces Commentaires ſur Ovide font voir qu'il n'accuſe pas Amiot ſans fondement. C'eſt ce qu'on verroit encore mieux, ſi ſes enfans avoient donné ſa Traduction,

Meziriac a traduit auſſi *Diophante* avec des Commentaires fort eſtimez, dont nous avons parlé parmi les Critiques.

1 P. Peliſſ. Relat. hiſtor. des Acad. pag. 261. 263

2 P. Colom. Opuſcul. pag. 42. 43

CMXLVI.

Les Sieurs COULOMBY, FARET, MOLIERE, & de BREVAL.

MOnſieur Sorel dit que tous ces Traducteurs furent mis au nombre de ceux qui écrivoient poliment, & qu'ils furent les premiers, qui, ſuivant les maximes de Malherbe, garderent une grande pureté dans leur ſtile. Coulomby a traduit le *Juſtin*, Faret l'*Eutrope*, le Marquis de Breval le *Tacite*, & Moliere le livre de *Guevare* touchant le mépris de la Cour.

Mais comme noſtre Langue n'eſtoit pas encore arrivée pour lors à ſon periode, & qu'elle a ſouffert de nouveaux changemens depuis le temps de ces Meſſieurs, leurs écrits ont ſouffert une grande diminution de prix & d'eſtime; à laquelle le peu d'exactitude & de fidelité qui ſe rencontre dans leurs Verſions, n'ont pas peu contribué.

Ch. Sorel Bibl. Franc. Trait. du progrés de la Langue, pag. 161. 162.

CMXLVII.

Monſieur DE VAUGELAS (Claude Faure) *Baron de Peroges*, fils du Preſident Antoine Faure, *mort en* 1649. De Vaugelas.

COmme nous avons déja parlé ailleurs de ſon merite en general, nous nous contenterons de dire icy ce qui regarde préciſément ſa Traduction de *Quinte-Curſe*,

M. Peliſſon nous apprend(1), qu'il avoit eſté trente ans ſur cette Traduction, la changeant & la corrigeant ſans ceſſe. On dit même qu'aprés avoir vû quelques Traductions de Monſieur d'Ablancourt, il en goûta tellement le ſtile, un peu moins étendu que le ſien, qu'il recommença tout ſon travail. Chaque periode de cette derniere ſorte eſtoit traduite à la marge fort ſouvent en cinq ou ſix manieres differentes, toutes preſque fort bonnes, & c'étoit ordinairement celle qu'il avoit miſe la premiere qu'on eſtimoit le plus (2).

Il n'eſtoit preſque jamais content de ce qu'il faiſoit, le ſcrupule & l'exactitude exceſſive le portoient perpetuel lement à changer de ſyſteme & de methode ; à

De Vaugelas. défaire & à refaire ſes phraſes ; & à les multiplier, ſans pouvoir ſe fixer, ni ſe déterminer préciſement à aucune: & cette ſeverité ſcrupuleuſe l'entretenoit toûjours dans ſes irreſolutions & dans ſes difficultez.

Comme il ne vouloit rien produire qui ne fuſt fort achevé, il donna lieu de dire à bien des gens, que tandis qu'il s'occuperoit à polir la derniere partie de ſon Ouvrage ; nôtre Lange venant à changer, l'obligeroit à retoucher les commencemens, & Monſieur Sorel remarque que cela luy eſt arrivé (3).

Monſieur du Ryer dit (4) que comme il n'y a gueres de Verſion en noſtre Langue plus exactement faite que celle-là, il n'y en a gueres auſſi de plus correctement imprimée, aprés les ſoins de Meſſieurs Chapelain & Conrart ſes amis, qui ont fait le choix de celle qu'ils ont jugée la meilleure:

C'eſt ce qui a fait dire à Monſieur de Balzac (5), que l'Alexandre de Quint-Curſe eſt invincible, & que celuy de Vaugelas eſt inimitable; au P. Bouhours (6), que cette Traduction eſt un modele ſur lequel on peut ſe former ſeurement ; & à Monſieur Godeau (7), que cette copie eſt auſſi belle que l'Original ; qu'elle fut

long-temps attenduë comme un chef-d'œuvre, ce qui d'ordinaire nuit beaucoup aux meilleurs Ouvrages : mais qu'elle a toutefois ſurpaſſé l'eſperance que l'on en avoit conçûë, & qu'elle fera vivre éternellement la memoire de ſon Auteur, qui eſtoit encore plus digne d'eſtre honoré pour ſa vertu, que pour ſon eſprit & pour ſon éloquence. Vaugelas.

Aprés tant de jugemens avantageux rendus en faveur de cette Verſion, il paroît aſſez inutile d'écouter celuy d'un Hollandois, qui dit (8), que quelque élegante qu'elle puiſſe être, elle ne vaut pas la peine, & le temps qu'on y a employé.

1 P. Peliſſ. Relat. hiſt. de l'Acad. Franc. pag. 319. 320
2 Préfac. de la Trad. Fr. de Q. Curſ.
3 Ch. Sorel Biblioth. Fr.
4 P. du Ryer préfac. ſur Vaugelas.
5 Balz. dans Peliſſ. comme cy-deſſ.
6 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eug. pag. 161. edit. in 12.
7 Ant. God. Hiſtor. de l'Egl. fin du premier ſiecle.
8 Ant. Borremans variar. Lect. cap. xi. pag. 109

CMXLVIII.

Baudoi. Monſieur BAUDOIN (Jean) de l'Academie, mort en 1650.

LE chef-d'œuvre de Baudoin eſt la Traduction de l'hiſtoire des Guerres Civiles de France, faite de l'Italien d'*Henry Catherin d'Avila*. Le Cardinal de Richelieu en fut ſi ſatisfait, qu'il luy promit une ample recompenſe, dont neanmoins il ſe trouva fruſtré par la mort de ce Miniſtre.

Baudoin a fait encore pluſieurs autres Verſions de moindre conſequence, mais qui ne ſont pas tout-à-fait à mépriſer, comme celles de *Suetone*, *Tacite*, *Lucien*, *Salluſte*, *Dion Caſſius*, *Eſope*, des Epitres de l'Abbé *Suger*, de l'Iconologie de *Riga*, des Eſſais du Chancelier *Bacon*, de la Jeruſalem du *Taſſe*, de l'hiſtoire des Yncas du Perou par le jeune *Garſilaſſe de la Vega*, de l'Arcadie de la Comteſſe de Pembrock par le Chevalier de *Sidney*, &c.

Dans tous ces Ouvrages ſon ſtile eſt facile, naturel, & François, au ſentiment de Monſieur Peliſſon (1), qui ajoûte que ſi en pluſieurs endroits il n'a pas porté les

choſes à leur derniere perfection, il s'en faut prendre à ſa fortune, qui ne luy permettoit pas d'employer à ſes Ecrits tout le temps & tout le ſoin qu'ils demandoient. Baudoin.

Monſieur Sorel dit (2) que comme il ne travailloit que pour ſoulager ſon indigence; & comme il eſtoit vivement preſſé par les Libraires, qui d'ailleurs le payoient aſſez mal; il s'exemtoit le plus qu'il pouvoit de la peine de lire ſes Originaux, & ſe contentoit de changer dans les anciennes Traductions ce qui ne luy ſembloit plus à la mode, & d'en renverſer les periodes pour avoir plûtoſt fait. Et il n'eut gueres moins de précipitation dans celles des Auteurs modernes qu'il fit de luy-même.

Le ſoin qu'il prit de bannir les vieux mots de ſes Traductions n'a point empêché Monſieur Furetiere de le mettre au rang des vieux Traducteurs (3), dont le langage étoit paſſé & hors de bon uſage.

Un Auteur anonyme nous a dépeint Baudoin avec du Ryer ſur le point de deloger du Parnaſſe pour leurs mauvaiſes Traductions, mais il ajoute que d'Avila offrit à nôtre Baudoin ſa protection durant les troubles de la reforme du Parnaſ-

re des guerres des Païs-bas de *Strada*; & du Ryer.
les ſupplemens de Quinte-Curſe par *Freinshemius*; les Metamorphoſes d'*Ovide* &c.

Mais quoyqu'on ait pû dire à l'avantage de toutes ces Traductions, on ne pretend pas aujourd'huy qu'elles ſoient dans une parfaite pureté de la langue, ni travaillées avec une fidelité achevée. La moins mauvaiſe au jugement de pluſieurs eſt celle des œuvres de Ciceron, quoy qu'il y ait paſſé pluſieurs endroits qu'il n'a point entendus, ſur tout dans les Oraiſons; & que pour ſe tirer d'affaire & pour empêcher le vuide, il y ait mis à la place de petits galimathias propre à ébloüir & à embaraſſer les jeunes gens.

Les autres Verſions qu'il a faites des anciens Auteurs ne ſont que de vieilles Traductions qu'il a raccommodées à ſa fantaiſie & ſur tout celles d'Herodote, de Polybe, d'Ovide, de Tite-Live & de Seneque, ſans s'être voulu donner la peine de voir les Originaux. Sur quoy on peut voir une plaiſanterie aſſez agreable qu'a faite l'Auteur du Parnaſſe reformé (3).

Le Pere l'Eſcalopier ſe plaint ſouvent des fautes qu'il a faites dans tout ſon Ci-

de Secte parmy les Traducteurs. d'Ablancourt.

Il a tourné en nôtre langue l'Octave de *Minutius Felix*, les expeditions d'Alexandre par *Arrien de Nicomedie*; la retraitte des dix mille de *Xenophon*, les œuvres de *Corn. Tacite*, les Commentaires de *Ceſar*, les œuvres de *Lucien*, l'hiſtoire de *Thucydide*, les Apophthegmes des Anciens tirez de *Plutarque*, de *Laërce*, d'*Elien* &c. recueillis par *Lycoſtene* & les autres, les ſtratagemes de *Frontin*, l'hiſtoire d'Afrique de *Loüis de Marmol*, quelquels Oraiſons de *Ciceron* ſc. celles pour M Marcellus, pour la Loy Manilia, & les deux pour Quintus.

Monſieur Richelet dit que Monſieur d'Ablancourt étoit un des plus excellens eſprits, & des meilleurs Ecrivains de ſon ſiecle (1). Le Pere Bouhours témoigne (2) qu'il eſtime tout ce qui vient de luy pour le ſtile. Et Monſieur de Balzac écrivant à Monſieur Chapelain diſoit (3) qu'il avoit une ſi haute opinion du François de nôtre Traducteur, qu'il étoit preſt de parier contre le Docteur Heinſius, & contre le Jeſuite Strada, qu'il vaudroit dans la ſuite beaucoup mieux que le Latin dont ils avoient tant affecté l'imitation.

On peut dire que preſque tout le mon-

d'Ablancourt. de a témoigné juſqu'à preſent être du même gouſt pour ſon langage hormis pour quelques *locutions* qui ſemblent être vieillies depuis ſon temps, & pour certaines affectations qui ont paru dans ſon Orthographe.

Mais on n'a point eu ſi bonne opinion de ſa fidelité & de ſa conſcience. On pretend qu'il a trairé ſes Auteurs en Maître plutôt qu'en Traducteur eſclave, attaché à leur ſuite, & que ſans ſe contraindre & ſans s'aſſujettir ni à leurs mots ny à leurs manieres, il s'eſt donné la liberté de les quitter, & de les reprendre quand il le jugeoit à propos ; d'y faire quelquefois des changemens, des retranchemens & même des additions à ſa mode, & de les faire parler en nôtre Langue un peu autrement qu'ils ne penſoient en la leur. C'eſt ce qui a fait dire allegoriquement à Mons Furetiere (4) que durant ces troubles de la Republique des Lettres il conduiſoit un corps d'armée contre Galimathias General des ennemis de l'Eloquence, que ſes troupes étoient magnifiques, qu'il leur avoit donné des habits neufs faits à la mode, mais qu'il avoit lui-même taillé & rogné ces habits à ſa fantaiſie.

Mais pour venir au détail de quelques-unes de ſes traductions, le Sieur Borremans

a crû (5) que les deux principales de toutes, & qui ont le plus contribué à faire connoître sa capacité & son merite, sont celle du livre de Xenophon, & celle de Tacite. d'Ablancourt.

Monſ. de Balzac eſtime (6) que celle de *Xenophon* ſeroit incomparable s'il n'avoit rien mis au devant d'elle: mais que ſa preface eſt ſi belle, qu'elle efface les plus belles choſes qui luy peuvent être comparées. Il dit même aſſez obligeamment que s'il ſe pouvoit faire que Monſieur d'Ablancourt eut vêcu du temps du jeune Cyrus, & que Xenophon vêcut aujourd'huy, les prefaces de Monſieur d'Ablancourt meriteroient d'être traduites par Xenophon.

Monſieur Godeau dit que (7) par ſa Traduction de *Tacite*, il a ôté toutes les épines qui ſe trouvent en tres-grand nombre dans cet Auteur, & que la liberté que les critiques ſcrupuleux luy reprochent, ſert à y porter la lumiere avec la beauté. Mais peut-on raiſonnablement juſtifier ce Traducteur de la licence qu'il s'eſt donnée de retrancher dans cet Hiſtorien certaines choſes qui ſervent à l'éclairciſſement de l'hiſtoire? Car il a retiré p. e. la plûpart des noms propres ou *Prenoms* des Romains, ce qui empêche de pouvoir

ſon imitateur même juſqu'aux défauts, il avoit fait d'abord ſa verſion dans un ſtile ſemblable au ſien ; mais qu'ayant vû l'Arrien de Monſieur d'Ablancourt, il en trouva la Traduction ſi belle, ſi naturelle, & ſi remplie de charmes, qu'il ſe reſolut de refaire la ſienne ſur ce modele. d'Ablancourt.

Enfin la verſion que Monſieur d'Ablancourt à faite de *Lucien* eſt ſi peu approchante de ſon Original, qu'on a eu raiſon de l'appeller le *Lucien d'Ablancourt*, & de la conſiderer comme une eſpece d'original, comme une imitation libre, en un mot, comme un Lucien reformé du xvii ſiecle ou qui auroit pris ſa naiſſance en France. Il eſt vray que ſi le Lucien de Samoſathe qui écrivoit en Grec au ſecond ſiecle pouvoit revenir au monde, il auroit quelque peine à ſe reconnoître & à ſe retrouver dans l'ouvrage de Monſieur d'Ablancourt : mais il me ſemble qu'il n'auroit pas grand ſujet de ſe plaindre d'*avoir été mutilé dans ſes parties deshonneſtes, quoy qu'il ait paſſé par des mains aſſez delicates* : ny d'accuſer ſon Traducteur d'*avoir voulu faire un peu trop le prude : de n'avoir pû ſouffrir quelques endroits chatoüilleux, & d'avoir ſupprimé dans ſon livre par les traits de ſa plume chaſte &*

Quintilien; le Brutus de *Ciceron* des illuſtres Orateurs, & la quatriéme Catilinaire ; l'Apologie de Socrate, de *Platon*; le Criton, du même ; la loüange de Buziris & la louange d'Helene par *Iſocrate*; l'Apologetique de *Tertullien*, ſon Traité de la chair de JESUS-CHRIST, & celuy de la Reſurrection de la chair du même Auteur; les harangues attribuées à *Symmaque* & à ſaint *Ambroiſe* ſur l'autel de la victoire ; les Eſſays de Politique de *Trajan Boccalini* trad. de l'Italien ; l'hiſtoire Sacrée de *Severe Sulpice* ; les Epitres choiſies de ſaint *Auguſtin*, & la plûpart des livres de la Cité de Dieu du même Saint. Giry.

Monſieur Sorel (1) dit qu'on ne ſçauroit trouver une plus grande politeſſe de la langue Françoiſe, que celle qui ſe voit dans tous ces ouvrages de Monſieur Giry, & qu'ils ſont dans une eſtime generale du Public. Le témoignage que Cleanthe en a rendu (2) ne luy eſt pas moins avantageux : & Monſieur Furetiere le met au nombre des plus exacts & des plus ſeveres d'entre les Traducteurs François (3).

Monſieur de Vaugelas dit (4) que Tertullien s'étonne que par les charmes de nôtre eloquence on ait ſçû transformer

CMLII.

Monſieur le FEVRE (Tanneguy) *Normand* Regent à *Saumur*. le Fevre.

NOus avons de cet Auteur diverſes petites Traductions Françoiſes comme de la vie de Theſée par *Plutarque*, du feſtin de *Xenophon*, du premier Alcibiade de *Platon*, du traité de la ſuperſtition de *Plutarque* avec un entretien ſur la vie de Romulus, du mariage de Beelphegor qui eſt une nouvelle Italienne de *Machiavel*.

Ce qu'il y a de ſingulier dans ces Traductions, eſt non ſeulement la fidelité avec laquelle il a rendu le ſens de ſes Auteurs qu'il entendoit parfaitement, mais encore la correction & le retabliſſement de quelques endrois des originaux Grecs, dans leſquels Monſieur le Fevre étoit ſans doute mieux verſé que dans la connoiſſance du genie & de la pureté de nôtre langue.

La vie de Theſée n'eſt pas une ſimple Traduction de Plutarque, & il y a inſeré divers ſupplemens tirez de divers Auteurs, pour rendre cette vie complete &

Le Fevre achevée. Mais il a eu le ſoin de diſtinguer par la difference des caracteres ce qui n'eſt point de Plutarque. En quoy il a rendu à ſes Lecteurs un plaiſir ſignalé, & il ſeroit à ſouhaiter qu'il euſt autant d'imitateurs dans ſa bonne foy & dans ſa diſcretion, qu'il y a d'*interpolateurs* ou de *fourreurs* & de *plagiaires* dans le monde.

LE PORT-ROYAL.

LE ſoin particulier que *Meſſieurs* de de P.R. ont toûjours eu de ſe derober à la connoiſſance du Public, leur a ſi bien reüſſi, qu'aprés un trés-petit nombre de ceux qui ont fait le plus de bruit dans le monde, il eſt difficile de reconnoître & de diſtinguer les autres d'avec cette foule d'Ecrivains de ces derniers temps, qui ſe ſont cachez comme eux, pour pouvoir mieux ſe confondre avec eux. Ainſi comme je n'ay jamais eu la moindre habitude avec aucun de ces Inconnus, & comme je n'ay point trouvé dans la plûpart de leurs livres aucune marque ſuffiſante pour me les faire connoître perſonnellement; les Lecteurs auront la bon-

té d'excuſer le peu de connoiſſance que j'én ay, & ils ne trouveront pas étrange que je ne rapporte icy qu'un petit nombre de leurs Traductions, & ſeulement de celles qui ont paru avec le Privilege de ſa Majeſté & l'approbation des Cenſeurs. Port-Royal.

Tout le monde tombe d'accord que ces Meſſieurs ont rendu deux ſervices conſiderables au Public. Le premier qui regarde l'Egliſe, eſt celuy d'avoir inſpiré inſenſiblement à la plus ſaine partie du monde du dégouſt pour les Romans, & pour tout ce qu'il y a de faux & de frivole dans les livres qui ne ſont faits en nôtre langue que pour plaire, & d'avoir agreablement retiré les gens des lectures dangereuſes par leurs Traductions, dont la beauté à fait aimer & rechercher la verité, qui étoit renfermée dans les hiſtoires, & dans les autres ouvrages d'Auteurs dont le mauvais ſtile rebutoit le Lecteur. Le ſecond ſervice regarde la Patrie, & c'eſt celuy d'avoir enrichi & embelli nôtre langue, & d'avoir rendu quantité d'excellens ouvrages de l'antiquité Chrétienne, familiers & intelligibles à ceux qui ne ſçavent point d'autre langue que celle du Païs.

Le Pere Bouhours témoigne (1) que ces Meſſieurs ont beaucoup contribué à la perfection de noſtre Langue ; mais qu'ils aiment les grandes periodes & les longues parentheſes. Quelques-uns diſent que c'eſt à Monſieur le *Maiſtre* l'Orateur que les autres Auteurs du P. R. doivent cette réputation où ils ont eſté d'aimer les longues periodes, parce que comme le grand ſtile eſt jugé le plus propre pour donner de la force & de la ſuite au diſcours, & que voulant maintenir la dignité de ſon éloquence, & ſoûtenir la majeſté de ſes harangues, il l'avoit employé d'autant plus volontiers, que dans ce temps-là c'eſtoit le gouſt du Public.

Il paroiſt neanmoins que ces Ecrivains ſe ſont aſſez bien accommodez dans la ſuite au genie du ſiecle, puis que leurs Traductions ſont encore aujourd'huy recherchées avec le même empreſſement, & lûës avec la même ſatisfaction que toûjours.

1 Entret. 2. d'Ariſt. & d'Eugen. ſur la Langue Fr.

CMLIV.

Monſieur D'ANDILLY (Robert Arnaud) Conſeiller d'Etat, *mort vers la fin de 1674.* D'Andilly.

CEt Auteur s'eſtant retiré des affaires du monde, ſembloit ne s'eſtre preſque point reſervé d'autre occupation aprés ſes Exercices ſpirituels, que celle de traduire les Auteurs.

Nous avons de ſa Traduction les œuvtres de *Joſeph* l'Hiſtorien, celles de ſaint *Jean Climaque*, les Confeſſions de ſaint *Auguſtin*, le Traité de ſaint *Eucher* du mépris du monde, les Vies des ſaints *Peres des Deſerts* de divers Auteurs, comme de ſaint *Jerôme*, de *Rufin*, de *Pallade*, de *Theodoret*, de *Jean Moſch*, &c. Les Vies de pluſieurs *Saints illuſtres*, écrites par preſque autant de differens *Auteurs*, avec les livres de la Perſecution des Vandales par ſaint *Victor de Vite*; les œuvres de ſainte *Thereſe* avec ſa vie, les œuvres de *Jean d'Avila*, la vie de *Gregoire Lopez*, & un Traité ou Diſcours de la Réformation de l'homme interieur, prononcé par

D'Andilly. un Evêque des Païs Bas à la reception de l'Abbé Haëften.

Les Critiques disent (1), qu'on trouve dans le stile de Monsieur d'Andilly en general un air de noblesse & d'élevation accompagné d'une delicatesse qui n'a rien d'affecté, quoy qu'elle se fasse sentir avec plaisir ; que la pureté y est égale par tout, & qu'il y mêle toûjours le caractere d'honnête homme avec celuy de la pieté Chrétienne,

Monsieur l'Evêque de Tournay (2), & l'Auteur du Journal des Sçavans (3) pretendent qu'il doit uniquement sa haute réputation à ses vertus & à son esprit, & qu'on n'en peut pas avoir au delà de ce qu'il en a toûjours fait paroître; qu'il y a peu de personnes qui puissent joindre une plus grande politesse à une vivacité noble, solide, & éclairée par une connoissancce parfaite des belles Lettres. Ils disent qu'il a esté regardé comme un des Maistres de nostre Langue ; que jamais personne n'a écrit avec plus de pureté, & qu'on pourroit dire que son éloquence seroit inimitable, si elle n'estoit commune & comme hereditaire à ceux de cette Maison ; qu'il a excellé en toutes sortes de genres d'écrire, & qu'on court encore aprés ses Ouvrages avec empressement.

Ils ajoûtent qu'il n'eſt pas peu étonnant, qu'un homme qui avoit paſſé plus de la moitié de ſa vie dans les Emplois les plus conſiderables du monde, ait pû trouver encore aſſez de temps pour faire un grand nombre de livres, & qu'il ait paſſé ce reſte d'années, que la pluſpart des hommes n'employent d'ordinaire qu'au ſoin de conſerver une vie qu'ils ſentent qui leur échape, à compoſer tant, de ſi grands, de ſi ſaints, & de ſi ſçavans Ouvrages. D'Andilly.

Monſieur de Balzac donne des loüanges toutes extraordinaires, & dans plus d'un endroit de ſes Lettres, aux Traductions de Monſieur d'Andilly, non pas ſeulement pour leur beauté, mais principalement pour la pieté ſolide qu'on y voit briller; & parce qu'elles ont cet avantage au deſſus des autres excellentes Traductions du ſiecle, qu'elles nous rendent vertueux & Chrétiens, en nous inſtruiſant, & en nous apprenant à parler (4). *Quel plaiſir*, dit-il à Monſieur Conrart, *d'eſtre mené à la verû par un chemin ſi net & ſi beau? J'appelle ainſi la pureté de ſon ſtile, & les ornemens de ſes paroles.*

Monſieur Godeau n'en jugeoit pas moins avantageuſement, & il s'en eſt déclaré plus d'une fois dans ſes Ouvrages, tant en Proſe qu'en Vers (5). Mais il ſem-

D'Andilly. ble que perſonne n'a relevé plus dignement le merite de toutes les Verſions de Monſieur d'Andilly que Monſieur de Segrais, lors qu'il a dit (6) » Que ces ex-» cellentes Traductions conſervent non » ſeulement le bon ſens des Auteurs, mais » qu'elles leur prêtent encore ce qui leur » manque : & que *ces belles Copies ſont* » *bien au deſſus de leurs Originaux.*

Enfin Meſſieurs Bourgeois & Retart n'ont point fait difficulté de dire que cet » Homme a rehauſſé le merite & l'excel-» lence de l'Art de Traduire, en faiſant » par ſon exemple que les eſprits capables » des plus grandes choſes, n'ont point » jugé le travail des Traductions au deſ-» ſous d'eux (7).

Voilà une partie des jugemens qui ont été rendus ſur les Traductions de Monſieur d'Andilly en general ; & il eſt bon d'y ajoûter quelque choſe de plus précis & de plus ſpecifique ſur quelques-unes de celles qui ont éclaté le plus, & particulierement de celles qu'il a faites ſur le Grec, comme ſont celles de Joſeph, & de ſaint Jean Climaque ; & ſur le Latin, comme celles des Vies des Peres des Deſerts, des Vies de pluſieurs Saints illuſtres, & des Confeſſions de ſaint Auguſtin.

§. I.

D'Andilly.

Monſieur Gallois dit (8) qu'il a rendu à *Joſeph* dans ſa Traduction toutes les graces que le temps, les Copiſtes, les Critiques, & les Traducteurs luy avoient ôtées. Car il a ſi bien ſçû menager, dit-il, les avantages de nôtre Langue, qu'il a trouvé moyen d'exprimer preſque toutes les beautez de la Grecque; & au lieu de quelques ornemens qui manquent au François, il en a ſubſtitué d'autres que le Grec n'a point. De ſorte que Joſeph n'a rien perdu au change. Il ajoûte que le Traducteur a neanmoins toûjours rendu fidellement le ſens du texte Grec, & qu'il s'eſt ſervi d'expreſſions ſi juſtes, que quoiqu'elles ne ſignifient pas quelquefois préciſément ce que cet Hiſtorien a dit, elles expliquent toûjours parfaitement ce qu'il a voulu dire. Trad. de Joſeph.

Le même Auteur dans un Journal de deux ans aprés, pretend (8) que quelque élegante que ſoit cette Traduction de l'Hiſtoire des Juifs, on peut dire que celle des autres Ouvrages de Joſeph, qu'il a donnée dans un ſecond Volume, eſt d'autant plus belle, que ces Ouvrages ont eſté plus travaillez par Joſeph, & ſont plus capables des ornemens de l'Eloquence; ce

D'Andilly. qui regarde particulierement les livres de la Guerre des Juifs.

Comme il n'y a point d'édition du texte Grec de Joseph qui n'ait beaucoup de fautes, Monsieur d'Andilly s'est crû obligé de consulter divers Manuscrits avant que de faire cette Traduction. Et le Traducteur témoigne luy-même (9) qu'il n'y a point de soins qu'il n'ait pris pour rendre cette Traduction la plus fidelle & la plus agreable qu'il luy a esté possible, en s'attachant religieusement d'un côté au sens de l'Auteur, & en s'efforçant de l'autre de chercher dans nôtre Langue des expressions, qui par des manieres souvent differentes, conservent les graces qui se rencontrent dans la Langue Grecque si admirable par sa delicatesse, par sa beauté, & par cette merveilleuse fecondité, qui fait qu'un même mot ayant plusieurs significations, il importe extremement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'Historien.

Il s'en est si bien acquitté, que les cinq Censeurs qui ont examiné cette importante Version, pretendent (10(que pour connoître la force & la pureté du stile de cet Historien, il ne faut que lire cette Traduction, qui répond parfaitement à la ma-

jesté & à la grace des expressions de son Original. D'Andilly.

Que s'il se rencontre en certains endroits, quoi-que tres-rares, quelque difference entre la Traduction & le Grec, elle vient, comme le Traducteur le témoigne luy-même (11), de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec, que tout ce qu'il a pû faire, a esté de les mettre en l'état où nous les voyons.

Il y a encore une singularité dans cette excellente Version, qui est d'autant moins à oublier, qu'elle est d'une grande utilité pour le Lecteur. C'est qu'outre que les éditions qui s'en sont faites à Paris en sont tres-belles, tres-nettes, & tres-correctes, le Traducteur a eu soin pour la premiere fois qu'il y est parlé d'une personne, de mettre son nom en Italique, si cette personne est peu remarquable, & en capitale, si elle l'est beaucoup. Ce qui produit deux bons effets : l'un, que l'on est assuré par cette difference de lettre, que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre Romaine, comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déja parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusqu'à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale, on voit parti-

D'Andilly. culierement quelle elle eſt, parce que l'Auteur le dit toûjours la premiere fois qu'il en parle.

Enfin, pour faire voir qu'il n'a rien voulu omettre de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cet Ouvrage, il a fait ſi exactement les abregez des chapitres de ſon Hiſtorien, que l'on y trouve tout ce qu'ils contiennent ; & il ſuffit de lire la Table de tous ces chapitres, qui eſt la fin, pour avoir un abregé auſſi entier de tout le livre, que ſi l'on en avoit fait un extrait pour ce ſeul deſſein.

Il a auſſi rendu la Table des matieres ſi exacte, que tout le monde en retire une ſatisfaction merveilleuſe : ce qui eſt d'autant plus eſtimable, qu'il ſe rencontre tres-peu de Tables de ce genre. Et afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même ſujet, il ne renvoye pas aux pages, comme l'on a accoûtumé de faire, mais aux chiffres qui ſe ſuivent depuis le commencement du livre juſqu'à la fin, & dont un ſeul chiffre comprend quelquefois divers articles qui ſont de la même matiere : ce qui en donne une entiere intelligence, au lieu qu'elle ſeroit interrompuë ſi l'on renvoyoit aux pages.

On peut remarquer en paſſant que cette methode de faire des Tables paroît la plus

ſeure & la plus commode, puis qu'elle peut ſervir à toutes les éditions & à toutes les formes differentes d'un livre, au lieu que quand elles ſont faites par les pages, on eſt obligé de recommencer de nouvelles Tables à chaque nouvelle édition du livre. D'Andilly.

§. 2.

POUR ce qui eſt de la Verſion des œuvres de ſaint *Jean Climaque*, le Pere Labbe nous auroit ſenſiblement obligez, s'il eût pû détromper le Public de l'opinion où il a toûjous eſté juſqu'à preſent qu'elle eſt de Monſieur d'Andilly, & s'il euſt bien voulu apporter quelque preuve ou quelque raiſon apparente pour l'adjuger ſans heſiter, comme il fait, à Monſieur le Maiſtre ſon neveu (12). Trad. de de ſaint Iean Climaque.

Mais nous avons d'ailleurs tout ſujet d'admirer la penetration d'eſprit avec laquelle ce Pere a ſçû ſonder les intentions du Traducteur, qu'il croit n'avoir ſuprimé le nom du Pere Matthieu Rader, qui avoit publié le S. Jean Climaque en Grec & en Latin, que pour faire voir qu'il n'avoit voulu avoir aucune obligation de ſon travail à un Jeſuite. La ſatisfaction du Public auroit eſté achevée, ſi les grandes occupations de ce Pere luy euſſent laiſſé le loiſir de nous faire voir que cette Verſion

D'Andilly. reſſemble quelquefois à une paraphraſe, & quelquefois à un abregé: & qu'elle s'écarte auſſi quelquefois du texte original Grec. Car ceux à qui il témoigne avoir abandonné ce ſoin, ne s'en ſont point encore acquittez.

Quoy qu'il en ſoit des curieuſes découcouvertes du P. Labbe, Monſieur d'Andilly n'a point laiſſé de faire la Traduction de ſaint Jean Climaque. Il eſt vray qu'il l'avoit faite d'abord ſur le Grec imprimé; mais ayant rencontré depuis d'excellens Manuſcrits de la Bibliotheque du Roy & de celle de Monſieur le Chancelier Seguier, anciens de huit cens ans, il trouva tant de difference en pluſieurs endroits entre ces Manuſcrits & l'imprimé, qu'il fut convaincu de ce que pluſieurs ont écrit, que nul Auteur Grec n'a eſté ſi alteré par les Copiſtes que ſaint Jean Climaque, parque c'eſt celuy de tous les Peres Grecs dont dont on a fait le plus de copies. De ſorte que ſi les Manuſcrits de cet Auteur ne ſont anciens de ſept ou huit cens ans, c'eſt-à-dire, du temps ou ſa pureté eſtoit encore toute entiere, on y trouve toutes les fautes & tous les changemens qui ſont arrivez depuis par la negligence ou la hardieſſe des Ecrivains Grecs, qui défigurent en pluſieurs endroits l'élegance de

son stile, & corrompent en d'autres la verité de son sens. D'Andilly.

Cette exacte revûë & cette fidelle correction luy donna le dessein de corriger sa Traduction sur ces anciens Originaux. Mais insensiblement il se porta a la faire toute nouvelle, s'estant étudié avec soin à développer les pensées & les raisonnemens de ce Pere, & à éclaircir les obscuritez qui y sont en grand nombre. C'est à quoy luy ont servi fort utilement les Commentaires Grecs Manuscrits du sçavant Elie Archevêque de Crete. Car il témoigne (13) y avoir trouvé des explications claires & solides d'un grand nombre d'endroits tres-obscurs, & que les lumieres qu'il en a tirées l'ont porté à donner plus de jour dans cette nouvelle Traduction aux sens cachez de ce Saint, qu'il n'avoit fait dans la précedente.

Les Censeurs qui ont examiné cette Version, pour nous marquer la fidelité & l'exactitude du Traducteur, disent (14), qu'il n'a contribué que l'élegance & la clarté de son stile à l'expression des veritez que ce saint a écrites en sa Langue originale; & ils pretendent ne pouvoir nous faire mieux concevoir l'habileté toute extraordinaire de Monsieur d'Andilly, qu'en disant que son Auteur estoit le plus obscur,

D'Andilly. le plus embaraſſé, & le plus difficile de tous les Peres Grecs, à cauſe de ſa briveté extraordinaire, de ſes allegories, de ſes paraboles, & de ſes expreſſions figurées & myſtericuſes, dont il envelope des veritez profondes, & que neanmoins il en eſt venu à bout avec tant de facilité & de bonheur, qu'il a rendu proportionné à la capacité des plus ſimples un Auteur, qui n'eſtoit preſque pas intelligible aux plus ſpirituels d'entre les Sçavans.

En un mot, cette Verſion paſſe dans le monde pour une des plus importantes, des plus belles, & des plus utiles de toutes celles de Monſieur d'Andilly; & c'eſt peut-eſtre la plus doctement travaillée, dans laquelle, au jugement de quelques-uns, il a fait connoître non ſeulement qu'il ſçavoit toutes les fineſſes & les détours les plus cachez de la Langue Grecque, & qu'il diſpoſoit parfaitement de toutes les beautez & richeſſes de la nôtre; mais qu'il eſtoit encore grand homme d'experience dans la ſpiritualité, & tres-verſé dans les matieres traitées par ſes Auteurs.

Outre les Eclairciſſemens qu'il a mis à la fin, il a encore inſeré dans le texte de ſa Verſion diverſes petites gloſes diſtinguées par un caractere different, qui luy donnent de la grace & de la liaiſon, & qui

qui soulagent merveilleusement un Lecteur dans l'intelligence de saint Climaque. Et il y a ajoûté une Table de la même methode que celle de son *Joseph*. d'Andilly.

§. 3.

LA TRADUCTION des *Confessions de saint Augustin* a toûjours été tres-estimée, & s'il en faloit juger par le débit & par la multitude de editions, il y auroit tres-peu de livres qui pûssent luy disputer le rang de preseance, aprés ceux de l'Ecriture Sainte & ceux de prieres ou d'usages journaliers. Confess. de S. August.

Les Critiques qui en ont fait l'examen disent que c'est un modele tres-parfait pour les Traducteurs qui veulent reüssir dans cette profession, (15) & que c'est un chef-d'œuvre de la clarté, de la douceur, & de la pureté de nôtre langue.

Cet ouvrage a été composé par saint Augustin d'une certaine maniere qu'il étoit tres-difficile d'en conserver toutes les beautez & toutes les graces en luy faisant changer de Langue. Cependant la Traduction non seulement les à toutes conservées, mais elle luy en a encore communiqué de nouvelles qui n'y étoient pas.

On y trouve une éloquence qui n'est

d'Andilly pas moins vive que naturelle. Le Traducteur ne l'y a point affectée, mais il témoigne (16) s'être attaché par dessus toutes choses à une fidelité exacte pour son Original, & n'avoir rien oublié pour éviter les deux extrémitez vicieuses où tombent les Traducteurs modernes.

Car d'une part il s'est éloigné de cette basse servitude, qui en s'attachant trop aux mots & à la lettre, fait des copies difformes & monstrueuses des plus beaux Originaux en pensant les leur rendre plus semblables: & de l'autre il a voulu apprendre aux Traducteurs par son exemple à ne se point donner la liberté d'ajoûter & de retrancher aux sens des Auteurs, sous pretexte de les faire parler plus élegamment.

Il ajoute que pour s'assurer encore mieux des veritables pensées de saint Augustin, il a fait revoir ce livre sur neuf Manuscrits fort bons & fort anciens, & qu'il y a trouvé quelques corrections importantes qu'il a suivies dans cette Traduction. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner, dit-il, si elle n'est pas conforme en quelques endroits aux editions vulgaires. Et il témoigne que si on en fait une nouvelle edition plus exacte, & plus correcte sur ces excellens Manuscrits (com-

me ont fait depuis les Benedictins), il ne doute nullement qu'elle n'y doive être tres-conforme: & c'eſt en effet ce qui s'eſt trouvé tres-veritable. D'Andilly.

Mais quoy que nous ayons pû dire de la beauté du ſtile de cette Traduction, le Pere Bouhours n'a point laiſſé d'y trouver de longues periodes qui l'ont un peu fatigué, comme il l'a témoigné dans un de ſes entretiens (17.) : ce qui neanmoins ſemble n'avoir pas été capable de l'en dégoûter, ny de luy faire perdre l'eſtime qu'il avoit pû concevoir pour ce bel ouvrage.

§. 4.

POUR ce qui regarde la Traduction *des Vies des Saints Peres des Deſerts*, Monſieur Sorel ſemble dire que Monſieur d'Andilly a fait cet Ouvrage, non ſeulement ſelon l'uſage d'à preſent pour la pureté, l'éloquence, & la politeſſe du ſtile, (18), mais qu'il y a apporté encore un jugement exquis & une diſcretion merveilleuſe, pour remettre toutes ces hiſtoires dans les bornes du vray-ſemblable, & de l'utilité ſpirituelle. Peres des Deſerts.

En effet, il ne s'eſt point aſſujetti à traduire indifferemment tout ce que nous avons de ces ſortes d'hiſtoires dans les Recueils qu'en ont fait le Pere Roſvveyde,

D'Andilly. & les autres, mais l'amour de la verité, & l'averſion que les vrais Iſraëlites doivent avoir de la fiction & du menſonge, l'ont porté à uſer de diſcernement dans la Traduction de ces Vies, à choiſir celles qui ſont certaines, ayant eſté écrites ou par les Saints Peres, ou par de fidelles Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, & à laiſſer les autres qui ſont fauſſes, ou ſuſpectes de fauſſeté, & décriées parmi les Sçavans, dont il a crû devoir reſpecter le jugement, (19).

En quoy il témoigne avoir ſuivi les ſages exemples du Cardinal Baronius (20), diſant qu'il a mieux aimé, à ſon imitation, diminuer le nombre de ces Vies, que l'augmenter, en mêlant les fauſſes ou les douteuſes avec les vrayes & les aſſurées, la fauſſe monnoye avec la bonne, & des Romans ſpirituels, dont quelques Grecs ont pris plaiſir de repaiſtre la credulité des Peuples, avec des hiſtoires conſtantes, & dont la foy eſt établie ſur les témoignages des Anciens, & des Auteurs graves & ſolides, qui leur ont donné cours dans toute l'Egliſe.

Il a traduit la vie de ſaint Antoine ſur l'Original Grec de ſaint *Athanaſe*, & non pas ſur la Traduction Latine d'*Evagrius*, qu'il n'a pas trouvée fidele. Mais comme

les Originaux des autres qui ont esté écrites en Grec, sont perdus pour la plusspart, il a esté obligé de s'arrêter aux anciennes Traductions Latines. D'Andilly.

Outre neuf ou dix Vies solides qu'il a laissées sans les traduire, il a retranché de l'Ouvrage de *Rufin* toutes les Vies de ceux d'entre les Solitaires, que saint Jerôme, sur la foy du Patriarche Theophile, accuse d'avoir esté Origenistes. Il en a usé de même dans l'histoire Lausiaque de *Pallade*, en ce qui avoit quelque marque d'erreur & de passion.

La Version du Dialogue de saint *Sulpice Severe* sur les Solitaires d'Egypte, est moins une Version qu'un Extrait judicieux dont il a retranché divers miracles, qui causent plus d'admiration que d'édification & de profit aux Lecteurs.

Il n'a rien ôté à *Theodoret* que sa Préface à cause de sa longueur, parce que tout ce qu'il a rapporté est d'un tres-grand poids, quoy-qu'il y ait des choses fort extraordinaires. Il a eu le même respect pour le Pré Spirituel de *Jean Mosch*, quoi-qu'il s'y trouve des choses qui paroissent suspectes aux Critiques difficiles, sur tout parmi les Protestans.

Mais il n'a rien traduit de *Cassien*, à cause de la difficulté qu'il a trouvée à se-

D'Andilly. parer ſes erreurs d'avec ce qu'il y a d'excellent, ſans luy arracher les entrailles, & le deſoſſer entierement.

Il y a ajoûté un Recueil également édifiant & agreable d'*Actions & Paroles remarquables* des Peres des Deſerts, & il y a inſeré quelques Vies qu'il a traduites de l'Original Grec en François, comme celle de ſaint Jean Climaque par *Daniel l'Humble*, & de ſainte Macrine par ſaint *Gregoire de Nyſſe* ſon frere. Mais celle de ſainte Syncletique, écrite en Grec par ſaint *Athanaſe*, n'a eſté faite que ſur la Verſion Latine de David Colville, parce qu'il n'a pû recouvrer l'Original Grec. Enfin on y trouve encore une Traduction de la vie de ſainte Ringarde, écrite en Latin par ſaint *Pierre Maurice* ſon fils, neuviéme General de Cluny.

Les Cenſeurs de toutes ces Traductions nous aſſurent (21) qu'ils les ont juſtifiées ſur les Originaux avec le plus grand ſoin du monde. Ils diſent que le Traducteur s'en eſt acquitté avec tant de jugement, de fidelité, & de ſuccés, que cet Ouvrage eſt au deſſus des approbations ordinaires, ſoit que l'on conſidere le ſage diſcernement qu'il a fait des matieres, ſoit qu'on s'arrête à la pureté & à la richeſſe de ſes expreſſions. Que ces Traductions conſervent la

même odeur de sainteté, que leurs Originaux respirent dans les Ouvrages des SS. Peres, ou dans les Ecrits des anciens Auteurs de l'Eglise; & qu'il falloit une suffisance toute extraordinaire pour joindre la fidelité & la politesse dans toutes les pages d'un livre composé de parties si differentes, & pour faire parler si noblement en nôtre Langue des Auteurs, dont quelques-uns ont écrit d'un stile assez peu élevé en leur Langue Originale. Et comme d'une part sa Traduction n'a rien d'indigne de l'éloquence de saint Athanase, de saint Gregoire de Nysse, de saint Jerôme, de saint Sulpice Severe, & du Bienheureux Theodoret : d'autre côté, c'est un chef-d'œuvre admirable, disent-ils, d'avoir donné au reste des Historiens qu'il a recueillis, un ornement qu'ils n'avoient pas, & de les avoir enrichis sans les corrompre. D'Andilly.

Au reste, il est bon de sçavoir quelles ont esté les intentions de ce Traducteur dans cet Ouvrage, afin qu'on puisse juger si ses vûës ont esté legitimes & innocentes, & s'il y a eu quelque succés. Il témoigne ne s'être pas mis à cette occupation seulement pour édifier & instruire les Fideles, mais encore pour tâcher de détourner ceux qui ont quelque crainte de Dieu,

D'Andilly. & quelque diſcernement d'eſprit, de la lecture des Romans, dans leſquels le Demon s'eſt efforcé de faire un Art ingenieux & honnête de la plus deshonnête & de la plus brutale de toutes les paſſions, & d'empoiſonner l'eſprit pour corrompre enſuite la volonté.

Il ſe promet que ces ſortes de curieux, qui n'ont pas entierement renoncé aux ſentimens de l'honnêteté & de la Religion, chercheront plûtoſt un divertiſſement agreable & ſerieux, dans la lecture de ces hiſtoires également belles & devotes, que dans ces contes profanes & ces illuſions toutes payennes. Il eſpere qu'ils aimeront mieux des beautez naturelles & vivantes, que des peintures mortes, & des viſages fardez; qu'ils préfereront la verité à des fables; les miracles que l'Amour divin a faits à ceux que l'amour impudique a inventez; & les grands & ſolides ouvrages de la grace toute pure, aux baſſes & aux vaines productions de la raiſon toute corrompuë (22).

§. 5.

Vies des Saints illuſtres. ON peut dire qu'il a travaillé à la Tradition des *Vies de pluſieurs Saints illuſtres* avec les mémes diſpoſitions, & dans les mêmes fins.

L'Auteur du Journal dit (23) qu'il eſt

le premier des Modernes qui nous ait donné des Recueils de veritables Vies des Saints sans aucun mélange de fausses : Que dans le dessein qu'il avoit de faire agreablement passer les esprits de l'inclination & de l'attache qu'ils ont pour la fausseté & le mensonge à l'amour de la verité, il a commencé par ce qu'il y a d'incontestable dans les Vies des Peres des Deserts, qui ne laissent pas d'être tres-divertissantes, quoi-qu'elles ne s'éloignent jamais de la verité. Voyant que cela avoit du succés, il a choisi depuis & traduit soixante & dix Vies de plusieurs Saints illustres de divers siecles, & de toutes conditions, qu'il a tirées de divers Monumens de l'Antiquité. D'Andilly.

Le même Ctitique ajoûte qu-il en a examiné la verité avec tant de scrupule, qu'il a retranché les circonstances qui luy ont paru en quelque façon douteuses & suspectes. Et comme par un secret de la Providence Divine, la verité est toûjours plus efficace que le mensonge ; ces Vies, dit-il, touchent aussi plus vivement que ne feront celles qui sont inventées à plaisir, & qui sont remplies de suppositions. Outre les instructions & les exemples de vertu & de pieté qu'on y propose, on y trouve encore beaucoup de divertissement & de plaisir, tant pour la diversité de la

D'Andilly. maniere qui eſt tres grande, que pour la belle maniere dont les choſes y ſont rapportées.

Si l'on s'en rapporte au même Auteur du Journal, on ne doit pas trouver mauvais que Monſieur d'Andilly ait fait choix de certaines Vies des Saints qu'on pretend être peu connuës, parce qu'il a eſté obligé d'en uſer de la ſorte, pour ne pas s'engager dans la diſcuſſion des circonſtances qui ſe trouvent fauſſes ou veritables dans les Vies des Ss. les plus communes. Car outre que cette entrepriſe eût donné lieu à une Critique peu agreable, c'eſt qu'elle auroit eſté encore moins approuvée du commun du monde, qui ſeroit fâché d'être détrompé des erreurs dans leſquelles il a vieilli. Et s'il s'eſt même trouvé des gens qui ont blâmé Monſieur d'Andilly d'avoir rejetté à la fin de ſon livre la vie de ſaint Sebaſtien, communement receuë pour veritable, mais ſoupçonnée de faux dans quelques circonſtances par la pluſpart des perſonnes ſçavantes : on doit juger de là du danger ou il ſe ſeroit expoſé s'il eût entrepris de détromper entierement le monde.

§. 6.

Trad. des Auteurs Eſpagn. A l'égard des Verſions qu'il a faites ſur les Originaux Eſpagnols, & ſur tout de celle des œuvres de ſainte *Thereſe*, & de

Jean d'Avila, on peut dire qu'il ne s'eſt pas contenté de les rendre exactes & édifiantes, mais y ayant fait regner par tout ſa pureté, ſa delicateſſe, & ſon éloquence ordinaire, il leur a donné en pluſieurs endroits des tours ſi nobles & ſi élevez, que les Auteurs Aſcetiques peuvent le conter hardiment parmi les principaux Reſtaurateurs de leur réputation, D'Andilly.

Car perſonne n'ignore que la pluſpart des livres de devotion, principalement ceux qui eſtoient écrits en noſtre Langue, eſtoient tombez dans le mépris des Libertins; qu'ils eſtoient devenus l'objet de la raillerie des pretendus Eſprits-forts, & que les perſonnes les moins delicates même qui cherchoient quelque choſe de raiſonnable, de bien penſé, & de bien écrit, en eſtoient preſque entierement rebutées.

Mais ces Meſſieurs employerent utilement leurs talens pour faire changer la diſpoſition des eſprits équitables & ſolides, & ayant fait tomber heureuſement ce dégouſt où on eſtoit pour la pluſpart des livres de devotion, ils rétablirent en peu de temps le bon gouſt de la veritable pieté par l'excellence de leurs Traductions, & de leurs autres productions. Et ſi l'on s'en veut tenir au témoignage des Critiques qui ſont le moins ſuſpects d'intelli-

D'Andilly. gence avec ceux de cette Societé, (24), il faut reconnoître que le premier livre de de devotion qui a eſté écrit *ſenſément* en nôtre Langue, eſt venu de la famille de Monſieur d'Andilly, & a paru en 1643.

§. 7.

Des defauts dans ces Traductions. AU reſte, comme cet Auteur paſſe dans l'eſprit de la pluſpart du monde pour le Chef des Traducteurs François, ſoit par la quantité, ſoit par la qualité de ſes Verſions: & comme ſur ce que j'en ay rapporté, pluſieurs pourront ſe le propoſer comme un modele achevé pour bien traduire: il auroit eſté tres-important, pour ne ſeduire perſonne, que j'euſſe parlé de ſes defauts avec autant d'étenduë que j'en ay donné à ſes excellentes qualitez. C'eſt une pratique que je tâche d'obſerver à l'égard des Chefs de chaque Profeſſion, comme on a pû le remarquer déja dans le Recueil des Critiques, & dans celuy des Grammairiens, & comme on le verra encore mieux dans celuy des Poëtes, des Orateurs, des Hiſtoriens, des Philoſophes, &c. où je me ſuis fait un devoir de ne point diſſimuler les imperfections qu'on a attribuées à ceux qui tiennent les premiers rangs dans ces diverſes Profeſſions

J'aurois donc ſouhaité ſincerement pou-

voir rapporter icy tous les manquemens auſquels Monſieur d'Andilly auroit pû être ſujet dans ſes Traductions. Mais quelque diligence que j'aye apportée pour m'en informer, je n'ay point eſté aſſez heureux de rencontrer des perſonnes également deſintereſſées & éclairées, qui ayent pû ou qui ayent voulu m'en inſtruire.

Nous avons vû plus haut que le Pere Labbe parlant de la Verſion de ſaint Jean Climaque, en avoit regardé l'Auteur tantoſt comme un *Paraphraſte*, & tantoſt comme un *Abbreviateur* de ſon Original: mais comme il ne s'eſt point donné le loiſir de nous le faire voir, il ſemble qu'on n'ait point eu beaucoup d'égard à une penſée qui a paru trop generale, & qu'il n'a fait connoître qu'en paſſant. Le Pere Bouhours nous a donné quelque choſe de plus précis, à la verité, mais il ne s'eſt attaché qu'à la cenſure de quelques mots & de quelques *locutions*, qui ſont même en aſſez petit nombre.

On dit que quelques-uns d'entre les plus fins Critiques de Port-Royal ont eu plus de penetration que les autres pour découvrir dans les Traductions de Monſieur d'Andilly des taches, qui ont paru imperceptibles à ceux qui ne l'ont point

d'Andilly. vû de prés, & qui ſont effacées ou cachées ſous le grand nombre des beautez qui brillent dans tous ſes Ouvrages. Ces Critiques ſemblent dire, que quoi-que Monſieur d'Andilly paſſaſt de fort loin les Vaugelas, & les d'Ablancourt pour la connoiſſance des Langues, & particulierement de la Grecque, il a donné lieu de douter qu'il poſſedaſt celle-cy dans toute ſa perfection par quelques libertez qu'il a priſes dans la Traduction de Joſeph, & de quelques autres Auteurs Grecs. Ils veulent que quelques-uns des endroits qu'on a le plus admirez, ayent paſſé par les mains ſecourables de ſon frere, ou de ſes deux neveux. Ils pretendent que ce renfort domeſtique a beaucoup contribué à rendre Monſieur d'Andilly plus exact, & que l'on en a eu une preuve fort ſenſible dans la ſeconde Traduction, ou la ſeconde édition de la Traduction des Confeſſions de ſaint Auguſtin, qui eſt tres-differente de la premiere, qui paſſe dans l'eſprit de bien des gens pour une Verſion ſupprimée, à cauſe de la rareté de ſes exemplaires. Enfin ils jugent que bien que les Traductions de Monſieur d'Andilly ſoient beaucoup meilleures que la pluſpart de ſes Originaux, & qu'il ait communiqué encore plus de gloire à ſes Auteurs, qu'il n'en a reçû de

ſes travaux, l'excellence de ſes Ouvrages ne peut pas encore nous faire croire qu'il ſe ſoit trouvé quelqu'un juſqu'icy capable de faire paſſer exactement toutes les beautez, & toutes les proprietez d'une Langue en une autre. d'Andilly.

1 Les Prel. & Doct. dont les Approb. ſont à la teſte de ſon Hiſt. ſacrée, & de ſes autres ouvrages.
2. Gilb. de Choiſ. du Pl. Pral Jugement de M. d'And. à la teſte de ſon Hiſt. Sainte.
3 M. Gall. Journal des Sc. du ix. Novembre 1675.
Abel Sammarth. Elog. Gent. Arnald. p. 3.
4 Balz. Lettr. à Conrart livre 4. livre 10. & ailleurs.
5 Ant God. Poeſ. Chriſt Epit. à d'Andilly, Hiſt. ecclé. & aillurs.
6 J. B. de Segrais preface ſur l'Eneide de Virgile, pag. 63.
7 Approb. de la Trad. des Conf. de S. Aug.
8 Journal des Sçav. du x. Janvier 1667.
Le meſme M. Gall. Journal du xi. Février 1669.
9 R. Arn. d'Andilly preface de ſa Trad. ſur Joſeph.
10 De Breda, Marlin, Fortin, Mazure, Gobillon Approb.
11 Preface d'Andill. comme cy-deſſus.
12 Phil. Labb Diſſert. de Scrip. Eccleſ. tom. 1. pag. 808 809.
13 Pref. ſur la Trad de S. J. Clim.
14 God. Herm. & Taign. Approb. de la Trad. de S. J. Clim.

15 Bourg. & Ret. Doct. approb. des Conf.
16 Avertiſſ. au Lect. de la Trad. des Conf. de S. Aug.
17 Entre. 2 d'Ariſt. & d'Eugen. ſur la L. Fr. pag. 167.
18 Ch. Sorel Biblioth Franc. Trait. des Vies, pag. 150.
19 Diſcours ſur les Vies des PP. des Deſerts, num. 19. pag. 55. 56.
20 Baron. ad an. Chr. 203. num. 3.
21 Le même Diſcours num. xx. pag. 59.
22 Les Cenſ. & Doct. G. Herm. & Taign. au lieu cité.
23 Journ. des Sçav. du 11. de Mars 1667.
24 R. R Jeſ. donne cet avantage au livre de la Fr. C. de M. Arn. le D.

CMLV.

Monſieur ARNAUD (*Antoine*) dit le DOCTEUR puiſné de Monſ. d'Andilly, & de Monſieur l'Evêque d'Angers.

LEs Traducteurs auſſi bien que les Ecrivains de diverſes autres Profeſſions peuven. le conſiderer comme un membre de leur Corps, puiſqu'il a traduit divers Traitez de ſaint *Auguſtin*, ſçavoir, celuy des mœurs de l'Egliſe Catholique, celuy de la correction & de la

grace, celuy de la veritable Religion, le Manuel de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité. Il y a ajouté le texte Latin aprés l'avoir exactement corrigé. Quelques-uns luy attribuent encore la Traduction des livres de ſaint *Chryſoſtome* ſur le Sacerdoce.

S'il y a quelqu'un dans le monde qui n'ait pas oüy parler de ce Docteur, il peut s'addreſſer au Public pour luy en demander des nouvelles, & attendre que la Poſterité luy diſe le reſte.

CMLVI.

Monſieur de SACY (Iſaac le Maître) *frere de l'Orateur, neveu des Arnauds, mort au commencement de 1683.* Sacy.

IL n'eſt pas aiſé de dire ce que cet Auteur a compoſé ou traduit, puiſque ſon nom ne paroît à la tête d'aucun de ſes ouvrages. Mais nous pouvons croire ſur le bruit commun, & ſur la foy de ceux qui paſſent pour connoiſſeurs en *Anonymes* & en *Pſeudonymes*, qu'il a traduit en nôtre langue tous les livres de l'*Ecriture Sainte*, dont il y en a déja une bonne par-

Sacy. tie qui a vû le jour, l'Office de l'*Egliſe & de la Vierge*, l'Office du ſaint *Sacrement* avec les leçons tirées des Peres & Auteurs Eccleſiaſtiques pour tous les Jeudis de l'année, l'Office *des morts*, l'*Imitation de* JESUS-CHRIST, le Poëme de ſaint *Proſper*, ſelon quelques-uns; les Fables de *Phædre*, trois Comedies de *Terence*, quelques livres de l'*Eneide*, dont on a imprimé le iv & le vi, & pluſieurs autres ouvrages dont je n'ay point une connoiſſance aſſez diſtincte, & dont on attribuë une partie à Monſieur le Maître ſon frere.

On a dit de ſes verſions en general qu'elles conſervent & maintiennent bien la pureté, la fidelité, la majeſté, & la ſublimité de nôtre Religion par les mêmes qualitez qu'il a données à ſon ſtile, & que dans celles-même qu'il a faites des Auteurs Claſſiques, il a vû le ſuccez de ſes principales intentions, qui avoient été de pourvoir ſur toutes choſes à la pureté & à l'innocence des meurs des jeunes gens.

§. I.

Je ne parleray pas icy des Traductions qu'il a faites des livres de la Bible, puiſque ſelon le Syſteme que j'ay donné

d'abord à ce recueil, je ſuis obligé de les Sacy.
remettre parmi les Interpretes de l'Ecriture Sainte.

§. 2.

Je ne diray pas non plus tout ce qui ſe pourroit rapporter icy au ſujet de la Traduction de l'Office de l'Egliſe qu'on appelle communement les *Heures de Port-Royal*, dont la reputation à fait tant d'éclat & de fracas dans la France & à Rome même, nonobſtant le Privilege de ſa Majeſté & l'Approbation des Cenſeurs: parce que comme l'Auteur y a mis un nom ſuppoſé, cela regarde le traité des Pſeudonymes où l'on rapporte ces ſortes de conteſtations comme en leur lieu naturel. Je me contenteray de remarquer que le Public s'obſtine de plus en plus à rechercher & à eſtimer cette Traduction dont les editions ſe multiplient d'une maniere prodigieuſe; & que Monſieur de Segrais de l'Academie (1) en a loué particulierement la verſion des Hymnes faite en vers François, qui par leur beauté ſont beaucoup au deſſus de leurs Originaux. Et j'ajouteray que les ſix Cenſeurs de Sorbonne certifient (2) que non ſeulement cette Traduction eſt fidelle pure & ortho- «
doxe, mais que le même eſprit qui a «

Sacy. » inſpiré aux Saints ces divines prieres » a conduit la plume de ce fidelle Inter- » prete pour nous découvrir les arden- » tes clartez de ce feu qu'il allumoit dans » leurs cœurs, afin qu'il s'en faſſe une » refuſion ſur ceux qui liſent cet ouvra- » ge.

§. 3.

Les Traductions de l'Office du ſaint *Sacrement* & de celuy *des morts* ont été reçuës avec l'applaudiſſement & l'approbation publique; & je ne connois qu'un Cenſeur qui ait entrepris d'y trouver à redire. Mais il n'a attaqué que la table Hiſtorique & Chronologique de la premiere de ces deux Traductions, & cela ne conſiſte qu'en un petit nombre de points de critique ſur les Auteurs Eccleſiaſtiques dont on a tiré les leçons de cet Office. (3) La cenſure ſemble avoir eu peu de ſuccez, & nous en avons dit un mot parmi les Critiques hiſtoriques.

§. 4.

La Verſion de l'*Imitation* de JESUS-CHRIST eſt pure & fidelle, ſelon le témoignage des Cenſeurs de Sorbonne, qui ajoutent (4) qu'elle a ſçû accorder la ſimplicité du ſtile Evangelique de l'O-

riginal avec toute la beauté & la Majeſté de nôtre langue, & qu'elle ne contient rien qui ne reſſente parfaitement l'eſprit de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe Catholique. Sacy.

D'autres Docteurs certifient (5) quelle eſt non ſeulement tres-exacte & tres-fidele, mais qu'elle eſt de plus remplie d'une onction & d'une dignité toute ſainte qui imprime dans l'eſprit & dans le cœur une image vive de tous les devoirs du Chriſtianiſme. Le Pere Bouhours dit auſſi (6) que cette Traduction de l'Imitation paſſe pour un des chefs-d'œuvre de Meſſieurs de Port Royal en ce qui regarde la pureté de la langue. Et, à dire vray, ce Pere paroît en avoir fait tant de cas, qu'il a bien voulu prendre la peine de la revoir luy-même, & d'en recueillir tous les mots & les termes qui n'étoient pas à ſon gouſt, qu'il appelle des ſcrupules, & dont il a fait la liſte dans le 2. de ſes Entretiens.

D'autres Critiques ont crû (7) que nôtre Pere avoit voulu faire quelque choſe de plus, & qu'il avoit voulu perſuader au Public, qu'il y a des expreſſions dans cette verſion qui ne ſont pas entierement du grand air, & du bel uſage.

Monſieur Menage à pretendu que ce

Bacy. » Cenſeur s'étoit voulu divertir, en y
» cherchant des vers en dépit des Muſes,
» & contre l'intention du Traducteur,
» de même que ce Philoſophe Sophi-
» ſte, qui ſeparoit un mot en deux, afin
» de trouver des vers dans les oraiſons
d'Iſocrate. Mais quelle merveille de trou-
ver des vers dans de la proſe, quand on
les y cherche exprés ? Et quelle conſe-
quence de Cenſeurs de cette ſorte vou-
droient-ils tirer contre la proſe de *Ciceron*,
ſous pretexte qu'on a trouvé ſoixante &
dix vers dans la ſeule premiere page de
l'Oraiſon contre *Vatinius*, comme l'a re-
marqué Gaſp. Barthius; & un diſtique
entier au commencement du livre de l'*Ora-
teur* du même Ciceron, comme Voſſius
l'a fait voir à tout le monde (vii) ?

Le ſieur Cleanthe ſemble avoir auſſi
voulu entreprendre la défenſe de cette
verſion contre l'Auteur des Entretiens,
(8) & montrer qu'elle eſt hors d'attein-
te & à l'épreuve des Critiques. Il ſouhai-
teroit que dans la cenſure qu'on en a vou-
» lu faire, on y eût traité avec plus de
» reſpect des mots qui ſont en quelque
» façon conſacrez par la ſainteté des cho-
» ſes qu'ils ſignifient. Qu'on ne ſçau-
» roit alors trop conſiderer que les diffe-
» rents ſujets demandent des expreſſions

differentes; & que s'il y a, ſelon l'Au- « Sacy.
teur même des Entretiens, des façons «
de parler qui ſont propres à la conver- «
ſation, il peut à plus forte raiſon y a- «
voir auſſi des manieres d'exprimer par- «
ticulierement deſtinées à la devo- «
tion. «

Quoy qu'il en ſoit de l'iſſuë de ce petit combat ſingulier entre les deux Auteurs des Entretiens & de la Delicateſſe d'une part, & Monſieur Menage & Cleanthe de l'autre; on peut dire que le Public ne s'eſt pas fort intereſſé dans leurs querelles, & qu'il n'a ſongé qu'à ſe bien maintenir dans la poſſeſſion paiſible d'une Traduction, que l'on dit n'avoir pas peu contribué à rendre la pieté aimable, & à rehauſſer, parmi ceux qui ne ſçavent que nôtre langue, le merite & le rang d'un livre, qui aprés l'Ecriture Sainte ne cede peut-être à aucun des ouvrages Aſcetiques qui ont paru depuis les premiers ſiecles juſques à preſent.

§. 5.

La Traduction du Poëme de ſaint *Proſper* contre les ingrats, de quelque Auteur qu'elle ſoit, ſe fait encore admirer aujourd'huy par les Critiques les plus

Sacy. intelligens. Elle eſt double, c'eſt-à-dire, en proſe, & en vers.

Monſieur Godeau dit(9)qu'autant que » cette Traduction eſt fidelle & claire » dans la liberté de la proſe, autant ou- » tre ces deux premieres qualitez, a-t'el- » le celle de la douceur & de la pompe » dans la contrainte des vers. Il ajoûte » que l'entrepriſe en étoit tres-difficile » & qu'il ne faut pas douter que ce » ne ſoit par une aſſiſtance particu- » liere de Dieu qu'elle a ſi heureuſement » reüſſi.

Les Cenſures de la ſacrée Faculté aſſurent auſſi (10) que cette double Traduction a autant de ſolidité que de politeſſe, autant de beauté que de naïveté, & autant de feu que de lumiere.

Mais pour ſçavoir dignement eſtimer cet ouvrage ce qu'il vaut, il faut conſiderer qu'il y a dans la Poëſie une certaine hardieſſe & une élevation qui ne ſe peut rendre en proſe avec tant d'addreſſe, qu'il ne ſe perde toûjours beaucoup de la grace & ſouvent même de la force des expreſſions & des penſées du Poëte. Et qu'il eſt d'autant plus difficile de reüſſir en faiſant paſſer des vers d'une Langue en une autre, qu'il y a une double contrainte, & comme une double ſervitude, qui eſt

eſt celle de la Traduction, & celle des vers. Ce pendant le Traducteur y a gardé avec une exactitude rigide les regles les plus étroites de l'Art de traduire. Il eſt entré entierement dans l'eſprit de ſon Auteur; il a rendu ſes ſentimens avec une fidelité toute entiere; il a repreſenté même ſes expreſſions & quelquefois ſes propres paroles quand elles luy ont paru importantes; en un mot, il a rendu beauté pour beauté, & figure pour figure, quoy-que les mêmes graces ne ſe rencontraſſent pas dans les deux Langues. Sacy.

Il témoigne luy-même (11) qu'il a eu grand ſoin d'éviter les deux extremitez où tombent aiſément ceux qui font profeſſion de traduire: dont l'une eſt une liberté qui degenere en licence, & qui rend le Traducteur ſemblable à un Peintre qui voulant repreſenter le viſage d'un homme, en fait un tout different ſelon ſon imagination & ſa fantaiſie: & l'autre eſt un aſſujettiſſement qui degenere en ſervitude, & qui rend une Traduction ſemblable au modele qu'elle a voulu exprimer comme un homme mort eſt ſemblable à un homme vivant.

§. 6.

La Traduction de *Terence* eſt une des Terence.

Sacy. plus estimées de toutes celles qui nous sont venuës de la plume de ces Messieurs, tant pour la pureté de nôtre langue, que pour le tour inimitable, & l'adresse avec laquelle le genie du Poëte Comique est exprimé dans toute sa naïveté.

On n'a traduit que les trois principales & les plus honnestes d'entre ses Comedies sc. l'Andrienne, les Adelphes, & le Phormion, mais avec une fidelité & un agrément qu'on ne se lasse point d'admirer. De sorte qu'on y peut apprendre avec un grand avantage & avec beaucoup de plaisir le Latin & le François en même temps; à bien traduire l'un, & à bien parler l'autre; à bien écrire, & à bien traduire en tous les deux.

Le Critique qui a décrit la guerre des Auteurs, fait dire à Terence (12) » que » les plus excellentes plumes l'ont choisi » pour le sujet de leurs Traductions, & » que c'est pour luy seul qu'ils em- » ploient toute leur delicatesse & leur » pureté.

On voit aussi dans le Parnasse reformé qu'Horace se plaignant des mauvais Traducteurs de Poëtes en prose Françoise, fut interrompu par Terence non pour blâmer les justes plaintes de ce Poëte, » mais seulement pour donner des mar-

ques de ſa reconnoiſſance à ceux qui « Sacy.
ont ſi heureuſement traduit trois de «
ſes Comedies. Que leur proſe eſt ſi pu- «
re, leurs expreſſions ſi fines & ſi deli- «
cates qu'elles font honneur à ſes vers. «
Qu'il reçoit tant de gloire de leur Tra- «
duction qu'il eſt obligé de parler pour «
eux en toutes rencontres ; & qu'il eſt «
de ſon devoir d'empêcher qu'on les «
confonde avec ceux que l'on condam- «
noit (13). «

Le Traducteur a prevû l'objection qu'on auroit pû luy faire de ne s'être point aſſujetti avec aſſez de ſincerité & de ſcrupule aux termes de ſon Auteur: & pour la prevenir il dit dans ſa belle preface (14) Que Terence a mêlé dans ſes Comedies des choſes qui bien qu'exprimées avec des paroles honneſtes, excitent neanmoins des images dangereuſes dans ceux qui les liſent, & bleſſent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une maniere plus imperceptible & plus cachée. C'eſt pourquoy conſiderant que d'une part c'étoit un malheur pour ceux qui inſtruiſent la jeuneſſe, de ne pouvoir leur mettre entre les mains un Auteur ſi excellent, ſans expoſer leur innocence à un grand peril ; & que de l'autre ce ſeroit un crime de preferer l'avancement de leurs

Sacy études au reglement de leurs meurs, & la pureté du ſtile à celle du cœur : il s'eſt crû obligé de chercher quelque remede à ce double inconvenient & de tâcher de pourvoir tout à la fois à l'integrité des meurs du Lecteur, & à celle des penſées de l'Auteur. Il a donc jugé que le moyen d'allier ces deux choſes qui ſembloient *inalliables*, étoit de faire avec addreſſe quelques petits changemens, & les moindres qu'il ſeroit poſſible dans ces Comedies pour en retrancher tellement ce qui pouvoit être dangereux, qu'on n'alterât en aucune façon l'integrité du ſujet, & qu'on ne diminuât rien de leur beauté & de leur grace.

C'eſt ce qui l'a obligé d'ajoûter ſeulement quelques petits mots dans l'Adrienne, le ſujet pouvant aiſement être rendu tres honneſte: & d'ajoûter une Scene à la fin des deux autres Comedies. Car pour retrancher un point de l'intrigue qui bleſſoit l'honneſteté, ſans neanmoins le rendre lâche & imparfait, il a falu neceſſairement ſubſtituer quelque incident honneſte en la place des autres qui ne l'étoit pas.

Neanmoins ces petits changemens ſont tellement conformes à la ſeule honneſteté morale & civile, que les hommes du

monde même desirent qu'on observe sur les theatres, dans les Comedies faites selon l'art & selon les regles: que sans avoir égard à la pieté & aux meurs, ils jugeront par la seule lumiere naturelle qu'il étoit impossible de les faire paroître traduites en nôtre langue avec l'approbation des honnestes Gens. Et de peur que ces deux Scenes ajoûtées ne paruſſent du plomb mêlé avec de l'argent ſi on les comparoit avec celles de Terence: il les a compoſées de vers entiers tirez de ſes autres Comedies, & de quelques-uns pris de Plaute, où il n'a fait autre choſe que lier enſemble les expreſſions & les phraſes qui luy ont paru les plus propres pour repreſenter avec quelque grace cette derniere partie de l'intrigue. Sacy.

Au reſte cette conduite du Traducteur eſt entierement conforme aux preceptes que Quintilien nous donne dans ſes Inſtitutions (15).

§. 7.

Enfin l'eſtime que l'on fait auſſi de la Traduction des Fables de *Phedre* merite bien que nous rapportions une partie des jugemens qu'on en a faits. Son Auteur reconnoit (16) qu'il y a quelques endroits de cette Traduction, & particulierement Phedre.

Sacy. dans le ſens des Fables de ce Poëte, dans ſes derniers livres, qui ſont plus hardis & plus élevez que la Traduction de Terence : comme d'autre part la Traduction de Terence eſt plus utile pour ſçavoir la naïveté & les entretiens familiers de nôtre langue & pour apprendre à parler comme parlent les honneſtes Gens.

L'Auteur du Journal (17) dit que nôtre langue n'a rien de plus poly que cette Traduction de Phedre : & neanmoins qu'un Anonyme inconnu a montré qu'elle étoit defectueuſe en quelque choſe. Mais que cela n'empeche nullement qu'elle ne ſoit toûjours beaucoup eſtimée de tout le monde, parce qu'on ſçait qu'il n'y a rien de ſi achevé, où on ne trouve à redire, quand on examine les choſes avec trop d'exactitude & trop de ſeverité.

Ce Critique Anonyme qui a repris quelques endroits de cette Traduction & qui s'eſt fait imprimer dans l'edition Latine de Monſieur le Fevre, ne laiſſe pas de lui rendre bonne juſtice, & de reconnoître que l'élegance y eſt jointe à la pureté, & qu'il ne ſe peut rien de plus naturel & de mieux fait. Le merite de ces Sçavans & » admirables Solitaires, dit-il, qui font » ſi bien l'honneur de la France par les

belles compoſitions qu'ils produiſent « S.cy.
tous les jours m'eſt aſſez connu. J'a- «
vouë de bonne foy que Phedre ne pou- «
voit être mis en François d'une manie- «
re plus agreable ny plus naïve, & que «
cette Traduction a toutes les qualitez «
qui peuvent donner prix à ces ſortes «
d'ouvrages. J'avouë encore qu'elle «
peut ſervir de modele à ceux qui vou- «
dront doreſnavant traduire les Auteurs «
Grecs ou Latins avec ſuccez. Mais en- «
fin quelque belle qu'elle ſoit, elle ne «
laiſſe pourtant pas d'avoir ſes taches.... «
l'Auteur ne peut point raiſonnable- «
ment s'offenſer de ſe voir repris, puis «
que les ouvrages les plus achevez qui «
ſoient jamais ſortis des mains de nos «
plus excellens Auteurs, ne ſont pour- «
tant pas encore ſi achevez, qu'on ne «
puiſſe y trouver certaines marques de «
l'infirmité humaine, & en tirer des «
preuves indubitables de la difficulté de «
nôtre langue. Au reſte, continuë t'il, «
je proteſte ſolemnellement qu'il y a «
fort peu de Traductions modernes qui «
meritent d'être conſiderées comme la «
ſienne. (18) «

Il y a encore deux ſingularitez à remarquer dans cette Traduction. La premiere eſt qu'on a ajoûté aux Fables des titres

S^acy. ou ſentences qui repreſentent d'abord l'ame & l'eſprit de chaque Fable, & qui inſinuent même quelquefois une autre morale que celle que Phedre y avoit donnée. La ſeconde, eſt qu'on y a changé pour les mêmes raiſons que dans Terence certains endroits qui pouvoient bleſſer la pudeur, & corrompre les meurs des jeunes gens, & qu'on en a retranché même trois ou quatre fables qui pouvoient beaucoup nuire ſans apporter beaucoup d'utilité (19).

1 J. B. de Segr. pref. ſur la Trad. en vers de Virgil.
2 Chapelas, Chaſſebras, le Noir, du Hamel, Grenet, Blondel.
3 Ph. Lab. Diſſert. de ſer. eccleſ. in addend. utr. tomi.
4 Gobillon. Petit-pied Doct. de Sorb.
5 Mazure, de Breda, Marlin, Sachot, Court. Sim. &c.
6 Entret. 2. d'Ariſt. & Eugen.
7 Gill. Menag. obſerv. ſur L. t. L. Fr. 2. pref. pag. 9
6 VII. Nouvel. de la Rep. des Lett. de Sept. 1684 pag. 130
8 Cleanth. Sentim. tom. 1. pag. 82. 83. 84. 85.
9 Ant. God. Ev. de Gr. & de Venc. dans ſon Approb.
10 Retard, du Hamel, Doct. de Sorb. Cenſ.
11 Preface de la Traduction de ſaint Prof.

12 Guer. de la Guerr. des Auteurs pag. 94.
13 Guer. du Parn. reform. pag. 15.
14 De saint Aubin prefac. sur la Trad. de Terence.
15 Quintilian. Institut. lib. iv cap. 14.
16 De S. Aub. pref. sur Ter.
17 Journal des sçav. du 11. Février. 1665. pag. 62
18 Observations de l'Anonym. sur la vers. Franc. de Phedre à la fin de l'edit. Lat. de Tanneg le Fevr.
19 Pref. de S. Aub. sur la Trad. de Phedr. &c.

CMLVII.

Le Sieur DE MARSILLY (Paul Antoine) c'est à dire, M. Th. D. F.

LA principale de ses Traductions est celle des Sermons & Homelies de saint *Jean Chrysostome* sur saint Matthieu, en trois volumes.

Monsieur Gallois dit (1) que cette Version est d'autant plus à estimer, qu'elle a esté faite immediatement sur le texte Grec.

Il a choisi pour modele l'édition d'Eton, faite par Savile; mais comme nonobstant l'exactitude & les corrections de ce

De Marsilly. ſçavant Anglois, il ne laiſſe pas d'y avoir encore pluſieurs endroits corrompus, & dont il eſt difficile de deviner le veritable ſens, c'eſt particulierement dans l'interpretation de ces paſſages que le Traducteur François a fait paroître beaucoup de jugement, & une grande connoiſſance de la Langue Grecque. Et s'il eſt vray que les penſées les plus belles & les plus excellentes ſoient toûjours celles de ſaint Chryſoſtome, il ne faut pas douter que le Traducteur n'ait bien pris l'eſprit de ce Pere: car on ne peut pas donner à ces paſſages un plus beau ſens, ni plus naturel, que celuy qu'il leur a donné.

Au reſte, continuë le même Auteur, cette Traduction eſt tres fidelle; la diction en eſt pure & choiſie, le ſtile grand & magnifique, mais en même temps doux & facile; & ainſi il eſt tres-bien proportionné au caractere de ſaint Jean Chryſoſtome.

Les Cenſeurs (2), diſent que cette Verſion eſt juſte, & conforme à l'expreſſion du ſtile, & des penſées de ſaint Chryſoſtome: de ſorte que les beautez naturelles du plus éloquent des Peres Grecs ne paroiſſent pas moins ſous la plume de cet excellent Interprete, que ſous celle de ce Saint; & qu'il ſemble que ce ſoit luy-

même qui ſe ſoit expliqué une ſeconde fois en noſtre Langue. De Marſilly.

L'ordre que le Traducteur a gardé dans ſes expreſſions ne contribuë pas peu à la commodité des Lecteurs, & au luſtre même de ſa Traduction. Car on y peut voir ſans peine toute la ſuite de l'Evangile de ſaint Matthieu, & celle du Commentaire qu'en a fait ſaint Chryſoſtome. Il met premierement un chapitre entier de l'Evangile; puis les Sermons que le Saint a faits pour l'expliquer. Il diſtingue auſſi toute la ſuite de ſon explication par les verſets qui ſont à la ligne avec leur nombre; ce qui donne un grand jour pour démêler & trouver toute la ſuite du Commentaire. C'eſt ce qu'a fait auſſi Savilius dans ſon Chryſoſtome tout Grec; au lieu que cet éclairciſſement ne ſe trouve point dans nôtre édition Grecque & Latine. (3).

1 Journal des Sçav. du 1. Février 1666.
2 Grenet C. de S. Ben. Marlin Curé de ſaint Euſt.
3 Preface de l'Aut. de la Trad.

CMLIX.

QUELQUES AUTRES TRADUCTIONS ANONYMES de P. R.

Qui ont eu le plus de cours & de réputation pour la pureté de la Langue, l'exactitude & la fidelité à l'égard des Originaux, & pour l'édification des Ames.

LEs Regles de la Morale Chreſtienne par ſaint *Baſile le Grand*.

Les Homelies de ſaint *Jean Chryſoſtome* ſur l'Epitre de ſaint Paul aux Romains.

Les Homelies du même *Saint* au Peuple d'Antioche.

Les livres du même *Saint* ſur le Sacerdoce, dont l'Auteur a eſté marqué plus haut, ſur le bruit commun.

Le Traité de la Mortalité par ſaint *Cyprien*.

L'Explication du *Pater noſter* par le même *Pere*.

Le livre du Don de la perſeverance, par ſaint *Auguſtin*.

Celuy de la Predeſtination des Saints, par le même *Pere*.

P. R. Les Soliloques, le Manuel, & les Meditations du même *ſaint Auguſtin.*

La Solitude Chreſtienne, ou Recueil de divers Traitez des Saints *Peres* ſur la ſolitude, en trois volumes in 12.

Les Conferences de *Caſſien*, en deux volumes, où le Traducteur a ſagement retranché ce qu'il y a de nuiſible dans la treiziéme.

Les Inſtitutions du même *Caſſien*, avec la Regle de ſaint *Benoiſt.*

Les Epitres choiſies *de ſaint Gregoire le Grand.*

Les quarante-ſix Homelies du même *Pape* ſur les Evangiles.

L'Explication du même *Saint* ſur l'Evangile du mauvais Riche.

* On doit bien-toſt faire part au Public d'une belle Traduction des Commentaires attribuez au même ſaint *Gregoire* ſur les livres de Samuel, ou les deux premiers des Rois, où l'on doit faire voir qu'ils ſont infailliblement de ce Saint.

Les livres de ſaint *Bernard*, de la converſion des Meurs, de la Vie ſolitaire, des Commandemens & des Diſpenſes.

Le Traité du même *Saint* de l'Echelle du Cloître, & ſon Apologie à Guillaume Abbé de Saint-Thierry.

Le Commentaire de ce *Saint* ſur le

Pſeaume *Qui habitat*, &c. Et celuy ſur le Cantique des Cantiques. V. R.

Les Inſtitutions de *Taulere*.

Divers Traitez Aſcetiques de *Gerlac*, *Lanſpergius*, de *D. Barthelemy des Martyrs*, du Cardinal *Bona*, &c.

Les Regles de la Vie ſpirituelle, par *Bloſius*, ou *Loüis de Blois*.

Et pluſieurs autres qui courent dans le monde, & dont il eſt auſſi difficile de faire une liſte exacte, que d'en marquer les Auteurs.

Monſieur de Segrais loüe en general ces Traductions des Ouvrages des Saints Peres, & lors qu'il leur donne l'avantage ſur leurs Originaux, il n'a voulu parler ſans doute que de l'élite de ces Traducteurs, & non pas des Auteurs du ſecond ordre.

CMLX.

Monſieur GIRARD, Conſeiller du Roy.

IL a traduit en nôtre Langue la Guide des Pecheurs de *Grenade*, le Memorial du même Auteur, ſon Catechiſme; en un mot, ce qu'on appelle ſes œuvres ſpi-

Girard. rituelles, en deux vol. in fol. ou en dix in octavo.

Le P. Bouhours témoigne (1) faire cas de la Traduction qu'il a faite de la Guide des Pecheurs, & on peut dire que les autres n'ont pas moins merité ſon eſtime.

1 Entret. 2. d'Ariſt. & d'Eugen. pag. 166.

MCLXI.

Monſieur HERMANT (Godefroy), Chanoine de *Beauvais*.

CEt Auteur paroît avoir fait aſſez peu de Traductions. Nous avons de luy les Aſcetiques de ſaint *Baſile*, qui comprennent quelques Traitez ſpirituels, les grandes Reglés, les petites Regles, & les Conſtitutions Monaſtiques.

Comme les meilleurs Traducteurs ſont ceux, qui avec la connoiſſance exquiſe des deux Langues entrent parfaitement dans l'eſprit de leur Auteur, non ſeulement par une longue meditation de leurs Ecrits, mais encore par une eſpece de ſympathie d'humeur & d'inclination: il ne faut pas s'étonner que la Traduction des Aſcetiques de ſaint Baſile ſoit une des meilleures

de ces derniers temps. Il ſemble du moins que c'eſt la principale raiſon qu'apporte Monſ. l'Archevêque de Sens (1) pour en faire voir l'utilité, aprés avoir rendu un têmoignage public à l'exactitude & à la fidelité de cette Traduction. Hermant

Monſieur l'Evêque d'Aulone, qui en parle auſſi avantageuſement, ajoûte que les Remarques en ſont tres-ſolides & tres-importantes, & qu'elles donnent des éclairciſſemens merveilleux aux penſées de l'Auteur. On peut voir encore à la teſte de l'édition le jugement que deux autres Prelats de la premiere réputation, ont porté de cette Traduction.

1 L. H. de Gondr. Arch. de Sens, Approb.
2 Jean Ev. d'Aul. Suffr. de Clerm. &c.

CMLXII.

Monſieur DE MAROLLES (Michel) Abbé de Villeloin, *mort en* 1681.

CE n'eſt point ſans fondement que l'on fait paſſer Monſieur de Maroles pour un des plus laborieux Traducteurs de nôtre ſiecle, & de nôtre Langue. Car ſans parler de la Verſion du Nouveau Teſta-

De Marolles.

ment, il a tourné du Latin en François le *Breviaire Romain*, & quelques autres pieces ſaintes; un tres-grand nombre de Poëtes, comme *Plaute*, *Terence*, *Lucrece*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, *Virgile*, *Horace*, les Faſtes d'*Ovide*; *Seneque* le Tragique, *Lucain*, *Juvenal*, *Perſe*, *Martial*, *Stace*; les Hiſtoires d'*Aurelius Victor*, & de *Sextus Rufus*; les Vies des Empereurs des Ecrivains de l'Hiſtoire Auguſte, ſçavoir de *Capitolin*, *Lampride*, *Spartien*, *Pollion*, *Gallican*, & *Vopiſque*; l'hiſtoire d'*Ammien Marcellin*, celles de ſaint *Gregoire de Tours*, avec la Continuation de *Fredegaire*, les Dipnoſophiſtes d'*Athenée*, &c.

Un Moderne Anonyme (1) appelle Monſieur de Marolles le plus grand Traducteur que nôtre Langue ait jamais eu, & qui l'ait enrichie d'un plus grand nombre d'Auteurs. Un autre (2) a crû que c'eſt beaucoup le loüer, de le conſiderer comme le plus infatigable Auteur du Royaume.

Monſieur de Sorbiere témoignoit (3), avoir ſi bonne opinion de luy, qu'il eſtoit fâché, diſoit-il, que cet Abbé euſt employé tous ſes beaux talens à tranſporter dans ce Royaume les richeſſes étrangeres des Latins, par ſes Traductions de tant

d'excellens Poëtes, plûtoſt qu'à produire de ſon fond qui eſtoit fecond & heureux, de nouveaux treſors pour orner ſa Patrie, & pour faire paſſer plus ſeurement ſon nom à l'immortalité. De Maroles.

Monſieur Sorel s'eſt encore donné plus d'étenduë dans les éloges de nôtre Traducteur. Il dit (4) qu'il a témoigné ſa pieté & la force de ſon genie dans la Traduction du Nouveau Teſtament, dans celle du Breviaire Romain, & de quelques autres Ouvrages de pieté, dont il pretend qu'il a fait ſa principale occupation. Il releve extremement la bonté qu'il a euë d'avoir bien voulu employer quelques heures de ſon loiſir à la Traduction des anciens Poëtes Latins. Qu'il ne faut point prendre garde, ſi tous ces anciens Auteurs ſont appellez profanes, & ſi quelques-uns d'entre-eux ont quelques termes libres & impurs. Que le ſoleil jette ſes rayons ſur la bouë auſſi-bien que ſur les choſes précieuſes, ſans en eſtre endommagé. Que comme cet Aſtre apporte du changement aux choſes qu'il éclaire: le ſage en fait de même de tout ce qui eſt ſoûmis à ſes ordres. Que Monſieur de Maroles a traduit les Poëtes Romains avec une expreſſion naïve, rendant penſée pour penſée, autant qu'il l'a pû faire, dans

De Marolles. ceux qui ſont demeurez au dedans des bornes de la pudeur : & que pour les autres, il a touché ſi adroitement les endroits perilleux, qu'on peut dire qu'il les a purifiez.

Voilà ſans doute des ſentimens magnifiques que Monſieur Sorel paroît avoir eus pour Monſieur de Marolles, & qu'il ſemble avoir pris ou dans ſes Prefaces, ou dans ſes Converſations. Et pour rehauſſer encore le merite de ces Traductions, il ajoûte qu'elles ſont imprimées avec un ſoin tres-exact, & tres-utile en même temps, le Latin à côté du François, avec des chiffres, des Tables, & des Remarques à la fin, qu'il appelle doctes. Enfin, que tous ces travaux ſe ſont faits avec une diligence toute extraordinaire.

Mais ſans bleſſer le reſpect dû à la memoire de Monſieur de Marolles, on peut ne pas diſſimuler que cette diligence a paſſé dans l'eſprit des plus judicieux pour une precipitation inquiete, qui faiſoit connoître la paſſion violente que ce Traducteur avoit d'acquerir de la gloire par la multitude de ſes Ouvrages.

On voit dans la pluſpart de ſes Prefaces & dans pluſieurs de ſes Lettres des marques de cette vanité, qui eſt tout à-fait indigne d'un homme de ſa probité & de ſa

réputation. Il avoit même assez peu de discretion pour tenir cachez ces mouvemens de son cœur, & ne songeant pas qu'il estoit Chrestien, ou même qu'il estoit honnête homme, il publioit sans rougir & sans biaiser, qu'il ne travailloit que pour acquerir de la gloire (5). De Marolles.

Il avoit la foiblesse de se plaindre souvent de l'ingratitude ou de la malice du Public, qui ne reconnoissoit pas assez promtement ses services signalez par ses approbations & ses applaudissemens. Il témoigne en plusieurs endroits une basse impatience pour voir le succés de ses travaux, qui a presque toûjours trompé ses esperances, jusqu'à ce qu'enfin il s'est accoûtumé aux épreuves de la mauvaise fortune des mediocres Ecrivains, comme il paroît dans ses derniers Ouvrages (6). Et ç'a esté peut-être un effet de la misericorde de Dieu sur luy, qu'il ait eu le loisir de reconnoître la vanité de ses intentions, d'en porter la peine temporelle par le déplaisir qu'il a eu de se voir relegué parmi les Auteurs de petite consideration, & de survivre à sa réputation.

Les moins estimées de ses Traductions, sont celles des Poëtes, quoi-qu'elles luy ayent beaucoup coûté, & il n'y a point lieu de s'en étonner, si on considere la

abaiſſent juſqu'à eux, & nous font ramper comme des miſerables. Parce qu'il leur eſt impoſſible de ſuivre nôtre rapidité qui les entraîne, ils nous eſtropient; & par un defaut de jugement ou de veine poëtique, ils mettent tout en proſe juſqu'à nos chanſons. « De Marolles. « « «

De Marolles. durant, & traiter ſa memoire avec plus d'indulgence pour tant d'années de ſervice. Car ſelon la remarque de Monſieur de la Roque (12), s'il n'a point mis la derniere main à ſes Ouvrages, on luy a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à pluſieurs Traducteurs, qui ſont venus aprés luy, & qui peut-eſtre ne luy ont pas rendu toute la juſtice qui luy eſtoit dûë. Car il faut avoüer qu'il avoit quelque érudition, & d'autres bonnes qualitez.

1 Deſcript. de Paris tom. 2. pag. 174. 175.
2 Journal du 28. Aouſt 1681.
3 Sam. Sorbiere vit. Gaſſend. præfix. operib. Phil.
4 Ch. Sorel Biblioth. Franc. Tr. des Trad. pag. 228. 229. 230.
5 Mich. de Maroll. preface ſur ſon Horace.
6 Preface de la Trad. de Greg. de Tours, & en divers autres endr.
7 Anton. Borremans Holl. variar. Lection. cap. 11. pag. 108.
8 Ant. Godeau Hiſtoire de l'Egliſe, fin du 1. ſiecle.
9 Mich. de mar. preface ſur la Trad. de Virgile.
10 Parnaſſ. Reform. pag. 14 & dans la ſuite.
11 A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. de l'Eloq. pag. 50.
12 Journal des Sçav. du 28. Avril 1681.

CMLXIII.

Monsieur du HAMEL.

du Hamel.

IL a traduit le Galatée de *Jean de la Case*. L'Auteur du Journal témoigne (1) que cette Traduction n'est pas moins elegante que son Original, & qu'elle est d'autant plus propre pour la vie civile que le Traducteur a accommodé les choses à nôtre maniere de vivre. Il ajoute qu'au lieu de quelques preceptes qui seroient maintenant inutiles, il en a substitué d'autres plus conformes à nôtre usage.

Journ. du xxxi. Janvier 1667.

CMLXIV.

Monsieur CASSANDRE.

Cassandre.

CEt Auteur n'étant pas content de la premiere Traduction qu'il avoit faite de la Rhetorique d'*Aristote*, il l'a revit plusieurs années aprés. Il l'examina de si prés & il la retoucha en tant d'en-

Caſſandre. droits, qu'on auroit pû la prendre pour un ouvrage tout nouveau, qui n'a rien ôté à ſon premier Auteur que l'obſcurité que la plûpart des verſions ont ajoutée à l'Original, qui eſt un des plus difficiles que nous ayons. C'eſt le ſentiment de l'Auteur du Journal (1), auquel on peut joindre ce qu'en a dit Monſieur Furetiere (2) qui nous fait connoître qu'il en faiſoit quelque eſtime.

Monſieur Deſpreaux dit (3) que cette Traduction eſt l'ouvrage de pluſieurs années, qu'il l'a vûë, & qu'il peut répondre au Lecteur que jamais il n'y a eu de Traduction ny plus claire, ny plus exacte, ny plus fidelle. Que c'eſt une ouvrage d'une extréme utilité, & que pour ſon particulier, il avouë que ſa lecture luy a plus profité que tout ce qu'il a jamais lû en ſa vie.

Monſieur Caſſandre a encore traduit de l'Hiſtoire de Monſieur de Thou ce que Monſieur du Ryer avoit laiſſé à traduire.

1 Journal du vi May 1675.
2 Nouvell. Allegor. du R. d'Eloquence, pag. 190.
3 M. Deſpr. preface de la premiere edition du traité du Sublime de Longin.

CMLXV.

Monſieur L'ABBE' de PURE.

L'Abbé de Pure.

NOus avons de ſa Traduction les Inſtitutions de *Quintilien*, l'Hiſtoire des Indes Orientales de *Maffée*, & l'Hiſtoire Africaine de l'Italien de *Jean Bapt. Birago.*

Il s'en eſt acquité avec aſſez de ſuccez : & Monſieur Sorel dit (1) que ſon Quintilien luy a acquis de la reputation.

1 Ch. Sorel Biblioth. Franc. chap. 2 de l'Eloq. pag. 25. item. chap. xi. des Trad. pag. 227.

CMLXVI.

Monſieur CHARPENTIER, de l'Academ. Fr.

Charpentier.

CEt Auteur a traduit la vie de Socrate écrite par *Xenophon*, & la Cyropedie ou l'Inſtitution du Prince par le même Auteur. Ces Traductions ſont dans l'eſtime univerſelle du Public comme l'a

Charpentier, remarqué Monſieur Sorel (1), & Monſieur Furetiere l'a mis au rang des plus exacts & des plus ſeveres Traducteurs du ſiecle avec Monſieur de Vaugelas & Monſieur Giry (2), témoignant qu'il ne cede nullement à Monſieur d'Ablancourt pour la dignité de ſon ſtile, & qu'il le ſurpaſſe pour la juſteſſe.

L'Ariſte du Pere Bouhours dit (3) qu'il eſt content de la vie de Socrate, & qu'elle eſt tres-exacte, quoy qu'elle ne ſoit pas nouvelle. Il a voulu nous marquer ſans doute que cet ouvrage n'eſt pas du nombre de ceux qui ne plaiſent que par leur nouveauté, mais de ceux dont le temps fait connoître le prix de plus en plus.

Il y a déja long-temps que Monſieur de Balzac en a écrit à Monſieur Conrart en ces termes » je dirois d'un de vos en-» nemis & des miens qui ſeroit Auteur » d'un pareil ouvrage qu'eſt celuy de la » vie de Socrate, qu'il eſt digne de l'e-» ſtime publique, & que ſon bon ſens, » ſa doctrine, & ſon eloquence meritent » beaucoup plus de reputation qu'il » n'en a.

Mais ſans ce temoignage de Monſieur de Balzac, le Public n'auroit pas laiſſé de rendre à Monſieur Charpentier la ju-

ſtice qu'il luy a renduë depuis.

1 Charl. Sorel. biblioth. Franc. chap. xi. pag 227
2 Ant. Furet. Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq pag. 86
3 Entret. ſecond d'Ariſt. & d'Eugen. pag. 166
4 Balz Lett. xix. à Conrart. livre 1. de l'an 1650

CMLXVII.

Monſieur MAUCROIX Chan. de Reims. Maucroix

NOus avons de ſa Traduction, l'hiſt. du Schiſme d'Angleterre par *Nic. Sanderus*, avec une ſuite du même Schiſme, c'eſt-à-dire, la vie des Cardinaux Renaud Pôle, & Campege; pluſieurs Homelies de ſaint *Jean Chryſoſtome*; le Livre de *Lactance* ſur la mort des Perſecuteurs de l'Egliſe que Monſieur Baluze avoit publié en Latin pour la premiere fois, & l'abregé Chronologique de l'hiſtoire univerſelle du P. *Petau*.

L'Auteur du Journal dit (1) que Sanderus & ſa ſuite ſont traduits avec la même netteté qu'il avoit auparavant gardée

Maucroix dans la verſion de diverſes Homelies de ſaint Chryſoſtome.

Un Ecrivain Proteſtant pretend (2) que Sanderus a une double obligation à Monſieur Maucroix, premierement celle de l'avoir fort bien traduit; & enſuite celle de n'avoir pas expoſé au Public ce qu'il appelle ſes emportemens & ſes fureurs en langue vulgaire. En effet Monſieur Maucroix a tant retranché de de choſes dans l'ouvrage de cet Auteur, qu'il ſemble qu'il en ait voulu donner plûtôt un abregé qu'une Traduction.

Quelques Critiques ont trouvé mauvais que le Traducteur ait laiſſé les termes Geographiques en langue Latine avec une terminaiſon qui ſemble Françoiſe à la verité, mais qui eſt contraire à l'uſage de nôtre langue. Et ils auroient ſouhaité, que comme il s'agit d'une hiſtoire moderne, il ſe fût ſervy des appellations modernes, ou du moins qu'il eût retenu les terminaiſons de Sanderus, s'il avoit envie de conſerver les termes anciens dont ſe ſervent ceux qui écrivent en Latin.

Monſieur Maucroix a fait encore un preſent conſiderable au Public en luy donnant la Traduction du bel ou-

vrage du Pere Petau dont nous avons parlé. Il eſt vray qu'un an auparavant le ſieur Collin en avoit publié une ; mais il s'étoit donné la liberté d'y inſerer quantité d'additions, contre ce que la fidelité demande d'un Traducteur. C'eſt pourquoy Monſieur Maucroix pour obvier à l'inconvenient de ces ſortes d'ouvrages, & à la difficulté qu'il y a de diſtinguer ce qui vient de ce dernier Ecrivain d'avec le texte de ce Grand-homme, en a redonné une Traduction qui eſt toute ſimple, mais qui eſt fidele & exacte; comme le témoigne Monſieur de la Roque (3). Maucroix

1 Journ. des Sc. du xv. Fevrier 1677
2 J. Bapt. de Roſemond prefac. de l'hiſt. de la Reform. de l'Egl. Anglic. écrite en Angl. par Mr. le Docteur Burnet.
3 Journal des Sçavans. du xxiii. Aouſt. 1683.

CMLXVIII.

Monſieur L'ABBE' TALLEMANT Aumon. de Madame. Tallemant.

LA principale de ſes Traductions eſt celle des vies de *Plutarque*. Monſieur

Talle-mant. Sallo d'Hedouville dit (1) qu'il prend ſi bien le ſens de ſon Auteur, & qu'il en exprime les penſées avec tant de juſteſſe & tant d'élegance, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'on puiſſe rien faire de plus achevé.

Le deſſein de Monſieur Tallemant n'a pas été de corriger les fautes qui ſe trouvent dans la Traduction d'Amiot, faute d'avoir bien entendu ſon Auteur, mais d'en rendre la lecture plus agreable en faiſant une nouvelle Traduction qui n'eût rien des vieux mots qui ſe trouvent dans Amiot, ny de ſa maniere d'écrire obſcure & embaraſſée. Mais cela ne l'a point fait paſſer entierement *pour un froid Traducteur du François d'Amiot.*

Monſieur Gallois (2) ajoute que Monſieur Tallemant ayant reconnu que l'embarras des periodes d'Amiot apportoit ordinairement de la confuſion dans l'eſprit des lecteurs, & demandoit une trop grande application, s'eſt éloigné autant qu'il a pû de ces inconveniens: quoyqu'il eût à traduire un Auteur qui y tombe lui-même aſſez ſouvent.

Il ne faut pas neanmoins conclure de là, dit-il, que ſa Traduction en ſoit moins conforme à l'Original. Car il s'eſt toûjours attaché à rendre le ſens de l'Auteur,

Et quoy-qu'il ait traduit les choſes plûtôt que les paroles, il n'a pas laiſſé d'y conſerver autant qu'il luy a été poſſible toutes les expreſſions de l'Original. De ſorte qu'il prétend avoir ſatisfait les Sçavans par la fidelité de ſa Traduction, les ignorants par la clarté; & les plus polis par ſon elegance. Talle-mant.

Outre les vies de Plutarque Monſieur Tallemant a traduit encore de l'Italien en François l'hiſtoire de Veniſe de *Baptiſte Nani* avec aſſez d'exactitude ſelon Monſieur de la Rocque, qui témoigne (3) qu'on y trouve même des beautez qui ne ſont pas naturelles à la langue Italienne, par la maniere avec laquelle il a tourné les expreſſions de ſon Auteur, & menagé les figures dont les Italiens ne ſont pas avares, leſquelles quelques belles qu'elles ſoient en leur langue, ſont trop éloignées du gouſt François, pour pouvoir plaire en nôtre langue.

1 Journ. des Sçav. du xvi. Fevrier 1665.
2 Journ. des Sc. du xxv. Avril 1672.
3 Journ. des Sc du vii Aouſt 1679.

* M. LE ROY, Abbé de Haute-Fontaine, mort depuis peu, paſſoit pour un des bons Traducteurs du ſiecle; mais comme la pluſpart de ſes Verſions ſont

Anonymes, on peut luy attribuer ce que nous avons dit des autres Ecrivains de Port-Royal.

Spanheim.

CMLXIX.

Monsieur SPANHEIM (Ezechiel.)

CEt Auteur nous a donné une version tres-exacte des Cesars de *Julien* l'Apostat en nôtre langue. Et quand il seroit vray qu'il pourroit s'y trouver quelques expressions qui ne seroient pas entierement au gouſt de certains Puristes, que le chagrin érige en Critiques sans autorité, elle n'y perdroit rien de son prix. Car non seulement elle est faite avec beaucoup d'exactitude & de fidelité qui est la premiere & la principale qualité d'une Traduction; mais on doit encore considerer qu'elle vient d'une personne de la premiere reputation dans toutes sortes de Lettres, & d'un illustre Allemand, qui ayant pû faire sa version ou en Latin ou en sa langue vulgaire, a bien voulu écrire en la nôtre pour faire honneur à nôtre Nation, & pour donner des leçons aux Naturels du Païs, qui se mêlant d'écrire, preferent la gloire de se faire entendre aux Etrangers en Latin, à celle d'orner leur Patrie en cultivant leur Langue.

Au reſte, la verſion de Monſieur Spanheim eſt faite ſur le texte Grec de l'Auteur qu'il a examiné avec grand ſoin en le conferant avec des anciens Manuſcrits, dont il a tiré pluſieurs corrections nouvelles & importantes (1 & 2).

1 Pref. de la verſ. Franc. des Cef. de Jul.
2 Journ. des Sçav. du ix Aouſt 1683.

CMLXX.

Monſieur le Preſident COUSIN. (Loüis)

Couſin.

CE Magiſtrat paſſe aujourd'huy dans le Monde pour un des plus conſiderables d'entre les Traducteurs de ce ſiecle, non pas ſeulement à cauſe du grand nombre, mais plus encore à cauſe de l'excellence & de la beauté de ſes Traductions.

Il a traduit en nôtre Langue les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, ſçavoir, *Euſebe, Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Philoſtorge, & Theodore le Lecteur*; la plûpart des Ecrivains de l'Hiſtoire Byzantine ou de l'Empire de Conſtantinople, ſçavoir, *Procope, Agathias, Me-*

Cousin. *nandre le Protecteur*, *Theophylacte Simocatte*, *Nicephore* Patriarche de Constantinople, *Leon le Grammairien*, *Nicephore de Brienne*, *Anne Comnene*, *Niceias Choniate*, *George Pachymere*, *Jean Cantacuzene*, *Ducas* &c; Quelques Auteurs Grecs de l'histoire Romaine comme *Xiphilin*, *Zonare*, & *Zosime*: Divers Ecrivains Latins de l'histoire de l'Empire d'Occident depuis Charlemagne comme *Eginhard*, *Tegan*, *Nitard*, *Liutprand*, *Vvitikind*, &c: L'exhortation de *Clement Alexandrin* aux Gentils, le traité d'*Eusebe* sur la fausseté des miracles d'Apollonius de Tyane, & le traité du Cardinal *Bona* sur les principes & les regles de la vie Chrétienne.

Il n'a travaillé que sur le texte Original de ses Auteurs Grecs, sans s'amuser à examiner les bonnes ou les mauvaises qualitez de leurs versions, qui avoient precedé les siennes tant en Latin qu'en François; & il s'est servy pour les Historiens Ecclesiastiques des editions Grecques de Monsieur Valois; & pour ceux de l'Empire de Constantinople, de celles du Louvre: c'est à-dire, qu'il s'est mis à la source la plus pure & la plus vive.

Il semble qu'il se soit attaché sur tou-

tes choſes à donner au Public une opinion Couſin.
avantageuſe de ſes Auteurs : qu'il ait entrepris de retablir la reputation de ceux d'entr'eux qui ſembloient l'avoir perduë ou diminuée, ſoit pour les ſentimens ſur la Foy qu'on leur avoit imputez ; ſoit pour l'integrité de leurs mœurs qu'on avoit decriées ; ſoit pour la capacité, l'exactitude, & la ſincerité que quelques-uns pretendoient n'avoir pas trouvées entieres en eux ; ſoit enfin pour l'éloquence & la beauté du diſcours que pluſieurs ſoutenoient avoir été alterée, & preſqu'entierement éteinte dans les Ecrits des Grecs du Chriſtianiſme, & particulierement dans ceux du moyen & du bas Empire de Conſtantinople.

En effet, il dit luy-même (1) que n'ayant pas entrepris de traduire generalement tous les Hiſtoriens de l'Empire Grec, il a laiſſé les Auteurs qui ont commencé leurs livres dés la Creation du Monde, & qui ont rapporté les faits ſimplement & ſans ornement ; mais qu'il s'eſt arreſté à ceux qui ont joint *les beautez de l'eloquence à la verité de l'Hiſtoire.*

Monſieur Couſin ne ſongeoit pas ſans doute qu'il travailloit pour ſa propre gloire en relevant ainſi le merite de ſes Au-

Cousin. teurs, puiſque quelque grandeur qu'il ait voulu nous faire paroître dans leur éloquence & dans la beauté de leur ſtile, il s'eſt élevé luy-même au deſſus d'eux, & qu'il a ſurpaſſé ſes Originaux dans toutes les qualitez qui peuvent donner de la grace & de la force au diſcours.

On peut dire auſſi qu'il leur a été plus fidele & plus exact qu'ils ne l'ont été eux-mêmes à leurs matieres; & que pour cela il a falu être, comme il eſt, tres-verſé non ſeulement dans les deux langues, mais encore dans tous les ſujets traitez par les Auteurs qu'il a traduits.

C'eſt ce qu'il a fait voir par pluſieurs diſſertations ſçavantes qu'il a miſes à la teſte de ſes Traductions. Il y fait paroître un grand fonds de Critique & beaucoup de connoiſſance de l'hiſtoire Eccleſiaſtique & civile de ce temps-là.

Il ne s'eſt pas contenté d'une ſimple verſion, comme ont fait la plûpart des autres Traducteurs; mais il a encore examiné avec beaucoup de ſolidité & de penetration les ſentimens des Auteurs qu'il a traduits, & il a remarqué & cor-

rigé leurs fautes hiſtoriques (2) : ſur tout celles des Ecrivains Eccleſiaſtiques avec autant d'integrité & de deſintereſſement, que s'ils en euſſent été traduits par un autre. Et il a jugé avec beaucoup de raiſon qu'il eſt du devoir d'un Traducteur également fidele & habile, non ſeulement de repreſenter ſon Auteur tel qu'il eſt, mais de découvrir encore en particulier ce qu'il y a de loüable & de blamable en luy, & de pouvoir s'en rendre tantôt le Defenſeur, & tantôt le Cenſeur, autant que la juſtice & l'utilité publique ſemblent le demander. Couſin.

1 M. Couſ. Pref. du 1. vol. de l'hiſt. de Conſtantinople.

2 Journaux des Sçavans du xvii Juin 1675
Du xxvi Aouſt 1675.
Du xiii Avril 1675.
Du xi May 1676.
Du xx Juin 1678.

CMLXXI.

Bouhours.

Le P. BOUHOURS (Dominique) Jesuite, *Parisien.*

ON peut dire que si ce Pere a bien voulu s'occuper à Traduire, ç'a esté non seulement pour faire honneur à ses Originaux, mais encore pour reduire ses maximes en pratique, & pour faire l'application par avance des Remarques qu'il nous a données depuis sur la Langue, jugeant que c'est le propre d'un homme sage d'executer soy-même les choses, avant que de les enseigner.

Ainsi il auroit pû, comme Malherbe, nous renvoyer à ses Traductions, s'il avoit esté aussi indifferent & aussi peu complaisant que luy pour ceux qui souhaitent des preceptes de la Grammaire de nostre Langue.

Il a traduit divers opuscules du Latin, de l'Espagnol, & de l'Italien en François. 1. Du Latin, comme l'Epitre dedicatoire des Conciles que le *P. Cossart* fit au Roy; la Description d'Auteüil, ou la gueriſon du *P. Rapin*, autrement, l'Eloge de Monsieur Gorge. 2. De l'Espagnol, comme la

Sortie d'Eſpagne du Pere Nitard Jeſuite, depuis Cardinal, attribuée à l'*Amirante de Caſtille*; & le Miracle du B. Staniſlas Koſtka, Novice de la C. de JESUS. 3. Et de l'Italien, le Panegyrique de la Bienheureuſe Roſe par le *P. Oliva*, General des Jeſuites. Bouhours.

Mais la plus conſiderable & la plus importante de toutes ſes Traductions, eſt celle du Traité de la verité de la Religion Chreſtienne, faite ſur l'Italien de Monſieur le Marquis *de Pianeſſe*. Le P. Bouhours témoigne (1) qu'elle luy a donné un peu de peine. L'eſtime & l'admiration qu'il avoit pour Monſieur le Marquis ſon Auteur, le firent réſoudre d'abord de le ſuivre pas à pas. Mais ayant reconnu qu'en ſuivant de la ſorte, il auroit bien pû s'égarer, parce que les manieres de la Langue Italienne ſont fort éloignées du tour & du genie de la nôtre; il crût qu'il ne pouvoit mieux faire que de bien entrer dans ſa penſée, & de ne le perdre jamais de vûë, ſans s'attacher trop à le ſuivre de ſi prés.

Ainſi ne s'aſſujettiſſant pas en eſclave à ſon Auteur, il a pris la liberté d'adoucir des metaphores qui luy ont paru un peu trop fortes; de couper des periodes qui eſtoient trop longues; de changer des figures qui n'auroient pas eu de grace en

Bouhours François; d'ajoûter même en quelques endroits des liaiſons qui luy ont ſemblé neceſſaires en nôtre Langue pour la regularité du diſcours.

En quoy il pretend avoir ſuivi le conſeil & l'exemple de ſaint Jerôme (2), qui declare dans la Lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de traduire, que la fidelité d'un Interprete ne conſiſte pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le ſens. Ce St. avouë qu'il en a uſé ainſi dans ſes Traductions, hors celle de l'Ecriture, & il ajoûte qu'en ce point il a imité Ciceron dans la Verſion du Protagoras de Platon, de l'Oeconomique de Xenophon, des Oraiſons d'Eſchine & de Demoſthene.

Nôtre Pere dit qu'il a ſuivi autant qu'il a pû les Maîtres de l'Art, & non pas ces Traducteurs infideles, qui ſe donnant une liberté qui va juſqu'à la licence, negligent non ſeulement les paroles, mais auſſi les penſées de leur Auteur; & qui pour le rendre ou plus éloquent, ou plus propre à leur deſſein, luy font dire tout ce qu'il leur plaiſt.

Il ajoûte, que pour le langage il a tâché de le proportionner à la matiere. Car il ne ſeroit pas moins ridicule d'avoir un

ſtile gay & fleuri dans des diſcours ſerieux, Bouhours
que d'avoir un ſtile grave & ſublime dans des diſcours agreables. Les veritez de la Religion, dit-il, demandent un autre caractere de diſcours, que de ſimples jeux d'eſprit. Pour peu qu'on ait de ſens, & que l'on ſçache la Langue dont on ſe ſert, on change de ſtile ſelon la difference des ſujets.

Monſieur Colomiez ſemble dire que le Pere Bouhours n'a pas moins contribué par ce travail à l'honneur & à la reputation de ſon Auteur, qu'à l'utilité publique (3), puis qu'il pretend que le Traité de la Religion Chreſtienne de Monſieur de Plateſſe ſeroit peu recherché, & lû de peu de perſonnes ſans la belle Traduction du Pere.

Le Panegyrique de la Bienheureuſe Roſe paroît eſtre une Verſion du diſcours du General *Oliva*; mais le Traducteur nous aſſure luy-même que ce n'en eſt pas une Traduction exacte. Il dit (4) que ce diſcours qui a de grandes beautez en ſa Langue, ne plairoit pas en la nôtre, ſi on l'avoit traduit mot à mot. Mais qu'il a tâché de luy donner l'air François. Neanmoins il ajoûte, que quelque peine qu'il ait priſe pour cela, il n'a pû luy ôter des manieres Italiennes qui ne ſont gueres de nôtre gouſt.

La Traduction de la Relation de la ſortie du P. Nitard (5), eſt plus fidelle, & tres conforme à l'Original Eſpagnol, & on peut dire la même choſe des autres.

1 Diſcours du Trad. ſur l'Auteur & le deſſein de ſon liv. fol penultim.
2 Hieronym. Epiſtol. 101 ad Pammach. de optimo genere Interpret.
3 Anonym. Melang. hiſtoriq. pag. 39
4 Bouh avertiſſem. ſur les opuſcul. pag. 7.
5 Ibid. &c.

CMLXXII.

Perrault. Monſieur PERRAULT (Charles).

IL eſt l'Auteur de la Traduction *de Vitruve*, qui parut en 1674. & qui eſt la premiere en nôtre Langue, où l'on ait réüſſi, parce que c'eſt un des plus difficiles d'entre les Auteurs, & qu'il demande un Traducteur également habile dans les belles Lettres & dans l'Architecture. C'eſt enfin ce qui s'eſt rencontré dans Monſieur Perrault, comme l'a remarqué l'Auteur du Journal (1).

On trouve dans la lecture de ſa Verſion une commodité qui n'eſt pas dans les autres, par le ſoin qu'il a pris de mettre à la

marge les mots Grecs & Latins, qu'on auroit pû exprimer par d'autres mots François dans le texte, auſſi-bien que les interpretations qu'il a ajoûtées : ce qui les fait aiſément diſtinguer de celles du texte, où il s'en trouve quelquefois. Nôtre Langue luy eſt encore obligée, dit le même Auteur, de mille beaux mots dont il l'a enrichie, parce qu'il ne s'eſt pas contenté, comme la pluſpart des autres Interpretes de traveſtir les mots & les phraſes les plus difficiles qui ſe trouvent dans cet Ouvrage, mais il prend la peine de les expliquer, & il s'en acquitte avec beaucoup de facilité & de netteté. Perrault.

Le Traducteur nous avertit (2) qu'il a eſté contraint de laiſſer quelquefois les mots Latins & les Grecs dans le texte, lors qu'ils n'auroient pû eſtre rendus en François que par de longues circonlocutions, qui ſont importunes quand on a beſoin d'un ſeul mot, comme *Oleum*, &c. & qu'il s'eſt crû obligé de laiſſer encore des mots dans le texte ſans les traduire, lors qu'il s'agit d'étymologie, par exemple, que le mot de *columna* vient de *columen*.

Il dit qu'il a eſté fort religieux à ne rien changer au texte, non pas même dans les choſes qui en rendent la lecture peu agreable, & qui ne ſont d'aucune uti-

Perrault. lité pour l'intelligence des matieres qui y ſont traitées, parce que s'il avoit voulu retrancher du texte tout ce qui n'eſt point neceſſaire, il auroit eſté obligé d'ôter beaucoup d'autres choſes, & peut-eſtre qu'il ſe ſeroit trompé dans le choix qu'il auroit fait de ce qu'il y a à retrancher.

Il ajoûte qu'il ne fait point d'excuſe de la liberté qu'il a priſe de changer les phraſes, parce qu'il croiroit avoir beaucoup failli s'il en avoit uſé autrement, puiſque les manieres de parler du Latin ſont encore plus differentes de celles du François, que les mots ne le ſont; & qu'il a fait conſiſter toute la fidelité qu'il doit à ſon Auteur, non pas à meſurer exactement ſes pas ſur les ſiens, mais à le ſuivre ſoigneuſement où il va. Qu'il en a toûjours uſé de cette ſorte, ſi ce n'eſt quand l'obſcurité de la choſe l'a obligé de rendre mot pour mot, pour donner lieu à ceux qui ſe croiront plus habiles & plus éclairez, de découvrir le ſens, ou de le ſuppléer en changeant quelque choſe, s'ils le veulent. En quoy Monſieur Perrault par une modeſtie ſi rare, a fait une ſage leçon à ces Traducteurs témeraires, qui croyent tout entendre, & qui plûtoſt que d'avoüer leur foible, aiment mieux le couvrir d'un galimathias.

1 Journal des Sçav. du 17. Decemb. 1674.
2 Preface du Traducteur de Vitruve.

CMLXXIII.

Monsieur FLECHIER (Esprit), Abbé de Saint Severin. Flechier.

NOus avons de luy la Traduction de la vie du Cardinal Commendon, qu'il a faite sur le Latin de *Gratiani*. Monsieur Gallois témoigne qu'on y trouve toute la pureté & la delicatesse de la Langue (1). Le Traducteur dit (2) qu'il a suivi son Original sans s'y attacher avec trop de sujetion, & qu'il a tâché de conserver par tout le sens de l'Auteur en l'accommodant à nôtre Langue. Qu'il a crû qu'il luy estoit permis de retrancher quelques redites dans les Harangues, & dans les Digressions, & d'adoucir quelques termes qui expriment un peu fortement les pretentions de la Cour de Rome, & qui ne sont pas tout-à-fait de nôtre usage.

1 Journal des Sçav. du 1. Mars 1672.
2 Flech. fin de sa Preface.

CMLXXIV.

Monſieur l'ABBE' CHANUT.

IL fit une Traduction du *Concile de Trente*, qui parut en 1674. Elle eſt eſtimée, parce que la pureté de la Langue à laquelle il s'eſt attaché, ne l'a point fait éloigner des regles d'une exacte Traduction.

Journal des Sçav. du 16. decemb. 1674.

CMLXXV.

Monſieur LOMBERT.

IL a traduit les œuvres de ſaint *Cyprien*, les livres de la Cité de Dieu de ſaint *Auguſtin*, aprés Monſieur Ceriſiers & Monſieur Giry même, le Sermon de JESUS-CHRIST ſur la Montagne, avec l'Exp. du même ſaint *Auguſtin*, &c. Monſieur Bayle, Auteur des Nouvelles da la Republique des Lettres, appelle la Verſion de ſaint Cyprien une belle & exacte Traduction.

Dés

Lombert.

Dés le commencement que cet Auteur ſe mit à traduire, il s'étoit fait un chemin à une grande réputation, on le regardoit même déja dans le monde comme un de ces Heros ſortis du ventre du cheval de Troye.

En effet, ſes Traductions ont toute la pureté & toute l'élegance qu'on peut ſouhaiter en un excellent Traducteur. Mais quelques uns l'ont accuſé de s'être départi mal à propos de cette exactitude religieuſe, & de cette fidelité inviolable qui eſt dûë aux Auteurs qu'on traduit, & dont il avoit ſi bien appris les regles dans la celebre Ecole où il avoit été formé. Et on l'a blâmé de s'être jetté avec trop de licence dans le parti de la Secte de Monſieur d'Ablancourt, pour ſe donner la liberté de diſpoſer de ſes Auteurs, comme il le jugeoit à propos, & de ſe les aſſujettir quelquefois comme par un droit de conqueſte, comme ſi des Auteurs devoient paſſer pour des captifs, ſous pretexte qu'on les fait changer de pays & de langue.

1 Nouv. de la Rep. des Lettres, Mars 1684. tom. 1. pag. 59.

CMLXXVI.

Monſieur BOILEAU, Sieur DES PREAUX.

Boileau.

NOus n'avons de luy qu'une petite Traduction, mais qui eſt aſſez grande pour ſervir de modele à ceux qui veulent réüſſir en ce genre d'écrire.

C'eſt celle du ſublime de *Longin*, qu'il a faite ſur le texte Grec. Elle eſt ſi naturelle, qu'on la prendroit volontiers pour une piece originale, ſi on luy ôtoit ſon titre. Et voilà le point auquel doivent tendre tous les Traducteurs, quoi qu'il s'en trouve ſi peu qui ayent le bonheur d'y parvenir.

Mr. Dacier témoigne (1) que cette Traduction eſt une des plus belles que nous ayons en nôtre Langue; que M. DESPREAUX a non ſeulement pris la naïveté & la ſimplicité du ſtile didactique de ſon Auteur; mais qu'il en a même ſi bien attrapé le Sublime, qu'il fait valoir auſſi heureuſement que luy toutes les grandes figures dont il traite, & il employe en les expliquant.

1 And. Dac. Pref. de ſes Remarq. ſur Longin, edit. des œuvres du Sieur D*** à la fin.

CMLXXVII.

Monſieur AMELOT DE LA HOUSSAYE.

Amelot

CEt Auteur a publié depuis deux ans quelques Traductions qu'il a faites ſur les Originaux Italiens & Eſpagnols, entre autres celles du Prince, de *Nicolas Machiavel*, de l'hiſtoire du Concile de Trente par le *P. Paul*, & de l'Homme-de-Cour de *Laurent*, ou plûtoſt *Baltazar Gracian* Eſpagnol; ſans parler de celle de la Liberté originaire de la Republique de Veniſe, faite ſur l'Italien, & qui a fait tant de bruit ſous le titre de *Squitinio della Liberta Veneta*; & de celle de la Harangue Latine de *Louis Helian* à l'Empereur contre les Venitiens.

Il faut accorder de bonne foy à ſes Critiques & à ſes Envieux, qu'il n'écrit peut-eſtre pas toûjours dans une pureté entiere de nôtre Langue, & que ſon ſtile n'eſt pas auſſi ſcrupuleux, auſſi coulant, ni auſſi poli que celuy qui ſe façonne dans les ruelles. Mais il a du nerf, & il ſe ſoûtient bien, & le Traducteur recompenſe aſſez d'ailleurs ce leger defaut par ſon exa-

Amelot. titude, sa fidelité, & la solidité de son jugement.

Monsieur de la Rocque dit même (1), qu'il concilie souvent la delicatesse de l'expression Françoise avec la force & le brillant de l'Espagnole. Mais qu'il n'a point pû en user de même par tout dans le livre de Gracian. Et voyant que pour suivre la pensée de son Auteur, il falloit absolument abandonner la politesse de nôtre Langue pour quelques mots, où la fidelité de la Traduction ne pouvoit point subsister autrement; il a mieux aimé renoncer à celle-là, que de manquer à celle-cy.

On peut dire qu'il a gardé la même conduite dans la Traduction du Pere Paul.

Journal du 21. Aoust 1684.

CM. LXXVIII.

Monsieur de MARTIGNAC.

IL a fait diverses Traductions en prose des plus celebres Poëtes de l'Antiquité. Et c'est faire justice au Traducteur, de dire qu'elles sont meilleures que celles

qu'on avoit publiées avant luy ſur les mêmes Auteurs, ſans en excepter même Monſieur de Marolles. Il a traduit les trois Comedies de *Terence*, auſquelles Meſſieurs de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher. Elles ſont loüées par Monſieur Gueret pour leur delicateſſe & leur pureté (1). Il a traduit auſſi le *Virgile*, & ſi on veut excepter quelque Verſion d'un ou deux livres de l'Eneïde ſeparez, il n'y en a point de celles qui ont paru en proſe qui doivent luy diſputer le prix. L'an 1678. il publia la Traduction d'*Horace*, dans laquelle l'Auteur du Journal dit (2) qu'il y a de la fidelité, de l'exactitude, & de la netteté. On dit qu'il a fait encore la Traduction d'*Homere*, & qu'il continuë toûjours à ſervir le Public par de ſemblables travaux. De Marſugnac.

1 La Guerre des Auteurs pag 94.
2 Journal des Sçavans du xxviii. Novembre 1678.

CMLXXIX.

Mademoiſelle LE FEVRE (Anne); & Monſieur DACIER, ſon mary (André).

CEtte Dame, qui a changé de nom depuis peu, a auſſi publié quelques Traductions en proſe, de quelques Poëtes Grecs & Latins, comme d'*Anacreon*, & de *Sapho*; deux Comedies d'*Ariſtophane*, ſçavoir le Plutus, & les Nuées; trois de *Plaute*; ſçavoir le Rudens, l'Epidicus, & l'Amphitrion; & l'on eſperoit voir bien-toſt ſon *Euripide*, & ſon *Sophocle*.

L'Auteur du Journal pretend (1) que comme le Grec n'a jamais rien eu de plus galant ni de plus poli que les Poëſies de Sapho & d'Anacreon, on peut dire de méme que la France n'avoit encore rien vû de plus juſte que cette Traduction, tant pour la delicateſſe avec laquelle Mademoiſelle le Févre a imité dans cette copie la naïveté preſque inimitable de l'Original, que pour le ſecret qu'elle a ſçû trouver la premiere de faire paſſer dans une

proſe fidelle les graces que l'on trouve dans les vers Grecs. Le Fevre & Dacier

L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres dit que cette Traduction d'Anacréon a eſté trouvée ſi juſte, ſi polie, & ſi ſçavamment expliquée par les Remarques qui l'accompagnent, qu'il a falu eſtre bien hardi pour en publier une ſeconde. Il entend Monſieur de *Longepierre*, dont nous parlerons parmi les Poëtes. Il ajoûte, que quoy-que cette Traduction en Proſe ſuive ſcrupuleuſement le Grec d'Anacréon & de Sapho, elle ne laiſſe pas d'eſtre pleine de charmes, & qu'il a falu une habileté extraordinaire pour y réüſſir, comme a fait cette Dame.

On ne doit pas moins eſtimer la Traduction que Monſieur DACIER a faite d'*Horace*, dont les cinq livres des Odes ſont déja imprimez. Quelques-uns pretendent avec raiſon qu'il efface tous ceux qui l'ont devancé dans la même occupation, & il paroît aſſez qu'on ne doit lui refuſer rien de ce qui ſe peut dire à la loüange d'une excellente Verſion en Proſe.

* Il ſemble qu'on ne puiſſe pas nier que les Verſions des Poëtes en Proſe n'ayent cet avantage, que la neceſſité des Rimes & d'un certain nombre de meſures n'oblige pas à changer quelque choſe dans

Le Fevre. & Dacier.

l'Original, ny à coudre aucune piece rapportée. Mais d'un autre côté, quand on traduit un Auteur en Vers, on a l'avantage d'ôter plus facilement de ſon travail la ſechereſſe qui demeure preſque toûjours dans une traduction exacte. Ainſi il y a une eſpece de compenſation à faire.

Mais aprés tout, les Critiques crient toûjours que ces ſortes de Verſions ne ſont que de la Poëſie en Proſe, &, comme on dit, de la Cavalerie à pied. Et tout le merite de Monſieur Dacier, de Mademoiſelle le Fevre, de Monſieur de Martignac, &c. joint à leur credit, n'empêche pas qu'on ne diſe que les Poëtes qu'ils traduiſent, redonnent la vie aux morts dans leurs Ouvrages, mais que pour eux ils donnent la mort aux vivans dans leurs Traductions: & que quelque ſoin qu'ils ayent de repreſenter fidellement toutes les parties & tous les membres de leurs Poëtes, ce ne ſont que des cadavres inanimez, auſquels ils communiquent tout au plus l'incorruptibilité.

1 Journal des Sçav. du XVI Février 1682.
2 Monſieur Baile Nouv. de la Rep. des Lettr. de l'an 1684.

CMLXXX.

Monſieur D. B.

IL publia l'année derniere une Traduction Françoiſe des Lettres de ſaint Auguſtin, ſur l'édition nouvelle des Benedictins, où elles ſont rangées ſelon l'ordre des temps, & augmentées de quelques Lettres qui n'avoient pas encore paru. L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres dit, Que cette Traduction eſt exacte, fidelle, pure, élegante, « & admirablement démêlée. Et comme « la Langue Françoiſe eſt aujourd'huy dans ſa perfection, au lieu que le Latin eſtoit barbare lors que ces Lettres ont été écrites, il y a apparence, ajoûte-t-il, qu'on « les trouvera plus belles dans la Verſion, « que dans l'Original, contre le deſtin « ordinaire des Verſions. «

Le Traducteur a mis par tout des « ſommaires fort bien faits, des notes fort « ſçavantes ſur les points d'Hiſtoire, de « Chronologie, & ſur tous les autres en- « droits qui pourroient faire quelque dif- « ficulté. Il a rétabli ce qu'il y avoit en- « core de corrompu dans le texte Latin. «

D. B. Enfin il a trouvé & employé tous les moyens imaginables pour rendre à tout le monde l'intelligence de ces Lettres tres-facile, avec une exactitude qui luy a couté des peines extraordinaires, mais qui en épargnera beaucoup aux autres.

Nouv. de la Rep. des Lettres de Novembre 1684.

CMLXXXI.

DE QUELQUES TRADUCTIONS de Poëtes en Vers, comme

Monſieur de BREBEUF, Monſieur de SEGRAIS, Monſieur de LONGEPIERRE, &c.

PUis qu'ils ont écrit en Vers, j'ay crû que s'eſtant mis au rang de leurs Auteurs, il étoit plus à propos d'en parler parmi les Poëtes. C'eſt pourquoy nous nous contenterons de dire icy un mot de la methode qu'ont ſuivie ceux qui ont le mieux réüſſi en ce genre de traduire, qui eſt le plus difficile de tous, & dont nous avons déja touché quelque choſe en parlant de la belle Traduction de ſaint Proſ-

per. Nous choiſirons celle de Monſieur de Segrais, comme la mieux reçûë du Public; parce que Mr. de Brebeuf ne peut pas ſervir de modele en toutes choſes ; & que Monſieur de Longe-pierre n'a peut-eſtre pas encore eu le loiſir de ſubir tous les jugemens differens du Public. Segrais.

M. De SEGRAIS conſiderant (1) que la Poëſie ſe diſtingue principalement de la Proſe en ce que ſon langage eſt plus preſſé & plus figuré, a tâché de renfermer le plus de ſens qu'il a pû en auſſi peu de paroles que le deſir de la netteté & la contrainte de nôtre Langue, qui ne peut oublier les articles, ont pu le luy permettre, & il a conſervé la figure autant qu'il luy a été poſſible.

Ainſi on ne peut pas douter que ſa verſion ne ſoit la meilleure de celle qu'on a faites de ce Poëte, parce qu'elle eſt la plus courte. Son travail & ſon induſtrie paroiſſent encore davantage par la difficulté qu'il y a de faire paſſer les figures d'une langue en un autre, ce qui ne l'a point empêché d'égaler autant qu'il a pû les idées de nôtre Poëſie Françoiſe aux idées de la Latine.

Quand il n'a pû ſuivre le ſens exactement ſans faire quelque choſe de difforme, il témoigne avoir relâché quelque

Segrais. choſe de ſa ſeverité, & afin d'exprimer ce ſens en peu de paroles, lors qu'il n'a pas pris toute la même route, il a trouvé le moyen de ne s'en pas detourner & d'en prendre une autre auſſi courte, auſſi aiſée & auſſi naturelle. C'eſt pourquoy on ne trouve dans ſon ouvrage ny une Paraphraſe ny une Traduction entierement litterale. Il a crû qu'il étoit meilleur de tenir le milieu entre les deux, en s'approchant toutefois plutôt du ſens literal que de l'autre extrêmité, en quoy ſon ſcrupule ſt allé ſi loin, qu'il l'a quelquefois empeché de prendre d'autres ſens plus François que Latins, & plus capables par conſequent de briller aux yeux du Lecteur, qui ne ſçauroit pas la langue Latine, pour lequel il a principalement écrit.

Il luy eſt arrivé quelquefois de s'écarter tant ſoit peu, mais on trouve plus ſouvent des vers qu'il a rendus mot pour mot.

Enfin il nous a donné l'Eneïde en François comme il a conçû que *Virgile* l'eût donnée luy-même, s'il fût né François, & de nôtre temps. Son ſujet s'y trouve tout entier. On y reconnoit ce Poëte non ſeulement par le gros de ſon Ouvrage, mais par ſes moindres parties: & il ſe ſuit de periode en pe-

riode, auſſi-bien que de livre en livre.

Mais il n'a point été crû entierement lorſque ſa modeſtie luy a fait dire qu'il n'avoit pas reüſſi dans les efforts qu'il a faits pour imiter la clarté, la pureté, la facilité, & la magnificence de ſon Auteur, du moins eſt-on perſuadé qu'il en eſt le moins éloigné de tous ceux qui ont couru la même carriere.

1 Segr. prefac. ſur l'aneïd de Virgil num. xxiii pag. 64 & ſuiv.

DE QUELQUES TRADUCTIONS ITALIENNES, ESPAGNOLES & ALLEMANDES.

LE peu de connoiſſance que j'ay des Traductions faites dans les autres Langues vulgaires m'oblige de n'en point parler, mais j'ay quelque ſujet de me conſoler de mon ignorance, s'il eſt vray

qu'il y en a tres-peu qui faſſent envie de quitter les Originaux pour ſe faire lire, & ſi l'on ne nous flate point, quand on veut nous perſuader que toutes les Nations cedent volontairement à la nôtre la gloire de bien traduire les anciens Auteurs.

Ainſi je me contenteray de nommer un petit nombre de ceux d'Italie, d'Eſpagne, & d'Allemagne, qui ſemblent faire le plus de bruit, comme étant nos plus proches voiſins, afin de donner lieu au Lecteur qui les connoîtra mieux que moy, d'en dire ſon ſentiment, ou de m'envoyer ſon jugement, s'il juge à propos qu'on l'inſere dans une ſeconde édition.

DES ITALIENS

CMLXXXI.

ANNIBAL CARO, DE *CIVITA NOVA* dans la *Romagne* Commandeur *de Malte, mort en* 1566. Caro.

IL a traduit le *Virgile* en vers Italiens d'une maniere fort delicate & fort heureuſe. Dom Lancelot témoigne (1) que cette verſion eſt fort eſtimée tant pour la pureté de ſon ſtile, que pour la fidelité & la proprieté de ſes expreſſions. Le Ghilini pretend même (2) que les plus judicieux Critiques de ces temps-là eſtimerent que le Traducteur étoit parvenu à la gloire de ſon Auteur, & que ſa Traduction pouvoit bien paſſer pour un Original. Caro a tourné encore en ſa Langue la Rhetorique d'*Ariſtote*; deux Oraiſons de ſaint *Grégoire de Nazianze*, & quelque choſe de ſaint *Cyprien*.

Caro. D'autres ont auſſi traduit l'Eneide *en* Italien, mais avec beaucoup moins de ſuccez & de reputation, comme HERCULE VEINE, JEAN P. VASCO, JEAN FABRIN, &c.

1 Prefac. de la Gramm. Ital. de P. R. pag. 14

2 Ghilini Theatr. Huomin. leterator. tom. 2. pag. 14.

CMLXXXII.

VINCENT CARTARI a traduit les Faſtes d'*Ovide* vers le milieu de l'autre ſiecle.

CMLXXXIII.

JEAN ANDRE' DALL'ANGUILLARA a traduit les Metamorphoſes d'*Ovide* qui furent imprimées en 1617. 1625. &c. à Veniſe & ailleurs. Cette verſion eſt fort eſtimée & on tient qu'elle a effacé celles qui l'avoient precedée.

CMLXXXIV.

FABIO MARETTI.

Maretti.

IL a fait auſſi une Traduction Italienne des Metamorphoſes d'*Ovide*, mais en vers. Cette verſion fut imprimée avec le texte Latin à côté en 1570. in IV.

CMLXXXV.

JEAN FABRINI a traduit les œuvres d'*Horace*. Il y a joint même des Commentaires qui parurent avec la Traduction à Veniſe en l'année 1573. in IV.

Il a fait auſſi une Traduction de l'Eneide de Virgile que quelques-uns eſtiment.

CMLXXXVI.

JEROME FRACHETTA de Rovigo a traduit les œuvres de *Lucrece* avec des explications qui ſont eſtimées ſelon Ghilini.

1 Theatr. hom. Literat. tom. 1. pag. 121.

CMLXXXVII.

ERASME VALVASONE a traduit en vers Italiens la Thebaide de *Stace*.

CMLXXXVIII.

BAREZZO BAREZZI.

Barezzi.

IL a traduit en ſa Langue divers ouvrages Eſpagnols, ſoit Poëſies, ſoit Romans, comme 1 le Poëme ou Hiſtoire tragique de l'Eſpagnol *Gerard* compoſé par *Gonſalve de Ceſpede de Meneſes*. Il fut imprimé à Veniſe en 1630. in iv, mais l'original & la copie ſont en proſe. 2 La Picara Giuſtina, ou la Gueuſe Vagabonde de *François Ubeda*. 3 Le Guzman d'Alfarache de *Mathieu Aleman*, 4 Lazarillo de Torme, ou le Gueux de Caſtille, dont l'Auteur n'eſt pas encore aſſez bien connu, &c.

CMLXXXIX.

BARTHELEM. PARTENIO, de *Breſſe* vivant en 1480. a traduit le Roman de Leucippe & de Clitophon écrit en Grec par *Achilles Tatius*. Cette Traduction eſt loüée comme un des beaux monumens de la Langue Italienne pour la beauté du ſtile, & la fidelité à l'égard de ſon Original. Partenio.

1. Jerom. Ghilem. theatr. tom. 1. pag. 25.

XM.

LEONARD GHINO de *Cortone* en Toſcane, a traduit du Grec en Latin l'hiſtoire Ethiopique de *Heliodore*, c'eſt-à-dire le Roman de Theagene & Chariclée. On dit qu'il a donné à ſa Traduction des couleurs tres-vives & tres-belles; qu'ayant procuré un nouveau luſtre à ſon original, il s'eſt rendu égal à luy, & qu'en luy rendant pour ainſi dire la vie, il s'eſt rendu luy-même immortel dans la memoire des Gens de Lettres de ſon Païs.

Ghilin theatr. tom. 1. pag. 346.

XMI.

LOUIS DOLCE, de Veniſe, *mort en* 1568.

CEt Ecrivain ſe plaiſoit particulierement à traduire en ſa Langue, & nous avons de luy un grand nombre de Traductions Italiennes, comme des Metamorphoſes d'*Ovide*, & de ſon Art d'aimer ; de quelques Epigrammes de *Catulle* ; des Satyres & des Epitres d'*Horace* avec ſon Art poëtique en vers Italiens; du Dialogue de *Ciceron* de l'Orateur ; de l'abregé hiſtorique de *Sextus Rufus* ; de la Chronique de *Caſſiodore* ; des vies des Empereurs Romains par Pierre *Meſſie* Eſpagnol, &c. de quelques Romans en vers.

Il étoit ſans doute un des meilleurs Ecrivains de ſon ſiecle dans la langue du Païs. Son ſtile a de la douceur, de la pureté, & de l'eloquence. Mais la dureté de ſa fortune le jetta dans un chagrin & une melancholie, qui l'empêcha de mieux faire encore, & qui le fit quelquefois courir avec trop de precipitation pour aller au devant de la neceſſité.

Ghilini th. d'hom. de Lettr. pag. 148. tom. 1.

XMII.

MATH. M. BOIARDO a Traduit l'hiſtoire d'*Herodote.* Boiarde.

XMIII.

FREDERIC STROZZI a Traduit celle de *Thucydide*, aprés Barthelemy Parthenio, dont nous avons parlé plus haut.

XMIV.

LOUIS DOMENICHI de *Plaiſance* a Traduit l'Hiſtoire de *Xenophon*, & ſa Cyropedie aprés Jac. Pogio; les vies & les eloges de *Paul Jove*, & depuis encore ſon hiſtoire Univerſelle & le reſte de ſes Ouvrages; l'hiſtoire des Lombards par *Paul Diacre*; celle de Veniſe par *Pierre Marcel*; la bataille de Tarro entre Charles VIII. & les Princes d'Italie par *Alexandre Benedetti*; divers ouvrages de ſaint *Auguſtin*. On loüe dans tou-

Domenichi. tes ces Traductions la beauté du ſtile de Domenichi, & Ghilini témoigne qu'il y a apporté une diligence exquiſe.

Theath. hom. Litterat. tom. pag. 149.

XMV.

NICOLAS LEONICENO, de *Vicenze*, mort en 1524.

ON a de luy une Verſion en langue vulgaire de l'hiſtoire de *Dion Caſſius*, dont il a même corrigé le texte. Nous avons déja parlé de luy aux Traducteurs Latins.

XMVI.

ALEXANDRE GUARINO a traduit les Commentaires de *Ceſar* aprés le PALLADIO, qui en avoit fait autant dans le ſiecle paſſé.

XMVII.

ADRIEN POLITI de *Sienne, au commencement de ce ſiecle.* Politi.

IL fit la Traduction de *Corneille Tacite* a deux repriſes differentes, parce que ſon premier travail n'avoit pas été bien reçû. Il le remit ſur ſon Bureau pour le revoir & le raccommoder, & il le lima ſi bien, que cette ſeconde Traduction le fit paſſer pour un Ecrivain aſſez poli.

Il a fait d'autres ouvrages pour l'embelliſſement de la Langue de ſon Païs, & ils ſont aſſez conſiderez.

Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 57. pag. 172. 173.
Hier. Ghilini theatr. hom. Lit. tom. 1. pag. 1.

XMVIII.

BERNARD AVANZATI, de *Florence.*

IL a fait auſſi une Traduction Italienne de *Corneille Tacite*, mais ſelon le

Avanzati Vittorio de Roſſis (1), d'une maniere à faire croire qu'il avoit voulu corrompre & faire perir la pureté & l'elegance de la Langue du Païs, pour l'affermiſſement de laquelle les autres emploioient tous leurs ſoins & leur induſtrie. Car il y a fait entrer des expreſſions & des termes ſi vieux, & ſi eloignez du bel uſage, que ceux qui n'ont que les premieres teintures de la Latinité entendront plus aiſement Corneille Tacite en ſa langue, que les Italiens naturels qui ſçavent la leur n'entendroient cette verſion d'Avanzati. De ſorte qu'aprés la mort du Traducteur, quelques perſonnes judicieuſes ſe crûrent obligées de mettre les termes Latins de Tacite à côté de l'Italien d'Avanzati, pour ſervir d'explication & d'éclairciſſement à la Traduction. Les Florentins même qui paſſent pour les plus intelligens dans la langue du Païs témoignent qu'ils ſont ſouvent obligez de recourir à l'original Latin pour pouvoir dechifrer la copie Italienne.

Avanzati avoit eu deux vûës dans cette conduite irreguliere. La 1 étoit d'imiter la breveté de ſon Original, d'affecter ſon obſcurité, & de faire le miſterieux. La 2 étoit de faire revivre les anciens mots Toſcans éteins, & abolis depuis

puis pluſieurs ſiecles. En quoy il avoit la ſotiſe de ſe croire plus ſage que Petrarque & que Boccace, qui paſſant pour des hommes divins parmi les Italiens, & pour les maîtres ſouverains de la langue, n'ont eu rien tant à cœur que de bannir les vieux mots, ſur tout ceux qui n'étoient plus en uſage dés le temps de Dante, & qui ſont pourtant ceux auſquels l'Avanzati pretendoit redonner la vie. Avanzati

1 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3. pag. 219. 220.

I M.

THOMAS PORCACHI de *Caſtiglione Aretino en Toſcane*, mort en 1585. a traduit l'hiſtoire de *Quinte-Curſe* avec aſſez de reputation.

Ghilini Theatr. hom. Literat. tom. 1. pag. 218

M.

BARTHELEMY ZUCCI, de *Monza au Milanez*, mort en 1631. a fait auſſi

Zucci. en ſa langue la Traduction de *Juſtin* ; des cinq Livres du Pere *Turſelin* Jeſuite de l'hiſtoire de Nôtre-Dame de Lorette auſquels il en a ajouté un ſixiême, les livres du Pere *Jerôme Platus* Jeſuite ſur le bon éſtat de la Religion &c.

Ghil. tom. 1. pag. 26.

M I.

FRANCOIS BALDELLI a traduit *Philoſtrate* de la vie d'Apollonius de Tyane, & quelques autres ouvrages.

M I I.

JEAN MARIE VERDIZZOTI a traduit les Vies des Saints Peres des Deſerts de divers *Auteurs* & le Pré ſpirituel de *Jean Moſche*.

M I I I.

CHRISTOFLE LANDINO, de *Florence*, vivant en 1510. a traduit la vie de François Sforze écrite par *Jean Simo*

Rette. Ghilini ne fait pas mention de cet ouvrage, quoy-qu'il parle de l'Auteur.

M IV.

J. BAPT. GELLI, de *Florence*, mort en 1568. a traduit la vie d'Alphonſe d'Eſte Duc de Ferrare du Latin de *Paul Jove*, & les Apophthegmes recueillies de *Plutarque* & les autres.

M V.

ALPHONSE D'ULLOA Eſpagnol, vivant en 1560. *Traducteur Italien.*

CEt homme ayant paſſé la meilleure partie de ſa vie à Veniſe, prit un plaiſir ſingulier à la langue Italienne, & s'étant laiſſé charmer par ſa douceur & ſa delicateſſe, il choiſit les ouvrages Eſpagnols les plus beaux & les plus utiles ſelon D. Nicolas Antonio (1) pour les tourner en Italien.

Ces ouvrages ſont. 1 L'hiſtoire que *Ferdinand Colomb* ou *Colon* a faite en Eſ-

d'Ulloa. pagnol des actions & des expeditions de ſon pere Chriſtofle, dont l'Original eſt conté aujourd'huy parmy les livres perdus, 2 le Mont-Calvaire de D *Antoine de Guevare*, 3 les vies des Ceſars de *Pierre Meſſie*, 4 les Dialogues du même *Meſſie*, 5 les Raiſonnemens du même Auteur qui ſont peut-être les mêmes que les Dialogues, 6 les remedes & les avis neceſſaires aux Directeurs par *Pierre de Covarruvias*, la Chronique d'Eſpagne & de Valence par P. *Antoine Beuter*, 8 l'hiſtoire de la decouverte & de la conqueſte du Perou par *Auguſtin de Carate*, 9 le Traité du Conſeil & du Conſeiller par *Frederic Furio Ceriol*, 10 le Dialogue de la dignité de l'Homme par Maître *Oliva*, 11 le Dialogue du veritable honneur de la milice par *Jerome d'Urrea*, 12 la Relation de la mort & des funerailles du Prince Charles par *Jean Lopez d'Hoios*, 13 la Philoſophie de *Jean de Jarava* avec ſes Dialogues ou ſes Raiſonnemens, 14 l'Inſtruction des Marchands pour leur commerce avec un traité du change par le Docteur *Sarava*, 15 les deux premieres Decades de l'hiſtoire de *Jean de Barros* touchant la decouverte & la conqueſte des Indes Orientales, traduites du Portugais, 16 & l'hiſtoire de *Fernand Lopez*

dela Caſtagnede touchant la même decouverte des Portugais, &c. d'Ulloa.

L'Auteur que nous avons cité dit que le ſtile d'Ulloa eſt clair, aiſé, & fort convenable à l'hiſtoire, & l'Abbé Ghilini (2) ajoute qu'il a tres-bien reüſſi dans toutes ces Traductions.

1 Nicol Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 3 pag. 44 & tom. 2. pag. 654.
2 Hieron. Ghilini theatr. hom. Liter. tom. 1 pag. 9.

MVI.

FR. AVANZO a traduit en Italien l'hiſtoire de la Chine de *Jean Gonzalez de Mendoza*

MVII.

POMPE'E PELLINI a traduit l'hiſtoire & les vies de Braccio Frote-bracci, & de Nicolas Piccinino, compoſées par *Jean Antoine Campano.*

M VIII.

JEAN GIUDICI a traduit les Poëtes Provençaux de *Jean de Nôtre-Dame* sur l'original François.

M IX.

PHILIPPE PIGAFETTA a traduit le Theatre Geographique d'*Abraham Orſelius* que Plantin a imprimé.

M X.

JEAN ANTOINE MAGINI, *de Padouë*, Profeſſeur des Mathematiques *à Boulogne*, mort en 1617.

IL a traduit en langue vulgaire la Geographie de *Ptolemée* qu'il a auſſi corrigée. Mais il s'eſt rendu celebre par beaucoup d'autres ouvrages, dont nous parlerons ailleurs.

MXI.

DANIEL BARBARO *de Veniſe*, mort en 1569. a traduit *Vitruve*. Mais les Sçavans Commentaires qu'il a faits ſur cet Auteur ſont en Latin.

MXII.

N. VITELLI a traduit l'Agriculture qu'on a publiée ſous le nom de *Conſtantin Ceſar*, recueillie de pluſieurs anciens Auteurs Grecs par les ſoins de l'Empereur Conſtantin Porphyrogenete.

MXIII.

JEAN BAPT. ALEOTTI, & BERNARDIN BALDI ont traduit ce que nous avons d'*Heron* l'ancien ſur les Mathematiques, c'eſt-à-dire, ſur la Mechanique qui en fait partie. *Aleotti* a donné ſa Pneumatique; & *Baldi* a donné ſes deux livres d'Automates, c'eſt-à-dire, des machines qui ſe meuvent d'elles-mêmes; & ſon traité de l'art de faire les machines de guerre & les armes.

Baldi a plus de reputation qu'Aleotti.

Il étoit d'Urbin, Abbé de Guaſtalla, & il mourut en 1597.

1 Gerard. Voſſius de ſcient. Mathem. cap. 48. § 8. pag. 290. Item cap. 49 § 28 pag. 304
2 Hier. Ghilini Theatr. Hom. Lit. t. 2. p. 44.

MXIV.

NICOLAS TARTAGLIA de *Breſſe* vers 1560. *mort à Veniſe* a traduit *Euclide* en Italien, & quelque choſe d'*Archimede* touchant les machines qu'on poſe ſur l'eau.

Il eſt eſtimé de Poſſevin, de Voſſius, de Ghilini &c.

1 Anton. Poſſevin. Biblioth. ſelect. lib. 15. cap. 8. pag. 240. edition. Venet. col. 2.
2 Ger. Joh. Voſſ. de ſcient. Mathem. cap. 40 de Mechan. §. 16. pag. 300. 301.
3 Hieron. Ghilin. theatr. hom. Liter. tom. 2. pag. 200.

MXV.

HERCULE BOTTRIGARI de *Boulogne*, mort en 1609. a traduit les apparences celeſtes d'*Euclide*, la Sphere

de *Claude Ptolemée*, un traité des Miroirs ardens d'*Oronce Finé* &c. Ghilini témoigne que ces Traductions ſont eſtimées.

Tom. 2. Theatr. Liter. pag. 271.

MXVI.

ANTOINE BRUCCIOLI, *mort vers le milieu du ſiecle paſſé*, a traduit *Ariſtote* de la generation & de la corruption, & divers autres ouvrages, dont le principal eſt ſans doute la verſion de la Bible, de laquelle nous parlerons ailleurs.

MXVII.

MARC ANTOINE SCAINO a traduit la Politique & la Morale d'*Ariſtote*.

MXVIII.

BERNARD SEGNI a traduit la Morale d'*Ariſtote*, & y a ajoûté des commentaires.

MXIX.

LOUIS CASTELVETRO de Modene, *dit en* Latin, *à Caſtello-Vitreo, mort en* 1571.

ON a de ſa Traduction en langue vulgaire la poëtique d'*Ariſtote*, avec des commentaires & des corrections ſur ſon original. C'eſt un ouvrage eſtimé, & qui a mis ſon Auteur en reputation.

Hier. Ghilin. theatr. Liter. hom. tom. 1 pag. 147.

MXX.

ALEXANDRE PICCOLOMINI de Sienne, mort en 1578.

ON a auſſi de luy une Traduction de la Poëtique d'*Ariſtote*, & des Remarques ſur le même livre. Il a encore fait une eſpece de Traduction libre ou plutôt une paraphraſe de la Rhetorique du même Philoſophe. Et il eſt d'ailleurs fort connu par pluſieurs autres Ouvrages.

Ghilin. tom. 1. pag. 8.
Thuan. Voſſ. & alii.

MXXI.

ANSALDO CEBA de *Genes, mort en* 1623. a traduit les Caracteres de *Theophraſte*, & y a fait auſſi des Commentaires. Il eſt loüé pour la beauté de ſon ſtile, & pluſieurs parlent de luy avec éloge comme le Soprani, l'Abbé Michel Juſtinien, l'Abbé Ghilini, le Vittorio de Roſſis &c. Ceba.

De Scriptorib. Ligurib.
Theatr. Liter. hom.
Pinacoth. elog. &c.

MXXII.

BENEDETTO VARCHI de Fieſoli en 1566. a traduit *Seneque* ſur les Bienfaits, & *Boece* de la conſolation. Ses Traductions ſont aſſez eſtimées.

Ghilini theatr. tom. 1. pag. 3.

MXXIII.

PIERRE SEGNI a traduit ce qu'on a ſous le nom de *Demetrius Phaleraus* avec des Reflexions.

MXXIV.

ALDE MANUCE le petit fils, mort en 1597. a traduit en Italien les Epitres familieres de *Ciceron*, & on dit que la traduction en eſt belle.

Hieron. Ghilin. theatr. Literat pag. 6.

MXXV.

JEROME FALETTI vers 1560. de *Savone dans la Riviere de Genes*, fils de la fille de *Dominique Nanni de Mirabel*, premier Auteur du fameux *Polyanthea*.

Cet Auteur a traduit le traité de la Reſurrection écrit par *Athenagoras* Philoſophe Chrêtien.

Il eſt *eſtimé de Lil. Greg. Giraldi, de*

Ghilini, de *Raph. Soprani, de Mich. Juſtiniani* &c.

MXXVI.

CHARLES BASGAPE, Ev. de *Novare* mort en 1615. mieux connu en Latin ſous le nom d'*A Baſilica Petri.*

CEt Auteur a traduit la vie de Jean Chaudiere ou Chetel, dit Cacabus, écrite par *Thomas à Kempis* : & il a tourné de l'Eſpagnol le Miroir des perſonnes illuſtres par le Pere *Alphonſe de Madrid* & quelques autres Ouvrages.

Ghilini theatr. Liter. tom. 2. pag. 52. 53.

DES TRADUCTEURS Eſpagnols.

MXXVII.

Boſcan.

JEAN BOSCAN, de *Barcelone*, mort en 1543. eſt un des bons Auteurs de la langue Eſpagnole comme nous le verrons ailleurs. Il a traduit de l'Italien en ſa Langue le Courtiſan du Comte *Balthaſar de Châtillon*, & il s'en eſt acquité tres-heureuſement au jugement des Critiques les plus fins de ſon Païs, & entr'autres d'Ambroiſe Moralez.

D. Nicol. Anton. Biblioth. Hiſp. tom. 2. pag. 504.

MXXVIII.

DIEGUE LOPEZ D'AYALA d'Ayala, *Chanoine de Tolede*, mort vers 1550.

IL a beaucoup enrichi la langue Eſpagnole par les Traductions qu'il a faites de quelques ouvrages Italiens des meilleurs Auteurs comme de *Boccace* &c. On luy attribuë auſſi la Traduction de l'Arcadie de *Sannazar*: mais il faut remarquer qu'il n'en a traduit que la Proſe, & que ce qu'il y a de vers a été rendu en vers Eſpagnols par *Diegue de Salazar* avec toute la pureté & la delicateſſe dont cette langue eſt capable. Dom. Nic. Antoine dit que Lopez écrivoit élegamment.

Tom. 1. Bibl. Hiſp. pag. 127.

MXXIX.

DIEGUE LOPEZ, d'*Eſtremadoure*. mort en 1655.

CEt Ecrivain a fait ſa principale occupation de traduire les Anciens & les Modernes de Latin en Eſpagnol, avec des notes, comme *Perſe* en Proſe, *Virgile* en Proſe, *Valere Maxime*, les Emblêmes d'*Alciat*, &c.

Nicol. Ant. tom. 1. pag. 227.

MXXX.

DIEGUE LOPEZ, de Cortegana, *Archidiacre de Seville, mort vers le même temps.*

C'Eſt un Traducteur de grande reputation pour ſon éloquence. Pierre Nugnez Delgado louë la Traduction qu'il a faite de l'Aſne d'or de *Lucien*. Il a encore traduit quelques Traitez d'*Eneas Silvius*, d'*Eraſme*, &c.

Ibid. pag. 228.

MXXXI.

DIEGUE GRACIAN, ou plûtoGARZIA, d'ALDERETE, *ſous Charles-Quint.*

IL a traduit avec aſſez de reputation les œuvres de *Xenophon*, les Morales de *Plutarque*, les Apophthegmes des *Anciens*, l'Hiſtoire de *Thucydide*, quelque choſe d'*Iſocrate*, & de Dion *Chryſoſtome*, les Offices de ſaint *Ambroiſe*, divers autres Ouvrages Latins & François, qu'on peut voir dans la Biblioth. de Nic. Ant.

MXXXII.

ANDRE' DE LAGUNA, de *Segovie*, mort en 1560. a traduit *Dioſcoride* en Eſpagnol avec aſſez de fidelité & de pureté. Nous avons parlé de luy aux Traducteurs Latins.

MXXXIII.

PIERRE SIMON ABRIL ; ou AVRIL, vivant en 1580. a fait un tres-grand nombre de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins en Eſpagnol, particulierement de *Demoſthene*, de *Ciceron*, de *Platon*, d'*Ariſtote*, d'*Eſope*, de *Cebes*, de *Terence*, de *Tacite*, & de divers autres Auteurs qu'on a coûtume de faire voir aux jeunes gens. Ces Verſions ſont aſſez eſtimées parmi les Eſpagnols ; & Scioppius recommande particulierement celle de *Terence*.

Nic. Anton. tom. 2. Hiſp. Biblioth. pag. 192. 193.

MXXXIV.

LOUIS DE GRENADE, *mort le dernier jour de l'an* 1588. a traduit entre autres, les livres de l'*Imitation* de JESUS-CHRIST, & l'Echelle Sainte de ſaint *Jean Climaque*, mais avec une pureté, une netteté, & une élegance qui ſert de modele à toute l'Eſpagne pour bien par-

ler & bien écrire en cette Langue, outre qu'on y apprend la pieté avec l'art de parler, comme le témoigne le Pere Schott Jesuite, Dom Lancelot Benedictin, l'Abbé Ghilini, Dom Nic. Antoine, & les autres Critiques. Grenade.

A. S. Peregrin. Bibl. Hisp. tom. 2. pag. 239.
Lancel. pref. de la Gramm Espagn.
Hier. Ghilin. Theatr. Liter. hom.
Nic. Ant. Bibl. Hispan. tom. 2. &c.

MXXXV.

DIEGUE LOPEZ DE TOLEDO, (*de Tolede*) Commandeur de Castel-novo, publia en 1621. une Traduction nouvelle en Espagnol des Commentaires de *Cesar*, n'estant pas content de celle qui avoit paru en 1529. in fol. faite par un Anonyme, non plus que de celle que Pedre *Garsia d'Oliva* avoit publiée en 1570.

Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. pag. 228.

MXXXVI.

Mariana. Le P. JEAN MARIANA, de *Talavera*, Jeſuite, *mort en* 1623.

CE Pere avoit d'abord compoſé en Latin ſon Hiſtoire d'Eſpagne en trente livres, mais il la traduiſit enſuite en Eſpagnol, pour l'utilité de ceux du Païs. Perſonne ne pouvoit mieux entendre ſon Auteur, ni par conſequent mieux réüſſir que luy. Mais il a voulu faire voir qu'il eſtoit le Maiſtre de l'Original; & ſans s'aſſujettir à nous donner avec fidelité ſon premier Ouvrage, il ſemble qu'il ait eu deſſein de nous en donner un tout nouveau, ayant affecté ſouvent de faire plus l'Auteur que le Traducteur. Ainſi on peut dire que ce ſont deux Ouvrages differens, quoi-que l'Eſpagnol paſſe pour une Traduction du Latin.

Nicol. Anton, tom. 1. Bibl. Hiſp. pag. 561.

Sueiro.

MXXXVII.

EMMANUEL SUEIRO, né à *Anvers*, de parens *Eſpagnol & Portugais*, *mort en* 1629. a traduit de Latin en Eſpagnol élegant les œuvres de *Saluſte*, de *Patercule*. Et n'eſtant pas content de la Traduction mediocre qu'Antoine de Herrera avoit faite de *Corneille Tacite*, non plus que de celle que donnerent aprés luy Balthaſar Alamos, & Charles Coloma, il en fit une nouvelle. Il a traduit auſſi les œuvres de *Paul Jove*, mais il ne paroiſt pas que cette Verſion ait vû le jour.

Nic. Ant. tom. 1. &c.

MXXXVIII.

Dom FRANCOIS de QUEVEDO VILLEGAS, *de la Manche en Caſtille neuve*, mort en 1647.

SEs Traductions d'*Epictete*, & de *Phocylide* en Vers, ſont plûtoſt des Paraphraſes que de veritables Verſions. Mais

Queved. celle du Romule du Marquis *de Malvezzi*, faite de l'Italien en Eſpagnol, eſt plus reguliere. Il écrivoit un des mieux en ſa Langue ſur toute ſorte de ſujets, ſelon le témoignage de Dom Nic. Ant.

Tom. 1. Bibl. Hiſp. pag. 352.

MXXXIX.

EMMANUEL FARIA de SOUSA, *Portugais, d'Entre Minho & Douro*, mort en 1650.

C'Eſt un des bons Traducteurs de la Langue Caſtillane, qu'il a toûjours préferée à la Portugaiſe. Il a traduit entre-autres les Vies de ſaint Paul, premier Ermite, de ſaint Hilarion, & de ſaint Malch, compoſées par ſaint *Jerôme*, la Philoſophie d'*Albert le Grand*, la Guerre des Romains en Eſpagne par *Appien Alexandrin*, la Chronique de Dom Jean ſecond, Roy de Portugal, par *Damien de Goez*, de l'Original Portugais en Caſtillan.

Nic. Ant. Bibl. Hiſp. tom. 1. pag. 266.

QUELQUES AUTRES TRADUCTEURS ESPAGNOLS

qui ſemblent s'être diſtinguez des autres.

MXL.

JEAN SEDEGNO, de Chandraque, ou Xadraque, *vers la fin de l'autre ſiecle*, a traduit les Metamorphoſes d'*Ovide*, la Jeruſalem du *Taſſe*, en Vers Eſpagnols, les Larmes de ſaint Pierre de *Loüis Tanſillo*. L'Abbé Ghilini témoigne qu'il y a ſi bien réüſſi, qu'il égale preſque ſes Originaux.

Hier. Ghilin. theatr. Literat. hom. tom. 1. pag. 89.

Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag. 596.

MXLI.

JEAN DE JARAVA, Medecin Eſpagnol, habitué à *Louvain*, vers 1550. a traduit l'Icaro-Menippe de *Lucien*; les Offices, de l'Amitié, de la Vieilleſſe, les Paradoxes, le Songe de Scipion, de *Ciceron*; les Apophthegmes recueillis par *Eraſme*, & les autres; la Table de *Cebes*, les ſept Pſeaumes de la Penitence, &c.

MXLII.

1. JEAN MARTIN CORDIER, de *Valence*, vers 1560. a traduit aſſez bien *Joſeph* de la Guerre des Juifs, l'Hiſtoire d'*Eutrope*; les Epitres de *Seneque*, le Poëme de la Chriſtiade de Jerôme *Vida*, le Traité du Défi ou du Duel, d'*Alciat*.

2. JEAN de MOLINA, *de Ciudad Real* en *Caſtille neuve*, demeurant à *Valence*, vers 1530. a traduit *L. Marinæus Siculus* des choſes memorables d'Eſpagne, la Chronique des Rois d'Aragon par le même Auteur; la Vie du Roy Alphonſe d'Aragon,

d'Aragon, par *Antoine de Palerme*; les Epitres de saint *Jerôme*, quelque chose d'*Alcuin*, de *Gerson*. Mais ce qu'il a traduit d'*Appien* n'est pas estimé.

---

3. JAYME, ou JACQUES BARTOLOME', Chanoine d'*Urgel*, vers 1598. a traduit *Suetone*, & *Appien*. Mais cette derniere Traduction n'est faite que sur la Version Latine, qui n'est pas fort bonne.

---

4. JEAN BITRIAN, *de la Calatayud en Aragon*, vers 1645. a traduit les Memoires de *Philippes de Comines*, avec des notes fort utiles.

On dit qu'il fit cet Ouvrage en deux volumes in fol. toûjours debout, sans s'être jamais assis.

---

5. JEROME ANTOINE de MEDINILLA & PORRES, mort vers 1650, a traduit l'Utopie de *Thomas Morus*, la Methode de *Jean Bodin*, &c.

PIERRE GONZALES de GODOY a traduit la Cour Sainte du *P. Cauſſin*, & s'il a achevé cet Ouvrage, ce n'eſt que depuis quelques années.

DE QUELQUES TRADUCTEURS ALLEMANS,

MLXIII.

Luther. MARTIN LUTHER, l'Hereſiarque, d'*Iſlebe en Saxe*, mort en 1546.

LEs Allemans pretendent que Luther a autant & plus contribué qu'aucun autre à l'abondance & à l'ornement de leur langue, ſur tout par ſes Traductions du Latin en Allemand (1). Ils diſent qu'il a ſçû tourner heureuſement des choſes qu'on croyoit humainement incapables de pouvoir eſtre miſes en Allemand; qu'il a fait le choix des meilleurs mots qui ont une tres-grande force, qui ſont les plus

ſignificatifs & les plus propres du monde; de ſorte qu'en un ſeul mot il explique ſouvent une penſée toute entiere de ſes Auteurs : & qu'enfin les qualitez de ſon ſtile Allemand eſtoient la pureté, la clarté, & la proprieté. Mais comme la principale de ſes Verſions Allemandes eſt celle de la Bible, nous en dirons davantage parmi les Interpretes de l'Ecriture Sainte. Luther.

Melch. Adam vit. Theol. Germ. pag. 160.

MXLIV.

GUILLAUME XYLANDER, d'*Auſbourg*, mort en 1575.

OUtre ſes Traductions Latines, il en a encore fait en langue vulgaire, qui ſont eſtimées de ceux du païs, comme celle de l'hiſtoire de *Polybe*, des ſix premiers livres d'*Euclide*, & du *Nouveau Teſtament*.

Melch. Adam vit. Philoſoph. pag. 290.

MXLV.

AUTRES TRADUCTEURS *Allemans les plus connus.*

1. ZAcharie MUNSTER a traduit *Tite-Live*, avec les Epitomes de *Florus*.

2. Conrad LAUTEMBACH a traduit l'hiſtoire de *Joſeph*, & ce qui porte le nom d'*Hegeſippe*.

3. Jean HEYDEN a traduit l'hiſtoire naturelle de *Pline*.

4. Burchard VVALDIS a traduit les Fables d'*Eſope*.

5. Jean SCHVVEICKHART a traduit les œuvres de ſaint *Baſile le Grand*, mais ſur la Verſion Latine ſeulement.

6. Jean DIETEMBERG a traduit divers Traitez des *Peres* de l'Egliſe, & le Pſautier de *David*.

7. Vite MILET a traduit quelques Ouvrages de ſaint *Auguſtin*.

8. Le P. Philippe KISSING a traduit les Meditations de *Buſée*, & autre choſe.

9. Valentin LEUCHTIUS a traduit

les trois ou quatre premiers volumes des Annales de *Baronius*.

10. Melchior HAGANÆUS, ou HAGANAVV, a traduit divers Ouvrages de *Lipſe*.

11. Pierre OFEENBACH a traduit l'Ornithologie d'*Aldrovand*.

12. Jean FISCHARD a traduit la Demonomanie de *Bodin*, & ce que *Vier* a fait des Preſtiges.

13. Jean OSVVALD a traduit la République de *Bodin*.

14. Statius BORCHOLTEN a traduit les Diſcours Politiques de Fulvio *Pacciano*, Italien.

MXLVI.

HOOFDIUS

A traduit en Langue Teutonique, Hoofd.
c'eſt à dire, en la Langue vulgaire des Païs-bas, que nous appellons Flamande, les œuvres de *Corneille-Tacite*; & la mort l'ayant empêché d'achever la derniere partie; & de polir ce qu'il avoit fait, il défendit par ſon teſtament d'imprimer cette partie, qu'il appelloit imparfaite. Monſieur Borremans dit (1), qu'il eſtoit

Hoofd. au reſte fort difficile de trouver quelqu'un plus capable qu'Hoofdius de traduire Tacite, tant le ſtile du Traducteur a de force & de gravité, & tant il approche de ſon Original. Il ajoûte que cet Ouvrage, tel qu'on le voit, eſt d'autant plus à rechercher, que les deux Verſions Flamandes de Tacite, qui avoient précedé celle-cy, ne ſont point intelligibles.

I. Ant. Borremans cap. 11. variar. Lection. pag. 109. 110.

FIN.

La Table generale des Auteurs eſt à la fin de la premiere Partie du Tome ſecond, aprés le Recueil des Critiques Hiſtoriques.